

Prix Bernard Versele 2014

Liste des livres et argumentaires de la présélection



1 chouette

Titres

Auteurs – Illustrateurs – Traducteurs - Editions – collections - Prix (*)

1 ***Tout au long de la route***

Viva, Frank – Nikly - Michelle - Albin Michel Jeunesse - 14,50 €

Quel splendide album que celui-là, un véritable coup de cœur littéraire !

Frank Viva est canadien, il signe avec *Tout au long de la route* son premier album jeunesse. Illustrateur et designer, il dirige une agence de design à Toronto et réalise entre autres les couvertures du magazine « The New Yorker ».

Un cycliste en pull rouge et short gris s'élanche à vélo sur une belle route jaune en relief qui se découpe sur un fond noir. Petits et grands ne pourront pas s'empêcher de la suivre du doigt dans la longue boucle qu'elle forme de la première - en traversant les pages du livres - jusqu'à la quatrième de couverture. On s'amuse aussi à observer la course du cycliste qui passe par monts et par vaux. Tiens! un tunnel ! Oh ! une bibliothèque ! Et puis des bateaux, un pont et une maman et son chien !

Le personnage sur son vélo nous fait – bien sûr – penser à Jacques Tati et son célèbre Monsieur Hulot.

La palette des couleurs qui va des tons bleu gris, blanc crème ou jaune foncé avec la touche rouge du t-shirt, les dessins minimalistes tout en lignes et en courbes, et la qualité du papier en font un bel objet-livre.

S.K.

2 ***Les trois petits porceaux***

Promeyrat, Coline - Jolivet, Joëlle - Didier jeunesse - 5,50 €

Réédition en format poche d'une version originale des fameux petits cochons. Cette version populaire du Pas-de-Calais nous séduit par sa truculence, et le rythme ludique du récit, avec onomatopées, répétitions, rimes... très proche de la langue orale comme tous les albums parus dans la collection « A petits petons ». Nous apprécions aussi que le loup soit tué, comme il se doit, après qu'il ait mangé les deux premiers petits cochons. La version souligne la symbolique des étapes de la vie vers la maturité : on fait le deuil des naïvetés et balbutiements de son enfance et de son adolescence pour affronter le principe de réalité et mieux se défendre dans la vie...

Joëlle Jolivet illustre gaiement cette version entraînante, en planches sérigraphiques où le rose et vert tendres dominant : ils dégagent autant de charme esthétique que d'émotion. Le ton humoristique de ces illustrations participera au succès de ce livre.

M.La. – L.M.

3 ***Un garçon sachant siffler***

Keats Ezra Jack - Moreau, Michèle - Didier Jeunesse - 11,90 €

« L'opportunité d'une renaissance des albums patinés par le temps et verts comme le printemps » nous signale l'éditeur.

Cette collection « Cligne Cligne » chine des œuvres aux quatre coins du monde.

Quelle chance pour nous, lecteurs d'aujourd'hui, que cet album soit traduit de l'américain et réédité.

Il nous interpelle par sa modernité : il est question d'une minorité (encore sous-représentée en littérature jeunesse).

L'auteur pose un regard confiant sur l'enfant ; sur sa liberté dans son initiative et sa prise d'autonomie dans la vie au quotidien en ville. Il fait preuve de complicité bienveillante dans les jeux de l'enfant ...

L'enfant déploie tout son corps en mouvement en pleine liberté d'exploration.

Grande liberté aussi dans la mise en page : très audacieux, il met en valeur tous les plans où l'enfant joue et invite le lecteur à entrer dans ces grands espaces.

Graphiquement éblouissant en une gamme chatoyante de tons et matières qui nous entraînent dans le mouvement de la vie et de l'enfant qui donne envie de partager son dynamisme.

Une aventure extraordinaire s'accomplit et le fil tracé à la craie ramène l'enfant à la maison.

A.F.

4 Plic, plac, ploc

Bushika, Etsuko - Moro, Kaori - Moreau, Michèle, Adaptateur, Shiokawa, Urara, Traducteur - Didier Jeunesse - 12,90 €

Il pleut ! Plic, plac, ploc... Ainsi fait la pluie, mais pas n'importe quelle pluie, une pluie vivifiante et joyeuse qui nous donne envie de danser et de faire des bêtises. Justement, voilà un enfant -rouge- qui apparaît, puis un autre -jaune- et encore un autre -bleu-. Ils sont tous vêtus de cirés, de bottes et brandissent un parapluie. Ils sautent dans les flaques d'eau, ils s'amusent comme des fous. Vient un enfant tout de noir vêtu qui les entraîne vers la gadoue, la gadoue, la gadoue...

Le texte très simple, plein d'onomatopées, sonne comme une comptine ou une chanson. Une histoire sur les plaisirs simples de l'enfance et qui nous rend de bonne humeur. Les tout-petits adoreront répéter : « plic, plac, ploc » Une mention toute spéciale à l'illustratrice Kaori Moro qui, avant de se tourner vers l'illustration, a travaillé en crèche. Ses très jolis dessins aux crayons de couleur égayent le récit. Tout est dynamique : le choix des couleurs monochromes, jaune, bleu, rouge, vert,... les gouttes de pluie dans ces mêmes couleurs et de plus en plus denses, le passage au noir. Grâce à son crayonné tour à tour léger ou plus appuyé, elle donne à ses personnages beaucoup de mouvement et d'énergie. La manière dont les enfants occupent la page, les parapluies qui dansent nous font penser à une comédie musicale ou à une grande fête. La fête aux petits enfants !
S.K.

5 Sur le nez !

Louchard, Antonin - Editions Thierry Magnier - Collection Tête de lard - 6,50 €

Ce livre a été publié pour la première fois aux éditions « Gallimard-Giboulées » (coll. « Aux petits oignons ») en 2003. Cette réédition en format réduit est l'un des très bons albums d'Antonin Louchard, qui n'infantilise pas le tout jeune lecteur, mais au contraire répond avec humour et empathie à ses expériences de vie.

Ici, sous le mode de la randonnée, Antonin Louchard aborde les peurs du noir, en l'occurrence la peur d'aller tout seul, dans le noir, faire pipi. Dès la couverture, l'auteur invite le lecteur à participer au combat du jeune héros qui a enfilé des gants de boxe rouges. Même le texte s'adresse au lecteur, ce qui rend le livre interactif : un livre à taper, de quoi se défouler et jouer avec ses peurs !

Au recto des pages, des monstres (à taper), au verso, le lapin-héros cheminant à travers l'appartement et ... ses peurs... C'est clair et ludique, même si tout est sombre, sombre, sombre ! La chute finale rappelle, avec taquinerie, au lecteur qu'il suffit d'allumer la lampe !!!

L'auteur-illustrateur prend la direction de la collection « Tête de lard » pour les éditions « Thierry Magnier » dès 1998. Il signe de nombreux titres dans cette collection dont *Sur la bouche !*, *C'est la p'tite bête*, *La promenade de Flaubert*.
M.La. – L.M.

6 J'ai pas dit partez !

Poussier, Audrey - l'école des loisirs - lutin poche - 5,60 €

Voici une réédition en format de poche de cet album d'Audrey Poussier, qui construit petit à petit une véritable œuvre littéraire. Elle nous revient avec une nouvelle aventure de sa bande de joyeux copains. Pour rappel, nous les avons rencontrés dans les plus que fameux *Guili Guili*, *Une farce* ou encore *Mon pull*.

Ils sont dix amis représentés sous les traits d'animaux tous différents et de couleur variée. Une bande d'animaux drôles et attachants dont la vedette est le lapin rose.

Dans cet album, ils décident de faire la course. Tous derrière la ligne de départ ils attendent impatiemment le signal de départ... qui ne vient pas assez vite. Et c'est la débandade ! Tous ces animaux dans un joyeux désordre s'élançant dans un même effort. C'était compter sans le lapin rose qui, voyant la victoire lui échapper, s'obstine à crier « J'ai pas dit partez » en s'accrochant à l'un puis à l'autre.

Ce qui est merveilleux avec les histoires d'Audrey Poussier, c'est qu'on a tout de suite l'impression de faire partie de l'histoire et par là, de la bande de copains. On rigole avec les animaux, on ne supporte pas la mauvaise foi du lapin rose tout en l'admirant pour ses ruses.

Le dessin très expressif de l'auteur représente très bien les sentiments vécus par chacun des compères. Le fond blanc, ce décor vide qu'elle affectionne permet au lecteur d'aller à l'essentiel.

Une histoire amusante et simple mais efficace amenée avec beaucoup d'humour.

S.K.

7 Ri-di-cu-le !

François, André - l'école des loisirs - 13,00 €

Cet album paraît la première fois en 1971 à l'école des loisirs sous le titre *Qui est le plus marrant ?* (André François a créé le célèbre logo du papillon-lecteur pour cette même maison d'édition). L'auteur-illustrateur a signé une dizaine d'ouvrages pour la jeunesse et a marqué l'époque des premiers grands essors de la nouvelle littérature de l'album. Auteur talentueux pour son inventivité graphique, son esprit libertaire et son sens de l'humour, il se place parmi ceux qui ne veulent pas être les mentors des enfants, mais qui jouent avec eux.

Ici, l'auteur joue le jeu du théâtre de marionnettes, où Polichinelle affronte verbalement un gros personnage un peu sinistre. Polichinelle se vante et Monsieur Rappel en rajoute, jusqu'au ri-di-cu-le, dans des réparties rimées pour accentuer le rythme de la joute verbale... Comme les enfants pris dans l'escalade de la vantardise qui s'en rient à la fin, les héros se marrent. Ils décident alors de poursuivre leur clownerie auprès d'un dragon à deux têtes... Le ridicule tue... Un dragon le leur prouvera. Mais les deux têtes d'un même dragon sont tout aussi individualistes, ouvrant la porte à toute la symbolique du livre exprimée en dernière page : le soleil a rendez-vous avec la lune !...
M.La. – L.M.

8 Le roi du château

Taboni, Misérazzi Jeanne - Albert, Adrien - l'école des loisirs - 12,20 €

Une scène banale d'été en bord de mer : une maman s'approche de son petit garçon qui vient d'achever un beau château de sable dont il se déclare le roi. Il part se baigner et tout bascule. D'abord zoom sur le château, puis envahissement de celui-ci par une famille de bigorneaux vite rejointe par un gros crabe. Les envahisseurs s'affrontent, mais quand le « roi » revient, le combat devient déloyal surtout quand la « reine-mère » s'en mêle. On revient à la réalité et en plan panoramique pour remettre les bestioles à l'eau et reprendre possession de son chef-d'œuvre... pour un temps seulement, car vient le temps de la marée qui engloutit aussi le château. Et l'enfant court vers sa mère en criant : « maman » ! Est venu le temps de rentrer.

Tout cela est raconté en ligne claire, avec une grande économie de moyens, mais qui renforce le récit à hauteur d'enfant. Le texte et l'image sont empreints de réalisme mais aussi de tendresse pour ce petit bonhomme face à la mer, face à la vie. Tout passe !...

Adrien Albert, l'auteur-illustrateur, signe ici son troisième album après *Seigneur Lapin, Cousa*.

Il a également publié un excellent roman à l'humour décalé : *Zélie et les Gazi*.

M.La. – L.M.

9 Montre-moi !

Hall Ets, Marie - Chaine, Catherine - l'école des loisirs - 11,50 €

Je prends le livre. Format et texture agréable au toucher. Je l'ouvre : gravé en rouge, le texte.

Première édition, 1965, USA. Reliure toilée en rouge.

Sérigraphies en noir et blanc. Mise en page en vignettes qui centrent le regard dans le symbole d'affectivité.

La ferme et ses environs sont le terrain de jeu pour ce petit garçon espiègle et joyeux.

Cette œuvre de 1965 nous interpelle par la confiance en l'enfant, en son pouvoir de découverte et d'exploration personnel du monde animal.

Vis tes expériences, vis et deviens, sans le regard des adultes.

A la fin de sa randonnée, il dépasse la barrière et s'aventure au-delà de la ferme.

Sur l'étang, dans la barque, il aperçoit son papa.

Ils repartent ensemble, rien qu'eux deux.

Les deux protagonistes tournent le dos au lecteur.

L'histoire continue, mais cela leur appartient.

A.F.

10 Puis-je venir avec un ami ?

Schenk de Regniers, Beatrice - Montresor, Beni - Bonhomme, Catherine - Le Genévrier - Collection Caldecott - 16,00 €

Les éditions du Genévrier rééditent sous le label « collection Caldecott » des ouvrages américains qui ont été primés par l'« Association for library service to children ». Cet album-ci date de 1964 et reste un bijou d'interprétation et de mise en scène d'une célèbre comptine-randonnée : « Lundi matin, l'empereur, sa femme.... ». Ici, l'auteure,

responsable d'une cinquantaine d'albums, inverse joyeusement la situation et c'est le gamin qui est invité à prendre le thé au palais du roi.

Mais il n'y va jamais seul, car il prend à la lettre l'adage « les amis de nos amis sont nos amis ». Voici la porte ouverte (celle du palais !) à de bien drôles d'invités : lundi, la girafe, mardi, l'hippopotame, etc, etc, en crescendo, comme il se doit, dans une randonnée jubilatoire ! La bienséance royale est bousculée avec humour et brio ! Les répétitions, la musicalité du récit inciteront les jeunes lecteurs à s'approprier la lecture.

La mise en page est théâtrale, les pages en noir et blanc alternent avec de pleines pages « royalement » colorées. L'illustrateur s'inspire joyeusement de son expérience de décorateur de théâtre et d'opéra. Quelle technique donne le relief étonnant de ces scènes ? Est-ce un jeu de monotype qui donne la part belle au noir ?

M.La. –L.M.

11 **Sam & Pam**

Willems, Mo - Muth, Jon J - Renan, Gaël - Le Genévrier - Collection Est-Ouest - 16,00 €

Mo Willems a été scénariste et animateur du Muppet Show durant neuf ans. Ensuite, il a publié son premier album de la série des « pigeons ». L'ouvrage *Le pigeon trouve un hot dog* a obtenu le label chouette pour la catégorie 1 chouette en 2009 et *Guili Lapin* a été lauréat du prix Bernard Versele pour la catégorie 2 chouettes en 2009.

L'album *Sam & Pam* est une ode à la nature au rythme des saisons et des vies... Un chien des villes se lance à la découverte de la campagne. C'est le printemps insouciant, joyeux. Le chien, tout guilleret, est ouvert à toutes les rencontres, celle d'une grenouille par exemple ! Au fil des saisons d'été et d'automne, des liens se tissent, la rencontre permet de se découvrir l'un l'autre... Mais en hiver, la grenouille disparaît. N'en reste que le souvenir et le silence. Au printemps suivant, la vie reprend avec la promesse d'une nouvelle rencontre amicale.

Les grandes aquarelles paysagères, de facture traditionnelle, de Jon J. Muth, expriment avec délicatesse et pudeur les richesses de la vie : elle n'a de sens qu'au fil des rencontres dont il faut admettre leur fragilité. La mort et la solitude sont bien présentes, accentuées par la symbolique de l'hiver !

M.La. - L.M.

12 **Morse, où es-tu ?**

Savage, Stephen - Pastel - l'école des loisirs - 12,00 €

Dès la première page, un morse nous fait un clin d'œil, révélant qu'il va faire une grosse farce... Cela se passe en Amérique au départ d'un zoo, et se déroule comme un film muet, en récit poursuite. Le morse s'enfuit et se camoufle dans divers décors urbains, jusqu'à gagner le premier prix d'un saut de plongeon périlleux. Il retournera au zoo médaillé, couvert de gloire et reconnu pour son talent (il gagne un bassin décent avec plongeur !).

Au-delà du gag, le livre raconte à sa façon l'émancipation des enfants qui se fait inévitablement dans la transgression. Stephen Savage se réfère avec bonheur, intelligence et humour à la ligne claire et aux à-plats de couleur. Il met en œuvre son art de la synthèse. Le style graphique d'une grande lisibilité fait référence à celui de la publicité. L'illustration de la couverture nous fait penser au célèbre tableau d'Edward Hopper *Nighthawks* (1942).

Pour le créer, l'auteur s'était inspiré d'un restaurant de la Greenwich Avenue à New York.

M.La. – L.M.

13 **Le roi Jules et les dragons**

Bently, Peter - Oxenbury, Helen - Lager, Claude - Pastel - l'école des loisirs - 14,00 €

Souvenez-vous... nous avons tous fait cela lorsque, petits, sous la table de la salle à manger, on se faisait sa maison et on jouait à « on dirait que tu serais... ».

De même Jules, Léo et Gaspard se construisent, dans le jardin, un château-fort avec un pont-levis et un trône pour Jules qui sera le roi. Ils combattent courageusement des dragons et des monstres avant de s'installer dans le château pour y passer la nuit. Mais voilà que les géants-parents arrivent pour les ramener à la maison...

Une histoire simple et efficace sur les peurs enfantines et l'envie de grandir, les monstres sont toutefois rigolos et certainement pas effrayants. Les enfants d'Helen Oxenbury aux visages ronds et expressifs nous font penser à ses autres livres dont *La chasse à l'ours* ou *Léo et Popi* et bien sûr *Bébé*. Les trois enfants possèdent chacun leur propre personnalité : Jules est le chef, équipé qu'il est d'une couronne et d'une épée, il mène ses hommes au combat. Léo, à la peau foncée et aux cheveux frisés, s'engage de tout son cœur dans toutes les aventures. Le petit Gaspard est attendrissant avec cette tétine qui ne quitte pas sa bouche, il participe au combat et trouve des monstres à sa hauteur.

Une belle histoire qui met le droit à l'imagination au-devant de la scène.
S.K.

14 *Tam tam boum boum* (comptine traditionnelle de Corée)

Jong-do, Kim - Yeong-Hee, Lim - Nagel, Françoise - Picquier Jeunesse - 13,00 €

Kim Jong-do, Coréen né dans un village sans électricité, nous fait partager son admiration pour la lune et l'univers nocturne qu'elle éclaire avec douceur et mystère, plus spécialement celui de la forêt. Il nous « chante » une comptine traditionnelle populaire de là-bas, où dansent, au son du tambour, une horde d'animaux qui apparaissent au fur et à mesure que la farandole se constitue. Chaque participant est mis en valeur grâce à des qualités qui lui sont propres... Chacun son métier, chacun sa place...

En arrière-fond, la pleine lune est présente à chaque double page. Elle grandit au fil des pages et accompagne les animaux qui se métamorphosent en créatures mi-animales, mi-humaines. Nous assistons à une danse magique et fantasmagorique rythmée au son du tambour « tam tam boum boum ».

La comptine se clôture avec l'illustration idyllique de la forêt baignant dans la lumière du jour : tout cela n'est qu'un rêve, c'est le retour à la réalité. Les illustrations forment un véritable enchantement visuel. Elles sont réalisées au crayon noir et jouent avec la lumière, les blancs, les noirs dans un camaïeu de grisés. Sur le devant de la scène, le décor et les animaux évoquent le théâtre d'ombres chinoises.

M.La. – L.M.

15 *Fourmi*

Douzou, Olivier – rouergue - 13,70 €

Bel et attrayant objet, cet album cartonné.

Dès la couverture, Olivier Douzou nous fait des clins d'œil. Un livre jeu : jeux de formes, couleurs, contrastes, puzzle à assembler,...

Le lecteur suivra la minuscule fourmi s'immisçant dans le portrait de l'ours blanc.

Une immensité polaire qui nous ébahit par sa beauté.

Le récit rythmé comme une comptine entraîne le lecteur dans l'observation de détails amusants.

Avec beaucoup de talent et malice, Olivier Douzou nous offre une œuvre à l'esthétique sobre et percutante.

nb : une version numérique est proposée par Olivier Douzou ; celle-ci a remporté la « Pépite de la création numérique » de Montreuil.

A.F.

16 *Berceuse du merle*

Brouillard, Anne (***) - Seuil jeunesse - 15,00 €

Tout est vibration subtile !

Anne Brouillard, artiste belge talentueuse, peint au rythme de la mélodie un bel après-midi d'été.

Un rendu de la beauté insaisissable où tous nos sens sont en éveil, en douceur enveloppante.

Elle capte la lumière, le vent dans le feuillage du majestueux marronnier, le mouvement de la vie, les voix, les textures, les matières, ...

Par la fenêtre entr'ouverte, une respiration du monde vivant et, à l'intérieur, l'ambiance feutrée propice à l'endormissement du bébé. La maman prépare le goûter.

Le merle sautille de branche en branche.

Tous deux veillent avec bienveillance sur le sommeil du bébé.

Au réveil du bébé, toute la famille se retrouvera autour du goûter.

Anne Brouillard nous invite à découvrir ses clins d'œil rappelant ses livres précédents.

Une œuvre où l'artiste a décliné ses talents multiples pour nous offrir un souffle de la vie quotidienne. Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative et avec le concours de la Seine-Saint-Denis et offert tous les enfants du département nés en 2011.

A.F.

(*) prix à titre indicatif

(**) auteurs, illustrateurs, traducteurs belges

2 chouettes

Titres

Auteurs - illustrateurs – Traducteurs - Editions - collections - Prix (*)

1 **Partie de pêche**

Rodriguez, Béatrice - Autrement jeunesse - Histoire sans paroles - 12,00 €

Partie de pêche est la suite du *Voleur de poule* et de *La revanche du coq*. On retrouve donc notre fameux couple, Mme Poule et Monsieur Renard, bien installés dans leur maisonnette. Mme Poule couve un bel œuf, mais le frigo est vide... Elle confie donc l'œuf à Monsieur Renard et part à la pêche. Que d'aventures abracadabrantes notre poule va-t-elle devoir affronter pour ramener un festin à sa petite famille ! Que d'amour dans cette bravoure sans faille ! Quel suspens pour le lecteur qui suit, la peur au ventre, les dangers encourus et tressaille avec Mme Poule lorsque, à son retour, la coquille de son petit œuf chéri est retrouvée vide.

Partie de pêche fait partie des quelques perles de la collection *Histoire sans paroles* chez Autrement, une collection de livres sans texte qui offrent aux plus petits l'opportunité de « lire » un album comme un grand.
M.Li.

2 **La souris et le voleur**

Darwiche, Jihad - Didier Jeunesse - A petits petons (Les P'tits Didier) - 5,30 €

Ce classique plein de subversion illustré par Christian Voltz n'a pas perdu de son ampleur malgré la réduction de son format initial. Tous les passeurs de livres auront désormais la possibilité de l'ajouter à leur collection sans avoir à faire de calculs ou de sacrifices...

On ne se lasse pas de l'ingéniosité du procédé artistique de Christian Voltz ni de la liberté de ton avec laquelle Jihad Darwiche a retranscrit ce beau petit conte libanais.

K.A.

3 **Ma mère est une femme à barbe**

Frier, Raphaële - Herbéra, Ghislaine - Editions frimousse - (re)connaissance - 11,50 €

Qui d'entre nous n'a pas un jour ressenti, imaginé, affirmé que sa mère (ou son père) était différente des autres parents ? Différente de par son physique, sa manière de s'habiller, son comportement, son mode de vie, son métier, que sais-je encore ! Quand on est enfant, il arrive que l'on souffre de cette différence. Ou, à l'opposé, qu'on la revendique et s'en réjouisse ! En littérature de jeunesse pas mal d'albums et de romans rendent compte de ces réactions. Et le lecteur d'y trouver souvent matière à identification ! Mais avoir une mère femme à barbe, c'est tellement extraordinaire, tellement hors norme, tellement invraisemblable, qu'au premier degré, il n'y a guère ici d'identification possible : le lecteur, étonné, reste bouche bée ! Ce n'est que dans un deuxième temps que d'autres réactions vont se manifester. Car il nous semble que les auteurs ont réussi ici - tout en douceur - à interpeller, à émouvoir et à provoquer la réflexion... sans cesser de faire sourire !

Et vous-même, si une première lecture vous a laissé un tantinet mal à l'aise, reprenez au début, vous constaterez combien chaque double page exprime - par cette barbe interposée - toute l'affection unissant l'enfant narrateur à sa maman.

M.R.

4 **Mon chat personnel et privé spécialement réservé à mon usage particulier**

Stoddard, Sandol - Charlip, Remy - Morvan, Françoise - Editions MeMo - 15,20 €

Un titre et une première de couverture bien intrigants nous sont proposés là...

Les éditions MéMo nous offrent en effet une belle (re)découverte d'un album paru initialement aux Etats-Unis en 1963.

Quelle modernité dans le propos : un enfant, un peu à l'instar du Petit Prince de Saint-Exupéry, est face à un animal qu'il souhaiterait apprivoiser. Ici, l'animal n'est pas un renard mais un chat. Tout comme le renard, ce petit chat va révéler à l'enfant à quel point il est unique (et vice-versa) et à quel point il a besoin d'être lui-même, respecté tel qu'il

est, dans son identité et son besoin d'autonomie. L'enfant va alors apprendre à connaître le chat petit à petit, à travers ce qu'il va exprimer sur l'espace de cinq doubles pages combinant, avec beaucoup de finesse, langages graphique et poétique. Saluons ici le travail d'orfèvre opéré par la traductrice Françoise Morvan.

L'attribution de la parole au chat par l'emploi d'un jeu de langage sur les sonorités rendent à merveille ses miaulements et ronronnements entre autres et participent à la saveur du récit.

Une attention particulière est aussi à prêter aux couleurs de fond et à la typographie qui ne sont pas choisies au hasard.

Tel un petit conte philosophique, cet album touche à l'essentiel quant à notre rapport à soi et aux autres.

K.A.

5 *Maurice et moi*

Bourdier, Emmanuel - Galindo Buitrago, Alejandro - Editions Thierry Magnier - 15,00 €

Le meilleur ami de Diego, c'est Maurice, son petit cheval en bois rouge à roulettes avec une oreille cassée. C'est incroyable le nombre de choses que Diego peut faire avec Maurice ! Mais quand Diego décide de remplacer Maurice par un vrai cheval, les choses se compliquent...

L'humour, tant dans le texte que dans les illustrations, donne à cet album une saveur toute délicieuse du début jusqu'à l'excellente chute. Texte et images sont en écho constant, dynamisant le récit de page en page. Une histoire sur l'enfance et ses jeux aussi, sur cette alchimie qui existe parfois, plus ou moins tendrement, entre réalité et imaginaire. Les illustrations de Alejandro Galindo Buitrago, un peintre et illustrateur espagnol qui a notamment suivi les cours d'un des principaux représentants de l'hyperréalisme européen, Antonio Lopez, sont tout particulièrement expressives, malicieuses et drôles.

M.Li.

6 *Une chanson d'ours*

Chaud, Benjamin – Hélium - 14,90 €

Le lecteur plongera avec délice dans ce grand album où, à la suite de Papa ours, il partira à la recherche de Petit ours. Petit ours n'est pas encore prêt à se coucher auprès de Papa ours pour hiberner. Il préfère suivre à la trace une abeille qui le conduira sûrement vers un trésor tant convoité : une réserve de miel.

L'intérêt de l'album réside dans les images plus foisonnantes les unes que les autres. A la manière d'un imagier, le livre permet au lecteur de découvrir les multiples facettes de notre monde. On parcourt d'abord la forêt avec ses nombreuses essences d'arbres, on y côtoie tous les animaux petits et grands qui y vivent. La ville, elle, grouille d'animation, « un endroit plein de bruit et de fumée ». A la suite de Petit ours, on pénètre enfin dans l'opéra avec ses personnages, ses décors et ses costumes.

Le récit est simple et linéaire, mais il est prétexte à une double découverte par le lecteur : repérer dans chacune des doubles pages les héros de l'histoire (Petit ours et l'abeille) et découvrir, et le monde qui nous entoure, et ses habitants.

Les couleurs chaudes à dominante de vert, de brun et de rouge des illustrations, et le mouvement ainsi que l'expression des personnages, humains et animaux, emmènent le lecteur dans un tourbillon de vie et une course effrénée. Le rythme du récit est soutenu jusqu'aux dernières pages où l'intrigue se referme sur une touche apaisante : les retrouvailles émouvantes de Papa ours et de Petit ours, qui ont trouvé l'endroit idéal pour hiberner.

MF.VI.

7 *Le panier de Stéphane*

Burningham, John - Duval, Élisabeth – Kaléidoscope - 13,00 €

Ici, John Burningham nous transmet une anecdote à la façon d'une « nursery rhyme » (comptine anglaise) dans la mesure où Stéphane, le petit héros de l'histoire, va nous amener à décompter avec lui les éléments perdus au retour de sa course chez l'épicer londonien Diwali. Nous suivrons aussi avec beaucoup d'intérêt comment Stéphane parviendra à mettre au défi et en difficulté les étranges animaux « racketteurs » qu'il rencontrera sur son fameux retour, et nous serons bien plus indulgents que sa maman qui ne comprend pas pourquoi il a pris tant de temps pour une simple course chez l'épicer de son quartier. Les traits et couleurs choisis par l'auteur gardent toujours autant de charme et d'éloquence, mettant ainsi l'histoire de Stéphane en valeur.

K.A.

8 Coïncé

Jeffers, Oliver - Duval, Élisabeth – Kaléidoscope - 13,50 €

Tout a commencé lorsque le cerf-volant de Jeffers s'est pris dans les branches d'un arbre et que Jeffers a jeté sa chaussure préférée pour le décoincer...et qu'elle s'est retrouvée coincée elle aussi. Ont alors suivi l'autre chaussure, le chat, l'échelle, la maison des voisins, une baleine qui passait par là au mauvais moment, les pompiers et bien d'autres choses...

Un album complètement absurde et décalé. Oliver Jeffers n'hésite pas à faire dans la démesure en poussant l'absurde de la situation à son paroxysme jusqu'à la formidable chute. On retrouve également dans cet album délirant l'insouciance des enfants qui passent d'un jeu à un autre sans se préoccuper un seul instant des conséquences de leurs actes. Bref, un livre qui décoiffe !

M.Li.

9 Oiseau et Croco

Deacon, Alexis - Duval, Élisabeth – Kaléidoscope - 13,50 €

Deux œufs qui se ressemblent... Deux bébés... Un oisillon et un crocodile qui se prennent pour des frères. Ensemble, ils construisent un nid, chassent le buffle, grimpent aux arbres, chantent au lever du soleil... jusqu'au jour où ils se rendent compte de leur erreur... vous avez dit erreur?

Un tout grand coup de cœur pour cet album qui nous parle, avec humour et tendresse, de fraternité, d'amour, de respect, de partage. Un album drôle et profond pour ce grand thème universel traité ici avec douceur et légèreté. Etre frères, n'est-ce pas avant tout partager les mêmes plaisirs, avoir les mêmes réflexes, les mêmes habitudes ? On n'échappe pas à son enfance.

Une petite visite sur le site de ce jeune auteur et illustrateur anglais (alexisdeacon.co.uk), permet de pénétrer dans l'imaginaire et l'univers graphique de l'auteur et illustrateur qui avait déjà publié notamment *Secret de Loris Lent* et *Bidou* chez Kaléidoscope.

M.Li.

10 Hulul

Arnold, Lobel - l'école des loisirs – Mouche - 5,60 €

Cette réédition bienvenue permettra à de nombreux enfants d'aujourd'hui de découvrir cette petite merveille écrite par Arnold Lobel en 1975 ! Le livre se présente comme un recueil de 5 histoires ; idéal pour les lecteurs débutants. Hulul est un hibou solitaire, poète et philosophe à ses heures. Au calme dans sa maison douillette au milieu d'un bois, Hulul va faire l'expérience des éléments naturels et des phénomènes physiques qu'il va appréhender à sa façon, naïve et sage à la fois.

Hulul affronte l'hiver qu'il a l'imprudence de faire entrer dans sa maison. La neige et le vent s'en donnent à cœur joie et s'incrument partout mais Hulul finit par les faire sortir et tout rentre dans l'ordre. La deuxième aventure force Hulul à quitter son lit dans lequel la vue de deux bosses bizarres l'effraie et l'empêche de dormir.

La troisième histoire, le thé aux larmes, est la plus savoureuse, comme une bonne tisane chaude que l'on déguste au coin du feu. Hulul pleure toutes les larmes de son cœur en se racontant des choses tristes : les chaises aux pieds cassés, les cuillers tombées derrière le poêle, les chansons dont on a oublié les paroles, les livres aux pages arrachées, les crayons trop courts... Les larmes d'Hulul suffisent à remplir sa bouilloire à ras bord. Après l'avoir chauffé, Hulul déguste son thé, qu'il trouve un peu salé mais « le thé aux larmes est toujours délicieux ! ».

Ensuite, Hulul fait l'expérience d'autres phénomènes. Il en conclut qu'on ne peut être à la fois en haut et en bas de l'escalier. Il découvre que la lune, même si elle est parfois cachée, éclaire toutes nos nuits de sa clarté bienveillante. Un livre indispensable, tout en finesse, aux illustrations naïves et expressives, à mettre dans les mains de tous, petits et grands !

MF.VI.

11 Le panier

Leroy, Jean - Maudet, Matthieu - l'école des loisirs - Mouche - 6,60 €

C'est l'histoire d'une vieille sorcière, laide et méchante, qui n'aime rien ni personne, et qui est persuadée qu'on le lui rend bien. Un jour, au hasard d'une de ses cueillettes de champignons empoisonnés, elle découvre un panier contenant un bébé. Le bébé, effrayé par le nez crochu de la sorcière, se met à hurler. Effrayée à son tour par les cris

du bébé, la sorcière s'enfuit jusque chez elle. Mais elle revient bientôt sur ses pas et finit par prendre soin du bébé qu'elle protège, au péril de sa vie, d'un dangereux ogre attiré par la chair fraîche. La sorcière sera récompensée de ses efforts par le sourire du bébé.

L'histoire de cette sorcière nous apprend à aller au-delà des apparences. La sorcière n'est pas aussi mauvaise qu'elle ne le croit elle-même, elle est capable d'amour et de générosité.

Les illustrations en ombres chinoises et l'alternance des silhouettes noir sur blanc et blanc sur noir donnent de l'intensité au récit et maintiennent le suspense tout au long de l'histoire.

Une véritable aventure dans un livre facile à lire pour les lecteurs débutants.

MF.VI.

12 ***Le meilleur spectacle du monde***

Nilsson, Ulf - Eriksson, Eva - Gnaedig, Alain - Pastel - l'école des loisirs - 12,00 €

Le héros de l'histoire chante souvent pour son petit frère, qui le considère comme le meilleur chanteur du monde. Mais quand il s'agit de participer à un spectacle pour la fête de l'école, la timidité le paralyse et l'empêche de monter sur scène. Il lui faudra beaucoup de courage et l'aide de son petit frère pour vaincre ses peurs et chanter devant tout le monde.

Le récit suit pas à pas les émotions contradictoires par lesquelles passe tour à tour l'enfant. Les adultes et les enfants sont présentés comme bienveillants et compréhensifs. L'institutrice, loin de minimiser la peur de l'enfant, la prend au sérieux et propose une solution pour la contourner.

Les illustrations aux crayons de couleur toutes en finesse accentuent le côté rassurant de l'album et lui apportent une grande douceur.

Un album touchant sur la timidité dans lequel beaucoup d'enfants se reconnaîtront.

MF.VI.

13 ***Joseph avait un petit manteau***

Taback, Simms - Simonneau, Jeanne - Le Genévrier – Collection Caldecott - 17,00 €

Conte philosophique inspiré d'une petite chanson provenant de la tradition yiddish. Cet album aux illustrations un peu naïves est très coloré. Elles évoquent l'Europe de l'est par les vêtements (les robes à fleurs, les coiffures et les foulards des femmes, les barbes et les chapeaux des hommes...), la tradition juive par un chandelier traditionnel, des écrits en hébreux, des dictons parsemés dans les décors. L'auteur joue avec des trous dans chaque double page.

Ce jeu de trous accentue le côté amusant de la situation, et met en scène l'anti gaspillage. Le lecteur peut anticiper l'enchaînement de ce que devient le manteau de Joseph au fur et à mesure de l'histoire (sorte de jeu de devinette).

Pas de côté misérabiliste bien que Joseph ne soit pas riche et qu'il doive trouver des « systèmes D » pour vivre. Joie de vivre et bonne humeur sont mises en avant.

C.B.

14 ***Rêves d'Océan***

Nolan Dennis - Petite Plume de carotte - 14,50 €

Une petite fille construit un château de sable sur la plage, la mer monte et une mouette curieuse observe la scène...

Le décor est planté, l'aventure peut commencer...

Le lecteur plonge dans le monde des rêves d'océan : un château englouti, des vagues énormes qui submergent un bateau de fortune, un poisson géant, un enfant sauvé par des sirènes, une île providentielle...

La force de cet album sans texte réside dans les illustrations hyperréalistes qui font voyager le lecteur tour à tour dans le monde réel et dans le monde onirique. Il y a à la fois un contraste et une harmonie entre la représentation des éléments naturels dont le cours est immuable et l'évocation des rêves. L'album lui-même s'inscrit dans ce mouvement perpétuel, les dernières pages reprennent à peu de choses près les images du début : la mouette revient sur la plage, l'enfant construit un nouveau château de sable, le soir tombe. Un nouveau rêve peut prendre son envol. L'absence de texte permet au lecteur de donner libre cours à son imagination. Un album très réussi. Un petit regret cependant : le choix malheureux de l'image de couverture qui n'évoque pas du tout la beauté et la force de l'album.

MF.VI.

15 *Le trou et l'oiseau musique*

Elzbieta - Kanach, Sharon (conception musicale) – rouergue - 15,20 €

Quel plaisir de retrouver cette histoire offerte par Elzbieta, épaulée par la musicienne américaine Sharon Kanach dans les années 80 ! Merci au Rouergue pour cette belle réédition où la première de couverture a été magnifiquement retravaillée par l'auteure, et la qualité du papier savamment choisie.

Un album qui ne perd rien ici non plus de sa pertinence ni de sa beauté presque 30 ans après sa parution.

Un petit être aux grandes oreilles émerge, un jour, du monde silencieux de la mer et écoute attentivement tous les bruits de la Terre. Un oiseau haut perché lui confiera sa mélodie, mais c'est la sienne propre que le petit Troun voudra chanter, entraînant dans son enthousiasme tous ses amis. La présence de l'Oiseau Musique sera bien nécessaire pour apprendre au petit Troun les secrets de l'harmonie et tous participeront à une belle fête jusqu'à ce que la nuit tombe. Tout au long du récit, portées et notes s'intègrent aux paysages... Poésie, fantaisie et délicatesse, jolie prouesse !

K.A.

16 *Boucle d'or et les trois ours*

Douzou, Olivier – rouergue - 15,00 €

Un conte traditionnel revisité par Olivier Douzou, qui vaut le détour et qui mérite qu'on s'y attarde plutôt deux fois qu'une !

Quel plaisir et quelle originalité dans la façon d'aborder *Boucle d'Or et les trois ours* !

En effet, ici, les chiffres s'invitent chez les lettres et vont même jouer avec elles tout au long du récit et des illustrations.

L'intérêt sera alors de découvrir tous ces chiffres qui se sont insérés au fil des pages, comme par exemple, la table en forme de 7, les marches de l'escalier en multitude de 1, ou les paires de jumelles des trois ours en forme de 8...

On sent que l'auteur s'est amusé et nous-mêmes, nous nous prenons au jeu de ces chiffres et de ces mots à déchiffrer, voire à défricher !

Un conte remis au goût du jour, plein d'humour et porté par une nouvelle dynamique.

Chapeau bas, Monsieur Douzou !

K.A.

17 *Un goûter en forêt*

Miyakoshi, Akiko - Porcar, Nadia – Syros - 13,95 €

Papa est parti dégager la neige devant la maison de Grand-Mère, mais il a oublié d'emporter le gâteau.

« Si je pars maintenant, se dit Kikko, je peux le rattraper... »

Mais la forêt renferme bien des mystères et, croyant suivre les pas de papa, Kikko se retrouve devant une étrange maison dans laquelle toutes sortes d'animaux sont venus pour le goûter.

Les illustrations au fusain renforcent l'impression de mystère qui se dégage de ce bel album et, tout comme Kikko, le lecteur ne peut s'empêcher de trembler un peu en entrant dans la grande maison grise. Seuls, la jupe, le bonnet et les moufles rouges de Kikko, clin d'œil au Chaperon rouge, bien entendu, ressortent du gris ambiant. Mais Akika Miyakoshi, jeune artiste japonaise, brouille les pistes et trompe nos attentes. Les animaux humanisés qui reçoivent Kikko avec chaleur ne sont pas des loups à la recherche de chair fraîche. Ils aiment les pâtisseries et la musique et quand tous déposent leur goûter aux couleurs de la forêt dans la boîte de Kikko, on se sent un peu honteux de les avoir soupçonnés de mauvaises intentions. Le lecteur est alors confronté à sa propre peur de l'autre, peur de l'inconnu...

La beauté mystérieuse des images en noir et blanc entraîne le lecteur vers un ailleurs étrange. Les quelques notes de couleurs nous relient à une réalité plus rassurante.

M.Li.

3 chouettes

Titres

Auteurs – Illustrateurs – Traducteurs - Editions – collections - Prix (*)

1 **Le roi des oiseaux**

Le Bec, Gwendal - Albin Michel jeunesse - 14,90 €

Comme la dédicace le laisse deviner, "A mon père, qui m'a raconté cette histoire quand j'étais petit. Et à mon grand-père, qui la lui a racontée bien avant", il s'agit ici d'un conte traditionnel que Gwendal Le Bec réécrit et illustre magnifiquement.

"Un jour les oiseaux décidèrent de se choisir un roi [...] celui qui volerait le plus près du soleil deviendrait le roi des oiseaux". Un petit oiseau (trop petit pour qu'on se souvienne de son nom) à la recherche d'un endroit douillet où se reposer, s'installe dans les plumes de l'aigle et devient au terme de cette épopée céleste, un peu malgré lui, le petit roi des oiseaux - le roitelet. Les illustrations dépouillées- absence presque totale de décor- nous offrent une encyclopédie du monde des oiseaux.

Dessins abondants, débordants de vie, ne jouant que sur quelques couleurs : noir - blanc - orange - marron - un trait de crayon vif, humoristique... Une véritable envolée sauvage.

Cet album est une vraie pépite.

D.V.

2 **Le masque**

Servant, Stéphane - Green, Ilya - Didier Jeunesse - 14,00 €

Comme dans ses albums précédents, ce sont des enfants que fait vivre Ilya Green dans *Le Masque* ; mais la société hiérarchisée que dominait une grande fille est remplacée par d'aimables groupes souriants de filles et de garçons. Quelle difficulté pour Petit Frère ! Comment trouver sa place, se faire reconnaître, savoir qui il est, être quelqu'un ?

Un masque, trouvé par hasard, lui offre la possibilité de s'offrir diverses personnalités et de se faire admettre, en ouistiti, par les filles et, en ours, par les garçons. Tant qu'il se contente d'impressionner, cela va bien ; mais, fort de son succès, il enfreint les règles sociales et veut imposer ses désirs et s'imposer, ce qui entraîne son éviction des deux groupes. N'étant pas reconnu, il se réfugie dans une colère noire qui l'éloigne de ses proches ; et il lui faudra renoncer à l'agressivité pour que, grâce à sa soeur aimante et affectueuse, il retrouve son sourire...et ses parents. Et plus tard, on peut le supposer, il finira par se trouver.

Des couleurs vives (beaucoup de jaune, d'orangé et de rouge pour les vêtements des filles) et des feuillages schématisés sur fond blanc illuminent cet album émouvant situé, comme le dit la 4e de couverture, "entre rêve et réalité"

T. L.

3 **Le Petit Brown**

Harris, Isobel - François, André - Morvan, Françoise - Editions MeMo - 18,00 €

La première édition en français de ce *Little boy Brown* date de 1949. Le beau papier crème, la jaquette et ces illustrations composées en deux couleurs (le noir et le brun) donnent un bel objet soigné. L'écriture est proche de l'oralité d'un enfant ; on y retrouve des « J'aurais pas été là », des « que », des « alors ». Sur un ton innocent, le petit Brown nous raconte des faits simples qui, à priori, n'ont rien d'extraordinaire, mais, grâce à la façon dont il les raconte, ils le deviennent un peu. Les illustrations ont un caractère grave, soigné, la perspective permet d'avoir des points de vue différents, les attitudes des personnages donnent un caractère loufoque, mais aussi caricatural. La différence matérielle (univers de tunnels et d'ascenseurs/univers de rues et d'escaliers), la différence entre le monde guidé et le monde campagnard sont pour le petit Brown sources d'émerveillements, de nouveautés, de joie. Il compare sans juger, il compare même avec tendresse. Pour lui, c'est vraiment une ouverture, une vraie rencontre avec les autres qui va le changer, le faire grandir.

C.B.

4 **Nour le moment venu**

Rutten, Mélanie(**) - Editions MeMo - 16,00 €

Lire la dédicace : « aux cétoines dorées qui jalonnent le chemin, à ceux qui m'ont appris à les regarder. »

« C'est l'anniversaire de Nour. Elle le fête pour la dernière fois dans sa maison. (...). Tout le monde lui a offert un petit cadeau, même Nestor. Pas Öko. ». Mais il lui prépare une surprise. Quelle sera-t-elle ? C'est là le fil conducteur de cette très belle histoire, récit initiatique, plein de naïveté, de tendresse, de poésie, de sagesse.

Jouir des instants de la vie, danser, pas après pas... C'est le printemps. Tout le monde se cherche. Tout s'éveille. Et le texte de la narration se mêle aux illustrations, se découpe sur la page, parfois mot après mot, comme une petite chanson douce.

L'héroïne rencontre aussi les questions graves de la vie : « Est-ce que j'existe ? »

La réponse surgira quelques pages plus loin, à peine suggérée : « Le vent sucré la caresse. « Je sais ! » »

Et toujours cette présence discrète de Öko invitant à l'attente « demain, peut être... ».

Et demain offrira la surprise de Öko : un champ de fleurs bleues, un champ de lin.

La vie est ainsi tissée d'instantanés rares, de tout petits bouts d'instantanés, des tout petits bouts... à attendre patiemment, à accueillir avec tendresse, à savourer comme des caresses délicates, fugitives, ... « Cétoines dorées », posées au bord du cœur.

Les illustrations, un peu à la Arnold Lobel, épousent parfaitement la fluidité du texte.

Un album discret, mais riche de poésie, d'amour de la vie. Cadeau à déballer lentement.

D.V.

5 **Le bateau vert**

Blake, Quentin - De Bouchony, Anne - Gallimard jeunesse - L'heure des histoires - 5,50 €

Quoi de plus substantiel et de plus nécessaire qu'un hymne à l'imagination, à la curiosité intellectuelle, au désir de la découverte, à l'aventure ?

Dès la première de couverture et la page du titre, Quentin Blake présente quelques-uns des éléments de son récit : entouré d'un halo jaune, le Bateau Vert du titre, une nature luxuriante, deux objets évoquant la mer et les voyages, le chapeau de paille des étés et des vacances, et deux jeunes enfants ébahis par ce qui se découvre à eux.

Leur aventure a été possible grâce au mystère de « la grande maison » à laquelle, souvent, ils avaient dû rêver, qui avait dû les intriguer, et grâce au mur qu'ils ont franchi. Franchi comme on franchit un interdit ; mais ensuite, c'est avec l'accord de leur tante qu'ils passent leurs journées avec Madame Trédégar et le maître d'équipage.

Et puis, quoi de plus propice aux aventures physiques et aux progrès intérieurs que ces moments de liberté qu'offrent les vacances, surtout en un lieu peu familier ?

Mais, sans la rencontre avec deux adultes d'un certain âge, disponibles, ouverts, généreux, offrant leur temps, leurs connaissances, leurs souvenirs et leur sensibilité, les choses se seraient passées autrement.

Si *Le bateau vert* respire l'insouciance, le bonheur et la plénitude, le plaisir de l'imagination, la joie de vivre et de s'accorder avec les autres, il n'empêche qu'une certaine mélancolie s'en dégage, liée à la mort des êtres et à la destruction des choses...mais le souvenir est là, celui de M. Trédégar et celui que, devenus adultes, les enfants garderont.

A l'exception de la scène de l'orage, c'est d'une palette assez claire qu'utilise Blake pour les très nombreuses illustrations au format varié, parfois encadrées d'un trait à la plume tracé à main levée, parfois en pleine page ou en double page et alternant avec le texte.

Interviewé par Martine Cornil, Mario Ramos disait que faire un album destiné aux enfants, c'est s'adresser à tous les âges : comme cela se justifie ici !

T.L.

6 **La princesse vient à quatre heures**

Schnurre, Wolfdietrich - Berner Rotraut, Susanne - Graf, Marion - La Joie de lire - 13,00 €

Les 1^{ère} et 4^{ème} de couverture apportent un certain nombre d'informations et suscitent des questions : un coucou suisse bien réglé, de la rigueur et une certaine absence de fantaisie (surabondance de lignes et règle graduée posée sur un livre). Mais un drôle de petit bonhomme se prépare à disposer des roses aux tiges souples sur la table garnie, notamment, d'une boîte de conserve ouverte. Qui serait cette princesse qui, peut-être, sent mauvais ? Avons-nous affaire à une nouvelle variation sur un conte de fées ? De quel livre s'agit-il ? Et quel genre de garçon est-ce ? Rigide ? Ouvert ?

Les naïves illustrations très colorées des premières pages s'enchaînent, comme pour suivre la marche du garçon

jusqu'à l'hyène. Et l'histoire de s'enclencher.

C'est bien une déclinaison du thème rebattu de l'horrible bête qui, grâce à un acte de bonté, peut redevenir beau prince ou merveilleuse princesse; ici, pourtant, pas de transformation, mais la belle histoire de deux êtres disgraciés et très différents qui ont pu, grâce à la générosité du garçon et la confiance de l'hyène, se rencontrer et créer des liens.

Mais ce garçon aurait-il pu manquer d'esprit d'ouverture, lui qui lit les grands romans d'aventures et les récits des explorateurs ?

Comment n'aurait-il pas été fasciné par l'hyène alors qu'il se nourrit des contes de Grimm et que les transformations du corps d'Alice le fascinent au point de les mesurer ?

Qu'elle est prometteuse d'un bel avenir l'image des deux amis, main dans la main, se promenant dans la nature en se regardant !

T.L.

7 ***Incroyable mais vrai***

Janikovsky, Éva - Réber, Laszlo - Dufeully, Joëlle - La Joie de lire - 12,00 €

« Dis maman, t'étais comment quand t'étais petite? Montre-moi des photos. »

Tout enfant découvre avec plaisir les photos de son enfance, de l'enfance de ses parents, de ses grands-parents... Besoin de savoir qui on est, d'où on vient.

« Tous les adultes ont été un jour des enfants. Même les très vieilles personnes ».

Cet album, en mêlant photos anciennes et illustrations, à la mode des dessins d'enfants, nous invite à rentrer dans le monde de la grande famille, de l'arbre généalogique. Avec humour et fantaisie.

La mathématique familiale a de quoi donner le tournis.

« Le frère ou la sœur de maman ou de papa sont donc un oncle, une tante et l'enfant des frères et sœurs de papa ou de maman sont donc un cousin ou une cousine ».

Pour l'enfant, il s'agit non seulement de découvrir l'enfance de ses parents mais aussi de prendre conscience qu'avant sa naissance, il s'est passé des choses, qu'un monde existait. Le monde n'est pas venu avec sa naissance. De même que grand-père et grand-mère de notre grand-père n'étaient pas les premiers habitants de la terre.

Voyage dans le Temps, de notre inscription dans le mouvement de la vie.

D.V.

8 ***Capitaine Massacrabord***

Peake, Mervyn - Gyger, Patrick - La Joie de lire - 17,00 €

Voici une réédition d'un ouvrage publié en 1939.

C'est le premier livre de Mervyn Peake, texte et dessins ; il a alors 28 ans.

Au premier abord, on croit que l'on va se retrouver tout simplement dans une histoire de pirates avec l'iconographie et les clichés de ce monde-là. Eh bien ! Pas du tout.

L'auteur nous fait naviguer entre le monde des pirates (l'océan, le bateau, les épées, les pipes, les bouteilles de rhum...) et le monde des saltimbanques (l'imaginaire, le fantastique, les sentiments, une certaine folie...). Il jongle, joue avec ces deux mondes ; les mélange, les triture ; ce qui nous donne un équipage ressemblant à des pirates-jongleurs, équilibristes, dirigés par un capitaine un peu loufoque. C'est aussi l'histoire d'un changement, d'une évolution qui s'opère chez le héros. Le terrible pirate avide de combats devient quelqu'un qui a envie de se fixer, d'une vie plus tranquille voire pacifique et tendre. Il devient plus humain. Les illustrations de l'auteur en noir et blanc ont été colorisées pour cette édition. Le graphisme (le trait noir, le jeu des couleurs, la mise en page, le style littéraire, les noms des personnages, les jeux de mots, rendent le mariage de ces 2 mondes réussi et attachant.

C.B.

9 ***Grignotin et Mentalo, animaux sauvages***

Bournay, Delphine - l'école des loisirs – Mouche - 9,70 €

Nous les connaissons bien le lapin, la grenouille et leurs amis que, régulièrement, Delphine Bournay fait vivre, rire, pleurer, imaginer, se disputer, se réconcilier...

Grignotin et Mentalo, animaux sauvages respecte les codes, le style et les thèmes des récits antérieurs, plusieurs fois remarqués par le Prix Bernard Versele.

Trois récits qu'annonce un sommaire, l'alternance des images et des textes, une signalétique des couleurs aidant le lecteur à retrouver facilement l'auteur des répliques, l'humour verbal, l'expressivité des visages et des attitudes,

parfois caricaturales, toujours drôles, la richesse de l'image qui en dit plus ou qui est en décalage par rapport aux propos que tiennent les personnages ; et puis, des traits de caractère, des façons de se comporter, des activités que reconnaîtront les enfants, « nos enfants sauvages » auxquels le livre est dédié. Amitié, cruauté inconsciente, argumentation de mauvaise foi, prise de pouvoir, autoritarisme, naïveté, imagination, incohérence, habileté et ruse, respect des rites, art de se relever après un échec, pragmatisme...

C'est une lecture lente et attentive des images et du texte que réclame ce très riche petit volume.

T.L.

10 *Padouk s'en va*

Lavachery, Thomas (**) - l'école des loisirs - 12,00 €

On retrouve Thomas Lavachery, et son personnage « Jojo », qui aborde un sujet universel : la perte de quelqu'un de cher, l'immatérialité des souvenirs et leur perte, l'oubli. Dans notre monde actuel, où foisonnent quantité d'appareils qui nous permettent d'enregistrer, de photographier, de mémoriser « artificiellement » nos souvenirs, on aurait tendance à oublier, que l'être humain n'est pas une machine et qu'un souvenir, ça peut s'estomper, voire disparaître de notre mémoire.

Grâce à ces illustrations expressives au trait fin, Lavachery nous fait traverser la palette d'émotions que l'on traverse face à la maladie, et à la mort ; le bouleversement, l'impuissance, le refus de ce qui arrive, la tristesse, le désarroi... Les couleurs choisies par Denis Roussel soutiennent l'histoire. Elles sont douces, tendres, choisies dans une gamme de brun, vert, rouille, bleu gris...

La prise de conscience que Padouk disparaît doucement dans leurs mémoires est pour ses amis un choc face auquel ils peuvent avoir une certaine influence. Grâce à l'initiative de Jojo, c'est l'occasion pour tous de revivre un moment avec Padouk, et de comprendre que l'art (ici, la sculpture) peut être un moyen pour les humains de ne pas oublier l'autre, voire de dépasser le deuil. Le choix des mots justes et simples, le ton direct et naturel du texte permet au lecteur, dès la première page, d'être au cœur de l'histoire.

C.B.

11 *Dessine !*

Thomson, Bill - l'école des loisirs - 13,50 €

« Dessine ! Et tu réaliseras tes rêves, ou tes cauchemars. »

Cet album éblouissant au style hyperréaliste raconte la brève expérience, entre réalité et fantastique, de trois enfants qui, par une journée morose, entrent dans un parc d'attractions et qui, guidés par le hasard, la curiosité et le goût du dessin, sont entraînés dans une terrible aventure qui, heureusement, se termine bien.

Pas de texte, mais des scènes qui s'enchaînent clairement, offrant au lecteur la possibilité de suivre aisément la succession des actions et de donner du sens à ce qu'il voit ; un format à l'italienne permettant aux personnages, aux objets et aux paysages de s'épanouir sur les doubles pages où, parfois, se détache une petite image encadrée.

Rien de statique mais, comme au cinéma, des plongées et contre-plongées, des gros plans, des contrastes entre les ordres de grandeurs, des changements de point de vue...

T.L.

12 *Carlo*

Valckx, Catharina - l'école des loisirs – Mouche - 8,70 €

Une histoire dont vous êtes le héros ! C'est un peu ça, mais avec beaucoup moins de stéréotypes séducteurs et commerciaux ! Voilà le sort de Carlo le canard, qui vivait tranquille jusqu'à ce jour.

Carlo, tout en sifflotant le long du lac, rencontre Gnouf le cochon impresario, sans doute à la recherche de vedettes pour un casting. « Nous allons faire une histoire sur toi... tout ce que tu vas faire à partir de maintenant sera dans l'histoire. »

Et voilà Carlo, héros bien malgré lui, régulièrement espionné, grondé, conseillé, encouragé par Gnouf, le maître du jeu. C'est un coquillage lancé par la fenêtre et tombé sur la tête de Lottie la grenouille qui va lancer l'histoire. « Tu as failli me tuer, tu peux bien me payer une glace »... Acheter une glace pour satisfaire les envies de la belle dame capricieuse, mais oui, l'amour est déjà là. Et toutes les aventures de Carlo et Lottie démarrent d'un coquillage et d'une envie de glace.

Voilà un très beau « roman courtois » original, fantaisiste, humoristique, agrémenté d'illustrations amusantes et cocasses.

D.V.

13 Le géant et le gigot

Oster, Christian - Poussier, Audrey - l'école des loisirs – Mouche - 7,00 €

Dans une forêt, les habitants ne peuvent manger que les aliments qui correspondent à la première lettre de leur prénom.

Gérard le géant n'en peut plus de manger du gigot. La fée Fionelle l'y aidera. Mais pour changer d'aliments, le géant doit changer de physionomie et de nom, il ne peut rester un géant !

Gérard le géant, mangeur de gigot, deviendra Léon le lutin mangeur de lychees, de limaces et de loup.

Et nous voilà partis pour une aventure folle, ludique, abracadabrante ! L'histoire s'emballe dans une logique amusante et la langue déballe toutes ses fantaisies. L'enfant lecteur peut se prendre au jeu et pourquoi pas, y participer.

« Le bûcheron mange de la betterave avec de petits morceaux de baleine dans une barquette... La poule, de la pizza... La chouette de la choucroute... Et le rat racle de la raclette dans le fond d'un ramequin... »

Et quand tout s'emmêle, que le lutin rencontre deux Lapons amateurs de loup de mer, que ces deux Lapons deviennent deux lapins friands de lentilles, que le lutin réprime son envie de manger les lapins, que s'élève dans l'air une odeur de langoustines grillées, probablement le loup amateur de haute cuisine... alors, alors que l'histoire se termine, s'ouvre à nous la porte de tous les possibles de l'imaginaire des mots.

D.V.

14 L'enfant

Gutman, Colas - Perret, Delphine - l'école des loisirs – Mouche - 7,00 €

Voici un roman à l'air anodin qui finit par soulever plusieurs questions.

On croit d'abord que cette histoire met « en rivalité » la ville et la campagne ; cette campagne ignorante, et cette ville si civilisée. Mais aussi les parents et leur amour de la campagne, l'aplomb et l'impertinence de Léonard sont en totale opposition ; les uns et l'autre campent tout autant sur leurs positions. Chacun devient une caricature qui nous fait gentiment sourire. Mais le propos va bien au-delà. En suivant Léonard dans ces dédales champêtres, l'auteur nous entraîne vers la philosophique. La rencontre avec un mouton curieux et bavard va soulever des questions importantes ; à quoi sert-on ? qui est-on ?

Les illustrations rondellettes soutiennent le ton humoristique. Le jeu de traits bleus et noirs rythme bien le récit.

L'auteur fait un clin d'œil au conte du petit chaperon rouge en terminant sur un ton moderne et actuel.

C.B.

15 Les poings sur les îles

Fontenaille, Élise - Lopiz, Violeta – rouergue - 15,00 €

Lire la dédicace de Violeta Lopiz « A David y Mo, gracias, a mis abuelos que no conoci »

« A mes grands-parents que je n'ai pas connus ».

Quel bonheur pour un enfant que d'entrer en connivence avec ses grands-parents...

Le narrateur, héros de cette histoire, nous raconte son amitié avec Luis, son pépé, qui chaque dimanche l'accueille dans sa maison au fond d'un jardin rempli de fruits et de légumes incroyables.

Là, le petit garçon s'installe sur une table en bois, sort ses crayons et ses cahiers. Le pépé aime sa terre « la terre, c'est ma mère ». Il connaît tous les oiseaux.

Il est espagnol, a fui l'Espagne à l'âge de onze ans lors de la guerre d'Espagne. Il ne sait ni lire ni écrire, mais dessine à la manière du Douanier Rousseau.

Il chante et il joue de la guitare « corazon, mariposa » cœur, papillon. C'est beau.

Il déforme un peu les mots « mettre les poings sur les îles, ..., les recettes du tiroir (du terroir)... mon marcel (mon maillot)... ». Cet homme qui n'a pas eu de jeunesse, qui ne sait ni lire ni écrire, qui n'a pas de culture, est pourtant un homme plein de sagesse. C'est un poète et un philosophe.

Quel bel hommage nous avons ici à la vraie humanité, celle de la vérité, de l'humilité, de la naïveté, de la simplicité, de l'émerveillement ! Un tel grand-père est un cadeau à l'enfant.

Les magnifiques illustrations à la façon du Douanier Rousseau donnent à cet album fantaisie, poésie, légèreté et tendresse.

D.V.

4 chouettes

Titres

Auteurs – Illustrateurs – Traducteurs - Editions – collections - Prix (*)

1 **L'arbre**

Thommen, Sandrine - Autrement Jeunesse - 14,50 €

Parmi le flot de productions écologiques à la limite de la propagande qui, soit angoissent les enfants par des visions catastrophiques, soit les responsabilisent à outrance en faisant reposer sur leurs épaules l'avenir de la planète, voici le magnifique album d'une artiste qui met son talent au service d'une cause et sublime son sujet.

Dans ce très bel objet livre, la nature, à la fois généreuse et redoutable, est toute entière contenue dans un arbre dragon et la « folie » des hommes, est représentée par quelques silhouettes chapeaux hautes-formes et redingotes, qui nous renvoient à l'imagerie du 19e siècle, celui des débuts de l'industrialisation. Le progrès est, pour sa part, évoqué par une montgolfière (symbole de l'émancipation d'une des plus terribles lois de la nature : l'attraction terrestre), qui dépose des hommes sur une terre vierge, où, à la manière des premiers explorateurs, ils ne prennent aucune précaution pour se servir.

Dans cette économie de moyens dramaturgiques et artistiques, la succession d'une dizaine de tableaux, en ombre chinoise, en quatre couleurs et sans parole, installe une allégorie philosophique simple, lucide et efficace où la mémoire du monde est toute entière contenue dans la racine des arbres et où une collaboration possible réconcilierait nature et progrès.

C.Ho.

2 **Les histoires de Donald**

Neumeyer, Peter Florian - Gorey, Edward - Oskar - Editions Attila - 12,00 €

Superbe réédition très élégante de ces deux aventures minimalistes de Donald. Ce livre est un très bel objet : petit, carré, cartonné, dorure en couverture, contraste de noir et de blanc à l'intérieur et enfin, dès que l'on tourne les pages, la finesse des illustrations et la pureté de la mise en page.

Nous voilà comblés et pourtant...

C'est seulement alors que l'on entre dans ces deux récits. L'aventure commence, car il s'agit bien d'une expérience de lecture, lecture par couches, par échos, par détours, comme un oignon que l'on épluche et qui finit par révéler toute sa quintessence.

On ne peut que recommander de se perdre dans la succession des images, de déambuler avec Donald dans son imaginaire, de se laisser bercer par cette maman dont tous nos sens perçoivent la douceur...et de lire et relire à l'infini ce petit bijou d'humour et de tendresse.

C.Ho.

3 **Le cochon enchanté**

Conte traditionnel - Tardi, Jacques - Gallaz, Christophe – Grasset - 12,90 €

Le cochon enchanté, conte roumain, se lit comme un roman d'aventure. L'aventure la plus riche qui soit, celle de l'accomplissement psychologique et sensuel d'une jeune princesse qui, après bien des épreuves et la confrontation avec les forces archaïques, accède à la maturité et à l'amour véritable.

La traduction de Christophe Gallaz dans une langue tout en effleurement et en évocation, et le dessin de Tardi sont entièrement au service du récit. Mais, par-dessus tout, cet album réussit admirablement la trop rare alchimie du mot et de l'image.

Le choix du moment, du décor, du personnage à représenter, le découpage du texte, la mise en page verticale donnent du rythme à la lecture. Sous nos yeux, deux récits (l'un fait de mots, l'autre d'images) tantôt se croisent, s'entrecroisent et collaborent, tantôt se fuient et s'émancipent. Entre mots et images apparaît alors en creux une nouvelle voie, celle de l'inconscient où toute la puissance du conte est à l'œuvre.

Magique !

C.Ho.

4 Le Yark

Santini, Bertrand - Gapaillard, Laurent - Grasset Jeunesse - 12,50 €

L'écriture de cet album-roman est savoureuse et d'une belle musicalité; il se dégage une grande poésie de la juxtaposition de l'horreur et du tendre, de l'irrévérencieux et du moral. Les très belles illustrations montrent un monstre aux grandes dents et aux yeux tristes.

Et si cette histoire d'ogre prend des détours impertinents et immoraux, c'est pour mieux prêcher la tolérance.

On voit le réel talent de conteur de Bernard Santini qui laisse la part belle à une voix encore toute imprégnée d'enfance, où le regard ironique sur le monde des adultes et des enfants sages donne un ton singulier au récit et le rend ainsi passionnant.

C.Ho.

5 La mémoire de l'éléphant, une encyclopédie bric-à-brac

Strady, Sophie - Martin, Jean-François – Hélicon - 16,90 €

S'il est un livre prenant au pied de la lettre l'expression « avoir une mémoire d'éléphant », c'est bien celui-ci ! Car il est bien question de mémoire et d'éléphant dans cet ouvrage hybride, à la fois sérieux et insolite, qui ouvre d'emblée le chemin vers de multiples niveaux de lecture.

Sophie Strady, éditrice et auteure (*La forêt du paresseux*, chez le même éditeur) et Jean-François Martin, illustrateur et graphiste (*Le soulier noir*, Th. Magnier) s'associent de manière réjouissante dans un livre au format impressionnant (à la taille de son héros !), qui oscille entre récit de fiction et documentaire, album narratif et encyclopédie, récit de vie référencé et imagier ludique.

Le lecteur plonge avec curiosité dans les recoins de la mémoire de Marcel le globe-trotteur qui, se remémorant sa longue vie de musicien baroudeur, en profite pour répertorier toutes ses connaissances et énumérer des tas de renseignements précieux sur la vie de ses congénères. C'est à la fois fantasmagorique et réaliste, scientifique et poétique, sérieux et farfelu, instructif et... politique, intelligent et inattendu mais toujours véridique. Optant résolument pour la subjectivité, les auteurs complices rejettent l'encyclopédie classique pour proposer un ouvrage complexe et singulier, dans la lignée des cabinets de curiosités et des miscellanées. Bref, une encyclopédie hétéroclite au désordre organisé, invitant l'enfant à y picorer selon son envie, un peu à l'image de notre mémoire aux tours et détours parfois étonnants. En annexe, bibliographie, webographie, lexiques et recettes invitent le lecteur à poursuivre librement ses investigations.

Texte et images renvoient à de multiples références : Proust, New York, les années 50 et 60 (meubles design, pop art, The Beatles, Mai 68, mouvement Peace and love...)... Humour et clin d'œil parsèment subtilement le livre : noms de rockers des amis de Marcel, nombreux objets évoquant le monde animal (piano girafe, etc), tenue vestimentaire du personnage (un marcel, un pantalon pattes d'eph et une veste « Sgt Pepper »), éléphant-jouet signé Eames...

Ajoutons à cela un travail d'illustration, de graphisme et de mise en page exceptionnel, en parfaite adéquation avec les différents niveaux de texte, utilisant à merveille la pleine ou la double page : personnages un peu floutés pour le récit, cartouches noirs pour les informations sur les éléphants et vignettes éparées pour les planches de l'encyclopédie. Le tout rehaussé de couleurs aux tons mats avec une prédominance des rouge-mauve-jaune renvoyant directement aux années 60.

Voilà bien un objet complexe, hors norme et hors forme, qui invite petits et grands à une lecture partagée et à une attitude « révolutionnaire » en prenant acte du slogan de 1968 « En mai, fais ce qu'il te plaît » !

C.He.

6 Veux-tu devenir bête ?

Shih, Pei-chun - Alibeu, Géraldine - Yeh, Chun-Liang – HongFei - 10,80 €

En 2011, les éditions HongFei faisaient découvrir aux lecteurs francophones les quatre premières histoires de La Bête (*La bête et les petits poissons qui se ressemblent beaucoup*). Quatre nouveaux épisodes sont ici proposés. L'ensemble de ces deux titres a été écrit entre 2003 et 2004 par l'auteure taïwanaise Pei-Chun Shih, sous le titre *La Bête*, distingué par le prix Meilleure lecture de l'année 2007 par l'Association de littérature jeunesse de Taïwan. Le texte de la version originale n'était pas illustré, si ce n'est par un dessin de couverture dû à l'artiste Meng-Yun Wu, présentant une bête bien différente (visage d'ours à l'expression candide, queue de renard, pieds de cochon). Géraldine Alibeu, approchée par l'éditeur et traducteur Chin-Liang Yeh, a accepté de relever le défi et de créer des illustrations originales pour cette « bête française » : une créature étrange à la physionomie mi-homme mi-animal, au grand visage doux et bienveillant. L'auteure se dit séduite par le travail de l'illustratrice, alors qu'elle-même n'avait

aucune idée précise concernant l'apparence de son personnage: « *J'ai choisi d'écrire une histoire autour de la Bête justement parce que le mot « Bête » [shou 獸 en chinois] m'ouvre un espace d'imagination illimité. Elle peut être un quadrupède poilu, tel un fauve, comme elle peut avoir une apparence peu avenante tel un monstre ou un fantôme. Elle peut être mignonne comme elle peut être rustre. Il n'y a pas un visage unique à la Bête comme il n'y a pas de réponse unique aux questions soulevées au fil des épisodes dans ce livre.* »

Les textes de Pei-Chun Shih s'inspirent de la vie réelle et de ses propres réflexions sur le monde. Empreints de philosophie et d'un esprit très oriental, ils invitent l'enfant à se poser lui-même des questions et à y répondre (ou pas). « *J'espère que dans le cœur des lecteurs naîtra une Bête personnelle. En apportant notre réponse aux questions rencontrées dans l'histoire, nous pouvons nous affranchir des réponses existantes et en proposer d'autres.* ».

L'amitié, la rencontre, la singularité, l'identité, l'acceptation de l'autre et le questionnement sont au cœur de ces histoires teintées d'étrangeté et d'humour. Musicalité de la langue, limpidité et légèreté de l'écriture, profondeur et fantaisie des nouvelles trouvent un écho parfait dans le rythme des illustrations aux tons très doux (dessins et collages) en pleine page ou en cabochon.

(Source : interview de Pei-Chun Shih par Chun-Liang Yeh sur le blog des éditions Hongfei)

C.He.

7 **Six hommes**

McKee, David - Duval, Élisabeth – Kaléidoscope - 13,00 €

Mieux vaut tard que jamais !

Quarante ans après sa parution en Angleterre et en Allemagne en 1972, les éditions Kaléidoscope publient la première traduction française de ce livre, l'un des premiers de David McKee.

Quatre ans après les débuts de la série, *Elmer*, l'éléphant bariolé, l'auteur-illustrateur anglais (né en 1935) se lance dans la création d'un album en noir et blanc, au format à l'italienne, entièrement dessiné à la plume. Un choix délibéré de l'artiste - également dessinateur de presse et grand admirateur de Saul Steinberg et André François - pour souligner davantage encore son propos, une dénonciation virulente et grinçante de l'absurdité de la guerre. Malgré l'absence de couleurs (à part le brun de la couverture, rappel de la terre, ici objet de convoitise), le style de David McKee est déjà bien reconnaissable : finesse et efficacité du trait, multiplication des points de vue, proportions et perspectives déformées et faussement naïves, variations autour des motifs géométriques et symétriques,... Il utilise de manière inventive l'espace blanc de la page entière ou de la double page pour y faire évoluer ses personnages, seuls ou dans des mouvements de foule qui rappellent certaines scènes de batailles médiévales. La sobriété de l'histoire, le style épuré et minimaliste de l'illustration, les personnages volontairement schématisés, tout concourt à faire de cette histoire, écrite en pleine guerre froide, une fable universelle et intemporelle, dont le propos pacifiste reste plus que jamais d'actualité. David McKee croit en la capacité de l'enfant à comprendre certains grands concepts et à se poser des questions. Il cherche toujours à créer des histoires proches de la logique enfantine. L'humour et l'ironie restent ses moyens de prédilection pour dénoncer avec force certains de nos égarements : le malentendu et la folie de la guerre, la peur de l'autre, le goût du pouvoir, la cupidité, la servilité...
C.He.

8 **Docteur Parking**

Hohler, Franz - La Joie de lire - 5,90 €

Réédition d'un ouvrage paru chez le même éditeur en 2002, avec un dessin de couverture de l'illustratrice suisse Albertine. Son compatriote, Tom Tirabosco, avait signé la première édition.

En interpellant le lecteur dès la première page, Franz Hohler se met d'emblée du côté de l'enfant pour en faire son complice et son confident. Et c'est parti pour une histoire à la fois réaliste et fantastique, écrite dans un style enlevé, que l'on prend beaucoup de plaisir à lire à voix haute. Il convient de se rappeler que Franz Hohler (1943) est également chansonnier, auteur de pièces radiophoniques et créateur de nombreux spectacles.

On se prend vite d'empathie pour cet étrange docteur venu d'ailleurs, au nom improbable et « *au drôle d'accent* », amateur de thé corsé et grand érudit, qui n'hésite pas à prodiguer à ses concitoyens d'adoption nombre de conseils judicieux remplis de bon sens.

A partir d'un simple quiproquo, le livre aborde avec humour et profondeur différentes questions essentielles : le droit à la différence, la propagation de la rumeur, le droit d'asile, la dénonciation, l'expulsion des étrangers, la confrontation entre érudition et superstition, la difficulté de rester soi-même face à la jalousie, l'hypocrisie et la mesquinerie.

Au-delà de son universalité, ce court récit renvoie aussi de manière symbolique à la seconde guerre mondiale et à la Shoah (situation géographique, illustration de couverture, thèmes abordés). Un livre qui invite à la réflexion et à la

discussion de manière subtile et ouverte.
C.He.

9 **Les A.U.T.R.E.S.**

Manas, Pedro - Calmels, Anne - La Joie de lire - 8,40 €

Quel enfant n'a jamais rêvé d'intégrer une société secrète, de communiquer par messages codés, de découvrir une salle cachée dans son école ou de participer à une mission risquée ? On peut donc présager de l'enthousiasme que suscitera ce roman auprès des jeunes lecteurs. Quelles qualités faut-il posséder pour s'identifier aux membres d'une telle association ? Et c'est là que le récit prend toute sa saveur : il faut être « bizarre » ! Dans un milieu scolaire où la normalité est la condition nécessaire à l'intégration, des élèves font une force de leurs différences et de leur exclusion. A travers une écriture rythmée et efficace, une intrigue ponctuée de traits d'humour et de nombreux rebondissements, Pedro Manas invite à réfléchir à ce qu'est la normalité et à dépasser les apparences. Il laisse entendre que c'est grâce à l'entraide et à l'amitié qu'on arrive à valoriser ses spécificités et que c'est dans la différence que se construit une personnalité. Le narrateur, extérieur à l'histoire, intervient ponctuellement à la première personne et s'adresse directement au lecteur pour confirmer les événements. Une aventure haletante à hauteur d'enfant qui aborde également d'autres questions essentielles, comme celles de savoir si la vengeance est réparatrice ou si la victime peut à son tour se transformer en bourreau.
V.L.

10 **Les gratte-ciel**

Zullo, Germano - Albertine - La Joie de lire - 18,00 €

Un grand format à la française, une douce couverture grège ornée de deux grues élancées et un dos de tissu pour un album tout en élégance. Une fois ouvert, un avion décolle sur la page vierge qui fait face au titre et annonce un voyage en altitude.

Deux maisons, séparées par la pliure du livre, s'opposent. Le lecteur assiste au démarrage d'une surenchère : qui des deux propriétaires affichera le plus de signes de richesse ? L'ostentatoire duel conduit à ériger des demeures toujours plus grandes, à engager les architectes les plus chers et à rivaliser de fêtes de mauvais goût... Des possessions d'œuvres d'arts aux objets de braconnage, rien n'échappe au délire de la folie humaine.

Germano Zullo truffe ses commentaires de détails caustiques et joue avec les noms des personnages. On partage son plaisir en lisant les légendes qui nous entraînent librement dans la découverte et l'observation des nombreux détails du dessin raffiné à l'encre noire d'Albertine. Pour le lecteur curieux, cet ouvrage se relit sans fin : en passant de la page de droite à celle de gauche, en suivant les tracés vertigineux des machines de chantiers et l'enchevêtrement étonnant de pièces luxueuses. Mais aussi en guettant les subtilités du texte, en s'interrogeant sur les matériaux et objets accumulés. Plus les immeubles grandissent, plus les nantis se retrouvent isolés par la hauteur et par des systèmes de sécurité. On est alors amené vers une réflexion plus large sur la réussite sociale, la société de consommation, la vanité et la jalousie.

Tout enfant ayant déjà construit une tour de blocs ou un château de cartes perçoit le jeu d'équilibre dangereux engagé dans cette compétition et anticipe un inéluctable effondrement : c'est aussi de là que vient le plaisir de lecture... On attend la chute ! Finalement, pour celui qui reste, il devient impossible de s'offrir le simple plaisir d'une pizza. Comble de l'ironie, alors que la nature reprend ses droits devant un homme impuissant et abandonné de tous, ce sont des sangliers qui emportent le repas, sautent avec grâce au-dessus des décombres pour rejoindre une forêt dont les arbres ont la hauteur des gratte-ciel.

V.L.

11 **Histoires d'enfants à lire aux animaux**

Walbecq, Hervé - l'école des loisirs – Neuf - 9,50 €

Les vingt courts textes qui composent ce recueil sont autant de petites rêveries qui emmènent à la frontière entre le monde animal et celui des hommes, questionnent sur la difficulté d'exister, parlent de liberté et de respect du vivant. Les insectes y prennent une place de choix, les rôles basculent et les êtres se transforment. La quête de l'identité, la difficulté de se définir et de se faire une place transparaissent dans un univers tout personnel. L'auteur a une affection particulière pour les animaux : lors d'une interview, il confie avoir eu, petit, un oiseau qui vivait dans sa chambre, se posait sur sa tête et dont il imitait si bien le chant qu'on ne pouvait les différencier. De l'enfant qui perd sa fourmi rue Mouffetard aux libellules dans les poumons, Hervé Walbecq sème de discrètes références littéraires. Lorsque le sanglier, figure mythologique, terrorise les hommes depuis le centre de la terre, on croit découvrir le récit

réel d'une ancienne croyance animiste.

En véritable surréaliste et en autodidacte, Hervé Walbeck a laissé naître son petit monde sous les errances de sa plume. C'est en griffonnant que ses créatures sont apparues au fil des années. Les illustrations transportent les textes dans une ambiance aquatique. Les personnages évoluent tout en légèreté, laissant flotter leurs cheveux d'anémones. Animaux, insectes et humains partagent les mêmes physionomies. Grâce à un trait fin aussi spontané que délicat, ils prennent vie, entre la mélancolie et la tristesse, le flegme et l'apaisement. Ils évoluent dans cet univers où les mutations les plus folles ne surprennent personne. Des tranches de lecture qui permettront aux enfants de laisser leur imagination s'envoler et de briser les codes pour transformer les événements du quotidien en instants poétiques.

V.L.

12 *L'Enfant-Phoque*

Heidelbach, Nikolaus - (Les Grandes Personnes) - 13,00 €

Sur la couverture, l'enfant fait face à la mer. Le livre s'ouvre, on plonge avec lui dans un fond marin empreint de mystère. Vient ensuite un maquereau, tête en bas, suivi du garçon dans la même position. Ils nous entraînent dans une danse gracieuse et légère, pleine d'harmonie et de connivence. Sur fond blanc, ils semblent voler avant de s'arracher à l'eau, tels des phoques bondissants. Commence alors seulement le texte : « Je n'ai jamais appris à nager, j'ai toujours su. ».

Solitude, puissance de la nature, animaux mythologiques : le voyage en mer porte en lui des thèmes forts qu'affectionne Heidelbach, déjà peintre des récifs de la côte atlantique dans de précédents albums. Les marines sont lumineuses et absorbent le regard. Elles semblent infinies devant la maison et l'enfant minuscules. Nikolaus Heidelbach utilise magistralement la puissance fantasmagorique des abysses dont on ignore encore tant. En déployant sur deux doubles pages sans texte un monde extraordinaire peuplé de trolls de mer et de moulimaces, il emporte avec lui l'imaginaire du lecteur. Alors que l'illustration du récit terrestre est cadrée de blanc, lorsque l'imagerie sous-marine est évoquée, toute bordure disparaît. L'ambiance de la maison, avec ses tonalités de bruns, beige, ocre, est feutrée ; les rapports familiaux sont bienveillants, mais on ressent pourtant le secret latent, le non-dit. Les selkies, mi-humaines, mi-phoques, sont présentes dans les croyances celtiques et scandinaves. Si un marin dérobe la peau de l'une d'elles, elle reste femme auprès de lui. Dans le début des années '50, David Thomson a collecté ces légendes auprès d'habitants des Hébrides, de la côte est écossaise et ouest irlandaise. Nikolaus Heindelbach le cite en exergue et baptise le bateau du pêcheur de son prénom. Peut-on contraindre quelqu'un, au nom de l'amour, à renoncer à une part importante de soi ? Père et fils acceptent le départ de la mère qui, par ailleurs, n'oublie pas son enfant (elle passe lui déposer des maquereaux). Ce dernier revendique sa double filiation (il sera enfant ou phoque) et les pages de garde voient à présent passer une famille de trois phoques.

V.L.

13 *Le chacheur*

Azimuth, Bernard - Galeron, Henri - (Les Grandes Personnes) - 15,00 €

Cet album cartonné au format à l'italienne est une réalisation « hors cadre ». Il invite à se promener au long de très larges doubles pages. Avec sa hauteur réduite, il donne l'impression d'un défilé de fresques panoramiques. Henri Galeron y peint à l'acrylique un arrière plan de vastes paysages, des prés et des bocages, superbes, « façon dix-septième ». L'artiste reconnaît préférer illustrer « les poèmes qui jouent avec les mots, les situations absurdes, le monde à l'envers et toutes les inversions ». Il a donc trouvé chez Bernard Azimuth de quoi se réjouir. Les renversements langagiers de l'humoriste rejoignent la prédilection d'Henri Galeron pour le « monde à l'envers » né de l'ancienne imagerie populaire. Galeron peint avec une précision réaliste des chiens surréalistes portant fusils, cartouches et gibecières. Tandis qu'il arrive à un chacheur d'une autre époque de marcher à quatre pattes ou de faire le beau, montrant la langue. Le génial artiste tire parti du texte d'Azimuth avec une totale liberté. Les images défilent en scènes de chasse complètement loufoques. Inspiré par le célèbre virelangue « Un chasseur sachant chasser », Azimuth en détourne le contenu vers le nonsense. Facétieux, il y glisse des jeux de mots et surtout les effets cocasses de la langue quand elle vire. Sur un ton faussement naïf et au fil d'un raisonnement absurde, l'humoriste mène le lecteur à la conclusion que, c'est bien vrai : « un chacheur chachant chacher doit chavoir chacher chans chon chien ». Découvrir cet album est l'occasion de fous-rires, délicieux à partager à tous les âges.

V.T.

14 Plupk

Douzou, Olivier - Fortier, Natali – rouergue - 15,00 €

Guillevic rêvait « d'être dans la pierre ». Sur la quatrième de couverture de l'album, son poème interroge :

*Si un jour tu vois
qu'une pierre te sourit
iras-tu le dire ?*

Plumpkino risque-t-il, comme le Petit Poucet, d'être abandonné par ses parents ? Sont-ils pauvres ? Les peurs de l'enfant se mêlent au défi d'être aussi malin que le petit bonhomme du livre. Plupk est appelé à se perdre dans le secret de sa propre forêt. Touché par le conte, il s'invente une histoire dont il est le héros. Mais il va se heurter à l'inertie des cailloux ramassés sur le chemin. Comment les « suivre » jusqu'à la maison ? Ils n'avancent pas ! Quand un caillou s'anime et s'adresse à Plupk, c'est qu'il y est invité par l'imaginaire de l'enfant. De retour à la maison, ce guide bienveillant lui murmure « Sois heureux, nous sommes là où tu voulais être ». Mais Plupk veut être aussi malin que le petit bonhomme du livre. Il pose la question qui sépare. Et comme il advient chez Guillevic, là aussi les cailloux s'envolent. A travers ses larmes, Plumkminino émerge de son histoire, tandis qu'un repas l'attend dans la chaleur familiale. L'ogre aura fait de fugaces apparitions. Image, surgie d'entre les pages du livre de contes de l'enfant. Et puis, dans l'exclamation du papa : « J'ai une faim d'ogre ». L'enfant gardera pour lui le trésor de son histoire imaginaire.

Le duo complice a concocté un album original et poétique. Douzou enchaîne des phrases courtes, aérées, faciles à lire. Il use de dialogues rythmés et d'effets typographiques. Son héros en mouvement exprime des émotions et interrogations enfantines. L'humour se glisse dans de pseudos notes de bas de page. Le pays de Ruthéanie, source du conte, est bien fictif, comme le nom de Plupk qui y signifierait « Petit ». Douzou fait philosopher la pierre, ouvrant un second degré de lecture. Il rend hommage à la sensibilité animiste des poètes et des enfants. « Etre malheureux comme les pierres » est un cliché de qui n'est pas attentif aux vies minérales. Natali Fortier - qui a dit un jour s'identifier au Petit Poucet - esquisse un Plupk espiègle et attachant, à l'allure de baladin. Le caillou porte sur ses gambettes une drôle de tête, ronde et ridée. L'artiste associe librement les techniques : peinture, traits minutieux ou crayonnés « sauvages », pastels débordant librement sur les pages couleur crème du texte. Elle compose un monde spacieux, fantaisiste, coloré, où transitent un loup, des volatiles et insectes comiques, souvent plongés dans un livre. Natali Fortier invente des existences hybrides. La maison porte des jambes, référence à celle de Baba Yaga. Ses volets évoquent des livres. La présence récurrente de l'ours est-elle symbolique de l'imagination et du rêve ? L'illustration de la double page rendant la terreur de l'enfant, perdu de voir tomber la nuit, est striée de traits noirs, de projections fantasmatiques. A l'intérieur de la maison, les profils des parents forment un contraste burlesque. Et l'ambiance familiale évoque celle d'un cirque dont l'enfant aurait parfois besoin de s'évader. Dans sa tête et dans les livres.

V.T.

15 Le bus de Rosa

Silei, Fabrizio - Quarello, Maurizio A.C. - Zanon, Didier – Beulque, Emmanuelle – Sarbacane - 14,90 €

Ce récit de transmission relie le présent à la mémoire du passé. Obama vient d'être élu. Un vieil homme et son petit fils débarquent du bus Greyhound, à Detroit. Au musée Ford, un bus emblématique les attend : en 1955, Rosa Parks refusa de s'y lever et de céder sa place à un Blanc. Son acte inspira le boycott de la Compagnie Montgomery, sa faillite et la fin de la ségrégation raciale dans les transports. L'auteur a pris le parti de ne pas représenter le grand-père en héros. Témoin du refus de Rosa, celui-ci avoue à Ben son regret de s'être levé ce jour-là. Et d'avoir, sans réagir, laissé arrêter la résistante. Fabrizio Silei tenait à créer un personnage crédible dans sa faiblesse. Mais, avant tout, à montrer qu'il n'est jamais trop tard pour s'unir et dire NON. L'Histoire est une réalité complexe. Etre juste peut conduire à désobéir à ses lois. Pendant un an, le grand-père sera allé à pied au travail. Dans ce récit réaliste, l'auteur n'hésite pas à décrire le quotidien humiliant des Noirs et une séquence de la violence perpétrée par le Ku-Klux-Klan. La narration du vieil homme alterne avec les monologues intérieurs et les questions de l'enfant, intrigué. Le gamin s'exprime avec humour, émotion et une affectueuse impertinence. Quarello enrichit l'album de peintures réalistes. Il représente en noir et grisés les épisodes sombres du passé, captés dans un jeu d'ombres et de lumières. Sa technique d'illustration crée une impression d'épaisseur, de relief. On observera la reproduction fidèle d'éléments des années cinquante. Clin d'œil facétieux : l'établissement « Mac Quarello's » face à un arrêt de bus. L'artiste affirme qu'il s'est limité ici à accompagner le texte, essayant de laisser le plus d'espace possible aux mots. Passionné de cinéma, il cadre ses planches à la façon d'un cameraman, avec des champs-contrechamps et une suite de plans

superbes qui renforcent l'émotion et les points de vue. L'influence de Hopper sur Quarello est évidente : dans la composition, l'attrait pour l'architecture, le choix des couleurs, de la lumière. L'illustrateur va même jusqu'à emprunter au peintre le décor, presque identique, de son tableau *Chop Suey*. Il y peint la dernière scène de l'album, en une superbe double page. On devine que, sur l'enseigne, les lettres de « HOPPER » remplacent celles de « CHOP SUEY ». Aux clientes attablées se sont substitués Ben et son grand père. Celui-ci lit *The Detroit News*. En première page du journal : la photo du premier président américain noir.
V.T.

16 *Les sept crins magiques*

Gay-Para, Praline - Heugel, Louise – Syros - 16,90 €

Cinq des contes de ce recueil ont été collectés dans la région de Bethléem par Praline Gay-Para. Les autres sont traduits d'éditions anglaises. Celui qui donne à l'album son titre fait partie des contes merveilleux de l'ouvrage. Le héros y traverse des épreuves grâce à son courage, à son intelligence et aux interventions magiques. Ogres et ogresses sont très présents dans ces contes palestiniens.

Les autres contes de l'album sont des fables, des contes moraux. A certains, l'issue est favorable comme dans *Les deux frères* qui finissent comblés d'avoir chacun veillé en secret au bien-être de l'autre. D'autres se terminent en échec, comme dans *L'âne et le dromadaire* : un couple de vieux animaux, après avoir, ensemble, découvert un lieu de vie reposant, se précipite dans des choix malheureux. Il y a un humour particulier à cette culture. Il pétille à travers l'aspect moral, souvent cruel, de la fable, rendant celle-ci plus drôle et légère à entendre. Praline Gay-Para, ethnolinguiste et, ici, conteuse d'exception, offre un choix varié et magnifique de ce que la tradition palestinienne a pu lui transmettre. De bouche à oreille ou à travers la transcription d'œuvres collectées. La conteuse souligne, dans la préface, l'enjeu de la mémoire pour les Palestiniens, dont l'identité est sans cesse niée par le contexte politique. L'écriture de Praline Gay-Para, c'est de l'oralité transposée au texte. On peut s'y réjouir des rythmes et de la musique des mots. Les encres noires de l'illustratrice se détachent sur des lavis multicolores. Ogres aux dents pointues, princes et chevaux magiques se détachent dans un décor que Louise Heugel rend oriental à sa façon, par le jeu des couleurs et des détails. Un humour léger filtre dans l'expression des personnages.

V.T.

5 chouettes

Titres

Auteurs – Illustrateurs – Traducteurs - Editions – collections - Prix (*)

1 ***Moi, mon frère et le nouveau***

Heesen, Martha - Sandron, Emmanuèle - Editions Thierry Magnier - 9,00 €

Les deux frères héros et narrateurs de ce livre s'appellent Jan et Toon. Et pourtant, chacune des nouvelles qui le constituent a pour titre un autre prénom, que l'on devine être celui d'un enfant... C'est que nous avons affaire à une famille d'accueil et ce roman par épisodes, presque des nouvelles, nous présente quelques-uns des jeunes qui séjournent chez eux. Pour Toon et Jan, ce choix des parents est évidemment lourd de conséquences : il est difficile de partager ses parents, d'accueillir dans une fratrie constamment élargie et transformée des nouveaux venus souvent chargés de lourds fardeaux, de les voir ensuite partir pour d'autres horizons... Patience, empathie, mais aussi exaspération, énervement, ces sentiments se succèdent chez les deux frères face à ces enfants en transit. Le lecteur, lui, découvre une belle galerie de portraits, parfois graves, parfois, drôles, toujours attachants.
L.L.

2 ***Droit devant, pour un peu, c'est toute une aventure***

Scotto, Thomas - Editions Thierry Magnier Petite Poche - 5,00 €

La collection *Petite Poche* fait figure de phénomène en littérature de jeunesse. Ce n'est pas un détail : chaque volume a belle allure sous sa couverture éclatante - de couleur à chaque fois différente - ornée d'une frise qui, elle aussi, se renouvelle à chaque titre ! Et quel défi de proposer un texte à la fois court (48 pages maximum) et le plus souvent substantiel, divisé en chapitres à la manière d'un roman. Au fil du temps, cette concision imposée a fait éclore des écritures nouvelles, des rythmes différents, des propos originaux. C'est le cas, il nous semble, pour les deux titres sélectionnés cette année. *Droit devant, pour un peu, c'est toute une aventure* exprime notamment avec subtilité un sentiment ressenti par un enfant après la séparation de ses parents : ce désir inavoué de les retrouver « ensemble »... Le charme particulier de l'histoire naît de l'humour dont l'auteur dote Alex, le jeune narrateur. Avec, en prime, cette trouvaille : l'attirance d'Alex pour la poésie et en particulier pour les alexandrins déjantés, dont il use et abuse lorsqu'il s'adresse à Lucie, sa petite sœur toute neuve. Et bien sûr, le rythme soutenu du récit, annoncé dès le titre, contribue à la réussite.
M.R.

3 ***La petite terreur de Glimmerdal***

Parr, Maria - Coursaud, Jean-Baptiste - Editions Thierry Magnier - 11,50 €

Par l'auteur de *Cascades et gaufres à gogo*, l'histoire de Tonje, seule enfant de Glimmerdal. Son meilleur copain a 72 ans et ils forment une sacrée paire de galopins ! Toonje est la reine de la glisse et de la vitesse (surtout avec son casque jaune sur lequel se perche un goéland) : sur vélo, bob ou ski, elle chante toujours à tue-tête, que ce soit de joie ou de frousse. Elle vit avec son père, fermier, et sa mère océanographe, du moins lorsqu'elle s'arrête à la maison entre deux expéditions. Sa principale source de tracasseries est Klaus Hagen, propriétaire du camping local, qui déteste les enfants. Donc, lorsqu'une famille s'installe au camping, la situation se corse : Toone est ravie de se faire de nouveaux copains mais Klaus Hagen beaucoup moins ! Et la vie de Toonje se complique encore avec l'hospitalisation du vieux Gunnwald.

Ce roman accroche par son rythme, parfois décoiffant, comme Toonje au volant de son bob, parfois placide, comme son papa. Mais toujours, le style de Maria Parr nous séduit : dialogues percutants, titres à rallonge, imagés comme un générique de film, inventivité, émotion, humour... Quant aux personnages, ils sont tous très attachants, sauf l'affreux Klaus Hagen, bien sûr. Toonje déborde de vie, de projets, de curiosité, elle se préoccupe de tout et de tous, et rien ni personne ne résiste à son énergie.
L.L.

4 Le goût de la tomate

Léon, Christophe - Editions Thierry Magnier - 5,00 €

Rares sont les histoires de politique fiction accessibles (propos et longueur du texte) aux lecteurs « 5 Chouettes ». Raison de plus pour ne pas laisser échapper celle-ci. Est-il nécessaire de préciser que la situation mise en scène n'est pas très éloignée de la réalité ? Bien sûr, dans nos villes et nos campagnes, aucune « autorité » n'interdit de planter du gazon ou de cultiver de la tomate. Simplement, la tomate n'y a plus de goût et, le plus souvent, ne croît même plus dans de la vraie terre. La tomate est devenue un des symboles de la malbouffe insidieuse. Ce n'est pas un hasard si - en connaisseur - l'auteur place la croissance de ce fruit rouge au centre de son histoire ! Et d'avoir choisi un narrateur extérieur, nous change des histoires en « Je » omniprésentes en littérature jeunesse. On pourrait peut-être avancer qu'interrompre le récit sur un point d'interrogation est une solution de facilité. Il nous a semblé, au contraire, que cette fin ouverte ajoutait du piment au récit.

Sous l'anecdote, le lecteur devine évidemment la position de l'auteur face à l'évolution de notre société. Mais, si message il y a, il est distillé sans lourdeur.

M.R.

5 La boulangerie de la rue des dimanches

Galmot, Alexis - Charlier, Till - Grasset Jeunesse - 12,50 €

Bizarre, curieux, merveilleux, tel est ce récit.

Pourtant classique par son cheminement narratif (de la pauvreté à la richesse, du mépris à la reconnaissance, de la solitude à l'amour, ...), par sa galerie de personnages (le couple de parents, l'orphelin, le directeur de l'orphelinat, le maître-boulangier...) et dans ses décors (le lac, Paris, l'orphelinat, la boulangerie...), le texte crée constamment la surprise et la trame dramatique devient déambulation poétique.

Le rythme des phrases, les jeux de langage, l'imagerie empruntée aux contes et aux rêveries (les fées, le mage, le dimanche qui s'étire à l'infini...) ont une puissance littéraire qui crée chez le lecteur un effet d'étrangeté. On se trouve projeté dans un monde où rien n'existe mais où tout est furieusement vivant.

Le dessin participe à l'effet. Classique et très beau, il évite le piège de la redondance par trop d'insolite et se contente d'illustrer sans commentaire en posant l'évidence d'un monde.

Le livre refermé, on se demande comment de cette loufoquerie a pu surgir tant de *vrai* (du *vraiment vrai*) : le vrai d'un bonheur né de l'accomplissement d'un destin.

C.Ho.

6 Moi, Ambrose, roi du scrabble

Nielsen, Susin - Le Plouhinec, Valérie – Hélium - 13,90 €

Une cacahouète glissée dans son sandwich, ainsi commence comme une drôle de blague, l'histoire d'Ambrose, adolescent atypique allergique aux arachides.

Ce roman très juste sur l'adolescence parle de l'émancipation de la cellule familiale, de la recherche de différentes figures parentales, du besoin d'appartenance et d'identification. On aime flâner dans cette lecture, guidé par Ambrose, on s'attache à tous les personnages, on s'amuse, on frémit...l'auteur réussit même la gageure de nous rendre passionnante chaque partie de scrabble.

Certes, tout cela finit bien et on craint l'angélisme mais, ce serait sans compter sur le talent de Susin Nielsen qui mène son récit avec subtilité et réussit à provoquer une émotion profonde et sincère là où l'on croyait ne lire qu'un « petit » roman.

Doux comme une caresse.

C.Ho.

7 Contes abracadabrants

Hohler, Franz - Heidelberg, Nikolaus - Català, Genia - La Joie de lire - 17,00 €

C'est souvent après maintes hésitations et discussions qu'un recueil de contes - et plus généralement de textes courts - finit par prendre place dans une liste de la présélection. Scrupules et hésitations tournent principalement autour de deux questions : « Les textes sont-ils tous d'égale qualité ? » et « Les lecteurs vont-ils atteindre, sans se lasser, le bout du livre ? »

Personnellement, à la première question, je répondrais qu'il est sans doute rare d'obtenir la même qualité d'inspiration tout au long d'un recueil. Mais qu'un texte un peu plus faible permet parfois de mieux apprécier la saveur

du suivant. Quant à la seconde question, il me semble que le lecteur peut très bien - à partir d'un titre accrocheur, de la brièveté d'un texte, de l'attrait d'une illustration - « picorer » dans un recueil selon son bon plaisir sans être obligé d'engloutir l'ensemble!

Cela étant dit, pour cette trentaine de *Contes abracadabrants*, le consensus a été obtenu sans difficulté.

L'auteur de *Chipo et les pingouins* en connaît un bout sur la manière d'inventer des histoires, de les raconter en jouant avec les mots et de bannir les longueurs. Le site *Ricochet* nous apprend que ce Suisse est aussi chansonnier. Rien d'étonnant donc qu'il ait le sens du rythme et de « l'architecture » des enchaînements entre textes courts et longues histoires. Ainsi, quelle bonne idée de commencer et de clore le recueil par un dialogue à la fois cruel et désopilant entre deux habitants de la planète du tableau noir ! Un dialogue qui annonce d'emblée la couleur : on va probablement être entraîné loin des messages moralisateurs et édifiants, dans des terres où règnent l'humour, la dérision et l'absurde ! Cette première impression est la bonne. Et le côté grinçant de cet humour est accentué encore par les illustrations de Nikolaus Heidelbach qui, en 2004, s'était déjà fait complice de Franz Hohler pour *Grand Nain et autres histoires*.

On rêve d'être élève dans une classe où chaque matin, avant d'entamer les choses « sérieuses », le maître ou la maîtresse commencerait la journée par la lecture à voix haute d'un des *Contes abracadabrants* !

M.R.

8 **Le conte du genévrier**

Grimm, Jacob - Grimm, Wilhelm - Rapaport, Gilles - Guerne, Armel - Le Genévrier - Collection Ivoire - 17,00 €

Une réussite exceptionnelle de mise en images de ce terrible conte familial inaugure la collection « Ivoire » des éditions « Le Genévrier ». Le format de l'album permet aux planches de Gilles Rapaport de répartir leur force sur l'espace des doubles pages, le texte y occupant une place plus discrète. En colonne et vis-à-vis de l'image, blanc sur noir. Ou intégré à l'illustration, en rapport subtil avec elle. Sur la couverture, la représentation d'un arbre vermeil sur fond noir semble le présage du puissant contraste entre l'ombre et la lumière dans ce conte des frères Grimm.

L'épouvante précédera le merveilleux. Intervenant magique du jardin, le genévrier sera symbole de naissance puis de résurrection. Tandis que, dans le secret de la maison familiale, la maltraitance d'un enfant ira jusqu'au meurtre.

L'artiste accompagne la tension dramatique du récit de couleurs sombres et de formes inquiétantes. Image épouvantable, la scène du père, inconscient de manger son propre fils, tandis que le trait de Rapaport souligne avec émotion l'effroi et le chagrin de la petite soeur. Lorsque Marlène a rassemblé les os de son frère sous le genévrier, l'arbre s'épanouit et répand de la joie. Des espaces lumineux éclatent dans l'illustration. Le bel oiseau, métamorphose de l'enfant assassiné par sa marâtre, brille d'un plumage multicolore. Ce conte de Grimm possède une force narrative et symbolique extraordinaire. La traduction réussie donne au phrasé un rythme envoûtant. La ritournelle de l'oiseau agit. Se répétant. Plus forte que la mort. La résurrection, dans le conte, fait écho au besoin de déni de mort chez l'enfant. Il est rassuré, aussi, par la juste punition du crime intrafamilial. Après tant de violences, le retour magique du garçon, l'affection partagée avec son père et sa petite soeur s'expriment avec sensibilité et pudeur. Dans le texte comme dans l'image. Rapaport explique dans une interview qu'il dessine et peint sur papier, à l'encre de Chine. Il scanne ses dessins et en réalise, à l'aide de l'ordinateur, les mises en couleurs, restituant l'aspect ancien des techniques traditionnelles. On peut découvrir sur le blog de l'artiste la vidéo « Meilleurs vœux pour 2013 » présentant un aperçu étonnant de son procédé de création.

V.T.

9 **Le vent dans les saules**

Grahame, Kenneth - Rackham, Arthur - Lomré, Maurice (traduit et abrégé par) (**) - l'école des loisirs - Classiques abrégés - 5,60 €

Un certain nombre de titres présélectionnés pour le Prix Bernard Versele se lisent idéalement avec un accompagnement ou au moins un « coup de pouce » apporté par un(e) « passeur(e) » de livres. C'est le cas pour celui-ci. Dès la couverture : un rien rigide et sévère, elle risque de rebuter. L'image qui y figure (ainsi que les quelques illustrations en noir et blanc insérées dans le texte et en tête des chapitres) est ancienne, signée par l'un des plus célèbres illustrateurs britanniques du siècle passé (1867-1939). Vous-même serez peut-être méfiant devant le titre de la collection : alors que d'habitude, cet argumentaire insiste sur le respect du texte, voici un roman abrégé. Et pourtant, c'est peut-être grâce à cette manipulation que *Le vent dans les saules*, très populaire dans les pays anglo-saxons, a une chance d'être mieux connu dans le monde francophone. Le texte original anglais est gros de plus de 300 pages. Le voici donc en version française, non pas « adapté » mais traduit et abrégé par Maurice Lomré qui est, on peut le dire ainsi, un ardent défenseur de ce roman.

« Un livre pour toute la vie » comme le suggère la 4e de couverture ! Les trois petites pages de présentation en

témoignent : même si vos lecteurs la « passent », n'hésitez pas à vous y plonger car elle contient des informations et des arguments précieux. Ceux d'entre vous qui ont eu entre les mains le bel album cartonné grand format, publié par Pastel en 2003, songeront avec nostalgie aux images de Inga Moore (dans cet album, la version française de Maurice Lomré reposait sur un texte abrégé par l'illustratrice). Mais la présente édition en format « roman » présente l'avantage d'élargir le lectorat à des lecteurs un brin plus âgés. Une sorte d'opération « découverte » à cent lieues des diktats de la mode !

Vous vous demandez peut-être si cette aventure « on the road » vécue par Taupe et ses amis Rat, Crapaud et Blaureau est susceptible d'accrocher des préados de la 5e Chouette. Tentez l'expérience vous-même. Laissez-vous emporter dans cette fantaisie animalière. Soi-disant animalière : sous les paroles, les sentiments et les désirs exprimés par les quatre amis, on retrouve les paroles, les sentiments et les désirs des « gens ». Si vous-même tombez sous le charme, il y a des chances pour que les lecteurs (de tous âges) avec lesquels vous partagerez cette découverte, y tomberont eux aussi !

M.R.

10 *Mandela et Nelson*

Schulz, Hermann - Kugler, Dominique - l'école des loisirs - Neuf - 10,50 €

Ce roman a la grande qualité d'être une histoire d'enfants. Bien écrite. Drôle aussi, vivante. La voix du jeune Nelson emmène le lecteur dans une aventure portée par l'amitié et la débrouille. Jeu fédérateur, répandu dans de nombreux pays d'Afrique, le foot devient ici un vrai personnage. Ecrivain allemand confirmé, né en Tanzanie, Herman Schulz parle de ce qu'il connaît. Un match à Bagamoyo lui a inspiré ce roman et aussi la création d'un partenariat entre le club de foot de la ville portuaire et une équipe de jeunes Allemands. Par son style, très visuel, l'auteur plante les détails de l'environnement où les jeunes héros jouent, travaillent, vont à l'école. Il sait traduire l'humour spontané et l'émotion de leurs relations. Entre les pages, on trouve de l'action et aussi de la réflexion. Schulz est de ceux qui respectent les enfants, leur font confiance. Les dialogues des protagonistes sont naturels, dynamiques. Il n'y est pas fait abstraction des difficultés économiques des familles ni de la participation des enfants au travail. Cela fait partie de leur vie. Une certaine rudesse n'empêche pas l'affection des adultes dans un contexte où le manque pousse à se serrer les coudes. Le titre du roman intrigue. C'était une excellente initiative de nommer ainsi le couple de jumeaux, en honneur du grand homme sud africain. L'idée est aboutie de faire de Mandela une sacrée joueuse de foot à la défense, dans une de ces équipes mixtes formées par les enfants des quartiers. Son personnage extraverti ne se laisse pas faire et trouve des solutions. Nelson, lui, observe, réfléchit, commente. La description de la mise aux normes du terrain de foot en vue du match contre les invités est hilarante. On est touché par l'inventivité et la solidarité des enfants. Les amateurs de foot trouveront certainement un supplément de plaisir à découvrir la séquence de la rencontre. Après la tension et le désir de gagner, les enfants réalisent que l'essentiel est de se découvrir, différents et semblables, grâce à la passion du ballon rond. Pour les jeunes Tanzaniens, s'être débrouillé entre amis, du début à la fin du projet, est source de fierté et d'espoir.

V.T.

11 *Tempête au haras*

Donner, Chris - l'école des loisirs – Neuf - 8,70 €

Les livres - et même les collections - centrés sur l'affection entre un enfant et un cheval, ne se comptent plus. Et, face au titre *Tempête au haras*, on pourrait s'attendre à une variation de plus sur un thème rabâché. Mais *Tempête au haras* n'a rien à voir avec ces livres souvent fabriqués pour plaire aux jeunes adolescents et, avant tout, aux demoiselles. Ce que nous avons ici entre les mains est un « grand roman », un livre que l'on traverse en ayant le pressentiment qu'il fera date, qu'il deviendra même un classique, une référence. *Tempête au haras*, c'est « une petite leçon de littérature » !

« C'était au milieu de la nuit, dans le box de Belle Intrigante. La jument s'était couchée pour mettre bas son poulain... » : l'incipit a capté l'attention du lecteur. Le ton et le rythme des premières pages, décrivant une double naissance par temps d'orage, l'accrochent pour de bon ! C'est par un même temps d'orage, de vent fort, de tempête ou de neige que prendront place la plupart des moments charnières du roman : naissances, apprentissages, accident et envolée finale ! Et tout au long de ce récit au passé, les pas d'un cheval seront associés au destin du narrateur, à son humeur, à ses progrès, à son bonheur, à son accident bien sûr, mais aussi à son autonomie retrouvée. Certains s'étonneront du happy-end, l'estimant irréaliste et peu crédible. C'est en effet une fin qui tend à décoller de la réalité pour tendre vers le fantastique, renforçant ainsi le côté « épopée » de l'ensemble du récit. La littérature, ce n'est pas la vie : elle permet tout, y compris de mélanger ainsi le réel et l'imaginaire.

Il faut souligner - qualité supplémentaire - que le récit atteint cette dimension épique sans jamais abandonner la

maîtrise du ton et des mots.

Pour écrire *Tempête sur le haras*, Chris Donner n'a pas eu besoin de se documenter : il connaît tout sur les chevaux, sur les chevaux de courses et sur les courses de chevaux. A leur propos, il a signé des documentaires. Ses romans d'autofiction, parus en littérature générale, évoquent très souvent sa passion pour cet univers. En littérature de jeunesse, rappelez-vous *Mes débuts dans les courses*, paru chez Fayard en 1997, et surtout ce merveilleux « petit mouche », *Le cheval qui sourit*, dont l'édition originale date de 1992.

Un mot encore : particulièrement réussie est la couverture réalisée par Adrien Albert, dont le cheval rouge sur fond bleu et noir fait penser aux chevaux de Malevitch !

M.R.

12 *L'affaire Matisse*

Bragg, Georgia - l'école des loisirs – Neuf - 10,20 €

On déplore souvent la difficulté de trouver de « bons » romans accessibles à de jeunes adolescents qui puissent répondre aux exigences pratiques du Prix Bernard Versele. (Il est clair par exemple qu'un livre trop épais - une brique - ne peut être lu par tous les élèves d'une classe pendant le court laps de temps où il est à leur disposition.)

Raison de plus pour se réjouir quand on peut mettre la main sur l'une ou l'autre « pépite ».

L'affaire Matisse nous paraît en effet offrir des qualités susceptibles de mettre d'accord le lectorat concerné en priorité et les passeurs de livres. Au menu, de vrais personnages, une bonne histoire avec du suspense, et de l'humour !

De vrais personnages : la famille semble « classique », avec un père, une mère, le jeune narrateur, une sœur aînée et un petit frère. Mais quand on apprend que la mère est responsable de la sécurité dans un musée, que le père est spécialiste en barbecue home made, que la sœur aînée est accro au violet, et que le jeune narrateur passe sa vie à copier des tableaux célèbres, on devine que le « classique » sera un peu malmené. On est d'emblée conforté dans ce sentiment lorsqu'on lit le prénom dont chaque enfant a été doté.

Une bonne histoire avec du suspense : devant la justesse des réflexions et des dialogues et la cohérence de l'intrigue, les lecteurs ne seront pas étonnés d'apprendre que Georgia Bragg est née et a grandi dans une famille d'artistes et qu'elle même a été peintre avant de devenir écrivain. L'idée « cerise sur le gâteau » est d'avoir introduit au sein du suspense un personnage réel, « historique », en la personne de Pierre, le fils d'Henri Matisse. A travers ce personnage réel, naît, sans lourdeur, une ébauche de réflexion sur ce qu'est l'art et être artiste.

Reste l'humour : c'est souvent à partir de la qualité de cet humour que tout se décide. Ici, dans ce roman en « Je » l'auteure dote son jeune Matisse d'un sens de l'observation et de la formule qui sont irrésistibles. C'est léger, spirituel et sans longueur.

M.R.

13 *Les bêtes curieuses*

David, François - Galeron, Henri – motus - 12,00 €

Comment pourrait-on passer à côté de cet album où les bêtes curieuses sont de si curieuses bêtes ? Bien entendu, cet imagier s'adresse à tous et à toutes, quel que soit l'âge. Mais les divers sites consultés le proposent dès 5 ans, voire dès 3 ans. Or, nous prenons le risque de le placer dans une présélection 5 Chouettes. Est-ce bien raisonnable ? Il nous semble que oui. Car nous sommes partis du souhait que les lecteurs puissent goûter pleinement cet album sans l'aide d'un adulte. Il faut donc savoir, par exemple, qu'un requin peut être un homme d'argent peu scrupuleux, qu'un canard désigne parfois un morceau de sucre et un petit rat, une jeune danseuse, que dans le film « Charlot s'évade », Chaplin est habillé en zèbre ou qu'avoir le blues n'est guère joyeux... Et, en plus, où mieux qu'en 5 Chouettes, apprécier pleinement cette liberté totale de création ? Liberté tous azimuts : jeux avec les identités, l'orthographe, les sonorités, les significations, les traits, les couleurs ! Où mieux qu'en 5 Chouettes, se réjouir de la manière dont illustrations et textes se répondent, se complètent ou se contredisent ?

Faut-il rappeler que les deux artistes n'en sont pas à leur coup d'essai ? Complices, c'est au moins le sixième album qu'ils signent ensemble !

M.R.

14 *Je suis venu tout seul*

Dedonder, Nicole - motus - mouchoir de poche - 4,50 €

La mort - y compris celle d'un enfant - n'est plus un tabou en littérature de jeunesse. Et on peut citer pas mal de titres qui en parlent avec respect et sensibilité. Mais cet album - petit et mince - est intéressant à plus d'un titre. Le livre ne

met en scène qu'un seul personnage, Remy, le jeune frère du garçon disparu. Le récit est mené par un narrateur extérieur. Et le lieu de la narration est unique : le cimetière et l'école abandonnée qui le jouxte. Le lecteur n'apprendra rien sur les causes de la mort de l'enfant. Mais à travers le récit des « visites » de Remy à son frère mort et grâce aux notes prises dans un carnet, est évoqué le temps qui passe, celui du deuil et peu à peu celui de la vie qui reprend le dessus.

Ce n'est pas la première fois que la présélection épingle un volume de la collection « mouchoir de poche ». Son concept est à présent bien connu : sur des pages noires et brillantes, mots et dessins sont imprimés en blanc, alors qu'ici et là, une touche de rouge rappelle les intérieurs écarlates de la couverture. Dans cette collection, où l'auteur est tenu de s'improviser illustrateur, des choses fortes et très souvent novatrices se disent en peu de mots. En conséquence, ces opuscules ne se laissent pas volontiers apprivoiser dans une tranche d'âge. L'éditeur propose celui-ci dès 6 ans. Mais il nous a semblé que c'est en 5 Chouettes que son propos serait le mieux perçu et apprécié. Il nous est dit que l'auteure n'est pas une « habituée » de la littérature jeunesse. Mais on trouve ses références en regard de la présentation d'ateliers d'écriture et de parole. Ce n'est donc pas un hasard si, après la lecture de *Je suis venu tout seul*, on ressent comme une envie d'écrire à son tour !

M.R.

15 **Le grand trou américain**

Galvin, Michel – rouergue - 15,70 €

Voici un album qui, lu à haute voix de préférence, n'aura pas de mal à intéresser les jeunes lecteurs. D'abord, parce que cette histoire de trou, capable de dupliquer à l'infini les imprudents qui y tombent, est d'un comique délirant. Aussi parce que le narrateur est un enfant. Et ce que cet enfant raconte (comme dans une cour d'école à la récréation de 10 heures) il le tient de son papa : on imagine facilement le récit du père et les questions du fils, la veille au soir, entre le brossage des dents et le « bonne nuit » ! Et puis encore parce que cette aventure est censée se passer en Amérique, territoire immense où tout semble possible, même les illusions, les progrès et les excès les plus délirants. Un pays, vu d'Europe le plus souvent à travers le prisme du petit écran. Et ici, comme par hasard, chaque double page rappelle la télévision. Les illustrations fourmillent de détails qui ne se détectent pas nécessairement à la première lecture. Ce qui, soit dit en passant, est souvent apprécié davantage par les enfants que par les adultes ! Mais, comme souvent chez Galvin, ces illustrations font songer aux années soixante, à l'époque glorieuse des grands « Western » et de l'optimisme d'après guerre, une époque où - timidement - la couleur prenait le pas sur le noir et blanc. A ce propos sans doute, les adultes de tous âges auront des informations, des points de vue ou des souvenirs à partager avec les plus jeunes.

M.R.

16 **Mon safari dans Paris**

Acerbis, Francesco - Sarbacane - 14,50 €

Pendant quelques mois, Francesco Acerbis, photojournaliste à l'Agence Signature, a parcouru Paris en safari photo. Il a traqué les animaux tagués, graffés, peints, collés ... par des artistes, anonymes ou non. *«Je l'ai imaginé comme un jeu de cache-cache, aussi comme un hommage au street art, confie le photographe. C'est une façon de découvrir Paris, en cherchant des animaux au hasard des rues. » De Belleville à la Rue Mouffetard, singes et autruches sont plus répandus qu'on ne le pense. Mais rares sont les dinosaures... Si tous ces animaux sont silencieux, certains sont aussi invisibles mais ont laissé des traces de leur passage. Elles sont rassemblées dans ce livre, cadeau du photographe à son fils, initiation au street art pour tous.*

L.L.

On participé à la rédaction des ces argumentaires :

ALEO	Karine
BARTHELEMY	Catherine
FERREIRA	Aldina
HENNEBERT	Catherine
HORMAN	Christine
KERKACH	Saliha
LAMBOTTE	Marie-Thérèse
LATEUR	Michèle
LEFFEBVRE	Laurence
LEVA	Vanessa
LIMBOSCH	Muriel
MARTIN	Lisy
RAYET	Maggy
TERLINDEN	Véronique
VAN IMPE	Marie-Françoise
VANROSSOMME	Dominique

Qu'elles-il en soi-en-t remercié-es.

Présélection du Versele 2013

Votée le 28/10/2011 par le comité de lecture de la Ligue des familles



Les pages qui suivent reprennent, un par un, les quatre vingt titres retenus par le comité de prospection et soumis à votre appréciation. Notre but n'était pas d'écrire des recensions mais bien de noter, noir sur blanc, les arguments ayant motivé nos choix. Précisons que si chaque titre retenu a fait l'objet d'un consensus, les commentaires ont été ensuite rédigés, soit individuellement, soit par petits groupes au sein des différentes chouettes. Ce qui explique la diversité des styles et des approches. Même s'ils ont été rédigés avec soin, ces argumentaires - que nous appelons familièrement les « parce que » - ne prétendent pas détenir la vérité. Ils n'ont d'autre prétention que d'apporter notre contribution à la bonne marche de vos discussions. Aussi serait-il dommage de ne pas vous en emparer dès à présent. Quitte à réfuter nos arguments et à adopter un point de vue totalement opposé.

Vos commentaires, remarques, critiques et questions sont évidemment les bienvenues !

1 chouette

1. Orange Book 1,2...14 oranges
Richard Mc Guire - Albin Michel Jeunesse - 14,45 €

« Il était une fois un oranger avec quatorze oranges ». On va les cueillir... quel sera leur destin ? Chaque double page fait ensuite découvrir le sort réservé à chacune d'elles... Elles apportent toutes plaisir et/ou partage, parfois de façon cocasse. D'ailleurs, l'humour ne manque pas et on apprécie aussi l'originalité de l'illustration qui, avec sa bichromie (bleu-gris pour l'ensemble et une touche orange pour le fruit) et ses rondeurs de trait, rappelle l'univers des cartoons des années cinquante... On aime la présentation très soignée depuis la couverture (avant et arrière) où s'exprime déjà le dynamisme créatif de l'artiste jusqu'à la dernière page où, bien sûr, l'enfant pourra satisfaire sa légitime gourmandise. Et tout cela avec un simple texte énumératif.

Mi La-Li Ma

2. Avec mon Ours
Hyewon Yum - Albin Michel Jeunesse - 12,50 €

Certains livres évoquent le monde de l'enfance avec une justesse impressionnante : des tensions, un conflit, un chagrin vont être transposés dans l'imaginaire et revécus dans cette dimension pour les traverser.

A. F.

3. Où est passé papa ?
Taro Gomi - Autrement Jeunesse - 12,50 €
Traduction d'Emilie Nief

Se perdre dans un grand magasin au moment des soldes, quelle aventure, quelle angoisse pour les parents comme pour l'enfant perdu ! L'album transcende avec intelligence et humour cette situation en jeu de cache-cache. Il utilise avec talent des découpes de pages pour créer des effets d'illusion et de

surprise. Dynamique linéaire dans la mise en page, comme si tout se passait sur le même plan, un peu comme au théâtre. La dominance des couleurs sombres peut évoquer la peur. Dès les retrouvailles, les couleurs s'illuminent. Nous aimons la fin, en quatrième de couverture, où l'enfant rentre chez lui avec son papa et... le jouet convoité dès le début. Taro Gomi, un grand artiste japonais contemporain, a publié plus de 300 ouvrages, dont de nombreux livres à colorier, renommés pour leur originalité.

Mi La-Li Ma

4. J'ai perdu ma maman !

Amy Hest - Elivia Savadier - Circonflexe - Albums - 11,50 €

Traduction de l'américain par Julie Guinard

Le titre original « When you meet a bear on Broadway ... » (« Quand tu rencontres un ours sur Broadway »...) donne le ton de l'album. L'auteur s'adresse au lecteur en lui disant ce qu'il faut faire s'il croise en rue un ours perdu qui cherche sa maman. Nous avons particulièrement aimé cette porte d'entrée qui rend le lecteur complice de l'héroïne de l'histoire et, à travers elle, peut poser délicatement des questions et donner des conseils rassurants au petit ours. Celui-ci, bien sûr, est l'image symbolique d'un enfant égaré auquel le lecteur peut aussi s'identifier. Les dessins à la plume, rehaussés, d'aquarelle racontent la balade et les liens affectifs entre les deux héros, tout cela dans un style narratif rappelant les meilleurs créateurs anglo-saxons comme Bob Graham, Tony Ross...

Mi La-Li Ma

5. Jean Petit qui danse

Charlotte Mollet - Didier Jeunesse - Pirouette - 11,00 €

Nous sommes heureux que les éditions Didier mettent en valeur cette traditionnelle ritournelle populaire. Son origine est assez terrible : elle retrace l'histoire d'un Jean Petit qui fut condamné en 1643 à être roué pour vol (nous utilisons encore l'expression - au sens bien atténué - « roué de coups »). A cette époque, la chansonnette dénonçait la cruauté de la sentence. Charlotte Mollet, elle, en fait un spectacle de théâtre de marionnettes. Elle nous offre, au fil des pages, une interprétation graphique originale, joyeuse, espiègle. Elle fait de Jean Petit un pantin qui emmène à sa suite, dans une joyeuse sarabande, tous ceux qu'il rencontre. Pourtant, elle n'utilise qu'une couleur, une encre bleu pétrole dont elle enduit ses gravures sur lino. Le travail d'impression est remarquable, les personnages pleins d'émotions. Seuls les noms des parties du corps sont imprimés en jaune et brun... Grands et petits n'ont plus qu'à chanter, danser et mimer !

Mi La-Li Ma

6. Heureusement

Remy Charlip - éditions MeMo - 15,00 €

Traduit de l'anglais (américain) par Olga Kent

Et si on jouait à se faire peur... C'est à cela que nous invite Ned, le héros. On suit avec jouissance le plaisir d'avoir peur... Le suspense émanant de ses incroyables aventures aux multiples rebondissements finit bien, évidemment, mais de façon rocambolesque... Outre le grand rire teinté de crainte, le jeune lecteur découvre une notion élémentaire de la vie : elle est faite de moments fastes et d'autres néfastes, de moments d'angoisses et de moments de fête où on se retrouve le centre du monde, comme ici à son anniversaire ! L'alternance de pages très colorées et de pages en noir et blanc souligne clairement qu'il s'agit d'un jeu d'anticipation motivée. Quoi qu'il en soit, le récit est optimiste : la première et la dernière page s'affichent sur fond rose !... Nous sommes heureux que les éditions Memo aient remis en valeur un auteur-illustrateur américain célèbre depuis les années cinquante et dont ce chef-d'œuvre, qui date de 1964, est traduit pour la première fois en français

Mi La-Li Ma

7. Bébé

John Burningham - Helen Oxenbury - Flammarion - Les albums du Père Castor - 15,00 €

Texte français d'Alice Delarbre

On s'était régalé dans les années 70 du talent de J.B. et H.O. à mettre en albums leurs joies d'être parents. Poupons et adultes ont fondu devant le réalisme, la tendresse et l'humour de l'illustration mettant en scène les expériences du quotidien. Qu'on se rappelle Arthur, Léo et d'autres... Maintenant, le couple célèbre veut nous faire partager le bonheur d'être grands -parents dans des portraits intimes d'un petit garçon et de sa maman enceinte d'un second. Nous avons apprécié l'alternance entre les tendres dialogues maman-enfant et les fantasmes de celui-ci. Les doubles pages de conversation présentent les rêves de la maman sur le devenir de son futur bébé : à gauche, de pleines pages de situations prises sur le vif, comme par un bon photographe capable aussi de capter amour et humour ; à droite, le dialogue. Succèdent les fantasmes du futur frère aîné qui se bousculent dans des vignettes style BD dont ils débordent parfois. L'interprétation, par le petit garçon, des paroles de sa mère illustre avec force et subversion sa crainte de n'être bientôt plus le seul chéri de maman. Toutes les situations, teintées d'humour, mettent en évidence l'ambivalence des sentiments... L'utilisation de couleurs de fond différentes pour les pages réalistes et pour celles de l'imaginaire enfantin aide subtilement le lecteur à faire la distinction. Beaucoup d'œuvres pour petits abordent le thème de la jalousie pour le bébé à naître, mais nous aimons spécialement celui-ci car les créateurs se placent résolument du côté de l'enfance.

Mi La-Li Ma

8. Il n'est jamais trop tard
Giovanna Zoboli - Camilla Engman - hélium - 13,90 €

Un énorme ours sur un vélo, un chat et un petit personnage plus loin.
Un chemin se dessine.
De l'autre côté, derrière une fenêtre, le petit personnage veille sur un point lointain.
Il est à genoux, sûrement dans sa chambre.
La page de garde nous présente une forêt sur fond sombre, à la nuit tombée : renard, lapin, oiseaux et l'ours immobile contre un arbre.
Le parcours en pointillé invite l'enfant à suivre avec son doigt (côté ludique). En quatrième de couverture, la forêt perd en densité, le parcours enserre l'ours et son arbre (un humain y est perché) et une chouette veille au bas de la page.
Dessins arrondis et lisses, couleurs mates et tons pastel, harmonieux et doux.
La texture du papier est agréable au toucher.
On entre dans l'intimité d'une famille, fêtant l'anniversaire de Riccardo, l'enfant.
La fête prend fin, il se fait trop tard.
Riccardo veille à la fenêtre, nous le suivons dans sa route vers « TropTard », des éléments bienveillants ou magiques l'aident à affronter l'inconnu.
Des rencontres festives et bruyantes font qu'il se sent épuisé, parce que c'est « trop, trop, trop ». Emotions gérées de façon symbolique par cette évasion dans l'imaginaire.
Retour au calme et basculement dans la réalité. Le récit se termine sur l'enfant se réveillant dans sa chambre, avec un soleil radieux accompagné du chant des oiseaux.

A.F.

9. Bonsoir portemanteau !
Aurélie Guillerey - JBz & cie - 14,40 €

Le récit en images présente, de façon dynamique, l'arrivée de chacun, le tout tournant autour de la porte : le dehors a l'allure d'épreuves pour certains, mais d'autres gardent leur gaieté en franchissant cette porte.
Les personnages qui rentrent nous montrent insouciance, fatigue, ou soulagement de rejoindre la chaleur d'un foyer.
Moments d'humour... La porte s'ouvre encore une fois, et voilà le chien qui entre.
Le sage porte-manteau semble l'attendre, déjà équipé pour une « échappée belle » !
Le mouvement s'inverse, la porte s'ouvre sur le dehors.
Tout un monde à découvrir, une nouvelle aventure commence avec cette chute ouverte.
L'enfant peut imaginer d'autres péripéties.

A.F.

10. A-A-A-Atchoum !

Philip C. Stead - Erin E. Stead - Kaléidoscope - 13,00 €

Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval

La couverture donne le ton : la relation de tendre amitié entre un gardien de zoo, vieux garçon au regard doux, et ses protégés. Déjà, on voit que les auteur/illustratrice (américains, mari et femme) mettent à l'honneur ce rêve propre à l'enfance d'être l'ami complice des bêtes. Tout le récit, avec de multiples détails craquants et drôles, parle de cette connivence teintée de générosité réciproque. En quatrième de couverture, dans un décor théâtralisé, les animaux rejoignent sagement leur zoo, ils retournent dans leur réalité. Nous aimons particulièrement la finesse des mises en scène, la qualité de représentation des bêtes et, surtout, les subtilités d'expression pour mettre en valeur le caractère propre à chacun. Tout lecteur enfant aimerait être à la place de l'un d'eux. Les délicats crayonnés sont d'une grande précision, la mise en couleurs est légère, transparente, pleine de nuances.

Mi La-Li Ma

11. Je pleure donc je ris

Soledad Bravi - Nathalie Laurent - l'école des loisirs - loulou & Cie - 10,50 €

Récit en cascade, ponctué par un sempiternel « donc », le tout pour justifier le titre (Il existe de nombreux jeux d'enchaînement, par exemple : Une larme coula, un jeune passa, tomba, se tua, on lui fit des funérailles magnifiques, tout le monde pleurait, même le capitaine des pompiers pleurait dans son casque... une larme coula...). La logique des rebondissements facilite l'appropriation par le petit lecteur de toute cette aventure rocambolique. Il y a de quoi bien rigoler. Nous aimons le format cartonné, l'alternance des pages de textes et d'illustrations, les fonds joyeusement colorés, l'utilisation des onomatopées, la fin subversive qui incite le lecteur à recommencer... L'auteure et l'illustrateur travaillent souvent ensemble et forment un excellent duo.

Mi La-Li Ma

12. 3 petits livres spectacles

Malika Doray - l'école des loisirs - loulou & Cie - 11,50 €

Une petite bibliothèque contenue dans un simple boîtier (3 livres dont chacun se déplie en accordéon).
On va planter le décor !

La nature est la scène, et les animaux sont les protagonistes.

Traits simples et ronds sur fond blanc, expressions bien explicites.

Le grand cirque présente le singe trapéziste et d'autres séquences d'animaux cocasses.

Le cirque, un art vivant : sans le chaleureux public bigarré, il n'y a pas de grand cirque.

C'est la fête joyeuse, colorée, avec tambours et trompettes !

Dans les gradins, le public en délire rayonne de couleurs chatoyantes ; la fourmi en pop-up dirige leurs applaudissements.

Deux récits qui se complètent recto verso.

Malika Doray s'adresse de façon intelligente aux très jeunes enfants.

Comme des bolides : en couverture, petit lapin court, cape sur le dos. Tortue va à son pas...

Tout est question du rythme de chacun, avec un petit regard malicieux car le renard se réveille au bon moment.

Sauve qui peut ! C'est-à-dire trois insouciantes petites oies.

L'alternance entre grandes vitesses et moments calmes dynamise le récit.

Le soleil se couche et, pour tous, jusqu'aux escargots, c'est l'heure de dormir.

Clin d'œil malicieux : la chouette elle aussi a fermé un œil.

La bagarre : émotions vécues, sentiments.

Décor entre deux arbres, deux personnages au regard fâché (renard et croco).

Deux marionnettistes les manipulent, semblant fâchés entre eux également.

On se dispute, on se bagarre, on se fâche, on boude.

C'est ensemble que, au moyen de leur pantin respectif, ils mettent en scène tous leurs ressentis afin de résoudre leurs différends, jusqu'à ce que l'ambiance s'apaise.

La mise en scène de chaque livre est aboutie.
Les spectacles sont finis, merci au public !

A.F.

13. Zuza !

Anaïs Vaugelade - l'école des loisirs - 11,50 €

En 1998, la petite Zuza déboule comme un ovni dans le paysage éditorial jeunesse : *Zuza dans la baignoire*, *Le dîner de Zuza* et *La chambre de Zuza* sont publiés coup sur coup, en volumes séparés. Un événement ! Cette année-là, Livres au Trésor (dont la disparition affecte, ô combien, tous les passeurs de livres) ne s'y trompe pas : à l'occasion de cette parution, deux pages entières de sa Sélection sont consacrées à Anaïs Vaugelade ! Les propos de l'artiste y apportent des réponses précieuses. Elle explique par exemple que ce qui lui semble important avant tout « c'est, toujours, de raconter d'abord l'histoire le mieux possible ». Que si elle commence par le trait noir, c'est « parce que le dessin est plus narratif que la peinture ». Que, pour que la couleur ne couvre pas le trait, elle la veut transparente : « Du coup, les encres et l'aquarelle s'imposent ». Interrogée sur le décor vide : « Une fois le personnage posé, le décor doit se taire, pour que le regard aille directement là où se passe l'action »...

Les premiers lecteurs de Zuza sont aujourd'hui de très grands adolescents. C'est un bonheur de faire découvrir, en un seul tenant, aux enfants d'aujourd'hui, ces trois histoires, depuis longtemps indisponibles. Pour un enfant (et pour tout un chacun) le bain, le repas, la solitude de la nuit, sont des moments clés de la vie. Précieux parfois ce compagnon imaginaire pouvant servir d'exutoire au trop plein d'interrogations, de sensations, de rejets, d'envies, de peurs... Celui que se choisit Zuza - pas féroce mais énorme - est à la hauteur du caractère énergique de la demoiselle !

M. R.

14. Dans l'herbe

Yukiko Kato - Komako Sakai - l'école des loisirs - 11,00 €

Traduit du japonais par Jean-Christian Bouvier

Même lorsqu'elle est endosse le rôle d'illustratrice, que l'histoire n'est pas d'elle, que les textes sont écrits par quelqu'un d'autre, c'est sa « patte » que l'on remarque avant tout :

Ah, l'émotion des pastels tendres rehaussés au crayon, signés Komako Sakai ! Pour cette artiste japonaise, vivre une vie d'enfant est une affaire sérieuse où le silence occupe une place essentielle. Grâce, douceur et tendresse imprègnent ses pages, mais les éclats de rire, comme les éclats de voix, s'y font rares.

Dans son œuvre, l'espace entre deux pages est souvent décisif. Observez cette première double page : à côté de sa maman, le visage grave, la petite Yû-chan hésite à rejoindre son frère et son père dans l'eau de la rivière. Le temps semble suspendu. Quand la page est tournée, tout est joué : Yû-chan a fait demi-tour et a vu le papillon (Quoi de mieux qu'un papillon pour se décider à quitter la sécurité?). Cette page tournée, c'est le vert de l'herbe qui accueille l'enfant et surprend le lecteur. Ensuite, l'herbe s'impose dans l'espace. De plus en plus haute. De plus en plus drue. Jusqu'à ce que seul en émerge un petit visage sous un chapeau blanc. Dès ce moment, peut-être, le lecteur est habité d'un sentiment d'inquiétude. Grâce à l'irruption de la sauterelle, Yû-chan bénéficie encore d'un moment de répit. Mais brusquement, l'enfant ferme les yeux. Et tout naturellement - l'artiste voit le monde à travers le regard de son héroïne - la double page suivante est sombre, presque noire. Une double page. Une seule : la peur ne peut devenir insupportable. La mère de Yû-chan est là, à nouveau, tout près, comme au tout début. L'expédition n'a sans doute duré que quelques minutes, le temps de perdre de vue un papillon et de sentir le poids d'une sauterelle sur son bras. Des minutes, des secondes, essentielles dans une vie, sans aucun doute !

M. R.

15. Des myrtilles pour Lily

Robert McCloskey - Le Genévrier – Caldecott - 17 €

Chaque mois apporte sa moisson d'albums intéressants, voire exceptionnels. Aussi se demande-t-on parfois s'il est judicieux de se tourner vers le passé pour attirer l'attention sur les « anciens ». Mais le patrimoine recèle des merveilles dont il serait dommage de priver les enfants d'aujourd'hui. Dans ce travail, l'entreprise menée par Le Genévrier pour mettre en avant les Prix Caldecott décernés aux Etats-Unis est à saluer.

Robert McCloskey - comment l'oublier ?- est l'auteur de l'inoubliable *Laissez passer les canards*. Sur la jaquette du présent album, l'éditeur résume ainsi les qualités de l'artiste : « Expressivité du trait, sens de la narration, délicatesse des sentiments ». Court mais juste !

L'artiste se voulait avant tout dessinateur : "I really think up stories in pictures » se souvient-il. Je ne veux pas insinuer que le texte ici serait superflu. Mais faites l'expérience, reprenez l'album et forcez-vous à ne pas lire le texte, vous constaterez que l'histoire se laisse raconter sans difficulté. Et quelle audace, en 1948 (l'album a été « renouvelé » en 1976 par l'auteur lui-même) de s'affirmer en noir et blanc, plume et encre de Chine !

Du côté des humains, la mère et l'enfant gravissent la colline de gauche à droite. Du côté des plantigrades, le mouvement est semblable, mais de droite à gauche. Le but des deux groupes est pareil : faire des provisions de fruits pour passer l'hiver. Cela signifie, pour les humains, remplir des seaux en vue des confitures. Et pour les ours, se remplir la panse avant d'hiberner. Les règles sont différentes : intéressante, cette dualité, pour un petit enfant lecteur ! Mais l'enfant des humains (Sal dans l'édition anglaise) se montre pareille à l'enfant des ours dans sa gourmandise. Car Lily est loin de l'image de l'enfant parfaite. C'est une vraie petite fille qui s'amuse et profite de la vie. La plongée (rassurante et pleine de chaleur) dans l'intérieur de la maison, figurant sur les pages de garde, la montre juchée sur une chaise, transformant en jouet les élastiques des bocaux à stériliser.

Pour ses personnages, l'artiste a pris comme modèles sa femme et sa fille. Comme cadre, une colline de l'Etat du Maine où il réside.

M.R.

16. Poussez pas

Martine Perrin - Milan Jeunesse - 10,90 €

Un format étroit et tout en hauteur qui semble bien adapté à de petites mains. Un titre court et qui interpelle. Une couverture épurée, d'une couleur pas si souvent utilisée à l'intention des plus jeunes. Voici un album qui, déposé parmi d'autres sur une table, ne manque pas de capter l'attention. La couverture invite à ouvrir le livre ... car on n'a peut-être pas deviné quel est cet animal à plumes et à longues pattes dont la silhouette est à moitié hors champ. On ouvre donc. A gauche, la réponse est donnée. Mais là, à droite, nouvelle demi- silhouette, nouvelle interrogation. Et ainsi de suite, la poursuite est lancée, animal après animal, couleur après couleur, chaque page ayant la sienne! Astucieux, ce fin trait blanc évoquant discrètement l'habitat naturel.

Evidemment, le moment clé est l'interruption brutale de cette accumulation, de cette course poursuite, par un élément extérieur. Et la bonne idée, c'est le choix d'un symbole de ce qu'il est convenu d'appeler la « civilisation » : le feu de signalisation. Amusante, la parenthèse : ce flot d'humains serrés l'un contre l'autre dans un camion roulant dans une direction perpendiculaire à celle des animaux. La pagaille chez ces derniers s'exprime par un empilement des silhouettes et un changement significatif du code des couleurs : silhouettes blanches sur fonds noirs. Noirs, ces fonds le resteront. Mais lorsque le feu passe au vert, les animaux, en groupe compact, auront emprunté leurs couleurs. Pour ce nouveau départ, l'autruche prend la tête.

Une histoire simple, claire, économe de moyens, et efficace !

Une interrogation : les mots étaient-ils indispensables ? Ne pouvait-on laisser le lecteur deviner (ou même décider, les silhouettes stylisées pouvant laisser place à plus d'une identification) quels sont les animaux présents dans la course ?

M.R.

2 chouettes

1. La fête d'anniversaire

Thé Tjong-Khing - Autrement Jeunesse - 14,50 €

Cet album ; qui s'inscrit dans la continuité des deux précédents, *La course au gâteau* et *Le grand pique-nique*, nous propose une nouvelle aventure sans texte où l'on retrouve les mêmes personnages. C'est le grand branle-bas chez les animaux qui préparent une fête d'anniversaire pour l'un des petits lapins mais, évidemment, il y aura beaucoup de péripéties : les enfants font plein de bêtises, le papa doit refaire plusieurs fois le gâteau d'anniversaire, le collier de Madame Cochon a été volé et on s'amuse à mener l'enquête pour le retrouver.

Un album ludique et drôle à souhait qui démarre dès l'image de la couverture. Il y a tellement de scènes à observer que l'on a du plaisir à revenir en arrière pour découvrir des éléments qui nous avaient échappé à la première lecture. Les personnages sont extrêmement expressifs, les couleurs sont gaies et la qualité du dessin, magnifique.

S. K.

2. Le bonhomme Pain d'épice

Paul Galdone - Circonflexe - Aux couleurs du temps - 13,50 €

Traduit de l'anglais par Catherine Bonhomme

Cet album illustré par Paul Galdone, auteur américain renommé, parut en 1975.

Cette artiste revisite avec simplicité et bonne humeur ce conte traditionnel.

Conte de randonnée, il invite à s'approprier les paroles malicieuses du bonhomme Pain d'épice, à les anticiper et à les répéter.

C'est à la hauteur du regard de l'enfant que l'artiste illustre cette folle poursuite, invitant ainsi les jeunes lecteurs à entrer dans cette aventure. Le mouvement de cette course est traduit par un trait souple et une mise en page enjouée. Ce bonhomme Pain d'épice semble à chaque page s'enfuir de l'album pour revenir encore plus alerte face à d'autres protagonistes ... C'est tout l'art de cet artiste de savoir capter la vie, les instants de ce récit.

Ce sera finalement dupé, floué par trop de naïveté que ce délicieux biscuit, à en croire la mine réjouie du renard, perdra la partie.

Et c'est tout aussi perplexe que la bonne vieille, le bon vieux, la vache et le cheval, les moissonneurs et les faucheurs... que le lecteur assiste au festin du renard ...

L'attitude fanfaronne et naïve de ce petit bonhomme Pain d'épice en fuite et l'absence de culpabilité du renard susciteront très certainement questions et réflexions chez les enfants.

H. D.

3. Le pestacle

Ilya Green - Didier Jeunesse - 12,25 €

Dans cet album, nous sommes à nouveau plongés dans l'univers ludique et imaginaire d'Olga et ses petits compagnons d'aventure.

Le fond blanc sur lequel les personnages d'Ilya Green évoluent nous permet d'entrer dans l'histoire à travers notre propre imaginaire et notre propre décor : ce que vivent Olga et ses camarades peut aussi bien se passer en ville qu'à la campagne, en Orient qu'en Occident.

Une autre belle idée de l'auteure est que les personnages parviennent à passer d'un jeu où il y a des exclus vers un nouveau jeu où tout le monde va pouvoir participer, ce qui nous donne ainsi à penser que ces enfants-là sont décidément bien créatifs.

Les illustrations d'Ilya Green, à travers des tons frais, sont contemporaines et dynamiques, chacun pouvant y percevoir des côtés paradoxalement rétro ou proches du graphisme manga.

Les expressions de ses personnages sont très bien rendues, et les détails au fil des pages toujours aussi délicieux.

K.A. & M.W.

4. Tétine Man

Christophe Nicolas - Guillaume Long - Didier Jeunesse - 10,90 €

Vous voilà averti, dès la première page, Tétine Man ne quitte jamais sa tétine.

Cette tétine, qui fait de lui un être singulier, digne de tous les « man » de la terre.

Le lecteur jubile de voir la normalité, l'impatience hystérique, la malhonnêteté, la naïveté et l'obsession des adultes mises à mal par Tétine Man ! Présenté sans concession, le monde de l'enfance s'éloigne vivement d'une vision idyllique.

Les pouvoirs de résistance de ce très jeune héros, son intelligence, sa capacité à s'affirmer tranquillement et à garder sa tétine malgré l'adversité suscitent l'admiration de ses créateurs. Ils sont résolument de son côté !

La langue est simple, concrète et proche de ce qui peut s'entendre dans les cours de récréation. Les dialogues traduisent avec vivacité les scènes du quotidien de Tétine Man. L'impression manuscrite apporte une touche vivante au propos ainsi que les illustrations humoristiques de Guillaume Long. Tout, dans cet ouvrage très proche de l'univers de la bande dessinée, invite le lecteur à se l'approprier.

Cet album tendrement subversif offrira à chacun la possibilité de se reconnaître autant dans ses difficultés que dans sa capacité et son droit à les contourner avec humour et ténacité.

Je vous invite à écouter l'interview de Christophe Nicolas par Aude Lavigne sur France Culture dans l'émission La Vignette.

www.franceculture.fr/oeuvre-tetine-man-est-le-plus-fort-tome-2-de-Christophe-Nicolas

H. D.

5. en voiture !

Louise-Marie Cumont - éditions MeMo - 16,00 €

Louise-Marie Cumont crée des livres d'artistes uniques en tissu qui, ensuite, sont édités en format papier. A partir de collages de tissus et de papier, un voyage en voiture est reconstitué, des embouteillages aux pannes en passant par les différents comportements des automobilistes souvent contrariés. En parallèle, sur la page de gauche, on retrouve les enfants qui inventent des jeux dont les voitures sont le point de départ.

Louise-Marie Cumont est sculpteur et mosaïste, elle assemble couleurs et formes comme une mosaïque et construit page après page une histoire. Ce livre garde la douceur de l'étoffe, on a envie de le caresser.

S. K.

6. eliott et nestor, l'heure du matin

Mélanie Rutten(*) - éditions MeMo - 16,00 €

Les personnages de Mélanie Rutten, au même titre que ceux d'Arnold Lobel il y a 40 ans, le duo Ernest et Célestine de Gabrielle Vincent il y a 30 ans, ou Grignotin et Mentalo de Delphine Bournay aujourd'hui, nous touchent par leur douceur et leur spontanéité, leur vérité et leur sensibilité.

La beauté des choses simples de la Nature y est remarquablement dépeinte et ajoute également de la valeur au contenu.

Mélanie Rutten aborde avec beaucoup de poésie et de philosophie, par des traits fins et pleins de chaleur, les thèmes de l'amitié et des apprentissages qui y sont liés, ainsi que celui de la rencontre amoureuse lorsque Nestor va se trouver face à Alba, après son long voyage avec son ami Eliott.

Eliott, l'éléphant, est parfois un peu distrait mais est d'une générosité débordante. Nestor, tout petit animal, s'ancre dans ses habitudes pour surmonter ses appréhensions et semble plus fataliste...

Malgré leurs différences, Eliott et Nestor vont s'apprécier peu à peu et seront là l'un pour l'autre.

On ne peut s'empêcher de relever quelques phrases pleines de sens et de charme formulées par Eliott : « [...] J'ai l'impression d'être un peu le ciel ou un peu la Terre [...] », et/ou : « [...] je préfère savoir que certaines choses seront toujours là [...] ».

Autre élément qui n'est pas étranger à notre sensibilité de lecteur : le soin et la qualité de l'objet livre portés avec fidélité par la maison d'édition MeMo.

Un petit album comme une première exploration du roman d'aventure.

K.A. & M.W.

7. Billy le même

Françoise de Guibert - Ronan Badel - Editions Thierry Magnier - 12,90 €

Le Far West ... Billy le Kid. Billy le même, cavalier plus rapide que l'éclair, époustoufflant.

Illustrations énergiques, humoristiques, crayonnées sans fioriture, jouant sur 3 ou 4 couleurs : rouge magenta, noir, brun, gris.

Tout est mouvement qui nous emporte de la gauche vers la droite nous entraînant à tourner les pages à la poursuite de notre héros le cow-boy plus rapide que son ombre.

C'est bien là l'originalité de cet album : nous faire assister en direct au film d'une course folle, d'une chevauchée héroïque où Billy le même méprise vautours, crotales, Indiens furieux, éleveurs de troupeaux...

Billy enfourche cinq minutes un taureau endiablé lors d'un rodéo, ne perd pas son temps avec la bande de Cassidy ni avec les doux yeux pleins d'amour de Miss Carter... Mais que veut donc cette brute de petit homme macho en herbe ?

Simplement déguster les crêpes dorées que lui a préparées sa maman !!

D. V.

8. Quand je portais mon costume marin

Uri Shulevitz - Kaléidoscope - 13,00 €

Traduit de l'américain par Elisabeth Duval

Les illustrations et les tranches d'enfance d'Uri Shulevitz ont un charme intemporel.

Shulevitz nous transmet ici généreusement quelques souvenirs de son enfance, comme un cadeau pour nous et pour les générations futures.

La présence et la confiance des adultes aux côtés de l'enfant sont également appréciables.

L'enfant est capable de voyager loin grâce à son inaltérable pouvoir d'imagination et il va aussi apprendre seul à affronter la peur amenée par ce même pouvoir imaginaire.

En effet, face au vieux marin inconnu un peu effrayant, représenté sur un tableau accroché sur l'un des murs de l'appartement des Mintz, ses voisins, l'enfant va s'affirmer peu à peu et trouver courageusement les mots pour mettre toute menace à distance et continuer à avancer dans sa propre vie.

L'autonomie et l'indépendance de l'enfant ressortent à merveille et nous font toucher au bonheur du sentiment de liberté qui s'en dégage.

K.A. & M.W.

9. Préférerais-tu...

John Burningham - Kaléidoscope - 15,00 €

Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval

Nous avons là un album qui peut aisément traverser les âges.

Les choix proposés sont déclinés avec beaucoup d'originalité et d'humour. Nous sommes ici plongés dans l'absurde absolu où Burningham propose à chaque page des choix qui n'en sont pas, comme pour nous permettre de mieux nous connaître, mais aussi comme une sorte de pied de nez face aux choix que la Vie peut parfois (voire souvent) nous imposer.

Les illustrations de Burningham sont truffées de détails.

L'histoire amène l'enfant, voire l'adulte, ou bien les deux ensemble, à développer leur pouvoir imaginaire et leur sens créatif, ludique, voire rebelle.

Chaque personnage, humain ou animal, est croqué avec beaucoup de tendresse et de délicatesse.

K.A. & M.W.

10. Haut les pattes !

Catharina Valckx - l'école des loisirs - 12,50 €

Billy a pour père un bandit qui s'inquiète pour lui : son fils est trop gentil pour faire un "bon" bandit.

Qu'à cela ne tienne, le père lui donne un pistolet... non chargé (il est tout de même trop petit pour jouer

avec des armes à feu !) avec pour mission de dire "Haut les pattes !", avec la voix d'un gros dur, aux animaux qu'il croisera.

Billy va ainsi rencontrer... un ver de terre, une petite fille qui discute un peu trop, un lapin qui ne s'arrête même pas... On sent que le papa va être désespéré, mais arrive le terrible renard !

Catharina Valckx nous livre encore une fois une histoire pleine de fantaisie où les personnages, toujours aussi attachants, sont très expressifs. Voici un album plein d'humour aux situations cocasses où l'auteur nous emmène sur le chemin de l'amitié et de la solidarité.

S. K.

11. Mini-Bibliothèque

Maurice Sendak - l'école des loisirs - 10,00 €

Coffret extraordinaire qui, par sa petitesse, nous invite personnellement à entrer dans l'univers délicat, poétique et profond de Maurice Sendak, artiste majeur de la littérature de Jeunesse.

Sur les illustrations du coffret, est présenté, avec beaucoup de tendresse, dans des tons pastel, le plaisir du rêve que procure la lecture. Étonnante rencontre entre des garçons paisibles et deux

animaux connus pour leur férocité, un lion et un alligator, qui sans être pour autant des « Maximonstres », sont par leur grandeur et leur humanité de la même famille. Quel est donc le secret de ces deux enfants qui, réjouis, se plaisent en compagnie de ces êtres à la nature effrayante, comme celui de cette souris qui, tendrement, effraie le chat... ?

C'est l'eau à la bouche... ou plutôt la langue sur le côté ou le sourire aux lèvres et curieux que nous découvrons les quatre histoires de la Mini-Bibliothèque de Maurice Sendak.

Avec une maîtrise, une réserve et un talent extraordinaire, cet artiste traduit avec émotion des récits qui, tout en partant d'un moment inscrit dans la réalité, nous emporte dans le monde incongru du rêve. L'enfant peut y reconnaître ses pulsions, ses colères, ses angoisses pleinement sans aucun interdit normatif.

Ce voyage intérieur offert au lecteur se savoure avec humour, grâce au dessin expressif et au texte concis, précis et musical.

Si, dès l'abord, l'ouvrage nous paraît un peu rétro, c'est pour mieux nous surprendre et nous emmener sans crier gare au plus profond de nous-mêmes.

Les matières abordées (un livre de comptes, le livre des mois, un alphabet et un petit conte moral) sont ardues pour les jeunes lecteurs. Maurice Sendak joue subtilement avec les mots pour que celles-ci ne soient plus que jeu et prétexte à voyager dans le pays « sauvage », libre, enjoué de Maurice Sendak.

Saluons le travail de traduction d'Agnès Desarthe ainsi que la maison d'édition « l'école des loisirs » qui permet aux enfants de découvrir à nouveau cet ouvrage publié pour la première fois en français en 1974.

H. D.

12. Cousa

Adrien Albert - l'école des loisirs - 12,00 €

C'est le premier jour de vacances pour la petite Cousa et ses frères ne veulent pas jouer avec elle. Profitant de la sieste de sa grand-mère, Cousa va dans le jardin, trouve un trou dans lequel elle se glisse. Là, au bord de la rivière, elle va rencontrer un ours aussi grand qu'elle est petite. De retour à la maison, Cousa ne racontera rien.

Peu de texte, juste une toute petite phrase sous chaque énorme illustration très simple dans un style épuré. De grands aplats de couleurs verts ou ocre.

Tout cela traduit les émotions et les sensations d'une petite fille qui fait l'apprentissage de la solitude et de l'autonomie. La fin est fine et malicieuse.

Adrien Albert, l'auteur-illustrateur, qui signe ici son deuxième album après *Seigneur Lapin* a également publié un excellent roman à l'humour décalé : *Zélie et les Gazi*

S. K.

13. Crictor

Tomi Ungerer - l'école des loisirs - 13,00 €

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Adolphe Chagot

« Crictor », ainsi s'appelle le boa constrictor que Madame Bodot reçoit comme cadeau d'anniversaire de la part de son fils.

Sans hésiter, elle l'adopte et le soigne comme un petit chien.

Crictor s'intègre tout à fait dans la vie citadine, il deviendra même un héros local.

Illustrations à l'encre de Chine et aquarelles à dominante verte avec quelques touches de rouge.

Dessin dépouillé, à la Sempé (« Le petit Nicolas »), évoquant un monde un peu suranné dans une petite ville française.

Et pourtant nous tombons sous le charme de cet univers désuet, fantaisiste, plein de gaieté de vivre, de la légèreté de vie.

Tomi Ungerer a l'art dans ses petits tableaux citadins d'aller chercher les fragiles détails de l'éphémère qui nous font sourire.

D. V.

14. Sur ma tête

Emile Jadoul(*) - Pastel - 9,00 €

Quel bonheur de découvrir cet album qui nous entraîne sur les chemins de la poésie enfantine faite de tendresse entre l'enfant et l'oiseau, d'étonnement, d'émerveillement, de naïveté et de sagesse.

Légèreté des illustrations, souplesse du texte.

Une petite fable joliment habillée d'humour que Prévert aurait aimée.

L'enfant Gaston accepte l'arrivée de l'étrange et de l'inattendu, un oiseau posé sur sa tête.

L'enfant reconnaît la présence de l'oiseau, désormais il l'appelle Gaspard.

Les autres enfants, le monde de la vie courante, ne peuvent s'en étonner puisqu'ils ne le repèrent même pas ou alors ils se trompent sur le sens du mot extraordinaire : porter un oiseau sur sa tête n'est même pas remarquable, mais avoir un joli tee-shirt ou un bonnet têtes de mort sont des faits remarquables.

Humour de la finale : il vaut mieux avoir une cervelle de moineau qu'une mémoire d'éléphant.

C'est plus léger à porter !

D.V.

15. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Kimura Yûichi - Takabatake Jun - Picquier jeunesse - 13,00 €

On se souvient de l'album « Plouf » bâti sur le même scénario : un trou, un puits, un loup tombé au fond et un lapin...

Cet album-ci reprend le même principe et la même disposition verticale, mais joue davantage sur les palabres de la négociation entre les prédateurs et les victimes.

Là où il se démarque aussi, c'est par son issue : la porte de sortie se résume souvent par la victoire de la ruse de la victime sur la bêtise et la gourmandise bornée de son adversaire.

Ici les héros protagonistes se laissent emporter par leurs argumentations encombrées de calculs, de probabilités, tant et si bien que ni les uns ni les autres ne se rendent compte que leurs discours sont vains puisque la réalité a changé.

Et c'est là tout le plaisir de cette lecture.

D. V.

16. Jim Pop. L'incroyable numéro du célèbre homme-canon

Tom Henni - Rouergue - 14,90 €

Comme un bouchon de champagne, cet homme-canon, audacieux nous invite à le suivre et à rentrer dans l'univers pop, pétillant, lumineux de Tom Henni. Saluons le lapin expressif qui, dès la couverture, suit l'événement ...

La technique de la sérigraphie et l'utilisation des trois couleurs primaires se juxtaposant traduisent l'atmosphère radieuse de cet album.

Intéressante, cette confrontation de ce monde résolument coloré pour décrire un événement qui semble être d'un temps passé, celui où un homme-canon, le plus incroyable, réussissait exceptionnellement à réunir tout un village sous un chapiteau. C'est donc avec un peu de nostalgie, mais beaucoup de curiosité, que nous assistons au spectacle et écoutons, autant spectateurs que ceux de papier, les paroles truculentes d'un monsieur Loyal.

En disposant deux espaces de lecture sur la même page, Tom Henni confronte des regards différents, l'un porté sur l'instant et l'autre sur la mise en image « scientifico-naïve » du voyage « inattendu » de l'homme-canon.

Comment ne pas être complice de l'imaginaire burlesque et poétique porté par ce Monsieur Loyal et s'en régaler ?

Comme le dit la quatrième de couverture, « Admirez ce numéro qui fait du bruit et qui vous mettra de la poudre ... aux yeux ! (Et peut-être, la puce à l'oreille) »

« Bravo ! Tout le monde applaudit ... » ce premier album de littérature de jeunesse de Tom Henni !

H. D.

3 chouettes

1. Hardi Hérisson et autres poésies russes

Illustrées par Delphine Chedru - Albin Michel Jeunesse - 10,65 €

Choix et traduction de Henri Abril

Des petits poèmes légers comme on les aime, écrits par différents poètes russes tels Samuel Marchak, Oleg Grigoriev ou Korneï Tchoukovsky.

Des poèmes pour donner envie d'en lire d'autres et, pourquoi pas, d'en écrire également.

De toutes petites histoires, des devinettes qui riment, qui chantent, qui nous font sourire et rêver.

Voyez par vous-même:

Les nuages – Oleg Grigoriev

J'ai demandé aux nuages:

- Quand dans vos vagabondages

Vous vous heurtez tout à coup,

Ils vous font très mal, ces coups?

- Pas du tout.

- Alors, pourquoi pleurez-vous?

Il faut dire que la Russie est l'un des rares pays à avoir institué la poésie pour les enfants en genre à part entière et ce dès les années 1920. Les auteurs de l'époque s'emparent avec délice de ce nouveau genre plus libre, moins censuré et dénué de toute morale et pédagogie.

Pour illustrer ce livre, Delphine Chedru a pioché dans les albums photos de son grand-père,

photographe amateur, choisissant des portraits qu'elle a ensuite intégrés dans des paysages

loufoques et joyeux à l'image de ces petits poèmes. Le vert, le rouge, le jaune et le bleu laissent une place importante au noir qui s'impose, comme sur la très belle couverture présentant un hérisson noir sur fond rouge vif.

M. L.

2. Qui veut aller à Hollywood ?

Nurit Zarchi - Batia Kolton - Actes Sud Junior - Benjamin - 8,00 €

Traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech

Comme les héroïnes de son émission préférée, Malika rêve d'être une star à Hollywood. Elle se console de ses petits problèmes scolaires et de son manque de confiance en elle en s'évadant dans un monde de paillettes. Mais au moment de la diffusion de la finale télévisée qu'elle est sûre de gagner, Malika Murdoch est toujours à l'école pour travailler. Quand elle revient, elle voit sa petite chienne savante partir en limousine et elle se plaît à imaginer que c'est la chienne qui a gagné le concours...

L'auteure et l'illustratrice ont réussi à rendre touchante la naïveté de Malika. Le côté princesse ingénue de la petite fille contraste avec les portraits sans complaisance et hyperréalistes des personnes de son entourage.

Un récit fantaisiste qui mêle rêve et réalité, un livre léger et plein d'humour dans lequel de nombreux enfants se retrouveront.

M.-F. V.I.

3. Histoire sans parole. La grosse graine

Arthur Geisert - Autrement Jeunesse - 12,00 €

Comme dans *Eau glacée*, une précédente « Histoire sans paroles », Arthur Geisert donne à voir une communauté de quelques familles,

Pour fuir leur île qu'un volcan proche va bientôt détruire, ils unissent leurs efforts et font preuve

d'ingéniosité en recourant à des moyens naturels proches des inventions à caractère scientifique de Jules Verne.

Si la nature peut être hostile et destructrice, c'est toutefois en s'en servant, en semant « la grosse graine » d'une plante apportée par le vent, que les hommes trouvent le moyen d'échapper à la mort. Et c'est encore un vent favorable qui les conduira sur une terre d'accueil.

Ingéniosité, solidarité, proximité de la nature : thèmes intéressants que suggèrent des images colorées (plume et peinture) souvent poétiques et drôles.

Th. L.

4. Les Listes de Wallace

Barbara Bottner - Gérald Kruglik - Olof Landström - Casterman - Les Albums Casterman - 13,95 €
Traduit par Rémi Stefani

L'illustration de couverture représente Wallace, concentré, assis à son bureau en train d'écrire.

D'emblée, on sent que Wallace est quelqu'un de prévoyant, de précis, d'organisé.

Wallace et Albert sont complètement antagonistes, l'un prévoyant, l'autre imprévisible.

Ils s'approprient petit à petit, et vont faire un pas l'un vers l'autre. Et pour cela, Wallace va se dépasser, abandonner un peu ses listes, mais Albert aussi va devoir se rendre compte que l'aventure, c'est bien, mais que c'est aussi, parfois, ne pas atteindre son but.

Les illustrations soutiennent avec humour et simplicité le récit. Certains détails tels que l'appartement de Wallace très bien rangé, l'accrochage un peu rocambolique du tableau d'Albert, mettent en évidence les différences entre les deux amis.

Cette rencontre est une belle histoire d'amitié rythmée, pleine d'humour, de simplicité, avec une pointe d'angoisse et, surtout, de l'aventure.

Remarquons les première et dernière illustrations : elles sont presque les mêmes : Wallace est assis à son bureau. Sur la première, il a l'air un peu angoissé et tout tendu à écrire sa liste et, sur la dernière, il vient d'écrire une nouvelle liste, son expression est satisfaite et souriante. Wallace n'a pas dû changer du tout au tout pour se faire un ami, il n'a pas abandonné sa manie d'écrire des listes. Mais celles-ci deviennent un moyen pour lui de voir de quoi il est capable, de voir qu'il a évolué, grandi, qu'il s'est ouvert des portes vers l'indépendance, la liberté.

Un album qui démontre qu'on peut évoluer sans se renier!

C. B.

5. Le livre rouge ou les aventures de Pepin le glouton

Ghislaine Herbéra - Didier Jeunesse - 12,90

Un livre de prime abord assez étrange, mais où l'on est immédiatement plongé dans l'imaginaire.

L'intérêt de l'album est de combiner deux récits (et même plus) qui s'interpénètrent. Sur le plan des images et du découpage de l'album, les deux récits sont bien délimités : les pages de gauche déclinent l'aventure de Pépin, et les pages de droite, celle des enfants. Les couleurs, également, s'opposent. Mais il y a, à tout bout de champ, une incursion d'un monde dans l'autre par l'intermédiaire du hublot qui permet le passage entre les deux univers. D'un côté du mur, Pépin le glouton est le héros de l'histoire lue par le petit garçon et... de l'autre côté, le garçon et ses compagnons sont les ogres de l'aventure vécue par Pépin.

Le livre symbolise le voyage dans l'imaginaire, l'ouverture vers d'autres mondes. Le décor de la salle de jeux fait penser davantage au sous-sol d'un château où les enfants seraient enfermés et ceux-ci ont l'air de s'ennuyer. Tout d'abord indifférents, ils finissent par être eux aussi captivés par le livre rouge au fur et à mesure que leur compagnon avance dans le récit.

Le lecteur a l'impression d'être le spectateur d'une pièce de théâtre dont plusieurs scènes se passent simultanément à deux endroits différents. L'auteure illustratrice joue continuellement sur les oppositions et les liaisons entre réel et imaginaire par des jeux de mots, des trouvailles, des références aux contes, jusqu'au titre de l'album qui peut se lire de plusieurs façons. L'auteure entraîne le lecteur à échafauder à son tour d'autres histoires.

M. F. V.I.

6. Connais-tu Fifi Brindacier ?

Astrid Lindgren - Ingrid Vang Nyman - Editions Hachette - les albums Hachette - 11,20 €
Traduit du suédois par Alain Gnaedig

Qui ne connaît pas Fifi Brindacier ? L'intrépide et impertinente Fifi Brindacier nous revient ici dans un grand album très coloré. C'est avec un grand plaisir que nous la retrouvons dans des aventures plus extraordinaires les unes que les autres.

Fifi est incroyablement forte, elle sait faire des crêpes toute seule, ramoner la cheminée, porter un cheval à bout de bras et faire fuir les voleurs. Comme elle n'a pas de parents, elle fait ce qui lui plaît et quand cela lui plaît. Mais elle aime aussi organiser un goûter d'anniversaire et jouer avec ses amis.

Fifi Brindacier concentre dans son personnage tous les fantasmes des enfants. Héroïne espiègle et volontaire, elle personnalise les rêves de liberté, le courage, la puissance et la révolte, mais d'où est absente toute violence. Comme dans tous ses livres, Astrid Lindgren est profondément respectueuse des enfants, elle les prend au sérieux comme des personnes à part entière. Mais à travers le portrait qu'elle en dépeint, c'est le comportement de la plupart des adultes qu'elle singe et dénonce : leur faiblesse, leur appât du gain, leur manque de confiance dans les enfants.

Ingrid Vang Nyman, décédée en 1959, est la première illustratrice de Fifi Brindacier. C'est donc elle qui imposa les traits de l'héroïne. Son dessin vif et spontané suit les pirouettes rocambolesques de Fifi et de ses compagnons. Son portrait des adultes est sans concession et proche de la caricature. Les couleurs très contrastées accentuent le côté ironique et volontairement exagéré des personnages et des situations.

Malgré son grand âge, cet album est toujours actuel et il nous plonge dans l'univers des enfants. Le comique de situation et les illustrations vivantes et colorées rythment le récit et en font un délicieux premier « livre d'histoires » à découvrir tout seul ou à partager.

M.-F. V. I.

7. Me voici

Friedrich-Karl Waechter - éditions MeMo - 16,00 €

Traduit de l'allemand par Henri Christophe

Comme *Le mouton botté et le chat affamé*, *Me voici* créera une impression de malaise chez certains lecteurs et suscitera des discussions.

C'est que si le titre, le récit en « je » et la fin (texte et dernière image) rassurent, l'épisode tragique de la vie des chats évoque des drames vécus par des humains et la toute première image suggère que, malgré le verre de vin, la mère ne peut oublier.

Beaucoup d'enfants savent que des adultes se débarrassent de chatons et chiots en surnombre, mais on peut se demander si, ici, le responsable n'est pas le père, le seul à afficher un air satisfait et à ne pas fixer sur le photographe et le lecteur des yeux chargés de sentiments,

Toujours est-il que ce bel album (aquarelles en noir ou en couleurs, grande expressivité des attitudes et des regards), qui aborde les sujets de l'abandon et l'adoption d'enfants, s'ouvre sur des mondes aussi différents que ceux de la plage, de la ville et d'un étrange bateau fantôme, et valorise l'ingéniosité, l'énergie, la combativité, la résilience.

Mais malgré la gravité du sujet, le lecteur sourit du spectacle des nudistes et des astuces du chaton emprisonné dans le bateau.

Th. L.

8. Un monde à l'envers

ATAK - Editions Thierry Magnier - 15,00 €

Traduction d'Olivier Cyran

Et si c'étaient les lapins qui chassaient les chasseurs? Les bébés qui donnaient à manger à leurs parents ? Et si les voitures volaient et les avions voguaient ? Ou si, comme sur la couverture, c'étaient les hommes qui étaient enfermés dans des cages dans les zoos ?

Un livre drôle et grinçant qui fera rire petits et grands tout en les faisant réfléchir au bon ordre des choses. Atak renverse les codes, change les points de vue et nous amène à reconsidérer l'envers du monde.

On reconnaît les images pleine page qui fourmillent de détails, proposées dans le graphisme parfois un peu désuet et enfantin de Hans-Georg BARBER dit Atak (<http://www.fcatak.de>), un auteur et

illustrateur d'albums jeunesse et de bande dessinée, mais également affichiste et collaborateur de plusieurs revues.

M. L.

9. Tout est si beau à Panama
 Janosch - La joie de lire - 14,00 €
 Traduit de l'allemand par Genia Català

Si la magie opère dès le titre, c'est que Panama, que le jeune lecteur ne pourra ni situer ni lier à des événements précis, et que, peut-être même, il prendra pour un lieu imaginaire, caresse l'oreille par la répétition sonore.

Nous sommes attendris par la confiance et l'admiration réciproques des deux héros, par leur souci de l'autre, par l'évocation d'un bonheur simple et tranquille et par le pouvoir contagieux du rêve.

Nous sourions de leur logique bizarre (un peu comme celle de *Mon Papy et moi*), de leur pensée quasi magique (panneau indicateur) proche de celle des jeunes enfants, de leur émerveillement lorsqu'ils découvrent ce qu'ils croient être Panama.

Les interventions du narrateur, commentant la situation et s'adressant aux personnages ou aux lecteurs, amènent l'enfant à mieux observer et à mieux lire. Et on ne peut qu'applaudir à la répartition des images et du texte aux pages 38-39 et 40 ainsi que 40 et 41.

Espérons que le lecteur aura reconnu le pont avant de tourner la page. Mais, pour cela, il faut que les passeurs de livres l'aient entraîné à observer, « lire » les images avant de recourir à la facilité du texte. Cette attention accordée à l'image est d'autant plus nécessaire que, parfois (pp, 22-23, 40-41, 42, 50-51), elle est bien plus riche que le texte.

Agréable à regarder (vignettes, parfois à bords perdus, personnages expressifs, couleurs réalistes), drôle, inventif et intelligent, comme il fait rêver et qu'il donne chaud au cœur cet album de Janosch!

Th. L.

10. L'invité
 Marie Dorléans - le baron perché - 15,00 €

Dès la première double page, on sent le contraste de vie entre les héros : la tranquillité et le calme d'un homme qui vit à la campagne face à la liberté d'un cheval qui gambade. Cette opposition est aussi mise en couleurs. Ainsi, l'intérieur de la maison et la forêt sont en noir et blanc et la robe du cheval est entièrement rouge.

Les détails du décor (les chandeliers moustachus, les visages des tiroirs de la commode, les yeux du repose-pieds...) finement réalisés au stylo noir, ont un petit côté pince sans rire.

En fin de compte, ce décor est comme un public ultra discret qui, ainsi que le lecteur, assiste à l'évolution de la relation entre l'homme et le cheval. Ce décor va petit à petit être mangé par le rouge. C'est un album fin et original dans l'esprit « on disait que » qui amusera le lecteur.

C. B.

11. L'ours et le chat sauvage
 Komako Sakaï - Kazumi Yumoto - l'école des loisirs - lutin poche - 5,50 €
 Adaptation française par Florence Seyvos

Un album admirable, tant par la subtilité et l'intelligence du texte que par l'élégance des images aux coloris symboliques : fusain rehaussé par l'une ou l'autre touche de rose.

Divers thèmes sont esquissés, principalement liés à la mort : souffrance, souvenir, temps nécessaire à la sortie du deuil, amitié, pudeur des sentiments, secret, discrétion empathique de celui qui devine et dont les mots justes et efficaces aident et émeuvent plus que ne le feraient des tirades pathétiques ou mélodramatiques, ou encore les sentences volontaristes et les discours psychologisants.

Lire cet album, c'est plonger dans une expérience douloureuse, mais en ressortir avec la certitude que la vie est encore possible,

« Ce petit oiseau a dû compter beaucoup pour toi »

Th. L.

12. Zélie et les Gazzì

Adrien Albert - l'école des loisirs - Mouche - 7,00 €

Sur la première page, on voit les Gazzì assis l'un à côté de l'autre, dans une attitude plutôt lascive. Ils sont dessinés en un gris clair et foncé qui traduit leur ennui, leur lassitude, la lenteur de leurs journées passées à ne rien faire, à tourner en rond.

Les trois frères, semblables, comme d'inséparables frères jumeaux, font un peu penser à de grands ados. Leur corps est « sans forme », leurs genoux et leurs coudes ne sont pas bien marqués, ils n'ont pas vraiment de cou : bref, ils ressemblent à des poupées de chiffons toutes molles, et cette mollesse renforce leur attitude d'oisiveté.

L'arrivée de Zélie apporte de la couleur dans les illustrations (sa petite robe jaune contrastant avec la grisaille des Gazzì), mais elle apporte aussi de l'activité, de la vitalité et de l'imagination. Ce face à face entre l'oisiveté et l'énergie devient source de loufoqueries, de pitreries, d'excentricités qui donnent beaucoup de bonne humeur au roman.

L'auteur joue aussi avec la calligraphie : des caractères d'imprimerie lorsque le narrateur intervient et, pour les dires des Gazzì et de Zélie, la cursive.

Ouvrage pétillant et malicieux.

C. B.

13. Le mouton botté et le loup affamé

Maritgen Matter - Jan Jutte - l'école des loisirs - Mouche - 8,50 €

Traduit du néerlandais par Maurice Lomré

Pour l'histoire, il est question d'un loup affamé qui n'a plus rien à manger chez lui et qui part à travers la forêt enneigée chercher de quoi se sustenter. Dans une ferme isolée, il trouve un mouton innocent. A force de belles paroles, le loup réussit à embobiner le faible animal. Le mouton croit voir en lui un nouvel ami et décide de le suivre sans connaître le noir dessein du carnivore en mal de chair fraîche. Le plus naïf n'est pas toujours celui auquel on pense. La bêtise du loup et son impatience se retourneront contre lui. Après maintes péripéties, il se retrouvera à la case départ de son aventure : dans sa maison et le ventre vide. Mais il est vivant grâce à sa victime qui est devenue son sauveur et ami.

Cet ouvrage revisite de manière originale la fable du loup et de l'agneau. L'histoire est pleine de rebondissements et de surprises inattendus et le suspense est présent à chaque séquence. Dès les premières lignes, le décor est planté et le lecteur est plongé dans l'action : le loup est en route pour trouver une proie. Le lecteur est captivé par les aventures de ces deux héros. Il s'identifie tantôt à l'un, tantôt à l'autre.

L'écriture renforce cette sensation de rythme et d'action. Les personnages sont croqués de manière succulente. Les nombreux dialogues faits de quiproquos accentuent le contraste entre, d'un côté, la vantardise et la témérité du loup et, de l'autre, l'innocence bienfaisante du mouton. Les illustrations proches de la bande dessinée et de la caricature complètent habilement le tableau sans être redondantes par rapport au texte.

Un roman plein d'humour et de fantaisie.

M.-F. V. I.

14. Waldo et la mystérieuse cousine

Catharina Valckx - l'école des loisirs - Mouche - 8,00 €

Mais qui est donc cette mystérieuse moule qui prétend être la cousine de Dédé, le lapin ? Et d'ailleurs, c'est quoi, une moule ? Méfions-nous, c'est peut-être un animal dangereux... Telles sont les réflexions de Waldo à la veille de l'hiver. Comme il aimerait lui aussi avoir une grande famille plutôt que de devoir hiberner tout seul dans sa caverne... Alors, si Dédé n'a pas le temps d'aller voir sa cousine, c'est décidé, Waldo, l'ours solitaire, élucidera le mystère de ce curieux message. On retrouve l'univers intimiste, drôle, tendre et poétique de Catharina Valckx (*Miam, des épinards !*, *Coco Panache*, *L'incroyable Zanzibar*, *La poussette de Lisette*, *Ma collection*, *Le bison*, pour ne citer que mes préférés...), qui allie humour et petites émotions tout en instaurant le rythme d'une vraie aventure abracadabrante pleine de rebondissements. Les illustrations sont, à l'image du texte, joyeuses, colorées et expressionnistes.

M. L.

15. Va faire un tour

Kitty Crowther(*) - Pastel - 10,50 €

Excédée, la maman de notre petit héros (à moins que cela ne soit l'amoureuse de celui-ci à en croire la dédicace de l'auteure...) lui ordonne d'aller faire un tour. Et le voilà qui marche, marche, marche d'un pas rageur, les sourcils froncés et le regard fixé sur le sol, faisant ainsi le tour de la terre en quelques minutes à peine à en croire l'horloge de la cuisine...

Tout le plaisir est donc pour le lecteur qui, lui, reconnaît les continents traversés et partage avec l'auteure ce voyage plein d'aventures, de dangers et de références. L'illustratrice trace en quelques traits à l'aquarelle et à l'encre de Chine, les villes, océans et déserts, les baleines, chameaux et autre monstre du Loch Ness.

Nous saluons la réédition chez Pastel de cet album, paru en 1995, de Kitty Crowther, notre star nationale. En effet, pour ceux qui l'ignoraient encore, Kitty Crowther a notamment reçu Le Grand Prix Triennal de la Littérature de Jeunesse décerné par la Communauté française en 2006, le Prix Baobab en 2009 et, en 2010, le Prix Astrid Lindgren, que certains comparent au Prix Nobel en littérature de jeunesse.

M. L.

16. Ma petite voiture rouge

Peter Schössow - Seuil Jeunesse - 13,50 €

Traduit de l'allemand par Brigitte Déchin

Avec cet album, on est plongé dans un univers routier, un univers de voiture. L'auteur a joué avec les mots et les panneaux routiers : à côté de chaque bloc de texte se trouve un panneau qui en résume bien le contenu, et cette association est source d'humour, on peut en faire un jeu de découvertes, de reconnaissance des panneaux routiers.

Le caractère rétro de l'album est dû, notamment, aux couleurs : des teintes verdâtres, du brun, du beige et du rouge-rouille.

Mais bien au-delà, cet album est un récit d'aventures. Au travers des péripéties rencontrées lors de cette randonnée en voiture à pédales, on est secoué, ballotté, on a peur, on crie, on tombe...on vit quoi !

Un album rythmé, au ton désuet, qui est assez proche de ce que vivent les enfants quand ils jouent, ou s'inventent des histoires.

C. B.

4 chouettes

1. La règle d'or du cache-cache

Christophe Honoré - Gwen Le Gall - Actes Sud Junior - 18,00 €

Entre Christophe Honoré et Gwen Le Gall, c'est une histoire d'amitié complice et de collaboration artistique de longue date puisqu'elle a débuté il y a plus de 25 ans, bien avant la publication de leur premier roman illustré en 1998 (*L'affaire P'tit Marcel*). Avec ce nouvel album, le deuxième à paraître chez Actes Sud Junior (après *Le terrible six heures du soir*, 2008), le duo récidive en imaginant une histoire à son image, empreinte de singularité, à la fois ancrée dans la réalité et pleine de magie, semblant tout droit sortie de leur Bretagne natale. Un voyage poétique dans la tête d'une petite fille émerveillée de se découvrir une aptitude à "voir des choses". Dans ce livre, il est question d'ennui et de solitude enfantine, de chagrin et de courage, de plongée dans l'imaginaire et de construction de soi, d'identité et de marginalité, de cachette et de secret, mais aussi de sentiment d'injustice et de désir d'indépendance. La jeune Katell - qui porte le prénom d'une héroïne de légende bretonne, Katell Gollet, dite Katell la perdue, trop éprise de liberté - refuse de suivre la norme, *la règle*. En choisissant de taire sa propre inquiétude face à ce "*don/malédiction*" et de braver l'incompréhension de son entourage, elle décide de vivre pleinement et joyeusement son monde intérieur.

Le texte, simple et direct, limpide, à l'écriture vivante et très visuelle (n'oublions pas que, entre autres talents, Ch.Honoré est aussi un cinéaste reconnu (*Les Bien-aimés*, 2011)), fait ressentir avec force et profondeur les différentes émotions qui bouleversent la petite fille. En écho, G. Le Gall a créé un univers graphique étonnant, à la fois sombre et lumineux, étrange et surréaliste, parfois angoissant, peuplé de fantômes et d'animaux fantastiques. Elle a opté pour la technique mixte qu'elle affectionne : papiers découpés et dessin épuré aux tons sombres, en pleine page face au texte imprimé sur fond de couleur, pour les scènes de la vie réelle ; bâtons d'huile sur papier de soie pour les doubles pages de visions-rêveries, au dessin foisonnant, explosant de couleurs vives, presque psychédéliques.

Cet album audacieux et de facture très soignée a reçu le Prix Baobab de l'album 2010 (Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil).

Ca. H.

2. Tristesse et chèvrefeuille

Ramona Badescu - Aurore Callias - Albin Michel Jeunesse - 11,20 €

Auteure, comédienne et dramaturge, Ramona Badescu (1980) a quitté sa Roumanie natale à l'âge de 11 ans, pour venir vivre en France. En 2002, elle fait une entrée remarquée en littérature de jeunesse, en créant avec Benjamin Chaud la série "fantastico-fantaisiste" des *Pomelo*, traduite depuis dans de nombreux pays (Allemagne, Corée, Italie, Japon, Suède, ...). *Tristesse et chèvrefeuille* marque les débuts d'une nouvelle série, *Dans la forêt*, suite de petits romans animaliers illustrés, créés cette fois avec la complicité d'Aurore Callias. La couverture cartonnée, épaisse, granuleuse, à l'aspect un peu désuet - qui n'est pas sans rappeler feu La bibliothèque internationale (Nathan) -, l'illustration et le titre lui-même - laissent présager un univers plus mélancolique. S'il est bien question ici de tristesse, puisqu'on y parle d'abandon, de perte et de deuil, c'est aussi une histoire d'amitié et de rencontre, de courage et de force, de volonté et de confiance en soi. « *Elle était bien décidée à en finir une fois pour toute avec cette histoire de papa, de mort, de larmes, de tristesse interminable* ». Le voyage de La Taupe se révélera triple : dans l'espace, (une marche aventureuse dans les bois), dans le temps (de très lointains souvenirs de son père) et surtout un voyage à l'intérieur d'elle-même. Au bout du chemin, La Taupe trouvera apaisement et sérénité avant de regagner son terrier, quelques certitudes sur la vie en plus, et un cadeau inattendu au fond de sa poche. On referme doucement le livre avec un sourire au coin des lèvres et une irrésistible envie de planter quelques graines de chèvrefeuille dans son jardin.

Le texte est écrit avec maîtrise et simplicité, exigence et sobriété dans une belle langue et une écriture pleine de fantaisie, de légèreté et d'humour. Le dessin d'Aurore Callias colle parfaitement à cette ambiance nostalgique et pétillante. Combinant à merveille l'encre de Chine et les crayons de couleurs, l'illustratrice crée des images très personnelles. Derrière l'aspect un peu fou de scènes miniatures

fourmillant de détails et de personnages, se révèle un dessin très fin et très construit. On croit y reconnaître diverses influences transformées avec talent par l'artiste (motifs Art Nouveau, Gorey, Chagall, Miro, ...).

Ca. H.

3. L'incroyable exploit d'Elinor

Tamis Lewis Brown - François Roca - Albin Michel Jeunesse - 15,60 €

Traduit de l'américain

Quand deux artistes fous d'aviation se rencontrent par l'entremise d'une éditrice passionnée (l'album a été publié en 2010 aux USA par Melanie Kroupa Books, sous le titre *Soar Elinor* !), il en résulte un album exceptionnel tant sur le fond que sur la forme. Trois années ont été nécessaires pour mener à bien ce projet : un long travail de recherche et de documentation, accompagné de nombreux échanges entre les auteurs ainsi qu'une série de rencontres entre T. Lewis Brown et Elinor Smith, l'héroïne de cette histoire.

Le lecteur pressent d'emblée que ce livre va l'emporter dans une aventure extraordinaire et d'un autre temps, pleine de danger et de passion : le sourire éclatant de la jeune aviatrice sur la couverture, le rouge vif de son avion qui envahit presque tout l'espace, le look rétro, le titre manuscrit au trait spontané en forme de signature... Et c'est parti ! On plonge avec enthousiasme dans cette histoire vraie où l'on suit avec un mélange d'excitation et d'angoisse, *l'incroyable* destinée d'une femme, qui n'eut de cesse de réaliser son rêve. "*Voler, pour moi, c'était comme respirer et j'ai réussi parce que c'était ma passion.*" Un personnage "bigger than life", qui n'hésite pas à défier raison, machisme et préjugés, au péril de sa vie. On applaudit ses parents de l'avoir laissée vivre son rêve de petite fille. On admire sa force de caractère, son audace, son endurance, sa ténacité.

Grâce au talent conjugué des auteurs, le lecteur s'envole littéralement dans l'immensité du ciel tout en plongeant dans une époque révolue (les années 20), au coeur d'un décor new-yorkais à la fois très réaliste et inspiré des comédies musicales américaines. On reste admiratif à la lecture du texte, pourtant essentiellement narratif, mais clair, vivant, inspiré, au rythme soutenu, à la tension dramatique grandissante, et qui invite à une lecture à voix haute. Entre classicisme et modernité, références picturales et cinématographiques, les peintures lumineuses aux tons nostalgiques de François Roca envahissent les pages, offrant des perspectives saisissantes et variées, multipliant les points de vue sur la ville, mais aussi sur ces incroyables machines volantes du début du 20e siècle. Un album tellement visuel qu'on se croirait au cinéma !

Enfin, on se réjouit de la parution d'un livre qui distille avec intelligence et subtilité, un message aussi optimiste :

"On doit laisser les enfants rêver, pour qu'ils aient un horizon vers lequel se diriger". (E. Smith).

Ca. H.

4. Le secret de Garmann

Stian Hole - Albin Michel Jeunesse - 12,50 €

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud

C'est toujours avec plaisir et fascination que l'on ouvre un album de Stian Hole. Cette troisième aventure de Garmann (après *L'été de Garmann* et *La rue de Garmann*, 2008) plonge une fois encore le lecteur dans le monde de l'enfance. Notre héros grandit et son univers grandit avec lui. Après l'été et l'automne, l'auteur-illustrateur nous fait profiter du climat doux et ensoleillé du printemps norvégien. Notre héros, toujours calme et réfléchi, curieux et rêveur, devient plus indépendant, moins inquiet aussi. Il retrouve des personnages déjà croisés (les jumelles, le jeune Roy, L'Homme aux Timbres) et découvre les beautés du monde tout en pressentant les dangers et les apparences trompeuses qu'il peut cacher.

Dans ce dernier opus, le rapport avec les adultes (à part une scène avec la mère) s'efface complètement pour laisser toute la place à la magie de l'enfance. C'est le temps des confidences et des secrets partagés, des jeux fabuleux, et des aventures extraordinaires, des questions sur tout (la

vie, le cosmos, Dieu, les fourmis, la nature.....), des petites et grandes peurs (comme celle de devenir adulte), et puis surtout, de l'éveil des sens, de la sensualité et des premiers émois amoureux, avec à la clé, cette découverte fabuleuse (et secrète!) qu'"il est possible d'arrêter le temps".

Une histoire à la fois très norvégienne (cadre de l'histoire, ambiance un peu mélancolique) et en même temps tout à fait universelle. Un récit sensible et poétique, au texte long mais à l'écriture accessible, au ton léger et grave, dans une langue magnifique traduite avec subtilité par Jean-Baptiste Coursaud, spécialiste des littératures scandinaves.

Artiste novateur, Stian Hole fait preuve à nouveau de virtuosité, en faisant appel au numérique et à la technique du photomontage, superposant avec dextérité photos, collages et dessins pour aboutir à des illustrations très travaillées, toujours aussi saisissantes, baignant dans une atmosphère colorée, joyeuse, un peu inquiétante, entre hyperréalisme et onirisme.

Un album tellement riche qu'il nécessite de nombreuses lectures pour en décrypter tous les secrets. On s'amusera à repérer les multiples références (Gagarine, Kepler, Elvis Presley ou encore les écrivains et poètes norvégien, Olaf H. Hauge, Frode Grytten, Andreï Kourkov, Gro Dahle, ...) A noter aussi la couverture et les couleurs qu'il est intéressant de comparer avec celles des deux autres albums, ou encore le personnage de Hanne, la soeur agressive, qui happe d'emblée le lecteur et l'entraîne dans un rôle de spectateur indiscret et ce, jusqu'à la dernière page.

Laissons le dernier mot à Stian Hole qui, s'inspirant toujours de sa propre vie dans ses livres, laisse ensuite à chacun la liberté d'en faire sa propre lecture « *J'écris sur moi, tu lis sur toi* »

Ca. H.

5. de quelle couleur est le vent ?

Anne Herbauts(*) - Casterman - Les Albums Casterman - 19,50 €

Lors d'une rencontre avec l'association « Les doigts qui rêvent », la question d'un enfant aveugle a été transmise à Anne Herbauts : « De quelle couleur est le vent ? ». Après quelques années de réflexion, elle en a tiré un album sensoriel aux lectures multiples face à une question aux réponses multiples. On imagine la résonance qu'a pu avoir cette interrogation auprès d'Anne Herbauts, lui permettant d'exploiter ses thèmes de prédilection : l'indéfinissable, la couleur, le vide et le plein, le bruit et le silence, le temps et toutes ces choses sur lesquelles il est difficile de mettre des mots. Et puis, l'approche tactile renvoie à l'objet-livre et à sa matière, sujets au centre des recherches de l'auteure. Le travail du papier et de sa texture, de son grammage et de sa découpe, dont l'exploration a débuté avec l'album *Lundi*, trouve ici un sens nouveau pour ce petit géant aux yeux fermés. Anne Herbauts estime les contraintes génératrices de créativité. Ainsi, elle joue avec les impératifs techniques liés aux dessins embossés qui forment un creux au verso : le chien du recto devient loup au verso. Elle s'est également imposé de n'utiliser aucun pinceau et d'illustrer l'album entièrement en peignant avec les doigts. Elle invite ainsi le lecteur à toucher, caresser les pages : le rapport au livre devient charnel. L'illustration tactile n'est pas une transcription de l'image, elle raconte autre chose, est complémentaire et entre dans la relation texte-image. Par exemple, le ruisseau est illustré par trois poissons nageant dans les algues, mais lorsqu'on parcourt la page avec les doigts, on découvre des ondes à la surface de l'eau. En fait, les liaisons sont nombreuses : entre le texte et l'image, les images et les pages, entre les pages et le livre. L'album fait appel à tous les sens : le loup parle d'odeur, le pommier du goût. Et puis, surtout, il amène les lecteurs à la découverte de la multitude des points de vue. La réponse est un tout, elle se ressent plus qu'elle ne s'explique, elle se donne par fragments. Et finalement, elle s'échappe, s'envole, invisible, du mouvement des pages du livre. De cette façon, Anne Herbauts renvoie ses lecteurs une fois encore à l'approche complète, tellement cohérente, qu'elle a de l'album et de son support.

V. L

6. Les Rhumes

André François - Delpire éditeur - 10,00 €

Après les *Larmes de crocodile*, trésor reconnu de la littérature jeunesse, Robert Delpire nous offre une perle inédite d'André François. Il fallait du génie pour faire d'une publication promotionnelle pour l'Ascorbate de Lynne, commande des laboratoires Beaufour en 1966, un bijou d'imagination farceuse. « *Depuis leur plus tendre enfance on apprend aux enfants qu'il ne faut pas attraper un Rhume* » : au départ d'un fait banal, le lecteur est entraîné dans un univers surréaliste, celui de l'étrange bestiaire des espèces disparues et des épidémies de rhumes. La représentation graphique percutante est mise au service du détournement d'expression. Si on trouve du jaune, du rouge et du vert dans l'illustration de couverture et dans le lettrage, les « créatures », elles, sont totalement noires. Elles apparaissent telles des ombres chinoises évoquant une mythologie toute personnelle, laissant ainsi à l'imagination du lecteur une grande part de liberté. Le jet, brut, renvoie au travail des artistes de Cobra. L'humour est léger, le ton est celui d'une blague entre amis. Pourtant, en observant de plus près la finesse des traits d'esprit et l'intelligence de l'incursion du lettrage dans l'image, on retrouve bien le talent d'un artiste complet : peintre, dessinateur, graphiste, sculpteur, André Farkas, de son vrai nom, s'est illustré dans de nombreux domaines. Publiciste aux côtés des plus grands (Steinberg ou Ungerer pour ne citer qu'eux), il savait économiser son trait afin de retirer l'essentiel d'une idée. Les calembours et les jeux de mots, l'absurde et le nonsense sont les plaisirs qu'offre André François à ses lecteurs. Une telle liberté dans le geste et dans l'esprit pour ce qui n'était pourtant qu'une publicité sont autant d'éléments qui participent à la qualité de cette découverte.

V. L.

7. Le petit Chaperon rouge ou la Petite Fille aux habits de fer-blanc

Conte écrit par Jean-Jacques Fdida - Régis Lejonc - Didier Jeunesse - Contes du temps d'avant Perrault - 14,00 €

Dans l'intéressante préface au conte enchâssé dans un élégant album cartonné, au format de poche, Bernadette Bricourt prévient le lecteur : « Une petite fille est là que tu ne connais pas ».

Grand passionné des anciennes traditions orales, le conteur Fdida fait éclater avec audace les stéréotypes du *Petit Chaperon rouge*, souvent édulcorés ou bien occasions d'avertissement.

Ici, le conte s'ouvre sur une sacrée gamine, tout impatiente de pénétrer au cœur de la forêt. Obstinée, elle use au plus vite habits et souliers de fer blanc, symboles de l'enfance et de la dépendance à la mère. La cape de velours rouge jetée sur elle par sa maman marque le début du passage vers son éveil de femme, entre la maison de sa naissance et celle de l'aïeule qui, bientôt, va passer le relais à la génération suivante. A la question du loup, cette coquine de Petit Chaperon choisit le chemin des épingle à nourrice qui attifent, bien plus amusant que celui des aiguilles du travail. Elle ignore tout de la vie, la petite, et déjà, on tremble pour elle.

Le texte fascinant au rythme parfois incantatoire emprunte certains termes à l'ancien patois. Il génère la tension, le frisson, fait émerger un sentiment d'effroi venu de loin. Le jeune Chaperon dévore la chair de sa Grand-mère et boit son sang, symboles de transmission. Sans le croire, malgré l'avertissement des corbeaux. L'auteur est aussi homme de théâtre et les répliques échangées entre le loup et le Chaperon maintenant pubère créent une tension magnifique dans l'équivoque. D'autant plus que l'adolescente s'est effeuillée aux directives du loup travesti. Heureusement, le Chaperon Rouge, délivrée de l'illusion par son instinct, se joue allègrement du loup grâce à une ruse scatologique et à son intelligence. Avant de le narguer par les mots, une fois à l'abri.

Cet album à la mise en page raffinée doit aussi sa richesse et son atmosphère aux magnifiques tableaux expressionnistes de Régis Lejonc où le rouge et une figure de loup très convaincante font grimper la tension dramatique. En un registre différent de dessin, qui fait penser à certaines anciennes illustrations pour enfants, l'artiste s'amuse sur certaines pages, plus légères, à représenter l'innocente coquine à travers différentes poses d'une même action.

V. T.

8. Les enfants, le shérif et les affreux

Mathis - Editions Thierry Magnier - Petite poche - 5,00 €

D'emblée, par le titre, le ton est donné : les enfants seront en première ligne, assistés d'un shérif, aux prises avec des affreux. L'espace d'un bref récit, c'est la promesse d'une aventure dans laquelle vont s'affronter les bons et les méchants. Car Mathis s'amuse avec les codes du Western, l'esprit pionnier, la loi du meilleur tireur, du bandit sanguinaire et du shérif courageux. De ces codes, il tire l'histoire aux résonances contemporaines d'une petite héroïne qui n'a pas froid aux yeux. Il parle de camaraderie et de la toute-puissance dévastatrice de certains adultes. Soleil couchant, mustang noir comme du charbon, saloon et revolver... Le décor quasi cinématographique est planté, on sent le regard de l'auteur de bandes dessinées et le plaisir d'un grand enfant. L'écriture dynamique soutient le rythme de cette histoire teintée d'humour. Au final, il s'agit d'une victoire solidaire et sans arme contre deux affreux : un meurtrier et, plus terrible encore, un maître d'école violent.

V. L.

9. lettres à plumes et à poils

Philippe Lechermeier - Delphine Perret - Editions Thierry Magnier - 9,80 €

Une couverture jaune lumineuse occupée par une jolie poulette annonce d'emblée les ingrédients de l'histoire : poules et tromperies, trahisons et jalousies. Tout cela sous une pétillante forme épistolaire. Philippe Lechermeier s'amuse des fables et les détourne. Il joue avec les codes de la langue française et prête au renard un langage châtié, à la fourmi ouvrière des expressions argotiques. Il lance les enfants, tels de petits détectives, sur la piste de non-dits, de déductions, de l'intertextualité et de l'humour référencé. Fabuliste contemporain, il dépeint et caricature la société humaine au travers du genre animal et nous invite à l'autodérision. Il joue sans relâche avec les expressions animalières (le jour où les poules auront des dents...) et le double sens des mots (le renard a trouvé le mari de la poule coriace et sa fille délicieuse). Au final, le récit devient un jeu : celui de trouver les références, d'imaginer les lettres manquantes et de se délecter de l'humour qui découle de ces situations. Par ses illustrations, Delphine Perret lève certains non-dits; par un graphisme épuré et minimaliste, elle souligne le comique des situations : en quelques traits, elle renforce le mordant du récit. A chaque correspondance sont attribuées deux couleurs qui évoquent les binômes impliqués. Une de ces deux couleurs, accompagnée du portrait de l'auteur des lettres, se trouve en page de garde de chaque correspondance et structure le livre. Un ouvrage drôle et piquant qui incitera certains à prendre la plume.

V. L.

10. Le dernier orang-outan

Valérie Dayre - Editions Thierry Magnier - Petite poche - 5,00 €

« Je suis le dernier orang outan ». Ces mots prononcés par Gaetan étaient-ils prémonitoires de la disparition d'une espèce de grands singes proche de la nôtre ? Expression d'une empathie poussée jusqu'à devenir l'un d'eux ? Le jeune garçon avait regardé, en pleurs, un documentaire sur les orangs-outans de la forêt indonésienne. Brûlés par un incendie, sans doute criminel. La déforestation fait rage en cette région. Valérie Dayre comprend l'émotion des enfants face à l'injustice et à la douleur des autres.

Dans ce bijou de la collection Petite poche, la transmutation d'un jeune garçon en orang-outan devient le fil conducteur d'une fable contemporaine. Au rythme de phrases superbement balancées, au style épuré, Valérie Dayre engage sa conscience et sa maîtrise d'écrivain. Elle crée des images fortes, émouvantes, crues parfois, sans que la fraîcheur du ton soit en rien altérée. Résolument du côté de l'enfant et du plus faible, elle en fait ses personnages préférés. Au fil de ce court récit fantastique, l'auteure fait le choix d'opposer à l'empathie de l'enfant orang-outan une société dénuée de tact et de compassion : spécialistes s'acharnant à extraire le « comment » et le « pourquoi » de sa métamorphose, médias sans cesse à l'affût du scoop, intrusion informatique, slogans opportunistes et éphémères, marketing. Désertion de l'adulte aussi, face à l'étrangeté. Avec la distance de la fiction et de l'animalité de son personnage, Valérie Dayre expose points de vue et effets de la maltraitance ordinaire. Et puis, surtout, dans une fin ouverte et mystérieuse, elle offre à son jeune héros la liberté

de partir. Un livre à glisser dans sa poche, à petit prix, agréable à lire seul ou à voix haute. Un sujet de débat possible.

V. T.

11. Le jeu des sept cailloux

Dominique Sampiero - Zaü - Grasset Jeunesse - Lampe de poche - 6,00 €

Belle complicité dans cet ouvrage, entre deux créateurs appréciés autant pour leur humanité que pour leur talent. Zaü et Sampiero se font les porte-parole d'une mère courage tchéchène, demandeuse d'asile. Dans un style accessible, poétique, les souvenirs des jours heureux défilent. Larissa a emporté dans ses pensées le charme particulier de sa culture. Confier à la petite fille nichée dans son ventre ces modestes trésors de la vie la soutient dans l'attente d'un asile pour sa famille. La guerre de là-bas, celle qui dure, elle en parle au présent. Le jeu des sept cailloux, celui auquel elle excellait, enfant, est devenu pour Larissa un symbole fort, rassembleur. Car, à chaque caillou, elle a donné le prénom d'un être aimé. L'écriture de Sampiero est riche en métaphores. Telle cette superbe image : « car **Là-bas** les loups mangent les pierres et il faut espérer qu'**lci** ne ressemble jamais à **Là-bas** » Les illustrations de Zaü, encre de Chine et de couleur, rehaussées de pastel gras, se détachent sur le fond ocre des pages et doubles pages. Elles insufflent à l'album les atmosphères contrastées d'une vie, avec sa riche palette d'émotions. Zaü emprunte au cinéma ses cadrages et se plaît à y créer du mouvement. Grand voyageur, l'artiste dit aimer la différence. On le sent crédible dans sa vision. Et on s'en va, ému, rencontrer le charmant village de la jeune femme, mais aussi des paysages tchéchènes barrés de fusils et les trottoirs de Rouen qu'arpentent Larissa et sa famille. Une postface nous précise que cette histoire n'est pas une fiction. Voici un album bien construit, contemporain, universel. A prix modeste.

V. T.

12. Quelqu'un

Christine Nöstlinger - Janosch - La joie de lire - 15,00 €

Edité en 1989 chez Messidor /La Farandole, cette œuvre renaît en traduction nouvelle dans un format d'album plus petit. L'harmonie entre le texte et l'image d'un duo de créateurs, depuis longtemps connus au « pays du Guten-tag » comme ailleurs, est une réussite. Christine Nöstlinger a écrit une fable en forme de randonnée. Son personnage est un migrateur, de ceux que la vie a oublié de nommer et de doter. Emporté dans un cycle nomade, Quelqu'un est, au-delà des fragilités de sa route, une nature hédoniste, gourmande. Il va vers la chaleur, où il se sent bien. Il a autant de talent pour collecter ces riens qui font plaisir aux enfants que pour assaisonner le poisson qu'il a pêché ou pour réjouir sa compagne et son tout jeune fils. L'auteure, elle, exerce la magie de traduire par le rythme et les images de la poésie les trésors de la nature, des sens et des gestes simples. Elle exalte la liberté de l'imaginaire et celle du voyage. Liberté aussi d'une histoire d'amour généreuse et sensuelle entre deux solitudes, deux contraires qui se sont trouvés. Sagesse et tolérance de la femme ronde. Elle sent qu'il est bon de faire confiance à cet homme en qui resurgit la nostalgie saisonnière, le désir d'ailleurs. L'intraduisible « Sehnzucht » de nos voisins du Guten-tag. Les crayonnés et les dessins aquarellés de Janosch mettent en mouvement des personnages rêveurs, proches de l'enfant et de sa vitalité. Humour, tendresse et poésie se dégagent d'une variété d'encadrés aux contours délicats : médaillons, doubles pages, vignettes, avec parfois, en bas de page, le rappel discret d'un détail de la nature ou d'un élément quotidien. Un bel objet cartonné à proposer à tout âge.

V. T.

13. J'irai voir les Sioux

Thomas Lavachery(*) - l'école des loisirs - Archimède - 12,50 €

Récit de vie de Billy Vos, âgé de 13 ans en 1839, inspiré de la vie de Pierre-Jean de Smet (1801-1873), jésuite belge missionnaire auprès des Indiens d'Amérique du Nord, dont il fut l'ardent défenseur.

Le récit est suivi d'un documentaire de Michel Marbeau « Pour en savoir plus- Les Sioux ».

Grande richesse des documents : photos, cartes, peintures, petits commentaires s'intégrant dans l'historique des Sioux.

Non pas un Western à l'italienne, non pas une aventure à la mode de Bessy, mais une vraie histoire qui se lit comme une aventure palpitante accompagnée d'illustrations proches de vraies peintures. L'aventure de Billy Vos qui, à l'âge de 13 ans, accompagna le père Verboom, « Robe-Noire », à la rencontre des Sioux yanktonnais pour leur demander la paix et d'arrêter de s'attaquer aux Potawatomis, pauvres gens sans défense.

Billy Vos sauvera la vie du père Verboom en lançant sa main en l'air pour bloquer une flèche qu'un guerrier lui tirait.

On le surnomma désormais « Celui-qui-retient-les-flèches ».

Le petit héros poussera l'audace jusqu'à lui-même admonester le chef géant des Sioux.

« Il n'y a aucune gloire à s'en prendre à plus faible que soi. Aucune ! »

Et il parvient à le convaincre. « Celui- qui- retient- les- flèches a dit des paroles justes ».

L'intérêt de cette œuvre est de montrer aux enfants que « Cow-boys et Indiens » ce n'est pas un jeu, ni du cinéma, encore moins du folklore..., mais qu'il y a eu là un moment de l'Histoire où des humanités différentes se sont rencontrées, ont pu négocier au-delà des guerres, des exterminations, des massacres.

Un petit événement qui fait partie de la vraie Histoire des peuples.

D. V.

14. Le petit homme et Dieu

Kitty Crowther(*) - Pastel - 12,00 €

Kitty Crowther a reçu le Prix Astrid Lindgren en 2010. Ce prix est le plus important de la littérature pour l'enfance et la jeunesse au monde.

On se souvient d'un dialogue étrange débutant par « Dessine-moi un mouton ».

Œuvre pleine de poésie, de sagesse d' Antoine de Saint Exupéry, s'adressant aux enfants, mais aussi aux adultes.

Accessible, pas accessible aux enfants ? C'est l'éternelle question. Beaucoup d'enfants, aujourd'hui adultes, vous diront avoir relu le Petit Prince trois ou quatre fois...

Avec la même audace, Kitty Crowther aborde ici le dialogue entre le petit homme et Dieu.

L'auteure avance sur ce chemin avec délicatesse, humour, fantaisie, sans tomber dans le simplisme, sans s'enfermer dans le sérieux. Elle ébauche pourtant une réflexion ouverte, libre, juste et profonde sur Dieu.

Dieu ? le Dieu ? non, un dieu.

Et vous êtes nombreux ?

Aussi nombreux qu'il y a d'étoiles dans le ciel.

Quelle belle image que ce dieu marchant avec l'homme ! Faisant de la magie, dégustant une omelette à la ciboulette, prenant son bain au milieu de l'étang, se perchait dans les arbres...

Un dieu discret aussi, feignant l'incompétence, se plaçant à mesure d'homme.

Un dieu heureux de sa journée qui s'en retourne auprès de sa femme.

Un dieu admiratif de l'homme.

Quelle force libératoire dans cette dernière phrase : « Un peu songeur, il se demande si un jour il arrivera à grimper aux arbres comme Théo ».

D. V.

15. L'écuyère

Elzbieta - Rouergue - 18,00 €

D'emblée ce qui frappe dès qu'on feuillette cet album, c'est son grand format, la longueur du récit, 53 pages, la sobriété harmonieuse et régulière des illustrations et de la construction : 4 illustrations-bandelettes par page, une phrase par bandelette ou s'étalant sur 2 ou 3 bandelettes.

Un dessin un peu naïf, des couleurs douces, pastel. Tout dégage une harmonie, une sérénité.

Et pourtant le sujet est grave : « Il était une fois une maman à une place ».

Poupi est sa fille unique.

La maman attend un deuxième bébé. Et toutes deux, mère et fille, de s'écrier « NON ! »

Des propos parfois violents : « Le bébé n'avait pas encore de nom et Madame Irma s'en fichait. Sollicitée en prison à ce sujet elle répondit : Zut, flûte et crotte ! » (p.15)
 Le bébé est placé au foyer des enfants sans parents, elle s'appellera Titine.
 Madame Irma et sa fille Poupi font de la prison, puis sont relâchées pour aller « sur le long chemin qui mène on ne sait où ».
 On ne sait ce qu'elles deviendront.
 L'aventure de Titine est, elle aussi bien sombre : le foyer, les gens du cirque, oncle Tonton et Tante Cybèle et leur château hanté, leurs enfants Kouik et Krak.
 Petite Cendrillon, Titine est corvéable à merci.
 Un fantôme lui révèle que son oncle est un ogre et sa tante une sorcière.
 Bref, Titine est une enfant martyre, une « afrominable » disent les deux garnements.
 Titine finira par retrouver les gens du voyage.
 Mamie Nonette et l'éléphant qui lui promettent de l'engager comme écuyère.

Le sujet est grave : l'abandon d'enfant. Le motif gratuit : le refus d'enfant pur et simple.
 Certes, nous connaissons l'histoire du Petit Poucet et d'autres encore.
 Mais cette œuvre, malgré une toile de fond romanesque (le cirque, l'ogre, la sorcière, le fantôme...) aborde le sujet sans détours.
 Son audace est là : le refus d'enfant existe et est bien une réalité que les enfants du monde moderne peuvent rencontrer.
 Sa force est de montrer qu'une issue est possible.
 Sa force est dans sa symbolique : Titine est sauvée par les gens du voyage, par les gens du cirque, Titine sera écuyère, elle pourra monter un cheval, animal emblématique de la liberté.
 « Petit cheval sauvage cherche écuyère pour domptage réciproque » (p53).
 Domptage réciproque, apprivoisement réciproque, amitié.
 Grave, audacieux, dur, mais beau d'humanité.

D. V.

16. Un Océan dans les Yeux

Dedieu - Seuil Jeunesse - 15,00 €

Dedieu nous raconte ici le monde de la mer.
 Puissance du dessin, force du texte.
 Alternance de sépias, sobres, à peine esquissés, parfois grossièrement griffonnés et de pages pleines couleurs sombres, tourmentées évoquant les vagues déferlantes, la solitude triste, tragique de Georges le gardien du phare.
 On ne peut oublier certaines pages, véritables peintures, véritables œuvres d'art.
 Cet album nous emporte, nous fait vivre le destin de Georges gardien du phare des Roches grises, cramponné à un rocher maudit.
 Georges gardien de la lumière refuse de se soumettre à la demande du gouvernement qui le somme de quitter définitivement ses fonctions, le phare étant menacé par une montée des eaux (effondrement de la banquise au Groenland, réchauffement climatique).
 Têtu, obstiné, fidèle, Georges reste et attend avec bravoure ce déluge des temps modernes.
 « ...il enjambe la balustrade. Il veut voir l'océan dans les yeux. »
 Oui, Georges comme le Bateau ivre de Rimbaud pourra dire « J'ai vu ce que l'homme a cru voir ».

D. V.

5 chouettes

1. Un écolier sauve la planète d'une pieuvre géante !
Frank Asch - Devin Asch - Albin Michel Jeunesse - 14,90 €
Traduction de Michelle Nickly

Les lecteurs qui pensaient retrouver l'univers de « La souris de M. Grimaud » seront bel et bien surpris par cet écolier ! Nous sommes en présence d'un ovni, un livre étonnant et détonnant, qui nous plonge en pleine tradition du « comic » made in U.S.A. A tout moment nous nous attendons à croiser Clark Kent - ou devrais-je dire Superman ?- dans les bureaux de la rédaction du Daily Comet (le clin d'œil au « Daily Planet » est évident).

Ce livre manie les codes avec une aisance stupéfiante, et l'escalade dans l'in vraisemblance et l'extraordinaire séduira les lecteurs de nos cinq chouettes. Les adultes s'amuseront à reconnaître certains acteurs de l'histoire (Elvis en photographe ou la reine d'Angleterre en badaude sont particulièrement drôles) mais nous faisons confiance aux enfants pour en reconnaître d'autres ! La mise en page appuie l'aspect journalistique du récit, mais au-delà de la réflexion sur les médias qui nous est proposée, le livre touche par la force et la beauté du lien père-fils. Les rôles sont inversés et cela ne crée pas qu'une force comique. Ce lien sonne juste, et est sans doute renforcé par le fait que l'auteur n'est autre que le père de l'illustrateur...

Gageons que la surenchère des événements nourrira l'imagination des lecteurs, comme celle des secrétaires du Daily Comet dont les bulles de chewing-gum sont autant de phylactères promettant d'autres scoops.

L. DG.

2. Le souhait de Treehorn
Florence Parry Heide - Edward Gorey - Attila - 11,00 €

Nous ne pouvons pas manquer le bonheur de vous proposer le dernier volet de la trilogie de Treehorn ! Souvenez-vous, dans le premier il rapetissait ; dans le second il trouvait un trésor. Cette fois-ci, Treehorn a le cœur en fête puisqu'aujourd'hui c'est son anniversaire. Et rien ni personne ne pourront décevoir ses espoirs. Ni l'indifférence de son copain Moshie, ni celle, plus violente, de ses parents. Car comme dans les deux premiers volumes, les adultes sont de véritables caricatures : entre le père pétri de lieux communs et de phrases prêtes à l'emploi et la mère extrêmement préoccupée par ses conserves à faire et son chapeau à assortir à son tailleur (quelle aventure du reste, cette quête du chapeau parfait !), Treehorn garde le cap sans se démonter un seul instant. Il nous touche par sa constance, sa persistance à rêver et espérer. Car pour lui, qu'importe si le génie trouvé dans une jarre au fond du jardin ressemble à s'y méprendre au technicien de l'entreprise de gaz. C'est SON anniversaire, et un souhait reste un souhait.

La présence de ce titre dans notre présélection est en outre un bel hommage à Florence Parry Heide, disparue en novembre 2011. Quant à Edward Gorey, son génie n'est pas prêt de retourner dans la jarre !

L DG.

3. La Tortue
José de Almada Negreiros - Irène Bonacina - Chandeigne - 14,00 €

Les rayons de nos librairies préférées souffrent depuis quelques années déjà d'un mal pernicieux, qui se répand inexorablement : les LQSVTS. Comprenez les « livres qui se vendent tout seuls », limitant le rôle du libraire à indiquer la pile sur la table. Simples, efficaces et rentables, ces livres sont des « produits » commerciaux. Face à ces énormes machines, certaines maisons d'édition font figure de village d'Astérix. Nous aimons soutenir celles-là...

Chandeigne nous avait offert, rappelez-vous, un petit bijou appelé « Refanut, le navire fantastique ». Avec cette Tortue, les éditeurs persistent et signent. Nous aimons leur audace de proposer aux jeunes lecteurs d'entrer dans l'univers d'une des figures emblématiques du Modernisme portugais (aux côtés

de Pessoa). Les quelques mots donnés en fin d'ouvrage au sujet de l'auteur nous donnent diablement envie de remonter le temps et de rencontrer le bonhomme !

Qu'arrive-t-il quand un « homme qui était absolument maître de sa volonté » croise sur son chemin une tortue ? Et bien il arrive une histoire saugrenue, une aventure insensée qui nous fera voyager loin jusque dans les entrailles de la Terre. Avec beaucoup d'humour, une bonne dose de non-sense, l'auteur souligne l'absurdité de l'orgueil. Le propos est soutenu par des illustrations tout à fait remarquables, qui semblent être de la main-même de l'auteur tant elles sont en harmonie avec le texte. La découverte du texte en portugais, dans la seconde moitié du livre, est loin d'être accessoire. Cela titille la curiosité du lecteur, le pousse à goûter à la langue maternelle de cette Tortue. Quelle jolie façon d'approcher l'Autre !

L DG.

4. La Barbe bleue ou Conte de l'Oiseau d'Ourdi
Jean-Jacques Fdida - Claude Cachin - Didier Jeunesse - Contes du temps d'avant Perrault -
14,00 €

« Encore un conte, encore un Barbe-Bleue » diront certains... Il est vrai que nous avons pris l'habitude de vous proposer, au sein de chaque chouette, une version d'un conte classique. D'une part parce qu'il nous semble important, voire essentiel, de renouer avec ce qui tisse l'Humain. D'autre part parce que les éditeurs mettent tout en œuvre pour mettre l'accent sur la modernité de ces textes.

La version qui nous occupe ici s'insère dans une collection particulièrement intéressante. En effet, les « Contes du temps d'avant Perrault » vont chercher de vieilles versions collectées dans un folklore souvent oublié. Ce faisant, ils nous rappellent que Perrault n'écrivait pas des contes, mais des moralités, ce qui n'a rien à voir, et qu'il est bon de redécouvrir la force du propos original. Ici point de sœur Anne qui ne voit rien venir, pas de soleil qui poudroie, mais une jeune femme au courage et à la détermination remarquables. Elle prend en main son destin, d'un bout à l'autre, et se sort seule du mauvais pas dans lequel elle s'était engagée.

Les illustrations soulignent la bestialité de Barbe-Bleue dans ce qu'elle peut avoir de troublant : tantôt sensuelle tantôt cruelle. Le texte est tout ce que l'on attend d'un conte écrit : littéraire et d'une rythmique imparable pour repasser à l'oralité de la façon la plus naturelle qui soit. Les notes d'introduction et le dossier de fin apportent une dimension supplémentaire sans pour autant tomber dans le piège du « Profil d'une œuvre ». Nous sommes séduits par ce bel objet, conquis par l'approche et impatient de découvrir les suivants !

L. DG.

5. L'Auberge de Nulle Part
J. Patrick Lewis - Roberto Innocenti - Gallimard Jeunesse - 16,95 €
Traduit de l'anglais par Anne Krief

En guise de prologue, un autoportrait de l'illustrateur en artiste en panne d'inspiration. Et nous voilà partis avec lui pour une expédition en 4L à destination de Jen'Saisquelleville... Quand la voiture – ou le destin – en décide autrement et s'arrête devant l'Auberge de Nulle Part. Etrange auberge ! Ses clients s'appellent Peter Pan ou Tom Sawyer, on y croise aussi une jeune fille diaphane mystérieusement attirée par la mer, un Monsieur Gris de Pâlichon dans une chambre en noir et blanc, un aviateur arrivé à bord de l'Intransigeant... Et les environs sont du même acabit : un baron perché dans un arbre, une baleine blanche échouée sur la plage où un marin unijambiste creuse inlassablement à la recherche d'un trésor...

On aura compris que cette auberge abrite des héros de notre imaginaire ou leurs créateurs. Et au fil du récit, chacun semble trouver à l'auberge ce qu'il était venu y chercher : l'amour, la couleur, l'aventure... Notre héros finit par le comprendre et par trouver ce que lui aussi cherchait : « la capacité à rendre réel ce que l'esprit ne fait qu'imaginer ». D'ailleurs, le perroquet réceptionniste l'avait annoncé dès la première page : « là où les réponses dansent avec les points d'interrogation, vous trouverez le remède ». Et il l'a si bien trouvé que cet album est un magnifique hommage à l'imaginaire, aux lectures d'enfance, au merveilleux qui berce nos rêves. Et pour ceux qui n'auraient pas repéré tous les clins d'œil, une postface donne les clés de l'Auberge.

L.L.

6. L'Arbre Rouge

Shaun Tan - Gallimard Jeunesse - 13,90 €

Traduit de l'anglais (Australie) par Anne Krief

L'arbre rouge est un voyage onirique (du gris au rouge) dans nos émotions les plus sombres (la vacuité, la solitude, l'ennui, la perte de sens...) Le guide est une toute petite feuille rouge qui se balade de page en page parmi des illustrations extraordinaires. On adore se perdre, s'arrêter, revenir en arrière, jusqu'à l'apparition d'un arbre au rouge flamboyant dans la chambre qui, le matin, se trouvait envahie de noires feuilles mortes.

Pour la qualité des illustrations et les quelques mots qui disent tant, pour l'expérience intime et émotionnelle que représente cette invitation à se laisser guider dans nos chagrins profonds, pour la lueur d'espoir et pour l'arbre rouge enfoui parfois si profondément, cet album est un livre rare et précieux, un de ceux qui réconcilient avec les peurs que l'on évoque peu ou pas de crainte de les éveiller.

Ch. H.

7. Diapason

Laëtitia Devernay - La joie de lire - 23,00 €

Une couverture, étui de carton recouvert de portées, s'ouvre, comme un prélude, sur autant de verticales. Des verticales qui se révèlent bien vite être des troncs d'arbres. Presque camouflée derrière ces troncs nouveaux, une jambe s'avance : un petit bonhomme en habit qui, aussitôt, se hisse au sommet des ramures. Apparaît alors l'élément le plus discret, mais vrai déclencheur de l'histoire : sa baguette de chef d'orchestre. Des boules de végétation, vont jaillir des créatures merveilleuses, mi-feuilles, mi-oiseaux, mi-graines, mi-notes, pour dessiner d'extraordinaires motifs sur la page blanche. Peut-on, sans mot, sans son, presque sans couleur, représenter la musique ? La faire vibrer, la faire ressentir ?

Cet accordéon d'une soixantaine de doubles pages, rythmées par des portées verticales, emportées par des arabesques mouvantes, prouve que tout cela est possible quand on a le talent de Laëtitia Devernay. Sa plume dessine des andante, crescendo, allegro de feuilles et d'ailes, des bulles de musique dans un silence immaculé, une musique si belle, si riche, qu'elle porte en elle une nouvelle force créatrice.

Alors, oui, ce livre paraîtra déconcertant à plus d'un titre, mais est-ce si difficile ? Il suffit de se laisser emporter par l'émotion, de se laisser bercer par cette musique graphique, guidé par la plume de Laëtitia Devernay.

L.L.

8. La montagne aux trois grottes

Per Olov Enquist - La joie de lire - 9,80 €

Traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy et Karin Serres

« Son originalité est qu'il développe un style de roman à base documentaire, où la fiction part toujours d'une réalité avérée pour ensuite aboutir à des récits très structurés mêlant la biographie et le roman, les faits réels et la pure invention ». C'est ainsi que commence la page Wikipedia consacrée à l'auteur. Ce qui est dit là pour le travail de Per Olov Enquist en littérature générale peut être répété mot pour mot lorsqu'il s'agit, comme ici, d'un roman destiné prioritairement aux enfants. Ce grand-père, par exemple, il est bien réel, c'est manifestement Enquist lui-même. Sans doute accueille-t-il vraiment ses petits-enfants pour l'été dans cette nature superbe, non loin de la frontière avec la Norvège. Sans doute aussi, ces grand-parents ont-ils un chien. On peut même avancer que ces fameuses trois grottes existent aussi « pour du vrai ». Comme il est plausible que le livre *Grand-Père et les loups* (roman précédent de l'auteur, mettant en scène les mêmes personnages trois ans auparavant) ait été traduit en lituanien et fait l'objet de séances de dédicaces. D'un autre côté, rien d'étonnant à ce que Oslo soit une plaque tournante en matière de drogues et autres marchandises : l'activité des trafiquants venus de l'est est bien connue... A partir d'éléments bien réels donc, Enquist invente et imagine. Il construit un roman d'aventure avec de vrais dangers, de vrais risques et de vrais méchants.

Il réussit à installer une ambiance, une atmosphère d'inquiétude. (L'emploi subtil des modes et des temps joue un grand rôle dans cette réussite.) Et en même temps, il garde une place pour l'humour et ne gomme pas le naturel de la vie quotidienne : les enfants mis en scène par Enquist (mais c'est souvent le cas dans les romans suédois) sont pris au sérieux, leur parole est écoutée et rapportée à hauteur d'enfant. Je songe notamment à cet échange sur l'euthanasie, placé quasi en prologue, à l'occasion de la mort du chien Mischa. (Une parenthèse pour évoquer les rôles filles-garçons, sujet à la mode s'il en est. Relisez la page 84 : un bijou d'intelligence en peu de mots).

Mais Enquist réussit à rester - comme en équilibre sur un fil - entre réalité et imaginaire. Observez par exemple la manière dont des rôles clés sont joués par les animaux du récit, chien, loup, serpent, ours, un peu comme s'ils étaient humains eux aussi.

M. R.

9. Œuf

Jerry Spinelli - l'école des loisirs - Neuf - 11,00 €

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jérôme Lambert

David, 9 ans, a perdu sa mère. Rien ne peut changer cela ! Pas la peine de l'embêter avec des propositions d'amitié, tout ce qu'il veut, c'est qu'on lui fiche la paix. Sa grand-mère l'emmène pourtant à une chasse aux œufs de Pâques – à son âge ! Mais voilà que, sous un tas de feuilles mortes, il trouve une fille morte, un œuf dans la bouche : pas banal, comme rencontre ! Quelques jours plus tard, il rencontre la morte à la bibliothèque... il se passe toujours des trucs intéressants dans les bibliothèques, mais là, ça dépasse toute imagination !

Et David ne peut faire autrement que de s'intéresser à cette fille, oubliant ainsi de se replier sur son chagrin et ses tocs. Et puis, Rose n'est pas n'importe qui : sa mère est presque aussi absente que celle de David et, entre eux, c'est à qui sera le plus en colère. Cette rencontre improbable ne peut donc mener qu'à une amitié très forte, houleuse parfois, émaillée d'aventures rocambolesques, mais salvatrice pour les deux enfants. N'oublions pas non plus quelques seconds rôles très attachants, comme la grand-mère de David ou John Frigo. Comme dans des romans précédents (*Z comme Zinkoff*, *L'étrangleur* ou *Stargirl*), Spinelli excelle dans le portrait de personnages excentriques, émouvants, et particulièrement doués pour s'embarquer dans des aventures hautes en couleur. Les enfants s'amuseront aussi de l'humour des situations, un peu potache, un peu absurde, comme cette chasse aux vers de nuit menée par nos deux larrons.

L.L.

10. Babyfaces

Marie Desplechin - l'école des loisirs - Neuf - 8,50 €

Ce titre évoquant la petite enfance risque-t-il de rebuter les presque adolescents, à qui ce livre est destiné en priorité ? Sans doute sera-t-il parfois nécessaire d'expliquer - comme l'auteure le fait en tête du texte - que Babyface « se dit d'un catcheur qui joue le rôle du gentil et que la foule aime ». Même si le terme n'apparaît à aucun moment au cœur du roman, il est bien choisi, ce titre. D'abord, parce que l'ombre du catch plane sur l'ensemble. « Le catch était la passion de toutes les populations. Tout autre chose que la religion. Et plus encore que le foot. » résume le jeune narrateur. Et aussi parce que tous ses personnages y jouent des rôles de « gentil ». Le narrateur - Rajanikanth, diminutif Raja - est un jeune garçon paisible qui avoue ne pas aimer se battre. Au centre du récit, son amie, la solitaire Nejma est baraquée et volontiers agressive, mais ne cherche pas non plus la bagarre. Même les frères Fiores et leur école de catch ont quelque chose de touchant. Les vrais durs et méchants - Brian, Nacer et probablement le malchanceux Jonathan - sont laissés à l'arrière-plan, presque en figuration. L'auteure jette aussi un regard plein d'empathie sur ses personnages adultes, parents ou enseignants : les parents de Raja, la mère de Nejma, le vigile du supermarché, un chauffeur de poids lourd, et même la directrice de l'école...

Marie Desplechin est une femme engagée, impliquée dans la vie de sa région, active dans des actions sur le terrain. Inévitablement, cet engagement se marque dans ses écrits. Observez par exemple comment elle valorise le rôle de l'école, et observe avec sérieux les outils mis en place pour sortir du circuit de la violence. Son récit est ancré dans la réalité de cette banlieue d'Amiens qu'elle connaît bien. (Une banlieue où, effectivement, une passerelle coupe en deux une cité, détruisant sa vie sociale.) Son regard bienveillant confère à l'ensemble du roman, narré sur un mode d'humour léger,

un climat d'humanité et d'espoir. Ses mots coulent de source. Sans que jamais - et ce n'est pas un aspect négligeable de son talent - n'émerge un discours intentionnel ou moralisateur.

M. R.

11. Les sorcières de Skelleftestad. Tome 1 : L'étrange mariage de Nils Swedenborg
Jean-François Chabas - l'école des loisirs - Médium - 8,50 €

Il est beau, gentil, toujours de bonne humeur, habile charpentier, bon cuisinier, fidèle, débordant de tendresse... mais d'une bêtise insondable.

Elle est belle, mystérieuse, sexy, n'a pas froid aux yeux, affole tous les hommes et énerve toutes les femmes... mais c'est une sorcière.

Un couple idéal donc : elle peut lui faire gober tout et son contraire, il est à ses genoux et s'occupe de leurs filles. L'une d'elle, Johanna, raconte l'histoire de ses parents : les sorts jetés par sa mère dès qu'un villageois l'embête, les petits mystères quotidiens, les discours approximatifs de son père...

A l'occasion, elle dément totalement ces rumeurs ridicules sur les écoles de sorciers, les nez crochus ou les balais et rétablit quelques vérités : les sorcières pondent un œuf vert dont le bébé sort au bout de deux jours. Et, bien sûr, Johanna se demande quelle mouche a piqué sa mère : elle devait bien avoir une idée derrière la tête en épousant cet empoté ?

Chabas renouvelle le genre « histoire de sorcière » tant par le fonds (ce couple invraisemblable et leurs filles) que par la forme (le style narratif de Johanna, les discours de Nils). On s'amuse beaucoup de la truculence des personnages, des sorts ahurissants jetés par Ingrid, des situations impossibles qui l'entraînent à mentir à Nils et à ses filles sur sa vraie nature. A ce titre, la scène de leur mariage au temple est un régal.

Après cette mise en appétit, on ne peut que se jeter sur le 2^e tome avec gourmandise.

L.L.

12. Mao et moi. le petit garde rouge
Chen Jiang Hong - l'école des loisirs - lutin poche - 5,50 €

La réédition en petit format ne dénature en rien ce magnifique album autobiographique où Chen Jiang Hong nous montre la révolution culturelle chinoise à travers les yeux de l'enfant qu'il était.

Les magnifiques illustrations (avec les subtiles traces du passage de la révolution), le découpage, la narration, le texte efficace et sensible, rendent la lecture passionnante et on comprend intimement comment la peur et la propagande travaillent le peuple en force, en douceur, en bruit et en silence. L'intelligence du titre annonce la rencontre de l'Histoire, celle des historiens, et de l'histoire, celle des gens ; le pari est réussi et l'auteur rend proche une réalité pourtant si éloignée de nos vies et de notre (H)histoire.

Pour le parcours extraordinaire d'un homme qui, enfant, faute de papier, dessinait avec de petits bouts de craie sur le sol ; pour l'enseignement d'un grand-père « quand on a vraiment compris une chose, une seule, alors on peut tout comprendre » ; pour le pouvoir d'émancipation de l'être humain face à la force du pouvoir totalitaire et pour, en bonus, le dossier pédagogique disponible en ligne, cet album est une merveille.

Ch. H.

13. Annie du lac
Kitty Crowther(*) - l'école des loisirs - lutin poche - 5,50 €

Profitons de la réédition de ce joli conte de Kitty Crowther dont la singularité et la richesse de l'univers émerveille à chaque fois davantage. Le récit est le parcours d'Annie sur le difficile chemin qui va de l'obscurité à la clarté, de l'enferment à l'ouverture, de l'isolement à l'amour.

Cet album parle magnifiquement du dessèchement dans la solitude (celle où même les méchantes paroles nous manquent) et de la mésestime de soi. On perd sa beauté et sa lumière, et la seule issue semble le suicide. C'est un livre qui, dans ces parties sombres, laisse la part belle à la nature, mystérieuse et inquiétante. C'est dans les bras de la nature qu'Annie s'abandonne en se laissant couler dans le lac, et ce sont les bras des Géants du Lac qui vont la sauver et lui donner confiance.

Parce que parfois, lorsque l'on hurle de solitude, personne n'entend ; parce que dans l'univers déshumanisé par le manque d'amour et de contact, la nature porte en elle sa part d'«humanité» ; parce que la transformation du Géant en homme aimant en est la belle illustration ; pour la poésie, l'humour et la magie de ce récit qui nous emporte, *Annie du Lac* est une rencontre douce, subtile, un de ces livres qui donnent envie d'aimer.

Ch. H.

14. Noir et Blanc

David Macaulay - Le Genévrier - Caldecott - 17,00 €

C'est pour répondre à la question maintes fois posée : « pourquoi l'avez-vous retenu ? » que le comité de prospection entreprend chaque année de mettre sur papier les raisons du choix de chacun des livres de la sélection. Mais il est de ces albums dont les qualités éclatent avec une telle évidence que l'exercice peut paraître superflu. Et c'est sans doute le cas pour celui-ci, lauréat de la Caldecott medal, réalisé il y a plus de vingt ans. Depuis son célèbre *Naissance d'une cathédrale*, le britannique David Macaulay, architecte de formation, nous était avant tout connu par ses récits de construction (ou de déconstruction) en mots et en images, précis et détaillés, où l'incidence sur la vie des gens n'est jamais passée sous silence. Un grand nombre d'entre eux, parmi les plus célèbres, étant réalisés à la plume et à l'encre de Chine.

Et voici qu'ici, la couleur éclate ! Voici que la double page est divisée en quatre pour faire vivre quatre histoires parallèles. Voici que chacune de ces histoires est traitée dans un style graphique différent. Elles se lisent successivement ou en parallèle. Au choix. Mais au fond, sont-ce bien quatre histoires indépendantes ? Se rejoignent-elles à la fin pour n'en former qu'une seule ? Quelqu'un tire-t-il les ficelles de ce qui n'est peut-être qu'un jeu ? Quel plaisir d'observer chaque détail, de rechercher des indices, d'imaginer les « chaînons manquants » ! L'artiste laisse entière liberté au lecteur ; l'ambiguïté calculée et maîtrisée - obligeant à « lire l'image », à réfléchir, à poser des hypothèses - relève du grand art.

La couleur est partout. Et pourtant, le titre *Noir et Blanc* est judicieux. Parce que l'intervention du noir et du blanc dans chaque page de chaque histoire est, à chaque fois, significative. Notamment pour croquer ce cambrioleur d'opérette s'échappant dans la page de garde et se cachant dans les quatre récits... pour en raconter un cinquième !

M. R.

15. Je suis un humain qui peint

Alain Serres - Laurent Corvaisier - Rue du Monde - Vaste monde - 22,50 €

On se balade dans cet album comme on se balade dans une exposition, très naturellement, en partageant la réalité quotidienne d'un peintre. Comme d'autres font du pain, construisent des routes ou apprennent aux enfants à lire, Laurent Corvaisier peint. Le métier de peintre a cependant la singularité de mettre en œuvre le processus mystérieux de la création, ce mouvement qui, par l'utilisation de techniques, transforme la toile blanche et les couleurs en quelque chose de plus grand que la somme des parties. Rythmé dans un dialogue entre Michel Serres et Laurent Corvaisier, le livre oscille entre la réalité matérielle et la transfiguration de cette réalité par l'art, où aucune des dimensions n'est sacrifiée au bénéfice de l'autre.

Pour les phrases « un livre d'art c'est un trésor », « les yeux des visiteurs semblent chercher quelque chose dans mes toiles, je ne saurai jamais quoi... » ; pour les couleurs chatoyantes ; parce que la transfiguration par l'art donne du sens à ce que nous sommes ; parce si certains ont du génie tout le monde a le talent de poétiser la vie, ce livre est simplement beau, il s'adresse à ce qu'il y a de plus humain en nous et nous invite à tutoyer l'art.

Ch. H.

16. Le maître des estampes

Dedieu - Seuil Jeunesse - 16,00 €

Talentueux Thierry Dedieu ! A chaque parution, on reste pantois d'admiration devant sa créativité, sa maîtrise des techniques, sa capacité à raconter des histoires et à créer des personnages. A peine a-t-on apprécié un ton, un style et un contenu qu'on le retrouve ailleurs, dans un tout autre registre. Ce dont il tient à nous parler ici n'est pas anodin : tenter de faire sentir qu'une œuvre d'art - ici en l'occurrence, un dessin - ne naît pas de rien. Qu'elle est le résultat d'un long cheminement, incluant observation, réflexion, esquisses, ébauches, choix des matières, des supports, des outils... Il concrétise ce projet grâce à une fable entraînant le lecteur dans une Chine ancienne. Un riche mandarin ayant commandé un dessin, se voit réclamer par l'artiste, non seulement une somme élevée, mais un délai de six mois. Alors qu'au bout du compte, l'œuvre - un écureuil descendant une branche de bambou - est réalisée en quelques secondes sous les yeux mêmes du commanditaire indigné. A la suite de cette partie narrative, le « carnet d'études » contenant des dizaines d'esquisses réalisées selon diverses techniques : branches de bambou et écureuils, observés dans des postures différentes, fait évoluer l'album vers une sorte de documentaire imaginaire : on a l'impression d'ouvrir un cahier du Maître des estampes !

M. R.

(*) auteur(e), illustrateur(trice), traducteur belge

On participé à la rédaction des ces argumentaires :

Catherine	BARTHELEMY
Karine	ALEO
Catherine	BARTHELEMY
Laurence	DE GREEF
Hélène	DESIRANT
Aldina	FERREIRA
Catherine	HENNEBERT
Christine	HORMAN
Saliha	KERKACH
Marie-Thérèse	LAMBOTTE
Michèle	LATEUR
Laurence	LEFFEBVRE
Vanessa	LEVA
Muriel	LIMBOSCH
Lisy	MARTIN
Maggy	RAYET
Véronique	TERLINDEN
Marie-Françoise	VAN IMPE
Dominique	VAN ROSSOMME
Muriel	WIDAWSKI



Présélection définitive 2012

Votée le 29 octobre 2010 par le comité de lecture de la Ligue des familles

1 chouette

1. *Saisons*

Blexbolex - Albin Michel Jeunesse - 18,00 €

Blexbolex, auteur-illustrateur, est en fait Bernard Grangier, directeur d'un célèbre atelier d'art à l'Université de Berlin. Pour son album-imagier, *Les Gens*, il avait reçu le prix du plus beau livre du monde à la Foire du Livre de Leipzig en 2009.

Les Saisons est comme la suite d'un long poème sur nous, les hommes, sur le monde qui nous entoure et sur le temps qui passe. Une image nommée par page ou double page. Mais au-delà de l'imagier, il s'agit d'un poème qui nous plonge dans des situations saisonnières accompagnées de nos petites et grandes émotions quotidiennes ou de celles que nous fait vivre la nature. Deux jeux s'installent : l'illustration du cycle répété des saisons amenant progressivement des représentations de nos émotions et de notions abstraites, et aussi des concordances, des liens entre images de gauche et de droite, de quoi alimenter notre créativité. Ce volumineux album est un livre d'artiste. Un épais papier mat met en valeur le travail, notamment sérigraphique, de Blexbolex. Les silhouettes simplifiées et stylisées des personnages donnent une forte impression de vie et la nature est magnifiée avec finesse et exubérance.

L.M. & M.L.

2. *Un livre*

Hervé Tullet - Bayard jeunesse - 10,90 €

Comment jouer avec trois ronds de couleur primaire et avec leur mise en page ? Un livre magique : on appuie du doigt, on penche, on secoue, on tourne la page...surprise ! Tout a bougé !!! Enfin...on en a l'illusion.

Une belle complicité s'engage entre l'inventeur génial de ce jeu interactif (sans faire appel au virtuel) et le lecteur invité à « agir » sur les ronds.

En plus du jeu interactif, le lecteur développe des notions de nombres, de couleurs et de latéralité. Les pages plastifiées permettent le jeu sans être souillées définitivement.

L.M. & M.L.

3. *Petit gorille*

Ruth Lercher Bornstein – Circonflexe (Albums) - traduit de l'anglais par Julie Guinard - 13,00 €

Parcours initiatique d'un petit gorille, marron et duveteux, aux grands yeux bien ouverts, depuis son cocon parental jusqu'à l'aboutissement de sa croissance. Progressivement, il découvre les beautés et les dangers de la nature, des compagnons de jeux, et les grands animaux impressionnants, si attentionnés envers le tout jeune explorateur...

Tout au long, le lecteur se pose une question existentielle pour le petit gorille : « Quand je serai grand, est-ce qu'on continuera à m'aimer ? »

L'auteur-illustrateur crée le suspense en ne montrant pas les étapes de la croissance, qu'on imagine seulement à travers le regard des autres animaux. Enfin, il est là, sur deux pages, immense, impressionnant comme les plus grands habitants de la forêt. L'inquiétude se lit cependant dans son regard jusqu'à ce que les membres de la communauté (devenus étrangement petits) l'accueillent avec un « Joyeux anniversaire ! ».

Beau travail au pastel gras, principalement vert, sur fond de couleurs, avec une riche mise en page théâtralisée où abondent les gros plans. La tendresse dans la représentation du héros est touchante.

L.M. & M.L.

4. Y'a une PIE dans l'poirier...

Martine Bourre - Didier Jeunesse (Pirouette) - 11,00 €

Une chanson-ritournelle, bien connue, élargie à des saynètes impliquant divers animaux. Joyeuses séquences traversées par la présence complice d'un petit bonhomme au bonnet péruvien qui, au final, chevauche un fougueux cheval noir.

A deux, ils semblent galoper vers le monde bleu nuit des songes.

L'album se déploie à la verticale, les saynètes aussi, ce qui donne une belle envolée dynamique à la ritournelle. Fidèle à elle-même, Martine Bourre explore diverses techniques : ici, sur un papier à grosse trame, principalement des impressions à la peinture à l'eau épaisse. Jeux de transparence, de grattage, etc., le tout dans des tons pleins de gaieté.

L.M. & M.L.

5. La moufle

Florence Desnouveau - Cécile Hudrisier - Didier Jeunesse (À petits petons) - 11,00 €

Conte randonnée traditionnel d'origine russe : accumulation de situations comiques avec cinq animaux, de la petite souris au grand ours, qui essaient de se faufiler à l'intérieur d'une moufle abandonnée dans la neige. L'illustratrice met sa créativité au service d'une version bien rythmée, farfelue et drôle. Selon les exigences du texte, la mise en page est diversifiée, ce qui crée une belle dynamique. Les décors sont faits de collages avec jeux d'ombres pour rendre un certain réalisme et les personnages, eux, sont coquins, expressifs et humoristiques. Fidèles à la tradition de la collection, les onomatopées, « rimettes » et autres jeux de mots abondent.

L.M. & M.L.

6. Ours qui lit

Eric Pintus - Martine Bourre - Didier Jeunesse (Les P'tits Didier) - 5,30 €

Il s'agit de la réédition, en petit format souple, d'une fable croustillante parue en album aux éditions Didier Jeunesse en 2006.

Rencontrer, dans un livre, un ours duveteux qui « dévore » son livre, quoi de plus normal ? Beaucoup d'entre nous se retrouveront dans cet animal abhorrant les enqueteurs qui osent le déranger. Il va les « bouffer » tous jusqu'à la rencontre, en fin de récit, du lièvre plus malin que lui. Ce conte randonnée où le prédateur énumère toutes ses victimes relève de l'absurde. Proche de l'oralité, le texte légèrement ironique (notons la richesse jubilatoire du vocabulaire animalier) joue avec les répétitions, les rimes et donne du rythme au récit. C'est un régal pour l'oreille ! Sa mise en page soignée, comme toujours dans cette collection, sert avec brio le rapport texte/image. La typographie variée et mobile épouse les modulations de la voix. Pleines de créativité, les illustrations aux couleurs chaudes de l'automne sont réalisées avec du papier, du carton, du tissu brodé et d'autres matériaux. Elles rendent surtout avec tendresse les différentes postures que prend l'ours pour bien profiter de ce moment privilégié. A chaque page, on trouve un pictogramme symbolisant la tête de l'ours qui se remplit au fur et à mesure du récit en adoptant la couleur dominante de la nouvelle « victime ». Cette signalétique graphique permet aux lecteurs de synthétiser et de suivre le déroulement de l'histoire.

L.M. & M.L.

7. La toute petite, petite bonne femme

Jean-Louis Le Craver - Delphine Grenier - Didier Jeunesse (Les P'tits Didier) - 5,30 €

Réédition d'un album tendre et drôle qui dit aux enfants qu'ils ne sont pas nécessairement les plus faibles. Miniaturisation des décors et des personnages, comme si on voulait faire vivre des jouets (faits principalement en pâte à modeler) et raconter une pièce de théâtre. Dans ses décors ébauchés d'une main naïve, Delphine Grenier respecte bien l'univers des jeux enfantins. Avec le texte placé en dehors des saynètes, la mise en page crée également l'illusion : une écriture bien rythmée, avec de nombreuses répétitions de la locution « tout petit, petit » a de quoi les ravir, les tout-petits ! Et la chute du pauvre commissaire au nez aplati est réjouissante, comme l'est ce mini-album.

L.M. & M.L.

8. *Tous les vendredis*

Dan Yaccarino - Didier Jeunesse - traduit de l'anglais (Etats-Unis) - 12,90 €

Un papa et son fils ont un rituel : chaque vendredi matin, ils partent pour prendre ensemble leur petit-déjeuner au café du coin. Rien de plus, si ce n'est un moment privilégié de complicité masculine et de découverte en commun de la ville de New York qui s'éveille et s'anime. Ensuite, ils se retrouvent autour d'un plat de pancakes fumants.

Que dit ce récit ? L'importance, dans le quotidien enfantin, des rituels relationnels immuables, pour se construire et se sécuriser. Si l'enfant ne peut s'identifier, il peut se projeter dans le futur, quand il sera adulte.

Illustrateur pour plusieurs magazines et producteur de dessins animés, l'artiste est très connu aux USA.

La force de cette histoire intimiste repose en grande partie sur les illustrations nostalgiques des années cinquante montrant les personnages (attention au conventionnalisme sexiste de l'époque) et le cadre de vie (remarquons le style graphique proche du modernisme d'alors : ligne claire et nette, stylisation et couleurs franches).

Peut-être Dan Yaccarino a-t-il voulu illustrer certains souvenirs de son enfance ?

L.M. & M.L.

9. *Moi d'abord !*

Michaël Escoffier - Kris Di Giacomo - éditions frimousse - 12,50 €

Quel enfant n'a pas, à un moment de sa vie, voulu être toujours le premier ? Donc, le lecteur se reconnaîtra (et il en rira) dans ce caneton revendicateur et égocentrique. Mais il découvrira aussi qu'on n'est pas forcément gagnant à vouloir passer avant les autres.

L'effet répétitif du « moi, d'abord » fonctionne bien dans les situations du quotidien de la famille canard.

La mise en page théâtrale sur la double page valorise le frondeur et permet de raconter l'histoire rien qu'en images et quelques dialogues, ce qui facilitera l'appropriation du récit par le lecteur.

Des décors aux traits enfantins, de naïves illustrations épurées se détachent sur un papier gris moucheté. Cela n'empêche pas une grande maîtrise du mouvement qui fait vivre les personnages et leur donne une dimension d'humour tendre.

L.M. & M.L.

10. *Ding Dang Dong !*

Frédérique Bertrand - éditions MeMo - 15,00 €

Le héros, qui ne veut pas dormir, saute de son lit. Et le voilà parti sur un chemin imaginaire, entraînant en cavalcade ses mini-voitures et autres moyens de locomotion, qu'il déloge l'un après l'autre de leur habitat.

La chevauchée, trépidante comme l'est l'énervement d'un jeune enfant avant le coucher, se termine d'un bond dans le lit. L'histoire se construit sur une habile alternance d'images réalistes et imaginaires que rehaussent des onomatopées et un minimum de texte. La mise en page joue sur un contraste subtil :

sur une page, la randonnée « accumulative » du gamin qui se déroule et s'enroule comme un ruban.

En face, les bâtiments et les habitations « endormis », réveillés brutalement et mis sans dessus dessous (occupants compris) par le vacarme de cette randonnée.

L'ensemble, aussi mouvementé soit-il, est très harmonieux et esthétiquement très contemporain.

L'édition de cet album fut soutenue, en 2009, par le Conseil général de la Seine Saint-Denis et le livre fut offert aux enfants fréquentant les crèches et les PMI départementales (services de la Protection maternelle et infantile).

L.M. & M.L.

11. *Un train passe*

Donald Crews - Il était deux fois - traduit de l'américain par Christian Poslaniec - 13,00 €

On applaudit à la réédition de ce grand classique américain paru, pour la première fois, en 1981 à l'école des loisirs.

Dès les premières pages, le lecteur est invité à écouter et voir passer un train. Le voilà, le train de marchandises qu'on remonte en trois pages, depuis les wagons aux couleurs vives jusqu'à la locomotive noire et fumante... Et le train démarre et les couleurs se fondent. De plus en plus, car il prend de la vitesse... Il traverse les paysages, les villes, les tunnels, la nuit et le jour... Il passe, il passe, il est passé.

Un beau poème en images pour tous les enfants (et les plus grands) qui aiment voyager en rêve avec leurs petits trains ou qui aiment les regarder passer en vrai. Tout cela est présenté dans un graphisme clair, précis, épuré, avec des couleurs simples que les petits retrouvent aussi dans leurs jouets.

Voilà qui entraînera tous les enfants à la lecture de l'image, chaque page amenant son lot de surprises.

L.M. & M.L.

12. *La pomme rouge*

Kazuo Iwamura - l'école des loisirs - adapté du japonais par Florence Seyvos - 12,00 €

Auteur des nombreuses aventures de la famille Souris.

Dans un décor en gris et blanc, une petite fille et trois animaux complices (un lapin, un ours, un écureuil) autour d'une pomme bien rouge. Rencontres successives lors d'une course poursuite aboutissant dans le dos d'un ours. On fait connaissance, on se partage la pomme, pas très équitablement (c'est la vie !). Ensemble, on plante quelques pépins pour voir pousser un arbre qui donnera beaucoup de pommes rouges...

Récit accumulatif au texte économe, mais efficace. L'action ne manque pas ; l'émotion non plus, dans les gros plans qui soulignent les chaleureux moments relationnels.

L.M. & M.L.

13. *Il l'a fait !*

Ole Könnecke - l'école des loisirs - traduit de l'allemand par Florence Seyvos - 7,00 €

Grand bec, petites ailes, corps lourd, on s'identifie sans peine aux atterroissements de Burt presque prêt à prendre son envol. Enfin, il saute tel un caillou : *plouf*. Ouf, *il l'a fait !* Quoi ? Le grand saut dans la piscine où l'attendent, armés de bonnets de bain et de bouées, ses amis les oiseaux ébahis.

Ce récit, particulièrement bien construit, prend le contre-pied suggéré sur la couverture. Après tout, même les oiseaux doivent apprendre à plonger ! La mise en page cinématographique joue avec le hors-champ et crée ainsi une temporalité et un espace très concrets. Il y a un rythme et un son qui donnent une vraie tension dramatique (le temps de la lecture suit le temps des hésitations de Burt et on « entend » avec délectation le murmure angoissé du « *Au secours* » quand Burt saute, ainsi que les cris d'encouragement de ses amis). Le dessin plein d'un subtil humour capte par quelques traits les gestes, les mimiques, les mouvements.

On perd parfois de vue que la confrontation à la nouveauté, lot quotidien des enfants, demande énergie, soutien et courage. Ce livre nous le rappelle sans culpabilité. Si, dans la foulée, il évoque ces petites et grandes choses à faire, et que, par insouciance souvent, nous ne faisons pas, pensons au plaisir de Burt quand « *Il l'a fait !* »

Ce livre est un miroir, joyeux, léger, encourageant.

H.D. & C.H.

14. *Guili Guili*

Audrey Poussier - l'école des loisirs (loulou & Cie) - 11,00 €

C'est avec plaisir que l'on retrouve le lapin rose et ses amis dans une séance de lecture qu'un *empêcheur de lire en rond* transforme en séance de chatouillis. Qui sera l'*empêcheur de chatouiller en rond* ?

La narration, quasi sans texte, se fait par la mise en scène d'une succession de tableaux géants qui, petit à petit, se déstructurent jusqu'au délire et reviennent à une situation plus calme mais prête à exploser à tout moment.

Cette étrange ménagerie n'est pas sans évoquer les rapports d'une fratrie, d'une bande de copains ou de cousins où le plus petit a perpétuellement besoin d'attention. C'est un album qui reconnaît son pouvoir, sa fragilité, son besoin d'être entouré malgré son égocentrisme ; un album qui prône le plaisir d'être ensemble, sans ignorer la difficulté de découvrir l'autre. Les plus jeunes retrouveront l'ennui d'être exclus de la cour des grands. Par l'utilisation des onomatopées, ce livre est un régal à raconter aux enfants qui s'approprient avec bonheur le langage.

Album clownesque, très proche de la farce.

H.D.

15. *amour-caillou*

Grégoire Solotareff - l'école des loisirs (loulou & Cie) - 10,50 €

Une fois de plus, l'art pictural de Grégoire Solotareff fait mouche. Habilement, par le jeu graphique entre un cube et un rond, entre le haut et le bas, par les lignes courbes qui appellent le lien, par les couleurs, le jeu des distances et des proportions, l'auteur concilie deux propositions : la rencontre impossible et la rencontre inéluctable.

Il nous offre le récit d'une rencontre de deux êtres qui ne demandent qu'à s'aimer, tout simplement. Caillou, rond, carré, habitant en haut ou en bas, rouge, jaune, après tout qu'importe !

Ce récit minimaliste, philosophique, où les cailloux dansent et s'aiment par l'intervention du vent (deus ex machina, hasard ou force de l'inconscient ?), nous invite à accueillir l'improbable.

Ce livre lumineux à l'écriture malicieuse offre plusieurs niveaux de lecture.

H.D.

16. la boîte des papas : papa est content, papa se rase, papa conduit, papa dort

Alain Le Saux - l'école des loisirs (loulou & Cie) - 12,50 €

La réunion des quatre livres dans ce coffret est une excellente idée : les livres s'enrichissent mutuellement, ils fonctionnent très bien en petit format et vont permettre aux enfants d'accéder à la lecture et de s'approprier la langue du récit.

Il s'agit d'une déclinaison de l'imagier sur le mode humoristique. La répétition du papa en tant que sujet de l'action permet à l'enfant d'anticiper chaque page, le rend complice et renforce le phénomène d'identification.

Cette systématique est travaillée dans la forme par la succession de tableaux sur une double page : on y retrouve toujours le papa, très grand, l'enfant tout petit, la mise en situation et le fond rouge.

Ces livres posent aussi un regard sur une relation, celle d'un tout petit et d'un presque géant.

H.D.

17. Aldo

Magali Bonniol - l'école des loisirs - 11,50 €

Aldo, ou trois petites histoires Zen ; Aldo, ou comment transformer un bain de soleil manqué en un bain de lune en douce compagnie ; Aldo, ou la douceur du bonheur...ce livre doux et sensuel est un hymne à la tendresse, à l'amitié et l'amour. Lire les aventures d'Aldo est un peu contemplatif et invite à la balade, à la rêverie, à jouir du temps présent.

C'est un livre généreux qui se donne d'emblée dans sa totalité. L'auteure a confiance dans ses récits et dans l'humanisme de ses personnages. C'est un dessin sobre qui met en valeur les protagonistes dans des couleurs pastel et met en retrait les décors en crayonné (sauf dans la projection du rêve, ce qui confronte subtilement le réel et l'imaginaire). La mise en page est dépouillée, la narration coule comme une source rafraichissante.

Ces trois histoires valorisent l'enfant dans ses propres sentiments, déceptions, bonheurs, découragements...

De la dernière image, où nos deux amis-amoureux prennent leur bain, émane une sensualité naturelle.

H.D.

18. Joyeux anniversaire !

Chihiro Nakagawa - Junji Koyose - Rue du monde (coup de cœur d'ailleurs – Le Japon) - texte français adapté par Alain Serres - 14,00 €

Avant que n'apparaisse le titre sur la page de garde, le lecteur découvre une multitude de petits personnages qui sautent, jouent, se promènent, discutent, un peu comme dans une énorme cour de récréation. C'est sans doute l'un de ces bonshommes qui - page de gauche suivante - prend note d'une commande au téléphone. À l'autre bout du fil - page de droite - une jeune femme représentée en gros plan lui demande de faire « quelque chose de superbe ! ». Au travail ! dit une voix off. Et tous les petits personnages du début de se précipiter vers une panoplie d'engins de chantier jaunes, soigneusement alignés sur la page blanche. Et ça, c'est une bonne surprise : il est si rare de voir camions, grues et tracteurs quitter le genre documentaire pour évoluer dans une vraie histoire. Et qu'il est appétissant de voir déplacer des murs de beurre, mélanger des collines de sucre, des montagnes de farine et casser des œufs énormes... C'est bien un gâteau d'anniversaire qui se façonne, se cuit et se décore avec sérieux, énergie et amour. Énorme pour le peuple miniature, il se révèle de taille humaine lorsqu'il aboutit sur la table familiale. Quelle joyeuse bonne idée de faire se rencontrer deux « échelles de grandeur », révélant ainsi la rencontre de deux univers, celui des jeux et jouets et celui de la gastronomie gourmande. En mélangeant dans la foulée le quotidien et l'imaginaire.

M. R.

2 chouettes

1. *Le dîner surprise*

Astrid Desbordes - Pauline Martin - Albin Michel jeunesse (Zéphyr) - 10,00 €

Un graphisme, désuet en apparence, inciterait à négliger cet album au format à l'italienne. Et ce serait dommage car, non seulement il raconte une histoire bien ficelée (ce qui n'est pas une mince qualité), mais sa mise en images (réalisée par une habituée de la BD) est plus subtile qu'il n'y paraît à première vue...

Par une froide soirée d'hiver, une poule bien dodue se trouve donc dans une situation pour le moins dangereuse : un intrus - qui n'est autre qu'un loup - va frapper à sa porte alors que ce sont d'autres invités qu'elle attend. Remarquez que, si après une première réaction de recul, la poule se décide à offrir l'hospitalité au loup, ce sera de manière clandestine : elle l'installe à l'écart, dans la cuisine ! Du côté des invités, c'est l'ours qui arrive en premier. Et cet ours aperçoit les pattes de l'étranger sous la porte à battants. Quant au lecteur, il avait déjà découvert ce « détail » à la page précédente. Un à un, chaque visiteur le découvrira à son tour, avant de prendre la fuite. Mais pas la poule. Cette poule qui - soit dit en passant - baigne, depuis la page de garde, dans le rose bonbon ou le bleu lavande de son papier peint et la sécurité de ses portraits de famille. Bien évidemment, la complicité qui s'installe ainsi entre l'artiste et le lecteur est source de plaisir !

Quant à la fin de l'histoire, elle prend la forme apparente d'un happy end : gâteau et jeu de cartes devant le feu de bois de la cuisine. Mais happy end pour qui ? Les derniers mots sont bien ambigus...

Des mêmes auteurs, à retrouver (chez le même éditeur) *Rêveries d'un hamster solitaire*.
K.A. & M.R.

2. *Mon étonnant Fumo Fumo*

Kazue Takahashi - Autrement Jeunesse - traduit du japonais par Marianne Bié - 10,00 €

Fumo Fumo est jaune, tout doux, avec des pieds et des mains disproportionnés, de tout petits yeux, des oreilles triangulaires et une longue queue. Il appartient à la famille des Fumomo comme les Torara, les Mamomo et les Sumomo. Il aime contempler les nuages, faire des bêtises et devient tout petit quand on le mouille.

Ce livre aux dessins naïfs et enfantins, probablement réalisés aux crayons aquarellables, raconte le quotidien paisible de la narratrice et de son petit animal de compagnie un peu particulier. Dans une postface, l'auteure japonaise nous explique comment Fumo Fumo est entré dans sa vie. Un petit récit intimiste, plein de tendresse et de légèreté. Dans la même veine, Kazue Takahashi a publié *Kuma Kuma et moi* et *La vie de Kuma Kuma*, également chez Autrement.

M.L.

3. *Chagrin d'ours*

Gaëtan Dorémus - Autrement Jeunesse (Histoire sans paroles) - 12,00 €

Il est rare qu'une deuxième de couverture soit aussi riche en contenu : on y découvre une île divisée en cinq territoires. Sur chacun d'eux règne un animal : loup, lion, éléphant et ours. Sans compter la pieuvre qui a toute la mer pour elle. Mais chaque animal a beau porter une couronne, il se sent seul sur un territoire dont il est l'unique habitant. Sauf l'ours ! Alors qu'il fait tranquillement une petite sieste, un loup passant par là lui vole subrepticement son doudou et le jette au loin. Fou de rage et de tristesse, Ours avale le plaisantin. Viendra ensuite le tour du singe, de l'aigle et de l'éléphant, tous terminant dans le ventre d'Ours de plus en plus en colère jusqu'à ce que pieuvre lui rende son précieux ami. Mais cette course poursuite aura des conséquences heureuses sur la vie en société. Il suffit pour s'en convaincre d'observer la troisième de couverture, riche elle aussi de pas mal d'informations.

Un livre fort sur la colère et le chagrin, des thèmes déjà abordés par Gaëtan Dorémus dans le puissant album *Ca devait arriver* paru aux éditions Belize.

Cet album, dont les illustrations sont réalisées aux crayons de couleur, s'inscrit dans une collection « Histoires sans parole » qui, outre son absence de texte, se caractérise par son format à l'italienne et le petit coffret dans lequel il se glisse. On y trouve d'autres perles comme *La cerise* d'Olivier Charpentier, *La grosse graine* d'Arthur Geisert, *Le chemin* de Fernando Vilela, *Mon lion* de Mandana Sadat...

M.L.

4. *La Moufle*

Jim Aylesworth - Barbara McClintock - Circonflexe (Albums) - traduit de l'anglais par Julie Guinard - 13,50 €

La moufle est tiré d'un vieux conte populaire dont le thème est celui d'un trop grand nombre de personnages qui s'entassent dans un objet jusqu'à ce qu'il éclate. L'objet en question est ici une moufle perdue par un petit garçon, dans laquelle vont se glisser un écureuil, un lapin, un renard, un ours et... une petite souris. Tous ont « les petons comme des glaçons » et sont ravis de se retrouver bien au chaud.

Les petits apprécieront le côté répétitif du texte, typique des randonnées. Les illustrations ont un petit côté désuet, un peu naïf à la manière des livres d'antan. L'album se termine par la recette du chocolat chaud de Mère-Grand !

Les auteurs et illustrateurs nous avaient déjà proposé d'autres contes tels *Boucles d'Or et les trois ours* et *Le bonhomme de pain d'épice*, tous deux parus également chez Circonflexe.

M.L.

5. *Les trois boucs*

Jean-Louis Le Craver - Rémi Saillard - Didier Jeunesse (Les P'tits Didier) - 5,30 €

Jean-Louis Le Craver est un collecteur et colporteur de contes connu et reconnu en francophonie.

Il nous livre ici l'adaptation d'un conte traditionnel norvégien bien servi par les illustrations de Rémi Saillard.

En effet, le tracé épais, l'utilisation de couleurs franches qui tranchent sur un fond blanc, le cadrage des séquences, l'expressivité des personnages font que tout semble en mouvement. La force des illustrations renforce la tension du récit. Le caractère agressif de certaines planches est en concordance avec l'atmosphère inquiétante du conte.

Avec talent et humour, l'illustrateur révèle toutes les émotions évoquées dans le texte.

Un récit bien rythmé, riche en rimes et ritournelles, rendu vivant par l'utilisation des onomatopées.

L'ensemble nous captive d'un bout à l'autre de l'histoire.

Le principe de la triade (petit, moyen, grand) peut évoquer la complémentarité et la différence que l'on peut trouver dans une famille.

Ce conte-randonnée a fait l'objet d'une version bilingue français-arabe en 2005 chez Didier Jeunesse ; une initiative qui mériterait d'être renouvelée plus souvent.

K.A. & M.L.

6. *Quelle heure est-il, madame Persil ?*

Nathalie Léger-Cresson - Isabelle Chatellard - Didier Jeunesse (Les P'tits Didier) - 5,30 €

Quatre dames coquettes et complètement loufoques s'en vont au ballet en s'amusant, comme des gamines, à faire des rimes.

Un exemple : « Où est ma place, Madame Limace ? Vous êtes au six, Madame Saucisse. »

Vous l'aurez compris, Nathalie Léger-Cresson revisite, avec humour et fantaisie, la fameuse comptine *Quelle heure est-il, madame Persil*. Pas de la grande poésie mais un petit album rigolo qui en inspirera certainement plus d'un. Le style graphique très personnel d'Isabelle Chatellard est caractérisé par l'utilisation de couleurs chaudes et de perspectives audacieuses. On lui doit une trentaine d'albums publiés chez des éditeurs très différents. Cet album s'inscrit dans l'excellente collection « Les P'tits Didier » qui propose, à tout petit prix, d'autres comptines retravaillées avec talent.

M.L.

7. *Les deniers de Compère Lapin*

Michèle Simonsen - Magali Le Huche - Didier Jeunesse - 12,90 €

Ici, comme souvent dans les contes afro-américains, c'est compère lapin qui est rusé.

Le malin, le malandrin parvient à mendier, à bluffer le ver de terre, la poule, le renard, le loup et même le chasseur. A les bluffer à deux reprises jusqu'à s'en débarrasser par une ruse des plus friponnes.

Le texte joue sur l'effet de ritournelle par la reprise de la même phrase tout au long de l'histoire.

Illustrations originales, simples, amusantes, vivantes, pleines de dynamisme.

Elles jouent en alternant la couleur pleine page ou simplement le(s) personnage(s) sur fond blanc.

Quel plaisir de voir ce lapin se prélasser au bord d'une piscine dans un décor hollywoodien ou du moins style Club Med !

Une histoire gaie, à lire à voix haute !

D.V.

Note de l'éditeur: une partie des recettes de ce livre est reversée à l'association " Lire et faire lire " qui appelle les bénévoles à partager leur plaisir de la lecture avec les enfants.

8. Boucle d'Or et les trois ours

Jan Brett - Gautier-Languereau (Les petits Gautier) – texte français de Marie-Elisabeth - 5,85 €

En mars 2007, les éditions Gautier-Languereau lancent la collection « Les petits Gautier » remettant à l'honneur leurs albums singuliers. Après la réédition en poche de *Nicki et les animaux de l'hiver*, nous redécouvrons un album en petit format souple, publié pour la première fois aux Etats-Unis en 1990 sous le titre *Goldilocks and the Three Bears*. (On peut regretter de ne pouvoir replonger dans les grandes illustrations de Jan Brett).

L'artiste américaine possède un style graphique décoratif, riche en détails, reconnaissable au premier coup d'œil. Ses illustrations sont réalisées à l'aquarelle et à la gouache. Nous sommes séduits par la finesse de la représentation de la fourrure des ours et par le rendu du bois sous toutes ses formes : la forêt, la maison, les meubles sculptés dans des décors où la nature est magnifiée.

La décoration intérieure, les costumes des ours et la tenue de Boucle d'Or semblent s'inspirer de la tradition et du folklore bavarois.

Le travail de la mise en page est remarquable : l'artiste joue avec des encadrés pour mettre en valeur l'image centrale. Celle-ci est bordée par des frises dont les éléments narratifs sont en lien avec l'histoire. Elles apportent également des éléments temporels qui permettent au lecteur d'anticiper le déroulement du récit.

Dans de nombreuses illustrations, des portraits de souris expressives racontent une histoire dans l'histoire. Ignorées par les personnages principaux, elles sont les complices du lecteur et l'invitent à partager leur vie quotidienne.

M.L

9. C'est un secret !

John Burningham - Kaléidoscope - traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 15,00 €

Sur la couverture, un chat gris - Malcolm - se dresse sur deux pattes, chapeau vert à plume, manteau rouge et belle prestance. Sur la page de garde, Malcolm franchit d'un bond la chaudière pour rentrer à la maison. Sur la page de titre, Malcolm semble un peu épuisé dans les bras d'une petite fille - Marie-Hélène. Et lorsqu'enfin notre histoire commence, Malcolm, roulé en boule dans le canapé vert, dort paisiblement du sommeil du juste. Mais pourquoi diable Malcolm est-il si fatigué le matin ? Fatigué au point de dormir quasi toute la journée ? Marie-Hélène pose la question autrement : « Où vont les chats la nuit ? »

Vous le savez, Marie-hélène et son voisin Norman vont avoir le privilège d'accompagner Malcolm au royaume des chats, sur un toit de la ville, et de participer à leur fête nocturne. De ce « secret », partagé entre chats et enfants, les adultes seront exclus.

La langue anglaise serait-elle propice à exprimer une sensibilité proche du monde de l'enfance ? On serait tenté de répondre par l'affirmative lorsqu'on songe par exemple à des artistes tels que Bob Graham, Quentin Blake... ou John Burningham. Malheureusement, alors que l'œuvre des deux premiers est largement disponible en traduction, celle de l'auteur de *Ne te mouille pas les pieds, Marcelle*, semble parcimonieusement publiée en français. (Applaudissons donc à la réédition toute récente chez Kaléidoscope de *Préfèrerais-tu ?*). Autrement dit, pour nous francophones, Burningham est un auteur « rare ». Raison de plus pour ne pas laisser s'échapper *C'est un secret !*

Le choix d'un papier, à la fois solide et soyeux, est déjà un vrai délice. Dès que la nécessité s'en fait sentir, le texte est présent, précis, économe, à hauteur d'enfant. Mais, évidemment, ce sont d'abord les illustrations qui captent l'attention : maîtrise de l'occupation de l'espace de la double page. Maîtrise du trait. Maîtrise du décor. Et avant tout, maîtrise du choix et de l'utilisation des couleurs : dès que nous sommes plongés dans la nuit et le monde des chats, elles reflètent une magie et nous entraînent doucement dans le gris de la ville. Que dire de leur explosion chatoyante lorsque la fête commence sur le fond noir de la nuit.

Ne manquez pas la dernière image : elle annonce de nouvelles réjouissances nocturnes !

K.A. & M.R.

10. N'oublie pas de te laver les dents !

Philippe Corentin - l'école des loisirs - 12,50 €

Philippe Corentin exprime une fois de plus sa prédilection pour les crocodiles, manifeste son habileté à raconter une histoire sans texte narratif, rien que par le jeu des illustrations et des dialogues.

Philippe Corentin joue de son génie à mêler le monde animal et le monde des humains et à entrer lui-même dans l'histoire.

Le scénario est simple : un petit crocodile dit à son papa son envie de croquer une petite fille. Et une petite fille dit à son papa son envie de manger du crocodile.

Papa crocodile répond à son fils que c'est pas bon, c'est trop sucré, mais qu'il y a une petite fille chez leur voisin de palier.

Petit croco s'introduit dans l'appartement où la petite fille et son papa sont en train de lire. Lui, son journal, elle, une histoire de Philippe Corentin où un crocodile idiot veut manger une petite fille.

Et l'histoire bascule vers son autre versant.

Dis-moi, papa, pourquoi on n'en mange jamais du crocodile ?

Ce n'est pas bon. Ça sent la vase, mais si tu veux y goûter, il me semble en avoir aperçu un tout à l'heure derrière le canapé.

Et le petit croco de rentrer dare-dare chez lui en criant "Papa ! Papa !", poursuivi par le chien...

Les illustrations, cocasses, sont réduites à l'essentiel.

A noter la subtilité des dialogues :

- transcrits en bas de page pour papa crocodile et petit crocodile.
- disposés dans des bulles pour la petite fille et son papa.

Même avec un texte simple, Philippe Corentin se permet certaines finesses de la langue ; ainsi, savourez ces deux adverbes et le verbe impersonnel : "Certes papa, mais il me plairait néanmoins d'y goûter."

D.V.

11. Totoche et la petite maison de Meredith

Catharina Valckx - l'école des loisirs - 12,50 €

Une très belle histoire pleine d'émotion et de sensibilité.

Les illustrations frappent par leur simplicité et la fraîcheur enfantine qu'elles évoquent, tout en n'étant pas dénuées de cocasserie.

L'histoire se déroule comme une pièce de théâtre en cinq ou six mouvements : découverte, dispute, menace, peur de la perte, remords, réconciliation.

Méridith, la petite coccinelle, a trouvé une armoire sur le chemin ; elle compte en faire sa maison de campagne.

Arrive Totoche, la petite souris, qui emporte l'armoire. Discussion entre Méridith et Totoche ; Méridith se montre de plus en plus envahissante et Totoche de plus en plus serviable et dévoué, plein d'attentions.

Survient alors une dispute à cause d'un camembert que Totoche désire mettre dans le grenier de l'armoire.

Méridith refuse. Totoche, excédé, met Méridith et son armoire au bord de la route...

Mais la nuit, Totoche s'inquiète pour Méridith. Il aperçoit un loup qui emporte l'armoire pour en faire un bon petit feu. Totoche intervient, le loup en est ravi : une souris à faire rôtir !

Totoche lui propose son camembert.

Le loup dévore le camembert et laisse l'armoire dans la maison de Totoche.

L'armoire est vide. Peur, désespoir, tristesse de la perte, remords. Totoche sent les larmes lui monter.

Une petite voix l'appelle, c'est Méridith dans le cerisier. Embrassades, réconciliation et l'amitié est retrouvée.

On retrouve dans cette belle histoire de Catharina Valckx, comme dans son précédent album *Coco Panache*, ce même souci d'évoquer une sensibilité à la présence de l'autre, évoquer l'amitié, la peur de la perte, le désir de tout donner pour l'autre... Il ne s'agit pas d'émotion à l'eau de rose, mais d'une émotion vraie, finement suggérée et qui touche juste ce qui est au fond de nous.

D.V.

12. mon papy et moi

Tadao Miyamoto - Mango Jeunesse – adaptation française : Christophe Le Masne - 9,50 €

Après la complicité partagée avec ses parents dans les deux premiers albums (*Mon papa et moi* en 1995 ; *Ma maman et moi* en 1997, édités chez Mango jeunesse), on retrouve avec plaisir l'énergique Petit Ours qui vit un après-midi en compagnie de son aïeul.

Un récit qui aborde avec humour et tendresse le temps qui passe, le plaisir de grandir, la complicité inter-générationnelle.

A travers un dialogue subtil, le grand-père répond aux questions pertinentes et directes de son petit-fils. Il lui révèle le secret des rides ; traces des délices de la vie, des bons moments vécus.

Il lui transmet une image positive de la vieillesse. Ses réponses sont empreintes de poésie et il fait preuve d'une bonne dose d'autodérision.

Les illustrations sur des doubles pages évoluent dans un décor aquatique et verdoyant rendu par l'utilisation de l'aquarelle. Sur fond de nuit étoilée, le récit se clôture par une réponse, aux accents philosophiques, du grand-père à son petit-fils : « Et tu feras quoi, le jour où ton visage sera couvert de rides ? » « Je ferai quoi ? Y songer ... ».

Plusieurs bas de pages tracent un chemin sur lequel les personnages, aux traits expressifs, semblent se déplacer. L'utilisation de la plume rend également avec justesse la vitalité du petit, la mobilité réduite de l'ancêtre et le grand âge de ce dernier.

K.A. & M.L.

13. Le livre qui rend heureux

Marije Tolman - Ronald Tolman - Milan jeunesse - 12,00 €

On découvre, en première de couverture, un ours blanc voyageant sur le dos d'une baleine sur fond indigo : pure invitation au voyage. On se laisse embarquer, on ouvre le livre, on tourne les premières pages. On plonge dans de grandes illustrations aux couleurs tendres et lumineuses. Il faut prendre le temps, savourer, contempler cet univers singulier où les deux ours coulent des jours heureux. Au fil des pages, on quitte la mer : des animaux s'invitent dans l'univers douillet et aérien de nos deux plantigrades, leur rendent visite puis, à la fin de la journée, les laissent apprécier leur solitude retrouvée.

Il s'agit d'un album sans texte aux gravures de Ronald Tolman, sculpteur hollandais qui utilise une technique pointue : le vernis mou. *

Le tout est coloré par sa fille, Marije Tolman. L'édition originale existe en planches détachées.

Cet album aborde le sentiment de bien-être lorsqu'on a trouvé un lieu où il fait bon vivre.

Les auteurs nous offrent également, à travers cette histoire, le témoignage d'une cohabitation paisible, respectueuse et le partage d'instant de bonheur.

Cet ouvrage a remporté le Prix Fiction à la Foire de Bologne en 2010.

*C'est une gravure "en creux", où une plaque est recouverte d'un vernis. La plaque est légèrement chauffée. Lorsque le vernis est froid, on dépose sur la plaque un papier fin et on dessine dessus avec, le plus souvent, un crayon à mine dure. La plaque est ensuite déposée dans l'acide, qui va creuser des sillons aux endroits où le crayon est passé. L'impression, ensuite, est similaire à celle de l'eau-forte.

K.A. & M.L.

14. *L'écureuil et la première neige*

Sebastian Meschenmoser - minédition - traduit de l'allemand par Julie Duteil - 14,00 €

D'abord, on ne voit que la forêt, une forêt aux arbres dénudés de début d'hiver. Elle est dessinée au crayon dans un camaïeu de bruns et remplit la double page, à bords perdus. Ensuite, on découvre le bouc. Et au-dessus du bouc, petite chose minuscule sur sa branche basse, un écureuil. (Un écureuil qui n'est pas un inconnu, l'auteur lui ayant déjà consacré deux albums, *L'écureuil et la lune* et *L'écureuil et le printemps*). Quelques pages plus loin, un hérisson pointera son museau de dessous les feuilles mortes. Le troisième larron - un ours prêt à hiberner - ne fera son entrée qu'au milieu de l'album, occupant tout l'espace d'une page ! Et tous trois d'attendre la merveille annoncée, cette fameuse neige qu'ils n'ont jamais vue ! La suite ressemble à une devinette : qu'est-ce qui est blanc, humide, froid et doux ? Les réponses apportées feront sourire le lecteur qui a déjà vu la neige. Mais il est des hivers sans neige et, par conséquent, des petits enfants pour qui la question restera une vraie devinette. Et, de toute façon, qu'il est magique d'être admis dans un rêve où boîtes à conserve et brosses à dents tombent du ciel sur le fond bleu noir de la nuit ! Autre moment d'émotion : après le tout premier flocon, énorme, qui aboutit sur le museau du plantigrade ahuri, l'angle de vue change brutalement et c'est de très haut que le lecteur voit - enfin - tomber la neige. Remarquable aussi la dernière image qui renoue avec la présence humaine.

C'est donc un album qui parle d'attente et de temps qui passe. Attente et temps que l'artiste exprime en multipliant, en divers formats, les croquis - les prises de vues - de ses protagonistes. Et en faisant s'enchaîner des pages sans texte, les mots n'apparaissant que quand ils s'avèrent indispensables.

K.A. & M.R.

15. *La princesse de Bordeaux*

Patacrúa - Javier Solchaga - OQO éditions (O) - traduit de l'espagnol par Marion Duc - 13,50 €

Une belle histoire d'amour entre une princesse et un berger.

Les illustrations en 3 D, technique proche de celle de Christian Voltz tout en ayant une originalité bien spécifique : objets pris en gros plans, décor de fond réduit à sa plus simple expression, voire inexistant. Un beau travail ! Le texte, quant à lui, se lit aisément, avec reprise d'une même question "Et ça qu'est-ce que c'est ?" qui annonce chaque fois le texte de la page suivante. Il y a donc un effet de rythme, de découverte progressive de l'histoire.

A noter aussi que le texte joue sur le procédé de l'accumulation, tous les éléments de l'histoire s'ajoutant les uns aux autres et la phrase devenant de plus en plus longue à lire, à la manière de la randonnée du *Petit cochon têtue* de Jean-Louis Le Craver (Didier Jeunesse).

Bref, une histoire à savourer par les yeux et les oreilles.

D.V.

16. *La marmite trotteuse*

Patacrúa - Kristina Andres - OQO éditions (O) - traduit du galicien par Maud Huntingdon - 13,50 €

Texte de Patacrúa à partir du conte traditionnel danois. Une véritable farce !

L'avarice, la ladrerie sont bien connues parmi les vices humains. Et les vieux grigous sont souvent les plus riches, mais aussi les plus bêtes et les plus idiots. C'est le cas ici.

Il y a très longtemps, vivait un roi radin qui escroquait et maltraitait ses paysans. Un homme et une femme très pauvres, ne possédant qu'une vache, devaient chaque jour donner la plus grande partie de leur lait à l'administrateur du roi.

Un jour, l'homme vend sa vache à un marchand inconnu, il l'échange contre une marmite...aux pouvoirs magiques...

Chaque jour, la marmite bondit, s'en va tacatac-tacatac jusqu'au palais et ramène une fois des petits pains chauds, une autre fois des fromages et, finalement, la fortune en pièces d'or du roi.

Le roi furieux, voulant se venger, la prend pour s'en faire un pot de chambre, mais son derrière gros comme une citrouille reste coincé !

Et le roi de s'enfuir au galop, tacatac-tacatac, à travers la campagne, le derrière coincé dans la marmite !!!

Très belles illustrations, le personnage du roi est tourné en ridicule de façon ubuesque autant par les images que par le texte.

D.V.

17. Poka & Mine Le football

Kitty Crowther - Pastel - 10,50 €

Mine veut jouer au football et rien ne l'en empêchera. Mais très vite elle va se rendre compte qu'il n'est pas facile, pour une fille, de trouver sa place parmi cette bande de garçons.

Le lecteur peut se retrouver à travers les plaisirs et les difficultés liés à la pratique d'un sport : les entraînements, la compétition, comment prendre sa place et, plus généralement, comment prouver à soi-même et aux autres ses capacités

Kitty Crowther, qui a reçu le Grand Prix Triennal de Littérature de Jeunesse de la Communauté française en 2006, le Prix Baobab en 2009 et le prestigieux Prix Astrid Lindgren en 2010 signe ici le 5^{ème} titre mettant en scène nos deux insectes : Poka et Mine. Chaque tome nous propose une histoire toute simple de ce drôle de couple à six pattes « père-fille ». Kitty Crowther travaille ici aux crayons de couleurs les silhouettes parfois cocasses de ce petit monde peuplé d'insectes en tous genres.

M.L.

18. Faire

Gita Wolf - Ramesh Hengadi et Shantaram Dhadpe - Rue du monde (Coup de cœur d'ailleurs - L'Inde) - texte français adapté par Alain Serres et Corinne Giardi - 18,00 €

« Faire » est un imagier proposant une série d'actions telles manger, porter, danser, lire... Jusque là, rien de très original... La singularité de cet album réside dans les peintures Warli qui illustrent ces verbes. Constitué de lignes, de cercles et de triangles, l'art Warli, produit par une tribu vivant, en Inde, dans la région de Bombay, détaille des scènes de la vie des villageois, des animaux et des plantes. Ce magnifique album réalisé en sérigraphie a été élu « coup de cœur d'ailleurs » par les éditions Rue du monde. Il ouvre une fenêtre sur un pays et un art fort peu connus chez nous.

M.L.

3 chouettes

1. *Les petites siestes de Polly*

Peter Newell - Albin Michel Jeunesse - traduit de l'américain par Michelle Nikly – 17,00 €

En 1906-1907, Peter Newell faisait paraître, dans *Chicago Tribune*, des planches de dessins que Orecchio Acerbo, en Italie, et Albin Michel jeunesse, en France, ont reprises en 2009, après un long travail de recolorisation, sous la forme d'un tout petit livre carré très épais aux feuilles de carton.

Cet album aux couleurs passées rassemble dix-sept séquences construites sur le même plan : au début, Polly, une fillette appartenant à la bourgeoisie, est sagement occupée : crochet, piano, couture, cartes ou poupée... Subitement, l'étrange, voire l'irrationnel, s'introduisent dans l'histoire sous la forme d'une inondation, d'un incendie, de métamorphoses, d'êtres fantastiques,...etc.

Et brusquement, tout redevient normal : la fillette ainsi que le lecteur comprennent que Polly a fait un rêve dont le point de départ se trouve dans l'occupation du moment, dans une erreur, une distraction de sa part, dans une bêtise de son chien ou de son chat.

Souvent comiques, ces rêves reflètent probablement les désirs, les appréhensions et les peurs de la petite fille.
T.L.

2. *Eau glacée*

Arthur Geisert - Autrement Jeunesse (Histoire sans paroles) - 12,00 €

Encore une « Histoire sans paroles » des éditions Autrement, album à regarder, à se raconter, à décrire et à commenter.

Simple histoire de débrouille et de non-sens délirant, ou exemple de réussite due à la coopération, ou encore allusion au réchauffement de la planète ? Ou tout à la fois ?

De belles gravures aux couleurs assourdies en relation avec le lieu, la température et les moments évoqués racontent une expédition au Pôle Nord.

Comment remplir d'eau le réservoir presque vide alors que la petite île tropicale est écrasée par un soleil de plomb ? L'imagination et la réflexion prennent le pouvoir, le bateau commun (communautaire ?) se transforme en montgolfière et l'on rapporte ainsi, de l'autre bout de la planète, un iceberg « à voile », de quoi combler les besoins en eau de la petite trentaine d'habitants.

A l'intérêt de l'histoire s'ajoutera peut-être, pour les enfants, le plaisir de situer les personnages, de les compter, de les grouper en familles, de les suivre tout au long de leurs activités.

Ajoutons que les moyens employés pour découper l'iceberg n'ont rien de fantaisiste. Lorsque, au 17^e siècle, des bateaux venant du Canada transportaient, dans leurs cales, des blocs de glace pour alimenter les glaciers des châteaux, c'étaient les bûcherons scieurs de long canadiens qui avaient d'abord découpé ces blocs.

T.L.

3. *Faim de loup*

Eric Pintus - Rémi Saillard - Didier Jeunesse - 11,90 €

Le héros est un loup superbe qui, affamé, fuit les hommes. A l'abri dans un bois, sa marche est stoppée par une chute vertigineuse dans une fosse à ours. Pas moyen d'en sortir et il a faim, une faim terrible : « La faim, c'est la faim, tu as faim ». Ces mots reviennent comme une litanie car ils occupent l'esprit tout entier du loup, dont le lecteur partage la souffrance. Le loup est prisonnier dans son trou quand il entend des bruits de pas, c'est un lapin. Le suspense est amené sur un ton cocasse qui fera rire les enfants.

Le lapin s'en donne à cœur joie en lançant injure sur injure dans un ordre alphabétique impeccable.

Ces injures, sur trois doubles pages, descendent jusqu'aux oreilles du loup, sur fond blanc, fond noir, pour arriver au cercle orangé où se tient le loup pitoyable, donnant ainsi la mesure de la profondeur du trou.

Mais tel est pris qui croyait prendre. La fin de l'histoire ne dément pas la cruauté de la nature : un loup reste un loup.

Traits vifs expressifs, formes géométriques nettes, couleurs chaudes, les illustrations s'ordonnent sur des doubles pages dont les effets sont efficacement secondés par un texte dynamique et une mise en place originale.

V.B.

4. **A Table !**

Louise-Marie Cumont - éditions MeMo - 18,00 €

Comme dans ses trois livres précédents, Marie-Louise Cumont se sert de collages de tissus et de papiers pour représenter personnages et objets.

D'entrée de jeu, la première de couverture laisse entendre que nourriture et amour sont liés.

Puis commence une histoire, au texte réduit à l'extrême, où se joue d'abord un conflit entre un parent et son enfant qui veut terminer son jeu avant d'aller à table.

C'est ensuite, au deuxième acte de la petite comédie du repas, la réaction négative devant le poisson et l'assiette de légumes. Mais, pour finir en gaieté et beauté, l'enfant et ses parents s'unissent pour ranger et, surtout, préparer et déguster un gâteau dont un des ingrédients est l'amour.

Les lignes et formes géométriques inspirées du constructivisme, la disposition variée des textes et des personnages donnent une impression de vie, de mouvement.

Alors que les deux premiers actes de la pièce confinaient les parents dans des rôles traditionnels (la mère aux fourneaux, le père attendant d'être servi et se réfugiant dans des activités d'écriture ou s'assoupissant après le repas), le troisième acte montre les trois acteurs se partageant équitablement le travail, puisque « un tiers plus un tiers plus un tiers égale un très bien ! »

T.L.

5. **Deux sœurs reçoivent de la visite...**

Sonja Bougaeva - éditions Sarbacane (Girafon Poche) - traduit de l'allemand par Catherine Makarius - 4,95 €

Réédition d'un album en format souple paru en 2007 chez le même éditeur.

Dans une maisonnette, peinte en rose, au bord de la mer, et bordée d'un jardin où poussent des fraises, deux sœurs fantaisistes coulent des jours paisibles dans un univers qui fait l'éloge de la bonhomie et des petits plaisirs de la vie.

Un jour, de manière inattendue, leur cousin Hans débarque. A peine arrivé, il décide de prendre les choses en main, repeignant, réparant, rangeant... Ces initiatives plaisent aux sœurs jusqu'au jour où Hans décide de ce qui est bon ou mauvais à manger, règle la vie des sœurs et jette le chien et le chat hors de la maison, la privant de ce qui en faisait le charme et la joie de vivre. Vexé de ne pas en être remercié, il décide de rentrer chez lui.

Tout redevient comme avant, désordonné et vivant... quel bonheur de pouvoir vivre selon ses envies !

Les illustrations humoristiques toutes en rondeurs, dans les verts et les roses, soulignent la douceur d'une vie harmonieuse faite d'envies et de besoins.

Ce récit fait l'apologie de la tolérance, du respect et de la liberté.

V.B.

6. **L'étrange projet de monsieur G.**

Gustavo Roldán - éditions Sarbacane - traduit de l'espagnol par Jacques Fuentealba et Emmanuelle Beulque - 10,00 €

Dans un village situé en plein désert, un étrange petit bonhomme coiffé et habillé de rouge a l'idée folle de planter une fleur pour attirer les oiseaux et mettre de la gaieté dans le village.

L'idée de ce poète est touchante : mettre de la beauté dans un monde qui en est dépourvu.

Le texte, en parfaite harmonie avec les illustrations, est joyeux et fantaisiste.

Les temps forts de l'histoire, qui va crescendo et dont le bouquet final est un merveilleux concert donné par les oiseaux, sont appuyés par des « voici » qui donnent un ton comique au récit.

Les dessins enfantins de cet auteur argentin sont caricaturaux et pleins de détails humoristiques (nez colorés, gestes démonstratifs).

V.B.

7. **N'importe Quoi !**

Béatrice Egémar - Julien Martinière - Editions Thierry Magnier - 13,50 €

Dans cet album, un père et sa fille installés bien sagement sur un canapé, lisent un livre. Mais au fil des pages, l'étonnement se lit sur leur visage. Cet album qui s'intitule *N'importe quoi !*, c'est vraiment n'importe quoi ! Ces mots, écrits dans une typographie de plus en plus large, soulignent l'attitude des lecteurs qui, agacés, se lèvent du canapé, suivis par le contenu de leur salon dont chaque élément se transforme en animal.

Le dénouement de ce livre humoristique est burlesque. Sur les deux dernières pages, le lecteur réalise que père et fille vivent sur la planète Zirglux, planète sur laquelle se déroulent des choses tout aussi hallucinantes que celles racontées auparavant. La dernière phrase fera bien rire les enfants « On n'a rien d'aussi bizarre sur notre petite planète Zirglux », car il est bien difficile de se connaître et de se voir comme on est.

Les illustrations sages ou surréalistes alternent.

V.B.

8. *Comédie de la lune*

Etienne Delessert - Gallimard Jeunesse (Giboulées) - traduit de l'anglais par Jean-François Ménard - 12,00 €

Avec cet album, l'auteur-illustrateur nous plonge dans l'imaginaire des jeunes enfants pour nous faire assister au spectacle magique et quotidien de l'arrivée de la lune.

Le narrateur-metteur en scène, un jeune garçon, nous met dans la confidence et nous décrit le travail qu'il réalise en coulisses pour que cette comédie se renouvelle chaque nuit. Il pose le décor : il chasse les nuages, arrose les étoiles et peint fleurs et oiseaux. Il entraîne les animaux nocturnes à jouer leur rôle : rats, hiboux, chauves-souris, chiens sauvages. Il nourrit les monstres et, grâce à sa poussière d'étoiles, chacun fait de beaux rêves.

Dans cet album, comme dans toutes ses créations, Etienne Delessert met en scène les nombreux personnages qui peuplent l'univers de l'enfant et qui personnifient ses sentiments contradictoires dans les moments importants de sa vie. L'arrivée de la nuit et l'appréhension du sommeil constituent un de ces moments si singuliers. Des êtres rassurants, la lune, le vieil homme, les poupées, les ours, côtoient des êtres plus inquiétants, réels ou imaginaires, comme les hiboux, les chiens hurlants et les monstres.

Etienne Delessert a su créer une harmonie parfaite entre tous ces personnages hauts en couleur que tout oppose. Dans un tableau en clair-obscur, l'auteur-illustrateur compose une représentation théâtrale de cet événement cosmique à la fois naturel et extraordinaire, que les acteurs de la nuit rejouent séance après séance, pour le plus grand bonheur des petits et des grands.

MF.VI.

9. *Une autre histoire*

Anthony Browne - Kaléidoscope - traduit de l'anglais par Elisabeth Duval - 15,00 €

Tout le monde connaît *Boucle d'or et les trois ours*. Dans *Une autre histoire*, Anthony Browne refonde ce récit en deux histoires qui s'entremêlent et le transpose à l'époque contemporaine, y apportant richesse et originalité.

Les pages de droite racontent l'histoire des trois ours. Dans des tons pastel, où le jaune domine, on découvre la maison de la famille ours. Contrastant avec cet univers où tout semble être à sa place, les pages de gauche montrent une petite fille égarée dans la ville pour avoir suivi un ballon.

Un monde inquiétant (présence de barbelés, fenêtres cassées, tags sur les murs), dont les couleurs sombres accentuent la tristesse. Seule la chevelure de Boucle d'or apporte un peu de lumière. Un découpage en pavés stricts, sans paroles, montre le cheminement de la petite fille à travers la ville où la maison jaune des trois ours paraît bien accueillante. Dans ces instants de sérénité, Boucle d'or est auréolée de lumière.

Le magnifique travail sur la lumière symbolise le contraste entre les deux mondes, la solitude de Boucle d'or et le monde rassurant des trois ours. L'émotion est à son comble quand Boucle d'or retrouve sa maman. La lumière envahit progressivement l'illustration ; un rayon lumineux éclaire le sourire et les bras maternels.

Anthony Browne évoque souvent la peur qu'a l'enfant d'être perdu et l'exprime par des éléments symboliques.

V.B.

10. *Le secret*

Anaïs Vaugelade - l'école des loisirs (lutin poche) - 5,50 €

Poule et Chat partagent une maison et certaines habitudes. Ce matin, Poule reste dans sa chambre car elle a un secret. Chat s'interroge et part à la recherche d'un secret pour lui : il pense à un objet caché, dissimulé. Il sort dans les bois, ramasse divers objets puis les abandonne car, connus, ils ne peuvent être un secret. A quoi d'ailleurs ressemble un secret ?

Fatigué, Chat s'endort à la croisée des chemins. Il est réveillé par une foule pressée et retourne à la maison où Poule, inquiète, l'attend.

Anaïs Vaugelade, dans ce récit court et sobre, raconte un voyage initiatique dans lequel Chat sortira de l'enfance, découvrira qu'il peut avoir quelque chose d'intime, quelque connaissance qui lui est propre, inconnue de l'Autre.

Anaïs Vaugelade joue avec les couleurs et la représentation de l'espace et s'en sert pour rythmer son récit. Le jaune illustre l'univers connu de la maison, le vert, le moment où Chat part en recherche, le rouge, quand Chat partage un secret avec le lecteur (questionnement, foule, sommeil...).

La maison se trouve à l'orée d'un bois que Chat traverse pour arriver à la croisée des routes. La deuxième illustration en rouge montre le retour de Chat et le chemin qu'il a parcouru.

La dernière image, de petit format, intervient comme un épilogue. Poule et Chat, complices, partagent un bol de café et un même savoir.

V.B.

11. Docteur Fred et Coco Dubuffet

Catharina Valckx - l'école des loisirs (Mouche) - 8,00 €

Catharina Valckx nous raconte la vie toute simple de Docteur Fred, un éléphant qui souffre de solitude mais se fait une raison : « on ne peut pas tout avoir dans la vie ». Grâce à une rencontre, qui sera suivie d'autres rencontres, son existence va être transformée. Docteur Fred découvre l'amitié sous les traits d'une fourmi rouge, Coco Dubuffet.

L'auteur-illustrateur relate les mille petits faits qui jalonnent la relation improbable entre ces deux êtres si différents. A travers les aventures des héros principaux et des autres personnages de l'histoire, Catharina Valckx croque avec justesse toute une galerie de caractères, de sentiments, d'émotions. On y retrouve la solitude, le besoin d'être aimé et reconnu dans sa différence, la générosité, la jalousie, la gourmandise, la joie, la tendresse...

La division du livre en petits chapitres donne au lecteur débutant le sentiment de suivre une vraie aventure, épisode après épisode, dont le suspense n'est pas absent et qui se referme sur un happy end sans mièvrerie. Les illustrations fines et touchantes apportent au récit humour et fantaisie.

MF.VI.

12. Mauvaise caisse !

Ole Könnecke - l'école des loisirs (Mouche) - traduit de l'allemand par Arthur Schwartz - 6,50 €

Dans cette réédition de cet album paru en 1996, Ole Könnecke nous offre ici une géniale allégorie sur le livre et la lecture.

Fred a trouvé, sous les combles, une caisse pleine de vieux bouquins. En critique averti et d'un air désinvolte, il va prendre les livres un à un et s'y plonger. Tous les genres littéraires défilent, du polar au livre d'aventures, du conte à la science-fiction, avec leur cortège de mondes et de personnages imaginaires.

Fred fait mine de rejeter les livres de cette « mauvaise caisse » mais au lieu de le décourager, il met le lecteur en appétit, libre d'affirmer ses goûts dans le choix de ses lectures comme le drôle de monstre qui lit derrière son épaule et reprendra la caisse pour se laisser emporter à son tour.

Le livre témoigne d'une grande maîtrise de l'auteur pour créer une harmonie entre le texte et l'image. Nous sommes dans l'univers de la bande dessinée et du film d'animation ; le récit est rythmé ; les illustrations en beige et blanc sur fond noir renforcent l'impression de mouvement. Quelques traits suffisent à décrire l'atmosphère, à suggérer l'humeur des personnages et à nous immerger dans leurs aventures.

Un livre qui donnera envie de lire « aux enfants qui aiment déjà lire tout seuls » !

MF.VI.

13. Moi, Fifi

Grégoire Solotareff - l'école des loisirs (Neuf) - 8,00 €

Réédition en poche de l'album *Moi Fifi, perdu dans la forêt*.

C'est un récit initiatique qui raconte l'angoisse de nombreux enfants : se retrouver seul, dans un lieu hostile, abandonné par ses parents. Pris à son propre jeu de grand frère jaloux, Fifi subira la punition qu'il avait destinée à sa petite sœur. Perdu au fin fond d'une forêt peuplée d'êtres tantôt complices, tantôt étranges voire inquiétants, Fifi va devoir vaincre ses peurs, se surpasser, apprendre à se débrouiller au quotidien. Les nombreux personnages qu'il croisera vont l'épauler et lui rendre la vie plus agréable. Toutes ces épreuves et ces rencontres le feront grandir et le rendront apte à continuer son parcours parmi les siens.

Moi, Fifi n'a pas souffert du passage au format de poche. Il a tout à fait sa place dans la collection Mouche. Il s'adresse à des enfants qui commencent à maîtriser la lecture mais ont encore besoin d'un petit coup de pouce donné par le support des illustrations. Le récit, bien rythmé, est divisé en chapitres et entrecoupé d'images tantôt flamboyantes tantôt sombres qui reflètent les émotions, les perceptions, les atmosphères contrastées des personnages et des lieux.

MF.VI.

14. Frère Lune et Soeur Soleil

Sung-Min Kim - Le Sorbier - traduit du coréen par Noëlla Kim - 13,50 €

Conte très populaire en Corée, *Frère Lune et Soeur Soleil* met les enfants en garde et explique aussi la naissance de la lune et du soleil. Donc, conte d'avertissement et conte des origines qui présente quelques points de ressemblance avec *Le Petit Chaperon rouge* et *Le Loup et les sept chevreaux*.

Si les enfants échappent au tigre rusé, qui a déjà dévoré leur mère, c'est grâce à leur courage, leur imagination rusée et leur entente.

La technique de la gravure sur bois, avec quelques touches d'aquarelle, crée des personnages aux formes nettes et solides, mais aussi un élégant tableau féérique des arbres aux branches couvertes de neige.

Cet album offre aussi la possibilité d'attirer l'attention des enfants sur le genre de ces astres, différent du genre en français.

T.L.

15. Pourquoi ?

Nikolaï Popov - minedition - raconté par Géraldine Elschner - 8,00 €

Réédition en petit format d'un album publié en 1995 par les éditions Nord-Sud.

L'auteur présente une allégorie de la guerre, résultat de la convoitise et de la fierté déplacée des hommes. A cause d'une simple fleur, cueillie par une grenouille et convoitée puis arrachée par une souris, un conflit éclate entre les deux camps. Chaque peuple n'aura de cesse de poursuivre l'autre et de le faire tomber dans des guets-apens afin de l'anéantir : c'est l'escalade de la violence. Chaque camp veut réhabiliter son honneur blessé et est persuadé qu'il ne peut atteindre ce but qu'en écrasant l'autre. Il s'ensuit une bataille sans pitié qui se termine dans un champ de désolation. Pourquoi ?

Les illustrations printanières du début de l'album, dans une dominante de vert, suggèrent la douceur de vivre et laissent présager un événement heureux, une rencontre. Mais c'est à une agression que le lecteur assiste et les images s'assombrissent peu à peu pour devenir très noires dans les dernières pages de l'album. Tout au long du récit, l'auteur fait osciller le lecteur entre l'espoir que le conflit va s'arrêter et le spectacle de l'acharnement des combattants, rivalisant de ruse et de cynisme pour anéantir l'adversaire.

Le fait de mettre en scène des animaux plutôt que des êtres humains permet au lecteur de se distancier du récit et de ne pas se sentir culpabilisé par la dure réalité que décrit l'album : une simple dispute entre deux personnes peut dégénérer en un conflit meurtrier.

A travers cette histoire très forte, l'auteur nous amène à nous interroger sur le pourquoi de la violence, sans moralisme mais sans nous donner de réponse : c'est à chacun de tenter de la trouver.

MF.VI.

16. L'histoire de Moumine, Mumla et petite Mu. Que crois-tu qu'il arriva ?

Tove Jansson - p'titGlénat - traduit par Catherine Renaud - 11,00 €

La littérature de qualité pour la jeunesse n'a pas d'âge. Cette aventure de Moumine le troll, qui fêtera bientôt ses soixante ans, en est une illustration vivante.

Moumine, de retour d'une course pour sa maman, croit rentrer tranquillement chez lui. Son grand cœur l'amène à aider Mumla à rechercher sa petite sœur perdue. Ils sont embarqués dans une aventure pleine de péripéties où ils vont affronter les éléments, combattre ou éviter des êtres maléfiques, et même être engloutis par un aspirateur avant de retrouver la petite Mu. Mais leur ténacité et leur courage seront payants et, au bout du chemin, ils retrouveront la chaleur du soleil et la douceur du foyer.

Le récit se déroule comme une aventure avec un suspense à chaque page, souligné par le refrain « et que crois-tu qu'il arriva ? » et par les trous qui emmènent personnages et lecteurs d'une page à l'autre. Ces deux procédés permettent au lecteur d'anticiper et d'imaginer les suites possibles de l'histoire. En cachant la petite sœur Mu dans chaque double page du livre, à l'insu des héros, l'auteur rend le lecteur complice.

Les couleurs et les traits des personnages et des décors renforcent l'impression de contraste dans les atmosphères : les tons bleu, noir et violet renvoient aux épisodes difficiles, à la peur et au conflit, les couleurs rouge et jaune symbolisent la douceur de vivre.

MF.VI.

17. On va au parc !

Fabian Negrin - Rouergue - traduit de l'italien par Marc Voline - 13,00 €

Ne parvenant pas à éveiller son père profondément endormi, le gamin impatient et décidé de *On va au parc !* se lance dans un crescendo qui va de la demande à l'« époumonnement », en passant par les cris, les clameurs, les braillements, hurlements et glapissements. Tout au plus le dormeur change-t-il de position. Mais là où échouent les inventions irréalistes, farfelues et dangereuses de l'enfant, le chant suave d'un minuscule oiseau réveillera le dormeur.

Ainsi donc, la douceur réussit là où l'insistance violente n'aboutit à rien, si ce n'est à la catastrophe.

Tout explose dans cet album où alternent et se mêlent images et textes sérigraphiés et même les sons variés que suggèrent les onomatopées : les couleurs, les mouvements, la disposition des personnages et des objets, la typographie expressive et la police de caractères, les onomatopées, le jeu des obliques, des verticales et des horizontales.

Tout explose au point que le lecteur en attrape le tournis, ne sachant où donner des yeux.

Mais une double page sereine clôt l'histoire : les verts paisibles l'emportent sur le rouge de la violence.

T.L.

18. Le roi des sables

Thierry Dedieu - Seuil jeunesse - 13,50 €

Thierry Dedieu aux multiples facettes nous surprend une fois de plus par sa créativité.

C'est la soumission de l'homme faible à la nature toute-puissante, et la supériorité du périssable, de l'éphémère sur le durable que défend Dedieu dans *Le Roi des Sables*, un album cartonné dominé par les tons de sable et d'ocre, album dont le thème peut susciter des discussions.

Par de belles photos jouant sur les plongées et contre-plongées ainsi que sur les contrastes (ombre et lumière, dehors et dedans, haut et bas, sable et bois), il raconte l'histoire simple d'un roi, bon vivant si l'on en juge par ses armoiries, qui accepte de reconstruire (faire reconstruire !) régulièrement son fragile château de sable que détruisent les marées d'équinoxe.

L'argumentation de son cousin, le rude Roi des bois, pourtant sensible à la beauté, ne le convainc pas : la beauté de la terre de ses ancêtres vaut bien les désagréments causés par les tempêtes et il refuse aussi bien l'exil dans les forêts du Nord que la construction de digues et de brise-vagues...et, pointe d'humour, il ne brûlera pas non plus de cierge.

T.L.

19. Le schmat doudou

Muriel Bloch - Joëlle Jolivet – Syros (album Paroles de Conteurs - Petites oreilles) – 10,50 €

Les contes yiddish sont souvent drôles, et ce n'est pas *Le schmat doudou*, raconté par Muriel Bloch, qui fait exception.

A l'arrière-plan de la première de couverture, un homme âgé se tient devant la porte ouverte d'un bâtiment, tandis qu'en gros plan, un garçon, à la fois inquiet et malicieux, avance d'un pas décidé en serrant contre lui une grande étoffe aux motifs stylisés.

Et le récit commence, celui de la vie de Joseph, de sa naissance à l'adolescence. Etape par étape, sous la pression exercée par sa mère, il doit se défaire du doudou et de ses avatars successifs de plus en plus réduits jusqu'au moment où, hasard ou acte manqué ?, il perd définitivement ce qui restait de la couverture de berceau taillée sur mesure par le grand-père bienveillant.

Quelques années plus tard, il tourne définitivement la page et, devenu presque adulte, il écrit son histoire.

Les illustrations de Joëlle Jolivet jouent avec la perspective, les proportions et la profondeur de champ. Elles ouvrent des fenêtres sur des scènes du monde extérieur, utilisent des motifs d'Europe Centrale, suggèrent les sentiments par les traits épais que permet l'utilisation de la technique du bois gravé.

Si la mère sépare brutalement Joseph du doudou, la figure paternelle qu'incarne le grand-père apporte une aide positive, permettant ainsi à l'enfant de franchir les étapes : plus le doudou rétrécit, plus s'accroît l'autonomie de Joseph.

Oui, ils sont drôles les contes juifs et riches aussi en observations sur la vie humaine.

T.L.

4 chouettes

1. *Le Trésor de Treehorn*

Florence Parry Heide - Edward Gorey - Attila - traduit de l'américain par Chantal Philippe - 11,00 €

En 2009, les jeunes éditions Attila ont la bonne idée de publier la trilogie subversive des aventures de Treehorn, grand classique de la littérature d'outre-Atlantique depuis sa première édition dans les années 70. Après *Le rapetissement de Treehorn* et avant *Le souhait de Treehorn*, ce 2^{ème} volet entraîne le lecteur sur les traces du jeune héros, toujours aussi placide et imperturbable, en quête de son argent de poche. Armé d'une solide logique enfantine et d'une imagination débordante (influencée par sa lecture acharnée de comics), Treehorn prend le contre-pied du sentencieux leitmotiv paternel "*l'argent ne pousse pas dans les arbres*" pour donner vie à ses envies de petit garçon. C'est la victoire du jeu et de l'imaginaire face à l'indifférence et à l'apathie du monde des adultes. Une satire sociale savoureuse, à l'humour « nonsensique », centrée sur un personnage très attachant, solitaire et rêveur, aimable et serviable, volontaire aussi, avec une attitude assez philosophe, étranger à tout ressentiment ou colère.

Le texte de Parry Heide est léger, drôle, plein de fantaisie et d'ironie, sans oublier une pointe de mélancolie et de désenchantement. Pour illustrer cet univers contrasté, l'auteure américaine a choisi l'excentrique et très pince-sans-rire Edward Gorey, dessinateur culte aux Etats-Unis, idole de Tim Burton. Un dessin minutieux à la plume noire, élégant, dépouillé, énigmatique et caustique, à la frontière de la bande dessinée et du dessin de presse. Les motifs géométriques redondants des tapisseries, des vêtements et du décor illustrent à la perfection le monde bien cadré, monotone, conformiste et insipide des parents ; les phylactères aux contours arrondis, les onomatopées et les scènes plus débridées caractérisent le monde magique et vivant de Treehorn. Il convient de souligner également la facture toujours extrêmement soignée des livres de cet éditeur.

C.H.

2. *Jo singe garçon*

Béatrice Alemagna - Autrement Jeunesse - 18,00 €

D'emblée, la couverture intrigue et dérange. Cette impression troublante émane du titre lui-même, de l'aspect curieusement inachevé du dessin et du lettrage ainsi que de l'expression simiesque du personnage au visage mi-souriant, mi-grimaçant. D'album en album, l'artiste italienne continue de surprendre et d'innover en approfondissant avec la même exigence un unique thème, celui de l'identité des êtres. *Jo singe garçon*, c'est l'histoire d'une enfance hors norme, celle d'un gamin mal dans sa peau, en décalage perpétuel, pas à l'aise dans sa vie de petit garçon et qui n'hésite pas à partir à l'aventure pour découvrir sa véritable nature. Humour et gravité, poésie et mélancolie se mélangent harmonieusement dans cette histoire qui parle avec simplicité et profondeur d'amour filial et de liberté, de différence, d'humanité et de tolérance.

La relation texte-image, particulièrement dense, renforce le récit et donne vraiment l'impression d'être dans la tête de Jo, de suivre ses pensées, rendant ainsi perceptibles les interrogations et sentiments qui traversent et bouleversent sa vie.

Le graphisme faussement naïf allie composition soignée et palette de couleurs harmonieuses à une technique mixte chère à l'auteure (dessin, peinture, photos, collages).

C.H.

3. *Le son des couleurs*

Jimmy Liao - bayard images - traduit du chinois par Stéphane Levêque - 14,90 €

Ouvrir un livre de Jimmy Liao est toujours source d'émerveillement, de surprise et de questionnement. En véritable magicien, cet artiste complet a réussi à créer une oeuvre hors du commun, tout à fait singulière et personnelle, réussissant à charmer des lecteurs de toutes générations. Originaire de Taïwan, l'auteur-illustrateur a d'abord travaillé dans la publicité avant de se consacrer au dessin suite à une leucémie qui a profondément transformé sa vision du monde et son univers graphique. Véritable phénomène culturel en Asie, traduit et apprécié en Occident, Jimmy Liao propose toujours des livres à résonance universelle, avec plusieurs niveaux de lecture.

Le son des couleurs raconte le voyage initiatique d'une jeune aveugle dans le métro d'une grande métropole urbaine. De station en station, guidée par ses sens et son imagination, l'héroïne intrépide se laisse envahir par les souvenirs, les rêveries, les regrets, les espoirs. A la fois parcours réel dans la ville souterraine, voyage intérieur et envol vers l'imaginaire, le récit est tout à la fois réaliste, poétique et spirituel. Loin de raconter une "simple" histoire de handicap, l'album peut se lire comme une métaphore de la vie stressante des grandes villes et, s'il invite bien au rêve, il suscite aussi la réflexion et la remise en question.

Un mélange magnifique de philosophie orientale et de réalisme magique : simplicité et profondeur dans l'écriture ; onirisme, mystère, surréalisme et humour dans l'image. On admire la virtuosité et la variété des perspectives et des points de vue. On s'amuse à observer les pages fourmillant de détails. On sourit et on s'étonne en pointant les nombreuses références picturales et littéraires (*Sendak, Andersen, Saint-Exupéry, Sempé, Matisse, Mondrian, Chagall, Escher, ...*), sans oublier les clins d'oeil aux propres livres de l'auteur (lune, lapins, animaux géants cachés dans le décor,...). Les illustrations alternent dessin au trait dans différentes nuances de gris et aquarelles aux couleurs douces et éclatantes, selon les émotions que ressent la jeune protagoniste (peur, joie, solitude, perte,...). Le livre se termine sur une jolie note d'espoir "*Je cherche la petite lumière qui palpète en moi*".

Un album dédié "*aux poètes*" et un bel hommage au texte de Rainer Maria Rilke, *L'aveugle*. Le livre a été adapté au théâtre, à la télévision et au cinéma. Un seul regret, celui de ne pas savoir lire le chinois mandarin afin de mieux saisir toutes les nuances du texte original.

C.H.

4. *Wa Zo Kong*

Beno Wa Zak - Benoît Jacques books - 7,00 €

25 ans déjà que Benoît Jacques a pris les chemins de traverse pour mener son parcours d'artiste en toute liberté, choisissant la voie résistante et courageuse de l'auto-édition. Toujours soutenu par la même volonté de singularité et de décloisonnement, il crée ici un nouvel OGNI (Objet Graphique Non Identifié), une sorte de chinoiserie, fable drôle et zen "*issue d'une Asie lointaine et fantasmée*". On y suit le court destin, tragique et hilarant, d'un oiseau incapable de voler tellement il est "*kong*". Jubilatoire et déjanté, le texte minimaliste est écrit dans une langue bizarre et savoureuse, à l'écriture entièrement phonétique. A lire absolument à voix haute sous peine de migraine assurée !

Couverture, papier, composition, cadrage, image, typographie, tout ici est très cohérent et très... asiatique : texte évoquant les caractères et idéogrammes chinois ou le détachement et l'humour d'un haïku japonais ; illustration dépouillée en noir et blanc, au trait souple et enlevé, proche de l'art des estampes orientales. Mais la patte est bien européenne, belge qui plus est, avec ce petit grain de folie dont Benoît Jacques parsème chacun de ses livres.

Cette édition de qualité à prix modique est un fac-similé de l'édition bibliophilique de 2005 avec une reproduction fidèle en bichromie des linogravures et eaux-fortes originales.

C.H.

5. *La course*

Cho Eun Young - éditions MeMo - d'après une traduction du coréen par Kza Han - 19,00 €

Depuis quelques années, la Corée du Sud a fait une entrée remarquée sur le marché du livre pour enfants grâce à la richesse et à la diversité de sa production littéraire. Dans la foulée, les éditions MeMo publient *La course*, premier album traduit en français de l'auteure-illustratrice Cho Eun Young (1981). L'histoire est simple : une petite fille dont le jouet favori est un cheval en peluche nommé Totor, accompagne pour la première fois son grand-père au champ de courses. Entre souvenirs d'enfance et peinture sociale de son pays, l'artiste raconte avec force et sensibilité les divers sentiments qui envahissent la fillette au cours de cette journée exceptionnelle : excitation, émerveillement, étonnement, joie, ennui, peur, incompréhension, déception... Le monde bruyant des paris et de l'argent n'est décidément pas fait pour les petits. Un récit qui nous laisse sur un léger sentiment de tristesse car les adultes sont rarement à la hauteur quand il s'agit de rêves d'enfant. Heureusement qu'il y a Totor pour garder le sourire !

Un texte sobre rehaussé de manière dynamique et expressive par une illustration très contemporaine, utilisant un style à la fois proche du dessin d'enfant, de la caricature et du réalisme. De grands coups de gouache et des couleurs chatoyantes donnent vie aux chevaux en mouvement surmontés de leurs jockeys, tandis que les scènes de foule sont plutôt croquées au crayon. Cho Eun Young privilégie le noir et blanc pour les plans d'ensemble (en quelques traits ou sous forme d'empreintes anonymes) et utilise les crayons de couleurs pour traiter les personnages en gros plans, dessinant ainsi une savoureuse galerie de portraits, véritable tableau vivant à la fois pittoresque et inédit de multiples visages du peuple coréen.

C.H.

6. *L'ombre du mûrier et autres histoires insolites*

Gilles Bizouerne - Anna Karlson - Editions Thierry Magnier - 10,80 €

Lorsqu'on prend en main *L'ombre du mûrier*, on a le sentiment d'avoir découvert un petit objet rare, personnel et précieux. On a alors envie de le glisser dans une poche ou dans un sac pour le consulter partout, à tout moment. Il a le format de l'intime et du voyage... Une fois ouvert, la préciosité est renforcée par ces petites icônes reprises sur les pages de garde, à la manière d'un livre ancien, et dont chacune symbolise un des contes.

Puisant son inspiration dans les sagesses populaires du monde entier, Gilles Bizouerne, voyageur frénétique, nous transporte grâce à des histoires pleines de malice. Il a parcouru les continents à la rencontre de conteurs ; il en a gardé des messages universels portés par de l'humour et un brin de surréalisme. Ses personnages farfelus nous amènent à réfléchir. Chaque relecture de *L'ombre du mûrier* dégage une saveur supplémentaire. Le langage est rythmé, chaque mot est à sa place. Chacun des cinq contes est référencé : parfois l'origine est unique ; d'autres fois, il s'agit d'inspiration libre de sources différentes. On fait escale en Alabama, en Europe Orientale, au Brésil, en Chine, en Corée et au Japon.

Les illustrations, tout en finesse, d'Anna Karlson, Suédoise installée à Paris, soutiennent l'originalité du propos. Les traits des crayons de couleur sont visibles, comme dans un carnet de croquis, ce qui peut encore évoquer le voyage. Les personnages semblent issus d'un cirque, du théâtre de rue ou de toiles d'Otto Dix. L'expressivité du trait et les perspectives aplaties font idéalement écho à la douce folie des contes.

V.L.

7. *L'inventeur*

Jean-François Martin - Editions Thierry Magnier - 13,50 €

Mr Félix, visage sympathique et nez rouge, cravate et col serré, épaules tombantes et gabarit de freluquet, a une vie bien organisée. Du lundi au samedi, imperturbable, il crée des machines surréalistes pour « bonnes ménagères ». Le dimanche, en costume trois pièces, il se repose, satisfait. Cet équilibre bienheureux est perturbé par l'arrivée d'un millionnaire au manteau vert dollar dont la physionomie n'est pas sans rappeler celle de « Mister Magoo ». La détresse qui mine l'Inventeur augmente toute la semaine et, le dimanche, il se décompose (sur fond noir) plutôt que de se reposer. Heureusement, son ingéniosité lui permettra de se dépêtrer de cette situation par un magnifique pied de nez à la vénalité.

Le texte est rythmé à la fois par le temps (évocation des semaines) et par des répétitions d'actions (il scie, cloue et visse, lime, scie et sue), transformant notre génie en petite machine humaine. L'illustration (mélange de collages et d'aplats de couleurs sombres avec une prédominance de rouge, de bleu et de noir) évoque les affiches publicitaires du début du siècle ou, parfois même, les œuvres de Léger. Cette géométrie contribue à la mécanique de l'histoire. L'observation des détails permet aux enfants de parcourir l'esprit créatif de Mr Félix. Si cet album renvoie les adultes à des références culturelles telles que les films de Tati ou de Chaplin, il s'adresse surtout directement et avec humour à l'imagination des enfants. En stimulant l'envie de créer, peut-être conduira-t-il l'un ou l'autre jeune lecteur à dresser les plans d'une invention aussi farfelue qu'intelligente... ?

A découvrir : un court métrage d'animation de ce livre a été réalisé en 2010 par sept étudiants (4^{ème} année à Supinfocom, Arles) et produit par La Station Animation, Les Films d'Ici et Canal+.
V.L.

8. *Hänsel et Gretel*

Jacob et Wilhelm Grimm - Lorenzo Mattotti - Gallimard Jeunesse - traduit de l'allemand par Jean-Claude Mourlevat - 17,00 €

Sur la couverture, une forêt agitée enserme deux enfants et le titre se dégage en lettres gothiques dorées : le ton est donné d'emblée ! Jean-Claude Mourlevat offre aux lecteurs une traduction fidèle de l'œuvre originale dans toute la noirceur et la terreur qu'elle recèle. Lorenzo Mattotti la met en scène avec force et spontanéité par un décor mouvant, une forêt arachnéenne et une nature expressionniste qui happent le lecteur dès les premières doubles pages illustrées.

« On ne peut pas raconter la peur sans faire peur. (...) On ne peut pas raconter les mystères du noir, par exemple, sans les montrer, sinon on ne raconte rien » confie Lorenzo Mattotti à propos de ce travail réalisé sur des toiles d'un mètre de haut, à l'encre de Chine. On plonge dans une nature vivante, dans un labyrinthe duquel toute tentative de sortie est vaine. Les coups de pinceau entraînent le regard et font percevoir l'angoisse de celui qui se perd en forêt : les ombres qui prennent vie, les chemins qui se ressemblent tous. L'arrivée à la maison de pain, dont l'architecture est inspirée des temples d'Angkor, ne présage rien de plus rassurant ; le toit se termine en une forme indéfinissable dont semble s'extirper un visage monstrueux. Tout évoque la dévoration, la forêt elle-même paraissant engloutir Hansel et Gretel.

Les enfants, grâce à une traduction fluide au vocabulaire bien choisi, pourront rentrer dans ce classique des frères Grimm et jouer à « se faire peur ». Les ritournelles rythmées sont conservées ainsi que la pirouette finale qui rappelle à tous qu'il s'agit d'un conte et permet une prise de distance.

V.L.

9. *Le trésor*

Uri Shulevitz - Kaléidoscope - traduit de l'américain par Elisabeth Duval - 12,50 €

L'œuvre vaste de Shulevitz n'est que très partiellement disponible en français, l'arrivée d'une nouvelle traduction suscite donc toujours l'engouement. Il s'agit cette fois d'un conte oriental paru aux Etats-Unis en 1978. Le livre s'ouvre sur une page blanche. Une phrase présente le personnage principal, laissant le lecteur faire ses premières suppositions avant d'entrer dans la représentation. L'usage du blanc et la répartition du texte témoignent du génie de l'auteur dans la planification d'un récit aussi épuré qu'intense. Les images (une combinaison d'aquarelle, de crayon et de stylo) aux dominantes vives de vert, de bleu et de jaune sont lumineuses. On partage la quête d'Isaac, percevant instinctivement la longueur du périple grâce aux illustrations qui emplissent l'espace. « Il traversa des forêts. Il franchit des montagnes » : peu de mots pour décrire la nature mais un jeu d'échelle proche du Romantisme invite Isaac à un voyage intérieur. A l'arrivée, on surplombe la capitale dans une vue aérienne voisine de la cartographie si chère à l'auteur¹. La ville n'est pas nommée mais son architecture évoque l'Europe de l'Est, peut-être même Varsovie dont Uri Shulevitz est originaire. On devine le plaisir du dessin dans le soin apporté aux détails des bâtiments. Du texte, on apprend peu de choses d'Isaac, mais son âge, sa forte stature, les livres au chevet de son lit sont autant d'indices visuels laissés à la compréhension de chacun. On dresse, par cette double lecture, le portrait d'un personnage subtil et unique. L'intelligence avec laquelle Uri Shulevitz conçoit ses albums dans leur globalité se retrouve encore sur la 1^{ère} et 4^{ème} de couverture, rappelant l'aller-retour d'Isaac par une image en miroir. Un livre riche dont le jeu texte-image permet une découverte progressive de la saveur du récit, offrant au lecteur la recherche d'un trésor sans prix.
V.L.

10. *Une sirène chez les hommes*

Mimei Ogawa - Komako Sakaï - l'école des loisirs - traduit du japonais par Kimiko ; adaptation par Kimiko et Florence Seyvos - 13,50 €

Un album aux belles illustrations, très épurées, très mystérieuses.

L'histoire se présente presque comme un conte.

Le texte dense, important, plonge le lecteur dans un véritable univers de l'imaginaire envoûtant.

S'il fallait cerner la thématique de cette histoire, nous dirions que l'amour et la beauté ne peuvent être capturés, possédés. L'amour et la beauté ne peuvent être mis en cage et encore moins marchandés, monnayés.

L'amour et la beauté demandent d'être libres et aimés sans désir de possession.

Dans la brume du soir des mers du Nord, une sirène porte dans son ventre un enfant, une petite fille sirène. Elle rêve pour sa fille une vie de lumière et de joie. Elle va la déposer au pied du temple sur la falaise et ainsi la donner aux humains.

Dans cette ville, vit un couple de vieilles personnes. Ils tiennent un magasin de bougies que les habitants leur achètent pour les offrir au dieu du temple.

Cette nuit-là, la grand-mère trouve l'enfant sirène et le reçoit comme un cadeau de Dieu.

Et le couple l'élève ; elle grandit, devient très belle, mais reste mélancolique. Elle se met à peindre les bougies de motifs rouges. Les bougies sont magiques et souvent bon nombre de marins ont été ainsi sauvés du naufrage.

La petite sirène pourtant regrette la mer.

Et c'est là que tout le récit bascule pour passer de l'amour, de la magie à la cupidité, la tragédie, le maléfice.

L'appât du gain amène avec lui l'âpreté, le dessèchement du cœur.... "C'était comme si leur cœur avait été changé en pierre".

Et la malédiction s'abattra sur la ville...désertée et envahie par les mugissements des vents.

La bêtise de l'homme le conduit souvent à broyer le bonheur qu'il détient au creux de ses mains.

D.V.

¹ Voir *Comment j'ai appris la géographie* / Uri Shulevitz – Kaleidoscope, 2008, sélection du Prix Versele 2011.

11. Mission impossible

Agnès Desarthe - Anaïs Vauglade - l'école des loisirs (Mouche) - 8,50 €

Un petit roman qui ne traite pas, comme bien souvent, de l'enfant confronté au monde adulte, mais de l'enfant confronté à son monde de l'enfance.

Gisèle ne se sent pas belle avec ses cheveux, quatorze milliards, qu'elle trouve très moches et qui lui donnent l'air d'une folle.

Sa sœur, Fiona, elle, est belle avec ses cheveux blonds bouclés. Et puis, elle fait de la danse classique.

Gisèle est amoureuse de Maurice, depuis la maternelle, six ans d'amour, mais Maurice ne sait même pas qu'elle existe.

Pourtant, un jour, Maurice accepte de lui confier son poisson rouge. Maurice part aux sports d'hiver. Gisèle est fiable, il peut lui faire confiance.

Le soir, Gisèle s'enferme avec Jacques, le poisson rouge. Elle lui parle. Fiona se moque un peu d'elle.

Gisèle confie à son journal intime ses sentiments pour Jacques et Maurice, elle est vraiment amoureuse et heureuse.

Un jour, surprise, catastrophe, Jacques flotte dans son bocal, le ventre en l'air.

La coupable ? Fiona...elle lui aurait donné à manger, et de trop ? Non ! Alors ?

Gisèle et Fiona, surtout Fiona, prennent la situation en main : déposer Jacques dans un cercueil de plumes et le lâcher dans la mare du square, racheter un autre poisson rouge. C'est Fiona qui paie.

Confidences: "Mais non, tu n'es pas moche (...) Et puis zut ! Dans ma classe, il y a un garçon qui s'appelle Aloïs et qui est fou amoureux de toi. (...) Il t'adore."

Maurice est revenu chercher son poisson : très bronzé sauf à l'endroit des yeux, moche, les lèvres gercées. Et pas un regard pour Jacques junior et il ne dit rien à Gisèle.

Maurice n'a pas de cœur.

Gisèle a du cœur : dans cinq ans, elle aura quatorze ans et Aloïs aura onze ans, mais elle sera belle et amoureuse.

Amour, responsabilité, jalousie, collaboration, entraide, déception, confiance, espoir...tels sont les sentiments que même les enfants vivent comme les grands.

Et avec une intensité totale.

C'est sérieux d'être un enfant !!!

D.V.

12. Le jour où mon papa a perdu son papa

Yann Coridian - l'école des loisirs (Neuf) - 8,00 €

Le thème de la mort. Encore ! Oui, il est important de l'aborder toujours sous de nouvelles facettes, avec de nouvelles sensibilités.

Habituellement, on traite ce thème en évoquant le ressenti de l'enfant face à la perte d'un être cher.

Certes, Paul a perdu son grand-père et il l'aimait, mais Paul porte toute son attention sur son propre père qui a perdu son papa.

C'est là que se situe l'originalité de ce roman, c'est de modifier le point de vue.

Et tout le film des funérailles se déroule. Les gens dans l'église, la toute petite photo déposée dans le cercueil, l'arrière-grand-mère qui pleure, le cimetière, la réception au café "La Rotonde", le café préféré du grand-père...

Le père de Paul reste seul au cimetière, tout seul, vraiment seul.

La fête au café "La Rotonde", Paul reçoit un baiser furtif d'Audrey...la fête et pourtant la tristesse.

"J'ai envie d'un câlin. J'ai envie que quelqu'un me prenne dans ses bras, me serre contre lui et me passe la main dans les cheveux."

Fin de soirée chez l'oncle Boris.

Paul et son père repartent en scooter et repassent voir la tombe : allée Thierry, division 27.

"Mon père et moi sommes debout devant la tombe de Charles. (...) Je ne sais pas quoi dire ni quoi faire de mon casque."

Relire les pages 62 et 63 magnifiques de l'amour discret, plein de connivence entre un père et son fils. Sans se parler. Le silence est parfois plus chargé de sens que les mots.

Au bout du compte, le père et le fils se rejoignent dans le deuil. Mais la vie est là qui reprend.

C'est beau, beau de ne pas trop dire.

D.V.

13. Le cheval magique de Han Gan

Chen Jiang Hong - l'école des loisirs (Petite bibliothèque) - 5,00 €

Précédemment édité en grand format, un petit album, un vrai bijou.

Les illustrations sont des œuvres d'art. Le texte sobre est subtilement disposé sur la page pour ne pas écraser la beauté de l'image.

En note, nous apprenons que Le Cheval Magique est une légende, mais que Han Gan a bel et bien existé.

C'était un extraordinaire peintre de chevaux, en Chine, il y a plus de mille deux cents ans.

Les illustrations de ce livre ont été peintes sur soie, selon la même technique que celle utilisée par Han Gan.

Une très belle légende, un très beau conte sur le thème de la frénésie du pouvoir, de la domination, de la puissance, de la violence.

Les chevaux des tableaux de Han Gan étaient si vivants qu'il les peignait toujours attachés "parce qu'ils pourraient sortir du papier".

Un guerrier lui demanda un jour de peindre le coursier le plus fougueux et le plus vaillant et de lui donner vie. Ce que fit Han Gan.

Et le guerrier d'assouvir sa soif de puissance.

Face à la barbarie des hommes, de l'homme, se situent deux autres mondes riches d'une humanité simple, effacée, presque humble: celui de l'art et celui de l'animal.

Han Gan dessinait avec toute son âme.

Le cheval, coursier vaillant, fougueux, presque invincible est écœuré par tant d'atrocités.

"La tristesse gagna le cheval. Celui-ci regardait les têtes coupées, les jambes arrachées, les chevaux morts ou blessés. Soudain, il se mit à pleurer."

Belle leçon d'humanité !

D.V.

14. Le Petit Bossu – un conte des Mille et Une Nuits

Sabine du Fay - Sébastien Mourrain - Le Sorbier (Au Berceau du Monde) - 13,50 €

Ce conte des *Mille et une Nuits*, qui fonctionne par emboîtements, met en scène la dualité de l'homme, tour à tour lâche et honnête, honnêteté finalement récompensée.

Un petit bossu chantait merveilleusement bien. Charmé, le tailleur de la ville l'invite à dîner. Hélas, le petit bossu s'étrangle avec une arête de poisson. Le tailleur panique, redoute qu'on le prenne pour un assassin, il transporte le cadavre chez son voisin, le médecin juif, qui, à son tour, le transporte chez un marchand musulman qui, à son tour, le dépose devant la boutique d'un marchand chrétien qui assomme le pauvre bossu.

Hélas, encore hélas, le marchand est pris sur le vif et condamné à être pendu !!!

Le marchand musulman, le médecin et le tailleur, pris de remords, se dénoncent.

Au moment final de la pendaison des quatre accusés, le bossu ouvre les yeux, tousse et crache le morceau de poisson et l'arête.

Et de se remettre debout, de jouer du tambour à grelots, de chanter et de faire le pitre pour le plus grand plaisir de tous. Ouf !!!

Un album grand format. Texte aéré et fluide.

Illustrations pleine page ne s'encomrant pas de détails inutiles, avec gros plans et effets de perspective.

Une belle histoire, un bon moment de plaisir.

D.V.

15. Leçon de vol

Sebastien Meschenmoser - Petite Plume de carotte - traduit de l'allemand par Bruno Masson - 12,50 €

Quand il ouvre ce petit album de format carré, le lecteur plonge dans le vif du sujet. Un homme dit sa surprise de découvrir un pingouin atterri là en catastrophe. D'une relation improbable, relatée avec un sérieux scientifique, vont se dégager une poésie, une dynamique surprenantes. Convaincu qu'un pingouin ne vole pas, l'homme va pourtant croire le petit animal quand il lui explique que c'est en doutant de savoir voler qu'il a perdu ses moyens. Touchante histoire que celle du grand type ému qui prend « sous son aile » un pingouin en désarroi. Le texte, sobre et concis, oriente le lecteur vers une image décalée, humoristique. L'imagination de l'artiste humanise le petit animal. Prêt à l'aider, l'homme élabore des concepts. Il le soumet à une batterie de tests, expériences et entraînements. Sur une magnifique double page on le voit présenter à son ami des projets de machines volantes à la Léonard de Vinci. On observe même, épinglée au mur, une étude de proportions du pingouin inspirée par le dessin de l'homme de Vitruve. Au fil de l'album, des références humoristiques sont faites à Superman, à Icare, à Batman, à ce rêve de voler qui fascine les hommes. Sur les pages, des cadres ton sur ton abritent les dessins en plans rapprochés. Ils mettent en valeur l'intimité entre l'homme et l'animal. Par la magie du crayonné, les personnages s'animent en traits monochromes extrêmement fins et nombreux. Grâce à son sens de l'observation et à sa technique, l'artiste crée des attitudes, mouvements et expressions d'un naturel étonnant. Les rondeurs du petit pingouin inspirent la tendresse. Parfois, une touche ou un aplat de couleur vient rehausser l'image. Des doubles pages ouvrent l'espace. Sur l'une d'elles, la lourde mécanique, prête à catapulte l'animal, contraste avec un vol léger, esquissé dans le ciel. Le dénouement de l'histoire encourage l'espoir. Après tous ces essais avortés, et inadaptés, la confiance du petit pingouin revient dès qu'il entend l'appel des siens. Il suffisait du désir de les rejoindre pour qu'à nouveau ses ailes le portent. La dernière réflexion de l'homme exprime, avec une pudeur teintée d'humour, l'émotion de cette séparation : « Il volait bien, pour un pingouin. »

V.T.

16. Joyeux ornithorynque !

Cécile Chartre - Rouergue (Dacodac) - 5,50 €

« Ben voilà, ça y est, nous y sommes. » lance sans détours la jeune narratrice. Il devrait réjouir la famille, ce 4 juin qui sent déjà bon l'été, les vacances. Les premières lignes du roman tourmentent autour d'un « cauchemar » annoncé, d'une tombée dans un « précipice ». Ces mots dramatiques intriguent et puis contrastent avec l'annonce d'un événement ordinaire, qu'on attendrait joyeux : l'anniversaire de maman. Et pire, son quarantième 4 juin. L'auteur distille une ambiance familiale émouvante et drôle. Le ton exprime à la fois la désolation et une affectueuse bonne volonté. Papa et filles se serrent les coudes pour atténuer les effets du cataclysme annuel. Car, depuis l'enfance, une personne agréable et gentille se transforme, un jour par an, en « une horrible chose pas possible à vivre ». Impressionnante, la scène du lever de la maman, perçue à travers bruits de pas et soupirs. Des comparaisons choisies expriment la tension... Le papa a « comme des clous qui lui piquent dans le ventre ». Parmi les tentatives de dérider la maman, la délicieuse décision de substituer à jamais au mot détesté celui d'ornithorynque. Et ça marche ! Le choix de l'excursion en Espagne dérape dans l'imprévu : une panne de combi se révélera être un « bien pour un mal ». Spontané et très sympathique, sera l'accueil de la petite troupe au sein de l'appartement d'une famille maghrébine, grouillante d'invités. La jeune narratrice s'émeut : « Il y a un truc que je saisis. Je saisis la chaleur de leurs mots, la douceur de leurs regards, le réconfort de leurs gestes ». Un contraste imprévu et touchant surgit avec pudeur : le fils aimé dont on fête l'anniversaire n'est plus. Cette réunion joyeuse est née de son désir que tous les 4 juin, on dise « merci à la vie ». L'idée d'initier un lien entre deux familles autour d'une date d'« ornithorynque » au sens si différent pour chacune, révèle une grande sensibilité. Le point de vue de l'enfant sur la famille est tendre, lucide, optimiste, et franchement ironique. Il se communique en un style accessible à la lecture, dynamique et riche en images. Les dialogues naturels donnent à ce roman une humanité et un charme très particuliers. La couverture du roman, avec son dessin d'ornithorynque sur roues et son titre intrigant, participe à l'humour de l'ensemble. Force et simplicité d'une auteure à suivre.

V.T.

17. C'est un monde ! Le diable expliqué aux enfants ou pourquoi papa bricole

Michel Galvin - Seuil jeunesse - 16,50 €

Qui est donc, sur la couverture de l'album, ce biscornu au visage hilare débordant d'une combinaison de rat d'hôtel ? Quel rapport entre le bricolage de papa, le diable expliqué aux enfants et la pelote de laine ?

L'imagination de Galvin précipite le lecteur dans le vertige d'une architecture sans fin. Faisant le choix narratif du passé pour l'explication, abracadabrante, d'un présent en apparence ordinaire, l'auteur utilise un style clair et fluide. Le rythme contribue au suspense. Courts dialogues et descriptions voisinent avec des expressions à la philosophie teintée d'ironie. Très aéré, le texte s'articule en finesse, avec l'image opposée, en pleine page. Galvin use de techniques mixtes pour créer ses illustrations : peinture, dessin, collage, textures variées. Il compose des architectures en volumes, avec un sens de la perspective et du détail étonnant. Pour créer des effets d'ambiance et d'inquiétant mystère, l'artiste joue avec les couleurs, les contrastes d'ombre et de lumière, l'opposition entre les caractères de ses protagonistes. Le noir de la pelote géante envahit l'espace qu'il imprime de son poids de fantastique. Les paysages survolés par les personnages diffusent cette poésie étrange, typique à l'œuvre de Galvin. La douceur des formes et des tons se fond à la minéralité des matières. L'idée de la pelote dévastatrice est géniale. Précipitant les choses « en roue libre vers l'imprévu », elle ouvre aussi au monde. Il ne faudrait pas rater la scène de la quatrième de couverture. L'homme tient l'écheveau, tandis que la femme bobine la laine, rouge, d'une (déjà grosse) pelote. Quant au diable, instigateur de cette histoire, que devient-il ? Dans un étonnant rapport texte-image, Galvin lui imagine une place inattendue. Avec un humour très malin.

V.T.

18. La petite sirène

Gita Wolf et Sirish Rao - Bhajju Shyam - Syros - traduit de l'anglais par Fenn Troller – 16,00 €

Par une fenêtre découpée dans la couverture de l'album, on découvre une petite sirène indienne. Elle nage aux côtés d'un grand poisson. Cette enfant « pas tout à fait comme les autres » médite sur ce que sont les sirènes. « Ni poissons, ni hommes. A moins qu'elles ne soient les deux à la fois. » Si le ton en est contemporain, cette adaptation d'Andersen par des auteurs indiens ne s'écarte pas du conte original. La petite sirène vit les mêmes rêves et choix déchirants que sa sœur du Nord. Leur interprétation graphique par Bhajju Shyam est imprégnée de la culture aborigène Gond, du sud de l'Inde. Les peintures de l'artiste projettent sur le papier glacé un foisonnement de couleurs gaies, où circulent les vibrations poétiques de cet art traditionnel. Partie vivante de sa féminité, les très longs cheveux de la sirène ondulent tout au long des pages. Ses rêves et ses pensées s'échappent à l'intérieur de bulles. Certains symboles de l'art traditionnel des Gonds s'expliquent par le fait qu'au moment des rituels, ces Indiens sentent leur corps se disperser dans l'espace en minuscules particules. Vision poétique de l'atome comme partie constituante du corps. L'illustrateur utilise un dessin en hachures et chaînettes, technique commune aux artistes gond. Des espaces de motifs souvent abstraits vibrent en courbes, en ondulations, en cercles concentriques. La petite sirène vit dans sa bulle. Son amour l'attire vers le monde humain mais elle est en lien profond avec les fonds marins de son enfance. L'affection de ses sœurs est graphiquement exprimée avec émotion. Prédatrice de vies, la sorcière est peinte en gros plan sur fond noir. Masque effrayant de Gorgone. Sur sa langue démesurée est assise la petite sirène. L'usage d'un papier crème, rugueux, pour y déposer le texte s'avère un choix réussi. Parfois monochrome et discrète, l'illustration se prolonge sur cette autre texture.

La fin du conte acquiert un sens bien différent de celui choisi en son temps par Andersen. Ce n'est pas une âme immortelle qui récompense ici le choix généreux de la petite sirène. Elle se dit « enchantée » par l'espoir de rencontrer plus de liberté dans l'univers aérien qui l'invite.

Sur la dernière image, on la voit représentée dans un corps d'oiseau. De sa féminité restent ses longs cheveux qui, comme des ailes, la portent aux nues.

V.T.

5 chouettes

1. *Les cerveaux lents des cerfs-volants*

Renaud Perrin - Editions Thierry Magnier - 13,00 €

Pef, Benoît Jacques, Bernard Friot et d'autres encore ont, dans des styles différents, joué avec les mots, les sonorités et les images.

Dans *Les cerveaux lents des cerfs-volants*, « Ah, chevet daim primé ! » en 2010, c'est l'homophonie - parfois des plus approximatives - que travaille Renaud Perrin, rendant ainsi hommage à l'écrivain Raymond Roussel présent tout au long de l'album. C'est d'ailleurs entre l'entrée en scène et le départ de cet homme au chapeau blanc que se jouent les 19 séquences.

Sur un fond noir qui met en valeur des couleurs éteintes, sable, vieux rose, vert d'eau, apparaissent d'étranges scènes au caractère onirique. Cirque, salon, salon de consommation, musée de sciences naturelles, poste frontière, jardin, port...etc. sont peuplés de personnages parfois quelconques, appartenant à la vie quotidienne, mais aussi d'êtres issus de l'univers des contes et légendes, ou encore de monstres, d'animaux anthropomorphiques et d'inquiétantes plantes aux formes stylisées.

Au bas de chacune des doubles pages, deux énoncés homophoniques se répondent et dialoguent avec les images : énoncés tantôt clairs, vraisemblables voire ordinaires, tantôt étranges, bizarres. Mais si le texte et l'image s'expliquent et se complètent, le regard du lecteur s'attardera sur des éléments visuels inattendus, ce qui l'incitera peut-être à s'interroger sur leur présence.

Imaginer, rêver, sortir du monde habituel, s'interroger, s'inquiéter et rire, voilà ce qu'offre cet album qui sort des sentiers battus.

T.L.

2. *La nuit seule*

Hanno - Editions Thierry Magnier (Petite Poche) - 5,00 €

La collection « Petite Poche » des éditions Thierry Magnier est une habituée de nos sélections, et nous y avons déniché au fil des ans quelques pépites. Souvenez-vous, Hanno nous avait déjà conquis par *Sur le bout des doigts*. Dans le cas de *La nuit seule*, nous avons été séduits par l'atmosphère qui se dégage du récit. La nuit prend forme, elle est palpable, et le sentiment d'aventure nous tient de bout en bout. Nous nous sommes surpris à sentir notre cœur s'emballer, notre souffle s'accélérer, comme si c'était nous qui partions dans cette nuit pleine de promesses et d'inconnu. La concision du texte, contrainte formelle de la collection, donne encore plus de force à ce roman qui nous conforte dans l'idée que, décidément, la taille importe peu !

L.D.

3. *souffle*

Stéphane Ebner - esperluète éditions - 22,00 €

Quand le souffle manque, quand les mots se battent mais n'arrivent pas à franchir les lèvres, quand la fluidité de la parole se fait violence et laisse place au silence, les images prennent le relais. Le temps s'impose.

Laisser le temps à l'autre de recoudre ses blancs, cesser de finir les phrases à sa place. Laisser le temps d'y mettre de la couleur.

Même si nous sommes convaincus que ce magnifique livre de ce très jeune auteur belge (tout frais sorti de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles) ne manquera pas de susciter des réactions, de nourrir les discussions et d'ouvrir au respect et à la compréhension, nous avons très envie qu'il aille au-delà d'un simple ouvrage visant à défendre la cause des bègues.

Nous entendons vos interrogations, vos questionnements, vos remarques, les immanquables « c'est un livre d'adulte pour les adultes ». Et nous avons envie de vous répondre, dans un souffle, « faisons confiance aux enfants ». Ca ne nous a pas trop mal réussi par le passé...

L.D.

4. *Le sauvage*

David Almond - Dave Mc Kean - Gallimard Jeunesse - Traduit de l'anglais par Cécile Dutheil de la Rochère - 13,00 €

Le paysage de l'édition jeunesse est en constante évolution. Et si nous sommes en droit de craindre le pire en voyant la profusion de romans « faciles », « 100% filles » ou encore « interdits aux garçons », nous ne pouvons que nous réjouir de voir la parution de livres hors-normes, hors-format, hors-la-loi... *Le sauvage* fait partie de ceux-là. C'est un roman graphique comme seuls les Anglais peuvent le faire, eux qui ont depuis bien longtemps intégré et digéré cette forme littéraire étrange... Et quel beau duo d'auteurs ! Dave McKean délaisse son compère de toujours, le Britannique et extrêmement talentueux Neil Gaiman (*Coraline, Des loups dans les murs* pour ne citer qu'eux) mais ne change pas complètement de famille en rejoignant David Almond. L'auteur est un vrai conteur d'histoires, d'histoires qui laissent des marques. L'illustrateur n'est pas en reste, lui seul peut mettre avec tant de talent des images sur des visions quasi insoutenables, proches du cauchemar. Le résultat est secouant, dérangeant, violent, perturbant, époustoufflant. Un livre « 100% indispensable »...

L.D.

5. *Enfant de la jungle*

Michael Morpurgo - Sarah Young - Gallimard Jeunesse - traduit de l'anglais par Diane Ménard - 12,50 €

Will et sa mère comptent sur leurs vacances en Indonésie pour surmonter le chagrin causé par la disparition du père, tué en Irak. Alors que Will se promène à dos d'éléphant, survient un tsunami qui ravage tout sur son passage. L'animal, poussé par l'instinct de survie, court droit devant lui, emportant sur son dos le jeune garçon qui n'a d'autre choix, s'il veut s'en sortir, que de s'en remettre à Oona. La jeune éléphante va l'emmener au plus profond de la jungle et une relation très forte va se créer entre eux. Leur errance va durer des mois, croiser le chemin de créatures dangereuses – y compris des braconniers sans scrupules – ou amicales, comme les trois bébés orangs-outangs qui vont l'adopter comme parent. Mais la plus belle rencontre, celle qui sera décisive, est celle de Géraldine, personnage à la Diane Fossey. Avec elle, Will va retrouver une vie « humaine » qui lui permet de rester aussi un enfant de la forêt. C'est grâce à elle, aussi, qu'il retrouvera sa famille, dont toute la vie sera transformée par la nouvelle vocation de Will.

Ce magnifique roman réunit les thèmes favoris de Morpurgo : la paix, l'amitié, le rapport à la nature, la protection de l'environnement, l'aventure ... le tout dans une histoire d'enfant de la jungle qui nous ramène à Kipling, lecture d'enfance de l'auteur. Les images sont belles, les émotions sont fortes, les personnages donnent envie de les rencontrer et, le livre refermé, on a parcouru un chemin qui nous a fait grandir. Certains critiques ont usé de l'expression « réalisme magique » à propos de ce livre, et on les comprend, tant la qualité de l'écriture et la force des émotions transcendent l'anecdote qui, sur papier, semble un peu excessive ; en effet, le nombre de catastrophes qui s'abattent sur Will est plus qu'élevé, mais pathos ou misérabilisme n'ont pas leur place ici : nous sommes dans un roman d'aventures qui emporte le lecteur à dos d'éléphant !

L.L.

6. *Contes de la banlieue lointaine*

Shaun Tan - Inari Kiuru - Gallimard Jeunesse - traduit de l'anglais (Australie) par Anne Krief - 18,00 €

Shaun Tan est loin d'être un inconnu. Le jeune Australien avait déjà fait une entrée fracassante en bande dessinée, en remportant en 2008 le prix du meilleur album à Angoulême pour *Là où vont nos pères*. Ces contes sont ses premiers pas en littérature jeunesse, et quel bonheur pour nous qu'il ait décidé d'en pousser la porte ! Les quinze contes sont ciselés, taillés dans de l'Emotion. Les mots prennent la parole pour la céder ensuite aux images, et chacun se répond avec une justesse de ton absolument déconcertante. Les mains tremblent en feuilletant l'objet, le lecteur salive, anticipe, sourit et se laisse emporter loin. C'est une expérience qui ramène à l'intime, un livre qui se lit avec tous les sens et qui se vit dans le ventre, siège des émotions les plus fortes. C'est à tout cela que nous voulions vous exposer en vous proposant ce voyage dans la banlieue lointaine ; nous osons espérer que vous avez aimé le voyage autant que nous.

Contes de la banlieue lointaine a reçu en 2008 l'Aurealis award du meilleur livre/roman graphique.

L.D.

7. *Les lionnes*

Jean-François Chabas - l'école des loisirs (Neuf) - 7,50 €

Jean-François Chabas s'est imposé au fil des années comme un invité incontournable de nos sélections. A chaque fois, il nous étonne par la beauté de ses histoires, par la maîtrise de l'écriture, par le pouvoir évocateur de ses ambiances. *Les lionnes* ne déroge pas à la règle. Le roman, court, est un bijou dans un écrin. Comment diable l'auteur s'y prend-il pour faire parler ces lionnes « si vrai » ? Nous sommes loin du roman animalier traditionnel et gentillet, nous sommes ici dans un roman de vie, de rage, d'amour et de sang. Un roman triste aussi, qui ose finir mal. Qui ose finir vrai. Pour preuve, la postface de l'auteur :

« *Aux plus jeunes de mes lecteurs qui s'attristeraient de cette fin, je voudrais dire de ne pas avoir de peine. La vie, je vous le souhaite, vous apprendra qu'il est bien plus terrible de vivre en hyène que de mourir en lionne.* »
L.D.

8. *Nanouk et moi*

Florence Seyvos - l'école des loisirs (Neuf) - 8,00 €

Thomas se rend régulièrement chez le Docteur Zblod, car il est hanté par un cauchemar récurrent depuis qu'il a vu le film de Flaherty, *Nanouk l'Eskimo*, tourné dans le Grand Nord canadien au début du XXe siècle. En effet, une petite phrase en exergue du film annonce que, deux ans après la fin du tournage, Nanouk est mort au cours d'une chasse ; comment sa famille survivra-t-elle sans lui ? Cette question poursuit Thomas et il s'inquiète pour ces gens, plus de 80 ans après.

Le Docteur Zblod prend très au sérieux les angoisses de Thomas, impressionné par les connaissances qu'il a engrangées sur les Eskimos. Pas à pas, la confiance va s'instaurer entre l'enfant et le médecin ; leurs dialogues rythment le roman, alternant avec les explications de Thomas à propos des Eskimos et ses conversations avec ses parents. La voix de Thomas nous fait partager son empathie pour les Eskimos, ses émotions sont les nôtres, nous l'accompagnons dans le travail qu'il accomplit avec le Docteur Zblod pour alléger le poids des angoisses qui pèsent sur lui. Ce livre aborde avec humour et beaucoup de sensibilité les grandes questions qui se posent aux enfants comme aux grands et qui sont parfois si difficiles à aborder.

P.S. Il n'est pas nécessaire d'avoir vu le film : Thomas le résume à l'usage du Docteur Zblod.

L.L.

9. *Malo de Lange, fils de voleur*

Marie-Aude Murail - l'école des loisirs (Neuf) - 11,00 €

A douze ans, Malo a déjà connu l'orphelinat, la chaleur d'un foyer d'adoption et le vagabondage en compagnie d'un voyou qui prétend être son père... Le voilà aujourd'hui habitué du « Lapin Volant », cabaret peu recommandable, fréquenté par des voleurs, bonimenteurs et filles des rues. Pour vivre, il exploite son don pour le vol à la tire, croyant ainsi accomplir sa destinée, puisqu'il porte, tatouée sur l'épaule, une fleur de lys, signe de son appartenance à la pègre. Toutes ces mésaventures en auraient abattu plus d'un, mais pas Malo ! Lui, il conserve sa bonne humeur, son humour et l'espoir de faire toute la lumière sur ses origines.

M.A. Murail recourt ici aux principales caractéristiques de son auteur fétiche, Dickens, mais aussi des grands romanciers populaires du XIXe siècle tel Eugène Sue : aventures rocambolesques, argot imagé, rebondissements et coups de théâtre, personnages hauts en couleur souvent très attachants... Sans oublier, bien sûr, le jeune héros orphelin qui cherche sa place dans la société et finira par la trouver aux côtés d'une jeune et jolie héroïne. Le lecteur prend beaucoup de plaisir à suivre toutes ces péripéties, partagé entre mystère, rire et émotions.

L.L.

10. *Les Willoughby*

Lois Lowry - l'école des loisirs (Neuf) - traduit de l'anglais par Francis Kerline - 10,50 €

Des enfants affligés de parents si odieux qu'ils seraient contents de devenir orphelins, des jumeaux avec un seul prénom et un seul pull pour deux, un bébé abandonné, une fillette esseulée, un millionnaire aigri dans un taudis, des larmes et des bons sentiments... Tous les ingrédients d'un roman « vieux jeu » destiné à faire pleurer dans les chaumières ? Que nenni !

Car les parents odieux abandonnent leurs enfants et partent pour un tour du monde aux mille embûches, les candidats orphelins rencontrent un nounou hors du commun, le bébé abandonné est trouvé par les bonnes personnes, le vieillard aigri se révèle plus proche de Willy Wonka que de Scrooge... bref, tout s'arrange, même si ce n'est pas de la manière la plus conventionnelle !

Les personnages sont très originaux, parfois désopilants, toujours étonnants. Les situations les plus absurdes sont traitées avec un humour noir et caustique, qui désamorce le côté dramatique de certaines et, surtout, la tendresse est là pour nous emmener vers une fin que l'on pressent heureuse.

Enfin, les lecteurs expérimentés ou amateurs du genre, seront sensibles aux très nombreux clins d'œil à la littérature de jeunesse anglo-saxonne et liront le tout comme une parodie, mais il n'est pas indispensable de décoder ces allusions pour apprécier le roman.

L.L.

11. *Harvey*

Comment je suis devenu invisible

Hervé Bouchard - Janice Nadeau - La Pastèque - 19,00 €

L'histoire commence sans un mot : quelques doubles pages introduisent le lecteur dans un décor enneigé, le guident vers un village, lui font emprunter une route. Et finissent par rattraper un jeune garçon perché sur une bicyclette : "Tout le monde m'appelle Harvey " se présente le jeune narrateur. Qui explique que "son histoire commence après l'hiver, à l'époque du premier printemps". Car, dans le pays d'Harvey, il y a deux printemps, "l'un blanc de lumière et l'autre vert d'herbe et de feuilles". Le lecteur est entraîné dans le récit minutieux des événements qui ont marqué le premier printemps de cette année-là : les courses de cure-dents dans les caniveaux et la mort accidentelle du père. Tous deux sont observés avec la même distance apparente par ce jeune enfant sensible et probablement "différent". Jusqu'aux scènes finales - surprenantes - laissant place à l'interprétation du lecteur : Harvey l'avait annoncé dès le début : son histoire raconte aussi comment il est devenu invisible !

Dans sa pudeur, le récit bouleverse. La virtuosité des auteurs, discrète, jamais gratuite, est prodigieuse. Dans la maîtrise de l'occupation de l'espace de chaque double page. Dans la manière de confier à l'image le soin de mener seule une séquence du récit. Dans le choix de laisser certaines pages totalement blanches (ou, à l'inverse, d'insérer un écran noir). Dans l'idée de glisser un récit de fiction riche de sens, au sein même de l'histoire. Dans la manière de transmettre l'émotion à travers l'expression des visages, la position des corps, la répétition d'une attitude. Dans la maîtrise du rythme qui fait s'emballer, s'arrêter ou s'étirer le temps...

Côté couleurs, au sein d'un subtil camaïeu de bruns, apparaissent sur des fonds immaculés quelques taches de vert et de gris. Quant au texte - qui se coule dans la même tonalité brune - il nous fait évidemment goûter le phrasé et le vocabulaire de la langue québécoise.

M.R.

12. *Bouche cousue*

François David - Henri Galeron - Møtus (pommes pirates papillons) - 10,00 €

Tourné traditionnellement vers le récit, le Versele souhaite néanmoins ne négliger aucune forme littéraire. C'est ainsi que dans la sélection figure au moins un (et souvent plusieurs) recueil de poésie. La collection « pommes pirates papillons » - noir et blanc sur fond gris - est à nouveau sollicitée pour ce volume qui peut être compris comme un hommage au silence, au murmure, aux mots retenus, à la communication non verbale. « J'aime les mots immensément mais plus encore l'espace entre tous les mots » confie François David. Henri Galeron, son complice de longue date, multiplie les oreilles énormes et les lèvres closes. Pas de redondance entre les mots et les images. Mais une connivence bienvenue.

M.R.

13. Annie du lac

Kitty Crowther - Pastel - 12,50 €

Il est assez rare de rencontrer des livres qui évoquent le désespoir en littérature jeunesse. Il fallait toute l'intelligence de Kitty Crowther pour en faire un livre réussi.

Bien sûr, le livre a déjà été récompensé par le prix Baobab de l'album 2009. Bien sûr, l'auteure a gagné le prix Lindgren. Bien sûr. Mais sont-ce des raisons suffisantes pour ne pas la voir figurer dans notre sélection ? Certes non. Tout a déjà été dit ou presque sur les livres et l'univers de Kitty Crowther. Et si nous laissons les justifications de côté et savourions juste un moment fort et même un très joli moment ?

L.D.

14. Hocus Pocus

Elzbieta - Rouergue - 19,50 €

Le grand cerf de la couverture invite le lecteur à le suivre, à la rencontre de neuf contes tout droit sortis de l'imaginaire d'Elzbieta qui a revu, à sa manière, les codes du conte classique. C'est ainsi que les enfants royaux sont aussi perdus/volés/adoptés, qu'il suffit de monter 37.995 marches pour épouser un prince, mais que ceux-ci ne savent pas toujours comment faire les enfants... Chaque histoire s'inscrit dans le merveilleux des contes de fées, mais est nourrie de l'esprit caustique, voire féroce de l'auteure. Les contextes sont modernisés, les problématiques actualisées, les happy end ne sont plus ce qu'ils étaient !

Quant à l'illustration, elle participe pour beaucoup au merveilleux du livre : à l'image de la couverture, des illustrations « pleine page », en ocre et blanc souligné de rouge, travaillées au crayon, à l'encre, sur des collages ou des papiers texturés, mettent en scène les animaux des bois et quelques petits personnages. Par ailleurs, de petits dessins à la plume se glissent entre les paragraphes pour venir ponctuer les textes comme autant de lettrines. La mise en page elle-même, par son élégance et la typographie « rustique raffiné » des titres, contribue à faire de cet album un enchantement.

L.L.

15. Le Rêve du poisson

Anne Brouillard - Sarbacane - 14,90 €

Le travail d'Anne Brouillard a toujours quelque chose d'onirique. Mais ici, l'artiste s'engage avec bonheur dans le domaine fantastique. On résiste difficilement au plaisir de parler brièvement du propos : au moment exact où un silex rond, ramené d'une promenade, se brise contre l'émail du lavabo, le jeune narrateur aperçoit, dans le miroir, la forme d'un poisson. Le lendemain, dans le silence du petit matin, trois gros poissons - visibles seulement pour l'enfant - déambulent de pièce en pièce et d'étage en étage. Au grenier, dans un vieux livre abandonné, l'enfant découvrira la clef - ou au moins une des clefs - du mystère. Lisez le texte à haute voix, vous goûterez mieux l'ambiance qu'il réussit à installer. Mais bien sûr, c'est tout d'abord vers les illustrations que le regard est attiré. Choix des formats qui, en se succédant, créent le rythme. Somptuosité des tons où les verts dominent. Maîtrise de la lumière, éclairant chaque page. Subtilité du mélange des techniques. Et s'il est vrai que c'est la dernière image d'un album qui décide de sa totale réussite, attardez-vous sur elle : elle vous guidera vers d'autres rêves.

M.R.

16. La nuit des dauphins

May Angeli - Seuil jeunesse - 14,50 €

Au crépuscule, une jeune fille et son père s'embarquent pour une nuit de navigation dans la baie de Tunis. Le père initie la fille à la navigation, mais cette nuit sera aussi l'occasion d'une rencontre extraordinaire : des dauphins viennent jouer autour de la petite embarcation.

La narration à l'imparfait, l'usage de termes techniques de navigation, les lettrines enjolivées de petits motifs marins... tout cela pourrait donner une impression désuète et décourager le jeune lecteur. Et pourtant, on se laisse prendre à la musique évocatrice du texte, on est sensible à la magie de la nuit, à l'appel du large qui émanent des illustrations ...

Les gravures sur bois de May Angeli, leurs couleurs douces et lumineuses font de cet album un livre d'art où la poésie des illustrations épouse la fluidité d'un récit tout simple.

L.L.

17. Le miroir de la liberté

Liliana Bodoc - Seuil jeunesse (Chapitre) - traduit de l'espagnol (Argentine) par Faustina Fiore - 9,00 €

Rares sont les romans historiques présents dans nos sélections. Ces textes sont en effet souvent épais et truffés de références, deux caractéristiques susceptibles de rebuter le lecteur. Rien de tel dans ce cas-ci. Le texte - à la typographie aérée - compte moins de cent pages. Ses neuf chapitres sont encadrés par quelques précisions bienvenues. Son écriture est légère et poétique. Certes, il fait parcourir au lecteur des allers-retours dans l'espace et le temps. Mais ces passages, clairement annoncés, ne risquent guère de déconcerter. Et quel plaisir de parcourir ces années et ces distances en retrouvant à chaque étape la sécurité d'un même petit miroir cerclé d'ébène ! C'est sans doute lui le véritable héros d'une histoire qui se reconstitue comme un puzzle : on passe de la bonté à l'injustice, du sourire à la tristesse, du souvenir à la nostalgie - et inversement. Un théâtre de personnages défile devant les yeux où des femmes occupent souvent le devant de la scène. Intéressant aussi - le texte, rappelons-le est traduit de l'espagnol - ce regard sur un passé d'esclavage et de guerres de libération, de la fin du 18^e siècle au premier quart du 19^e.

M.R.

18. L'enfant-satellite

Jeanne-A Debats - Syros (Mini Syros Soon) - 2,95 €

Voici une brève incursion dans un genre peu exploré par les sélections du Prix Versele : la science-fiction. Une courte scène de guerre : l'observation, depuis un satellite espion de la fuite d'un enfant, une petite fille appartenant au camp adverse. Certaines précisions semblent rejeter l'anecdote dans un futur plus ou moins éloigné : le narrateur n'est-il pas un pur produit de la recherche génétique qui l'a doté d'un super cerveau et d'un corps déformé ? Mais à la réflexion, le texte pourrait décrire une scène du présent, de celles que filment les caméras de télévision : là, de l'autre côté de la planète, où les vainqueurs, armés de leur technologie sophistiquée, font des victimes collatérales parmi la population civile. Il se passe peu de choses dans ce texte de quarante pages ? Peu de choses, en effet : juste la modification d'un « regard ». Sans doute pas une réelle prise de conscience. Mais une réaction d'humanité face à la détresse et au courage d'une victime.

M.R.

Les membres du comité qui ont participé à l'élaboration de ces argumentaires :

Karine Aléo, Véronique Bertrand, Laurence De Greef, Hélène Désirant, Catherine Hennebert, Christine Horman, Thérèse Lambotte, Michèle Lateur, Laurence Leffebvre, Vanessa Léva, Muriel Limbosch, Lisy Martin, Maggy Rayet, Véronique Terlinden, Marie-Françoise Van Impe, Dominique Vanrossomme.

Prix inscrits à titre indicatif



Présélection définitive 2011

Votée le 13/11/2009 par le comité de lecture de la Ligue des familles

Ce recueil présente la petite centaine de titres d'albums et de romans retenus par le comité de prospection du Prix Bernard Versele dans le cadre de la préparation de sa version 2011. Tous ces livres ont été publiés entre septembre 2008 et août 2009, la date du dépôt légal faisant foi. Ils sont classés en 5 catégories - de la Chouette Une à la Chouette Cinq - dans un ordre de complexité croissante de lecture. Certains textes ont été commentés individuellement, d'autres sont le reflet d'une réflexion en équipe. L'ensemble du travail a été relu en commun. Ces textes de présentation ne sont pas à proprement parler des recensions : ils ont été pensés comme des outils destinés à alimenter, voire enrichir les discussions des comités de lecture régionaux de la Ligue des Familles, en vue des ateliers de formation des 6 et 13 mars et de la séance de vote du 24 avril. Il n'empêche que, telle quelle, cette brochure est susceptible de retenir l'attention d'un grand nombre de "passeurs de livres" : parents bien entendu, mais aussi enseignants, animateurs, éducateurs, bibliothécaires ou libraires par exemple.

* Auteur ou illustrateur belge

1 chouette

1. L'ours et les feuilles

David Ezra Stein – Circonflexe – Adaptation de l'anglais par Félix Cornec – 12,00€

Sur la couverture, on découvre un jeune ours encore pataud qui se penche sur une feuille morte ; son expression traduit un questionnement sur le sens de ce qu'il vient de découvrir. La quatrième de couverture nous présente l'ours, déjà un peu plus âgé qui sourit à la vie.

C'est à travers une histoire simple que le lecteur partagera avec le héros la découverte des saisons, les tentatives faites pour remettre les choses à leur place, la curiosité pour la nature et son flot de questions sur le cycle de la vie.

Après l'hiver, le printemps éclot, l'ours salue les jeunes feuilles avec enthousiasme.

La simplicité des lieux, les illustrations minimalistes croquées à l'encre et coloriées à l'aquarelle, le texte dépouillé, le tout met en valeur la naïveté et l'innocence de l'ours qui se réjouit de ses découvertes. La mise en page classique assure une lecture aisée et confortable.

Au fil des pages, la luminosité des teintes évoque le changement des saisons. La présence du soleil aux couleurs chaudes annonce le printemps et est en harmonie avec la réjouissance de la découverte des bonnes choses de la vie par le héros.

M.L.

2. Loup y es-tu ?

Charlotte Mollet – Didier jeunesse (Pirouette poche) – 5,30€

Grâce à la réédition de cet album Les P'tits Didier, nous pouvons présenter à nouveau l'originalité de la collection Pirouette qui valorise le patrimoine culturel des comptines en demandant à des artistes contemporains de les réinterpréter. Ici, l'illustration a été confiée à Charlotte Mollet qui, à partir de pochoirs, réalise avec beaucoup de talent un travail de création.

Dès la couverture, le lecteur sait qu'il s'agit d'un jeu de cache-cache : en effet, on découvre la gueule du loup cachée derrière un arbre et, sur la 4e de couverture, est représenté le visage d'un enfant aux aguets. En page titre, le loup se dévoile et regarde le lecteur comme pour l'inciter à venir jouer avec lui.

En bas de chaque page court une frise encadrée par la gueule du loup, qui semble raconter une deuxième histoire à partir du thème de la dévoration. Elle met en évidence d'étranges bêtes rampantes, dévorantes et dévorées. La présence de ces animaux inquiétants confère à cet album une lecture énigmatique.

Elle touche à l'inconscient du lecteur et lui rappelle qu'il existe un monde caché qui participe au cycle naturel de la vie.

L'utilisation d'une gamme de couleurs passées et la mise en évidence d'animaux cocasses, (une vache, des escargots, des grenouilles...) pas du tout au menu du loup, appuient le côté mystérieux de cet album. A la page suivante, le lecteur est face à face avec le loup qui annonce « Je vais vous manger ! « Petit frisson garanti...

Le livre se clôture par l'illustration d'un oiseau qui s'envole et semble échapper à la gueule du loup. Ouf c'était « du pas vrai » !

La page de garde nous invite à voyager dans une forêt apaisante et à nous laisser porter par la parole d'Henri Matisse « J'espère arriver à briser le mur qui m'entoure et à chanter en toute liberté ».

M.L.

3. Le magasin de Célestin

Junzo Terada – Didier Jeunesse – 12,90€

Un univers tendre, ordonné, à échelle de maison de poupée, de petite épicerie. Une belle invitation à un regard sur l'enfance, le jeu, les jouets traditionnels.

Un album qui parle avec délicatesse des peurs et difficultés liées à la séparation : le sentiment de solitude, de tristesse, l'attente, la crainte de l'abandon. Mais aussi du plaisir des retrouvailles, du lien, de la continuité, de l'amitié.

Un livre qui permettra de vivre symboliquement la séparation sur un mode sécurisant (une séquence finale rythmée en 3 temps, 3 pages pour se dire au revoir doucement. « *On pourra se voir après mon travail* », « *A tout à l'heure* » : on se quitte avec la certitude de se retrouver.

Jouons ensemble est un leitmotiv qui revient au fil des pages : jouer à se séparer, se retrouver. L'inquiétude est palpable : parmi les peluches, les ours interpellent le lecteur de leur regard inquiet en s'interrogeant sur leur sort.

Des illustrations dont émane une grande douceur (effet d'impression, papier buvard qui déjà raconte une histoire).

Des repères visuels qui rassurent, qui marquent le temps et l'espace (dedans/dehors, derrière/devant, de dos/de face, ...). Belle exploitation de la double page qui fait pénétrer complètement dans son univers.

Une mise en page qui permet de mettre à distance l'angoisse de se séparer, un travail de cadrage soigné, une géométrie, de la symétrie : tout concourt à rassurer.

Un texte descriptif, court rythmant les images. Un récit simple, linéaire. Un univers graphique à découvrir pour tous.

I.G.

4. À la volette

Cécile Bonbon – Didier Jeunesse (Pirouette) – 11,00€

On imagine de nombreux tissus aux motifs des années 80 qui font penser à ceux de nos grand-mères : des rubans, un morceau de dentelle, des boutons, une paire de ciseaux, du fil, de la laine de couleur, une machine à coudre créatrice de points droits, zigzag..., le tout déposé sur la table de travail de Cécile Bonbon. Elle nous donne du plaisir à imaginer la création de ce décor bucolique sur lequel les personnages bourdonnent, volent, sautent, tombent, rampent...

On pressent surtout le plaisir légèrement sucré ressenti par l'artiste qui s'est plu à révéler le charme de cette chanson traditionnelle et y a donné une touche toute printanière. L'utilisation de la photographie nous plonge dans un univers en trois dimensions et nous invite à observer l'univers précis de cette couturière peu ordinaire.

En couverture, le lecteur observe les premiers sauts de notre « petit oiseau » qui « à la volette » quitte son nid sous le regard amusé et amoureux de deux chenilles.

Le jeune lecteur s'identifiera au premier vol difficile de cet oisillon qui, tout en étant blessé, aura le bonheur de découvrir le réconfort d'une belle toute plumée de rose, et l'éclat de l'amour.

L'amour, l'amour raconté tout en images par différents insectes qui se câlinent et présentent avec sourire le plaisir de s'aimer et de vivre. Nos sommes sous le charme du travail de Cécile Bonbon.

H.D.

5. Liberté Nounours

Christian Bruel – Anne Bozellec – Éditions Être
(À l'envers des feuilles) – 12,50€

Nous saluons la réédition de cet album paru aux Editions Le sourire qui mord en 1986, qui a obtenu le Prix Sorcières et celui de la Fondation de France en 1987. (Christian Bruel, auteur et éditeur avant-gardiste et Anne Bozellec ont créé cette maison d'édition en 1976.)

Dans ce livre talentueux en noir et blanc, un petit garçon revisite sa vie quotidienne. Il se parle à lui-même par l'intermédiaire de son ours. Il prête à son doudou tout son univers émotionnel : ses désirs, ses rêves, ses jalousies, ses récriminations, ses phantasmes.... Quelle liberté, ce nounours ! Avec la présentation de ce catalogue, nous sommes en plein dans l'imaginaire du petit garçon qui parle de son ours comme d'un être à part entière. Avec finesse et pudeur, ce livre peut permettre aux petits de reconnaître à leur tour leurs propres émotions.

On reste touché par le sentiment de solitude de cet enfant et par sa tristesse sans savoir à quoi les attribuer.

Les illustrations d'Anne Bozellec sont réalisées avec précision et finesse. Son trait est affirmé et sensible. Chaque dessin est présenté dans un cadre comme dans un album photos. Nous pointons l'importance donnée à la mise en perspective et au travail d'ombrage.

M.L.

6. Déguisons-nous

Rémy Charlip – Editions MeMo – Traduit de l'anglais (américain) par Françoise Morvan – 16,00€

Dès la couverture, le ton de liberté et d'humour est annoncé. Un fil téléphonique court jusqu'à la quatrième de couverture ; à chaque extrémité, des enfants déguisés tournent le dos au lecteur. Rémy Charlip, proche de l'univers enfantin, met en scène des enfants qui jouent : belle occasion de faire la fête ensemble, de laisser parler son imagination, sa fantaisie.

On reconnaît le trait expressif, tout en rondeur, de ce créateur. Trait proche de la ligne claire (on se souvient entre autre du chef d'œuvre « *Où est qui ?* » paru en 1957 aux Etats-Unis et « *Maman, maman j'ai mal au ventre !* », paru en 1966).

La mise en page des illustrations simples et dépouillées sur un beau papier beige donne toute la place aux différents personnages qui entrent en scène avec une belle gestuelle : certains dansent, d'autres rampent ou marchent à quatre pattes.

L'absence de décor renforce et valorise la place de chaque personnage.

Le récit se clôture par l'arrivée du gâteau, occasion de rassembler tous les personnages et de prendre en photo cette joyeuse ribambelle d'enfants déployée sur la double page. Le texte au passé simple et à l'imparfait est en bas de page là où chaque personnage se met en scène.

Cet album paru en 1956 aux Etats-Unis est le tout premier livre de ce créateur qui a signé une trentaine de livres pour enfants et dont l'œuvre touche universellement par son propos.

Les Editions MeMo ont été créées en 1993 en France par Christine Morault et Yves Mestrallet.

A travers leur ligne éditoriale, ils souhaitent « offrir aux enfants les œuvres d'artistes du livre d'hier et d'aujourd'hui : des rééditions pour savoir d'où l'on vient, des ouvrages très contemporains pour savoir où l'on va ».

M.L.

7. Mon pull

Audrey Poussier – l'école des loisirs (lutin poche) – 5,50€

Dès le début du récit, le ton est donné : un personnage avec un énorme chagrin, isolé sur la page blanche, tourne le dos au texte. Il dit avec tout son corps son impuissance, son sentiment de solitude.

Mettre un pull trop petit, moche et qui gratte, c'est une expérience horrible.

Audrey Poussier, auteure/illustratrice, la transcende et fait de ce « mini drame » un prétexte pour aborder la relation de pouvoir, de domination/soumission qui lie l'enfant à l'adulte.

Elle épingle avec justesse et beaucoup d'humour comment le lecteur, grâce à la puissance de l'imaginaire, peut mettre en place un jeu intérieur pour faire face à cette emprise et trouver une réponse satisfaisante.

Belle mise à distance.

Le tout dans une magistrale mise en scène d'animaux cocasses : caricature qui marque avec force le caractère de chacun.

Un récit simple, linéaire, efficace (accumulation/rythme). Un texte vivant (dialogue, rimes, jeu autour de l'écriture, plaisir des onomatopées, exclamations), une mise en page claire.

La force du trait, envolé, spontané (aplat et ligne) croque des attitudes et met en exergue toute une palette d'émotions : la colère, la gaieté, le rire, suivi du fou-rire, l'étonnement,...

On pense à la chaise bleue de Claude Boujon : comment chacun peut s'approprier un objet selon sa personnalité, ses désirs, son imaginaire. Un album jubilatoire. En lutin poche, le charme agit aussi !
I.G.

8. À la sieste, tout le monde !

Yuichi Kasano – l'école des loisirs – Traduit du japonais par Madoka, Jean-Christian Bouvier, Florence Seyvos – 11,50€

C'est l'histoire d'un bâillement qui s'étire jusqu'à une belle sieste collective. Un album qui parle du lâcher prise avec humour, bonhomie et indolence.

Un corps à corps tout en tendresse, une belle proximité.

A chaque page nous sommes dans l'étonnement de découvrir le changement de position des personnages et l'accumulation cocasse des animaux de la ferme.

C'est avec bonheur que l'on ouvre cet album pour une pause littéraire. A contre-courant de la course contre la montre et de l'hyper stimulation, ce livre fait du bien.

L'utilisation des animaux antagonistes montre que tout est possible dans ce monde -là.

L'heure n'est plus à la différence et à l'agressivité : tous unis dans une détente bienheureuse.

Une randonnée, un récit en accumulation, répétitif, rythmé. Un décor épuré, réduit à un simple matelas.

De double page en double page, l'histoire s'allonge... et les personnages s'ajoutent..

Un texte simple, essentiellement descriptif.

La chute amortit la fin de l'histoire et permet à chacun de reprendre ses activités.

I.G.

9. Dans rien – Tromboline et Foulbazar – Claude Ponti – l'école des loisirs – 6,50€

Avec ce petit livre au format de poche, nous sommes dans la parfaite lignée des aventures de Tromboline et Foulbazar. Les deux héros se trouvent successivement dans un seau, dans un nid, dans un cartable, dans un lavabo, dans une forêt, dans une casserole, dans des livres. Chaque lieu suscite l'imaginaire des deux héros, qui y voient, avec le lecteur, un foisonnement d'éléments à la fois réels, rêvés et personnifiés, dépassant tout à fait le cadre conventionnel. La ritournelle « Quand Tromboline et Foulbazar sont dans un ..., ils voient... » donne au récit un rythme qui va de pair avec l'impression d'accumulation et de mouvement suggérée par les illustrations. Cela est contrebalancé par le calme et l'apaisement de la dernière double page. Quand les protagonistes sont « dans rien », que voient-ils ? Sans doute... un cartable, une casserole, une forêt,... chaque endroit ayant préalablement été perçu, touché, savouré. Le lecteur se retrouvera dans sa capacité à faire vivre les objets qui l'entourent et à les transformer en drôles de créatures qui entrent en scène. Mise en valeur magistrale de la toute-puissance de la pensée enfantine.

La lecture des albums de Claude Ponti enrichira l'imaginaire des enfants qui s'autoriseront à se révéler créateurs.

C.L.

10. Susie, petite oie, regarde derrière toi !

Petr Horáček – Nathan – 13,80€

Ce qui fait la réussite de cet album est la mise en valeur du côté candide et de la naïveté de l'oie.

La lecture devient jubilatoire car le lecteur complice voit ce que l'oie ne voit pas.

L'injonction utilisée dans le titre nous invite à ouvrir le livre. A chaque page, le lecteur se surprend à répéter l'avertissement au héros. Celui-ci poursuit sa marche, crédule et inconsciente du danger qui le guette. C'est de ce décalage que naît l'humour du récit.

C'est une randonnée accentuée par les onomatopées et l'utilisation de la typographie qui suit les pas de chaque protagoniste. La tension monte au fil des pages.

Réalisé à la peinture acrylique étalée grossièrement à la palette, le fonds joue avec les contrastes.

Il représente une forêt inquiétante et est en adéquation avec le propos du livre. Le jeu sur les couleurs chaudes et froides est une réussite.

Les personnages sont réalisés à partir de collages, découpés à la manière des enfants et créant ainsi un univers vivant.

I.G. et M.L.

11. Monsieur le lièvre, voulez-vous m'aider ?

Charlotte Zolotow – Maurice Sendak – l'école des loisirs – Traduit de l'anglais (États-Unis) – 12,50€

L'histoire semble s'être inspirée de l'univers merveilleux d'Alice, fillette aux longs cheveux, jupe ondulante, bas blancs et petites chaussures noires. Précise et sûre d'elle, elle ne craint pas d'aborder ses propres questions.

Cette fille semble frapper le tronc d'un arbre pour aborder ce lièvre qui la regarde, l'attend patiemment et présente apparemment des caractéristiques opposées à celles du lièvre de Lewis Carroll.

La lenteur du temps est symbolisée par cette promenade, racontée par des temps d'arrêt, des peintures très proches de l'univers impressionniste de Monet, de ses « nymphéas ».

On est submergé par le talent de Maurice Sendak qui exalte le caractère luxuriant, lumineux, apaisant de la nature. Le temps sera aussi traduit par la venue des étoiles, la tombée de la nuit en fin de récit.

Une discussion vraie s'installe entre les deux protagonistes qui savourent l'écoute de l'autre et la réflexion. Chaque détail est pris en considération et suscite réponses et interventions.

Le lecteur se plaira à y participer car certaines questions seront répétées. A chaque fois, elles seront oubliées ou redites par ce lièvre distrait, entièrement plongé dans ses pensées.

Le respect du lièvre, sa complicité et son accompagnement pour réaliser le désir de la fillette font de cet album une œuvre de grande qualité. Cette dernière est renforcée par l'alchimie qui existe entre les illustrations et le texte.

Le meilleur est à venir : les auteurs ont laissé au lecteur le plaisir d'imaginer la rencontre entre l'enfant et la mère, l'invitant à y poser ses propres rêves.

H.D.

12. N'aie pas peur, Teddy ! Je te protégerai des bêtes sauvages

Martha Alexander – Pastel – 9,00€

Le titre « *N'aie pas peur, Teddy ! Je te protégerai des bêtes sauvages.* » interpelle le lecteur dont il fait un complice : les bêtes sauvages peuvent-elles être évincées par ce petit bonhomme assis au creux d'un arbre ? On pressent qu'il s'agira d'une quête intérieure.

Dès la couverture dans une nuance de tons bruns, on découvre un petit bonhomme en grenouillère communiquant avec lui-même par l'intermédiaire de son ours en peluche.

Le bleu de la grenouillère de l'enfant et le jaune or de ses cheveux renforcent l'attention par leur contraste, et soutiennent l'identification au jeune héros. En quatrième de couverture, une chouette veille sur eux...

Dès la page du titre, l'enfant quitte la maison endormie pour une promenade nocturne fantasmée dans la forêt. Grâce à son Teddy, l'enfant peut prendre son autonomie tout en explorant son besoin de rassurer et d'être sécurisé.

Au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans la forêt, sa peur grandit, les bruits apparaissent de plus en plus effrayants et l'enfant bascule dans son désir d'être à son tour rassuré. Besoin reconnu, car la taille de l'ours augmente jusqu'à ce qu'il puisse porter le petit jusqu'à son lit : « c'est chouette de retrouver notre lit » dit le tout-petit. On sait que le lecteur aura plaisir à lire l'image et à se laisser porter par sa force symbolique.

L'utilisation du conditionnel permet la juste mise à distance dans ce jeu inquiétant sur les peurs nocturnes. Livre tout en finesse qui parle d'une histoire simple. Les illustrations épurées et les couleurs dégradées de brun apportent une douceur réconfortante au récit.

Livre paru en 1984 chez Duculot et dont on applaudit la réédition au format d'origine.

Cet ouvrage dans la tradition anglo-saxonne démontre toute l'importance du doudou, objet transitionnel grâce auquel l'enfant peut trouver des réponses à ses angoisses. « Le livre ouvre sur un espace aéré, l'espace de la potentialité et de l'absence, du rêve et des émotions ». (Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre)

Cet album a l'étoffe des classiques de la Littérature de jeunesse.

M.L.

13. Poisson et Chat

Joan Grant – Neil Curtis – Rue du Monde (Coup de cœur d'ailleurs) – Traduit de l'anglais (australien) par Elen Riot – 14,00€

C'est l'histoire d'une belle complicité entre un poisson et un chat. Une aventure étrange et surtout un récit sensible, magnifique : deux mondes, qui ne devraient pas se côtoyer, se rencontrent et s'inventent.

L'histoire offre une plongée dans un univers onirique, rassurant, protecteur. L'univers de la nuit paisible porte et emporte le lecteur

Une invitation à aimer, à grandir. Un hymne à la liberté, un voyage qui transporte loin des certitudes et des stéréotypes.

Sur la couverture, le poisson invite du regard le lecteur à entrer dans l'album ; le chat, lui, est déjà au-delà, dans l'histoire. Débute alors un voyage dans le temps et l'espace à travers la découverte des quatre éléments : eau, feu, terre, air.

Un album qui ouvre à un questionnement universel : comment rejoindre l'autre dans sa différence ?

A travers la danse et le jeu, les deux personnages se rapprochent, en douceur, en tendresse.

Après s'être nourris de l'autre, ils se posent, le temps pour chacun de se retrouver.

Soulignons l'intensité des regards : le poisson, avec son œil, maintient le lien avec le lecteur tout au long du récit. L'émotion est palpable. On est bien au cœur de la relation.

Un jeu graphique contrasté (noir/blanc) de toute beauté, tout en rondeurs et subtilité. Un remarquable travail sur le trait qui offre un univers visuel fort, alternant avec le texte en vis-à-vis, donnent un rythme au récit par cette mise en page classique.

Une pensée claire portée par une écriture poétique plonge le lecteur dans la langue du récit. On est sous le charme.

Une belle rencontre auteur/illustrateur accompagnée d'un travail de traduction de qualité.

Soulignons enfin la collection « coup de cœur d'ailleurs » des éditions Rue du Monde avec cet album qui nous vient de l'Australie.

I.G.

14. La Tarte aux pommes de Papa

Lauren Thompson – Jonathan Bean – Seuil Jeunesse – Traduit de l'anglais (américain) par Marjorie Bourhis – 15,00€

L'originalité de l'album est qu'il commence par la fin. Dès la première page, il nous met l'eau à la bouche...

A travers une ritournelle, est présenté, tout en poésie le cycle de la vie. A travers l'image, nous sommes invités à participer à la journée d'une fillette et de son père.

Au lever du soleil, l'enfant se réveille et, de sa fenêtre, voit partir son père, père qui l'attendra au bout du chemin.

L'amour de la vie est célébré à travers la succession des instants vécus par les protagonistes : du lever de la fillette au plaisir d'éplucher et de croquer les pommes bien au chaud chez soi ... jusqu'à l'endormissement de tous à la belle étoile.

C'est avec humour que cheval, vache, cochon, chat, poule participent au récit et qu'un renard vient apporter la touche finale...

Toute cette journée est proposée au lecteur attentif qui se plaira à se plonger dans l'univers graphique de l'auteur.

Le trait est spontané et vivant, mis en évidence par la réduction de la palette des couleurs, rouge, ocre et noire. Chaque illustration est réalisée à partir de trois dessins, faits sur des feuilles de vélin séparées pour chacune des couleurs. Tous les dessins sont faits à l'encre noire et ne reçoivent leur couleur qu'après un travail à l'ordinateur.

Le choix du papier crème, ainsi que l'utilisation de l'ocre et du noir, révèlent habilement le rouge, couleur des pommes et de l'amour.

Nous sommes touchés par le caractère un peu vieillot de l'album qui nous invite à porter un regard sur le « bon » vieux temps, la vie rurale, mais surtout par l'aspect universel de l'amour d'un père pour sa fille et de la tarte toute tiède et si sucrée qu'il a préparée... « pour moi... », dit-elle « et pour toi ! »

H.D.

15. Bonne pêche

Dedieu – Seuil Jeunesse – 13,50€

Dedieu nous offre un livre ludique à compter et à nommer les jours de la semaine. A la première lecture, ce récit semble être d'une grande simplicité, mais il n'est pas si naïf qu'il n'en a l'air. Sous la forme d'une fable et d'une ritournelle, l'auteur aborde avec une bonne dose d'humour la mésaventure de Joseph. Celui-ci voit s'amenuiser ses pêches au fil des jours. Pendant ce temps, tout change autour de lui : la colline du littoral se bétonne et est envahie par des grues. La nature est contrôlée, possédée par l'homme. La ville se construit aussi vite que dans les jeux Lego. L'univers graphique de cet album est surprenant, la simplicité de la mise en page permet de raconter une histoire sur deux feuilles, l'utilisation des couleurs primaires fait de cet album un hymne à la vie.

La réussite de cet album tient au procédé utilisé par Dedieu pour nous raconter de manière claire, efficace et drôle 50 ans d'urbanisme : un plan unique avec Joseph, le pêcheur, coiffé d'un bonnet qui ressemble à

celui de Cousteau qui sort en mer. Un rabat s'ouvre et montre son retour au port avec le contenu de son filet de pêche. Bonne pêche ou mauvaise pioche ?

A la dernière page, le rabat s'ouvre dans l'autre sens comme pour accueillir une autre vie, un autre avenir. Nous apprécions cette fin ouverte.

Les enfants se retrouveront dans leur plaisir de collectionner des objets de récupération et s'amuseront à reconnaître les bibelots cocasses que Joseph ramène avec lui. Paradoxalement, l'utilisation du gris met en valeur ces objets insolites.

Nous apprécions le clin d'œil positif que l'auteur lance aux causes et conséquences de la pollution et la pirouette finale du héros pour garder le sourire et s'adapter : il s'est enrichi d'un tableau de Picasso et d'une casquette digne d'un banquier.

Dedieu n'arrête pas de nous étonner par la variété de sa palette graphique et la diversité des thèmes abordés.

Bonne pêche pour le Prix Bernard Versele !

M.L.

16. Une sacrée farce !

Mo Willems – Tourbillon – Traduit de l'anglais (américain) par Marie-Agathe Le Gueut – 7,90€

Mo Willems signe à nouveau une histoire simple et drôle. L'auteur met en scène des protagonistes touchants dans leur naïveté. Il exprime à travers eux des désirs enfantins : ici, il s'agit d'un jeu de cache-cache autour d'un rocher !

Le graphisme expressif traduit avec efficacité et humour les sentiments des jeunes héros et marque leur personnalité. Avec une économie de moyens, les personnages évoluent dans l'espace de la page avec une gestuelle proche de celle des enfants.

Les décors et le texte sont réduits à l'essentiel, ce qui renforce l'identification des héros.

Les dialogues apparaissent clairement dans des bulles, donnant à l'album des allures de bande dessinée.

L'utilisation de la typographie et des pictogrammes traduit les émotions vécues. L'enthousiasme, la bonne humeur et le bonheur de vivre éclatent à chaque page.

Mo Willems a été pendant neuf ans scénariste et animateur du Muppet show. Il a plus de 100 courts-métrages à son actif et a réalisé de nombreuses séries télévisées. Actuellement, il est scénariste des séries Cartoon Network. Créateur talentueux et prolifique, pour le bonheur de tous.

M.L.

2 chouettes

1. Jour de pluie

Uri Shulevitz – Autrement jeunesse – Traduit de l'anglais (américain) par Paul Paludis – 20,00€

Shulevitz signe ici un album où l'atmosphère tout en nuances est aussi importante que le déroulement de l'histoire. La pluie s'abat sur la ville. L'auteur illustrateur a choisi de décrire cet événement au départ de la chambre d'une petite fille qui entend tomber la pluie. A travers ses yeux et son imagination, nous suivons tous les changements apportés par cette pluie : à la maison, à la rue puis à la ville toute entière. Nous quittons ensuite la ville pour suivre pas à pas le cycle de l'eau dans la nature. On survole les champs fraîchement arrosés, les collines, les prés, l'étang... Les ruisseaux grossissent et deviennent rivières puis océan. L'océan se gonfle et se confond avec le ciel. Nous revenons en ville où ici aussi la pluie est signe de renouveau. Cette pluie qui fera demain la joie des enfants : on pataugera dans les flaques, et on bondira au dessus des

« morceaux de ciel ».

Shulevitz a peint à merveille le visage de la cité et de la nature sous la pluie en choisissant des images dans les tons bleu-gris et jaune. Son parti pris de suivre pas à pas cet événement à travers les yeux et les mots d'un enfant nous suggère que la pluie n'a rien de triste et nous rend plus proche ce grand mouvement de la nature.

M.F.V.

2. Oink

Arthur Geisert – Autrement jeunesse – Traduit de l'anglais (américain) par Roger Salomon – 14,50€

Oink fait partie de ces rares albums vraiment drôles qu'on prend plaisir à lire et relire malgré la simplicité de l'histoire: une maman cochon et ses huit cochonnets passent la journée à manger, à se promener bien alignés et à jouer gentiment. Mais la nuit venue, l'un des cochonnets a l'idée de réveiller ses frères et

soeurs et vite vite, pendant que maman dort, ils trouvent un stratagème pour sauter dans un arbre rempli de belles grosses pommes et s'en donnent à coeur joie! Jusqu'au réveil de maman qui n'est pas contente, mais alors, pas contente du tout!

Les gravures en noir, gris et rose (cochons obligeant) d'Arthur Geisert expriment à merveille les différentes expressions de ces intrépides cochonnets. Les seules paroles sont des "Oink" rendus tout à fait compréhensibles et expressifs notamment par la taille des caractères utilisés. Arthur Geisert nous avait déjà proposé un album dans la même veine: "Le petit cochon qui n'arrivait pas à s'endormir dans le noir" à découvrir également chez Autrement.

M.L.

3. La Galette et la Grande Ourse

Anne Herbauts * - Les Albums Casterman – 12,50€

Un nouvel album d'Anne Herbauts comme on les aime !

Son format intimiste nous invite à suivre le fil de l'histoire doucement, au rythme du soir et de sa magie. Anne Herbauts dédie ce petit album à Hulul, d'Arnold Lobel, et à ses parents qui lui lisaient les histoires de ce hibou si original et attachant.

Un hommage réussi à travers *La galette et la grande ourse*. En introduction, une double page pleine de fraîcheur nous présente les cinq personnages du récit : Tialouli, le merle, Quenouille, le crapaud, Anton, petit insecte gourmand, Domino, « qui aime les mots alambiqués », et Carabistouille, « fait de bric et de débrouille ».

Lorsque nous tournons la page, nous voici face à Quenouille, occupé à rentrer son linge dans une douce atmosphère, rendue avec justesse par les fins crayonnés et les délicats lavis bleu gris teintés de petites taches scintillantes dont le secret appartient à l'artiste.

Dans un décor champêtre bien sympathique, un événement hors du commun va survenir alors que Tialouli entame sa trille du soir : la lune est en train de disparaître, il semblerait que quelqu'un l'ait dévorée...

Conseil est alors tenu entre les cinq amis qui décident d'agir en voyant que la Grande Ourse a un air bien gourmand tout là-haut : pour éviter la catastrophe, les voilà tous les cinq en pyramide, à faire sauter de belles crêpes bien dorées pour combler le dernier creux de la Grande Ourse qui s'endort rassasiée, étincelante comme jamais.

Les mots choisis par Anne Herbauts sont légers et poétiques, agréables à l'oreille...Laissons-nous bercer...
K.A.

4. Patouffèt'

Praline Gay-Para – Marta Soler Gorchs – Vanessa Hié – Didier Jeunesse (À petits petons) – 11,00€

Lorsque la mère de Patouffèt' se rend compte qu'il lui manque du safran, celui-ci lui propose d'aller en chercher chez le marchand. Sa mère hésite, soulignant qu'il « n'est pas plus grand qu'un grain de riz », mais le petit diable est doté d'un caractère bien trempé et il finit par avoir le dernier mot. Tout en fredonnant sa comptine, il traverse le monde des grands et ses dangers, jusqu'à l'épreuve finale où il se fait avaler par un bœuf vorace. Après que ses chers parents aient soigneusement gavé l'animal, celui-ci expulse Patouffèt' dans un pet tonitruant. La couverture est en parfaite adéquation avec le sujet de cette quête. Elle montre Patouffèt' qui porte sur son épaule le titre (c'est-à-dire son nom !) tout en marchant d'un pas fier et assuré. Marta Soler Gorchs s'est inspiré d'une version catalane de « Tom Pouce » pour nous raconter, aux côtés de Praline Gay-Para, ce conte drôle et admirablement bien rendu par les illustrations de Vanessa Hié. Celle-ci a joué sur la superposition de peintures et les collages pour nous livrer des décors aux couleurs contrastées et patinées. Les expressions de ses personnages sont également irrésistibles, en particulier celles de Patouffèt' lorsqu'il fait la tête, pleure, chante à tue-tête ou sort de l'arrière-train du bœuf. Le texte, au vocabulaire simple, aux nombreuses répétitions et au rythme soutenu, s'intègre aux illustrations grâce à une typo dynamique qui suit Patouffèt' comme son ombre, change de couleur selon les intervenants. Tous ces ingrédients bien dosés et agencés font de ce livre un petit bijou, accessible aux jeunes lecteurs.

V.R.

5. Une maison pour grand-père

Grassa Toro – Isidro Ferrer – Editions Thierry Magnier (Tête de lard) – 5,95€

Trop peu de parents, d'enseignants abordent le thème de la mort avec les enfants. Or, si il y a bien un thème sur lequel tous les enfants se posent des questions, un thème qui hante les nuits des plus petits,

c'est bien celui-là. La mort fait peur et donc on fait comme si elle n'existait pas. Et pourtant, il y a tant de bons livres qui nous ouvrent les portes de ce monde-là, celui de la Mort, celui des morts et *Une maison pour grand-père* en fait partie. On y raconte que, comme le veut la tradition, une famille Colombienne a enterré grand-père sous la maison. "Maintenant on vit tous ensemble. Chacun à sa façon" et on voit grand-père lire dans sa tombe. Plus loin, grand-père intervient secrètement dans les histoires racontées aux enfants par grand-mère. Quelles visions rassurantes que celles faisant vivre les morts avec les vivants, tout près de ceux qu'ils aiment et qui les aiment. Les illustrations de ce petit format tout carré et tout carton, typique de l'excellente collection "Tête de lard" chez Thierry Magnier, mêlent collages, encre, papier craft et 3D avec grand-père et l'oiseau qui sont les seuls personnages constitués de cailloux, de bois, de métal et fils de fer.

M.L.

6. L'histoire de la petite fourmi qui voulait déplacer des montagnes

Michaël Escoffier – Kris Di Giacomo – Editions Frimousse (Maxi' Boum) – 13,00€

Une 1^e de couverture qui donne envie d'aller voir plus loin avec, bien campée sur ses deux pieds, une fille à l'imagination débordante et au caractère bien trempé. Le titre de l'album dans sa bouche grande ouverte, tel le nom d'un spectacle dans un grand et beau cirque. Un titre qui aurait pu en être un autre, comme : « L'histoire du dragon qui crache du feu sur un docteur », ou : « L'histoire du docteur qui se fait mordre les fesses par un crocodile », ou : « L'histoire du mammoth qui passait par là.. », ou encore : « L'histoire des ptérodactyles qui sirotent leur thé, tranquilles, dans leur nid » !...

Ici, Michaël Escoffier, par le biais de son héroïne, magnifiquement mise en vie par l'illustratrice Kris Di Giacomo, nous régale d'une histoire truffée de rebondissements, un vrai bonheur à être contée et écoutée. C'est ludique, drôle et interactif. Et dans tout ça, nous avons même droit à une touche de tendresse, rendue par la complicité entre notre héroïne qui veut une histoire, et sa maman qui fait de son mieux pour être à la hauteur malgré sa fatigue de fin de journée (nous aurons droit à une belle planche pleine de douceur en fin d'ouvrage). Quant aux illustrations de Kris Di Giacomo, on pourrait les situer entre l'univers de la Panthère Rose, du sympathique Mr Magoo et/ou de celui des Shadoks...un cocktail imprégné d'une ambiance « cartoon » vraiment bienvenue. Nous espérons que ce duo auteur-illustratrice continuera encore à nous épater avec leurs prochaines collaborations.

K.A

7. Comment soigner une aile cassée

Bob Graham – Gründ (Le coin des histoires) – Adapté par Maura Tillay – 9,95€

Tout là-haut par-dessus les toits, un pigeon heurte la vitre d'un gratte-ciel. Il tombe sur le sol, l'aile cassée, dans l'indifférence d'une foule grouillante de gens pressés et distraits. Seul Will, un petit garçon qui passe par là avec sa maman, remarque l'oiseau étendu et l'emmène chez lui pour le soigner.

Bob Graham nous conte cette histoire avec beaucoup de sensibilité. Comme toujours, l'auteur illustrateur se met à la place de l'enfant et décrit de manière simple et touchante la relation qu'il noue avec un animal familier.

Bob Graham emploie une grande palette de procédés graphiques pour donner couleur et vie à son récit. Les contrastes de grandeur (les gratte-ciel et le petit oiseau) et de couleurs (la foule grise et les vêtements de Will) s'ajoutent aux jeux de reflet (le ciel dans les vitres des immeubles) et de clair-obscur. Les prises de vue en plongée et contre-plongée appuient les scènes importantes au début et à la fin de l'album. L'alternance entre les illustrations pleine page et la succession des cases comme dans une bande dessinée rythment le récit.

Les images réalistes permettent de suivre pas à pas le récit, dont les éléments plus abstraits sont apportés par le texte en touches discrètes : le repos, le temps, l'espoir...

Une histoire simple contée comme une grande aventure. Un très bel album à partager en famille.
M.F.V.

8. Petite beauté

Anthony Browne – Kaléidoscope – Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval – 15,00€

La sortie d'un nouvel album d'Anthony Browne est toujours un plaisir et *Petite beauté* ne nous a pas déçu! Le récit est basé sur une histoire vraie : il y a quelques années, un gorille a appris le langage des signes, ce qui lui a permis de communiquer avec ses gardiens. Un jour, la bassine qui était scellée au mur se retrouva par terre et le gorille, à qui on demandait ce qui s'était passé, répondit que c'était le gardien qui l'avait fait. "L'histoire est fascinante, nous dit Anthony Browne, car si le gorille ment pour éviter d'être réprimandé, cela dénote une capacité à mettre en place une stratégie de défense, et si elle (rappelons qu'il s'agit d'une

femelle) plaisante, alors cela prouve qu'elle a le sens de l'humour".

On avait offert à ce même gorille un chaton appelé "Petite Beauté". Ils s'adoraient jusqu'au jour où le gorille écrasa le chaton dans son sommeil. L'album ici présenté mélange ces deux épisodes: un gorille ayant appris le langage des signes s'ennuie et demande à ses gardiens un ami. Ceux-ci lui apportent un chaton au doux nom de "Petite Beauté". C'est le coup de foudre et les deux amis vivent en parfaite harmonie. Mais un jour, le gorille se met en colère provoquant des menaces de la part des gardiens. L'humour, comme souvent, les sauvera de cette délicate situation.

On retrouve dans cet album, plusieurs éléments chers à l'auteur: les gorilles, bien entendu, les papiers peints fleuris, les zoos, les références à l'art avec le tableau de la chute d'Icare pendant leur séance de vol accrochés au lustre, la tendresse et l'humour chers à ce merveilleux auteur et illustrateur britannique.

Rappelons qu'il s'agit d'une femelle.

M.L.

9. Rufus

Tomi Ungerer – l'école des loisirs – Traduit de l'anglais par Florence Seyvos – 13,00€

Ce classique de Tomi Ungerer n'a pas pris une ride. Il met en scène la chauve-souris, Rufus, qui en voyant un film Technicolor en plein air découvre qu'en dehors du royaume sombre de la nuit, il existe un autre monde où règnent les couleurs. Dès ce moment, Rufus décide de partir en exploration diurne. Comme il se trouve terne, il pare son corps de peinture. Il devient alors la cible de personnes apeurées qui lui tirent dessus et Rufus tombe dans le jardin d'un collectionneur de papillons, le docteur Tarturo. Une belle amitié naît entre les deux personnages. Mais le temps passe et Rufus se sent triste. Son univers lui manque. Il retourne chez lui, tout en gardant le contact avec son ami Tarturo. Le texte est accessible, parsemé de notes tendres et de pointes d'humour empreintes de réalisme (ex. les lunettes teintées que porte Rufus, le trapèze et les aspirines que lui donne Tarturo). Car derrière cette histoire a priori toute simple, se cachent des questions existentielles chères à l'auteur comme l'envie de vivre une autre vie, celle de devenir quelqu'un d'autre, la peur de l'autre, le plaisir d'avoir un ami, la capacité à s'accepter au final tel que l'on est. Tomi Ungerer joue sur les aplats noirs et gris contrastant, pour le plus grand plaisir de nos yeux, avec un jeu de couleurs fondues. Sans aucun doute, un très beau livre qui mérite d'être proposé aux jeunes lecteurs et redécouvert par les plus grands.

V.R.

10. Bon chien !

Fabienne Mounier – Daniel Hénon – l'école des loisirs – 10,50€

Et si on arrêtrait de mettre les gens et les bêtes dans des catégories? Et si on laissait "Chat" se prendre pour un chien, si cela lui fait tellement plaisir? Il faudra attendre la venue d'un voleur que Chat pourchassera féroce pour que Monsieur et Madame Bolkodaz acceptent que le petit chaton trouvé par un soir d'hiver devienne un gros chat se prenant pour un chien. Les illustrations aux crayons de couleurs de Daniel Hénon sont teintées d'humour et de tendresse. L'illustrateur nous dit vouloir "adapter le style du dessin en fonction de l'écriture." Et même si il refuse de nous parler de ses influences en matière de peinture, la page centrale de ce petit livre à la limite entre l'album et le récit illustré, nous plonge, à la manière du peintre Raoul Dufy, dans l'ambiance d'un village de campagne en été avec une surprenante économie de moyens.

M.L.

11. Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moïselle : Les chaussures neuves ; Les montres molles ; Bizarre...bizarre

Claude Ponti – l'école des loisirs (Mouche) – 7,50€

Trois aventures de Monsieur Monsieur et de Mademoiselle Moïselle. Si la deuxième histoire (*Les montres molles*) nous a semblé un peu plus faible, dans *Les chaussures neuves* et *Bizarre... bizarre*, en revanche, nous retrouvons la fantaisie et l'imagination débordante d'un Claude Ponti au mieux de sa forme. Le récit *Les chaussures neuves* donne à l'auteur illustrateur l'occasion de céder à sa manie savoureuse de détourner les objets familiers de leur usage habituel. Les chaussures sont comme des enfants à qui il faut apprendre à marcher (droit et à la même vitesse), à courir et à sauter. Comme tous les enfants, elles se montrent volontiers malicieuses et espiègles. « Ce n'est pas grave, ... elles sont jeunes, elles apprendront ».

Avec *Bizarre... bizarre*, nous assistons à la naissance d'une idylle. Les chemins de Monsieur Monsieur et de Mademoiselle Moïselle se rencontrent sous la branche d'un Charmilla Moremilla. Il s'y passe des choses bizarres : chacun y laisse beaucoup de soi-même. Dans l'univers de Claude Ponti, le lecteur est invité à prendre cette expression au « pied » de la lettre. Nos deux héros vont découvrir que c'est le sentiment

amoureux qui est à l'origine de cet enchantement.

L'école des Loisirs a eu la bonne idée de réunir le texte de ces trois petits albums en un Mouche pour les plus grands qui aiment déjà lire tout seuls.

M.F.V.

12. Dans les basquettes de Babakar Quichon

Anaïs Vaugelade – l'école des loisirs – 8,50€

On retrouve avec plaisir une nouvelle aventure de la famille Quichon. Cette dernière est sur les starting blocks. Parmi les coureurs, Babakar, chaussé de ses belles basquettes rouges. Avec elles, il dépasse tout le monde, même sa sœur Stéphanie qui chevauche son lion à roulettes. Babakar court d'ailleurs tellement vite qu'il dépasse le paysage, le son, la lumière, l'espace et le temps. Au-delà de tout, seul avec lui-même, Babakar décide de retirer ses chaussures. Il savoure alors le plaisir de l'attente. Attendre patiemment que tout revienne dans l'ordre et que tous les membres de sa (très) grande famille le rejoignent pour le féliciter. A propos... ces basquettes sont-elles magiques parce qu'elles sont rouges ? Ou est-ce parce qu'elles appartiennent à Babakar ? Le livre pose ces questions sans toutefois y répondre. Sur la quatrième de couverture, on voit juste Babakar les enlever et jeter un coup d'œil à l'intérieur. Il appartient au lecteur d'échafauder ses propres hypothèses. L'histoire de cette course est découpée en séquences comme autant d'arrêts sur image où l'on peut prendre plaisir à observer les expressions des coureurs, parfaitement rendues par le trait simple et efficace d'A. Vaugelade.

Le texte court, aux nombreuses répétitions, permet en outre aux jeunes lecteurs d'entrer dans l'univers des Quichon comme s'ils chaussaient les basquettes de Babakar.

V.R.

13. Dans la poussette de Lisette

Catharina Valckx – l'école des loisirs (lutin poche) – 5,50€

Après cinq ans, Lisette revient « à la Une » d'une aventure racontée et illustrée par Catharina Valckx. Depuis *La chaussette verte de Lisette*, Totoche, le sympathique souriceau, est passé par là, ainsi que Coco Panache, très apprécié des jeunes lecteurs, et avec eux, entre autres, de nouvelles et de nouveaux amis. Les illustrations pleines de fraîcheur de Catharina Valckx, ainsi que son talent à rendre toute l'atmosphère des jeux et des rapports entre les enfants, qui peuvent se projeter très aisément à travers ses personnages, font ici encore de ce nouvel album, un album qui tient bien la route.

K.A.

14. Lian

Chen Jiang Hong – l'école des loisirs (lutin poche) – 5,50€

Monsieur Lo est un pêcheur pauvre et solitaire. Pour le remercier de sa générosité, une vieille femme qu'il a aidée lui offre des graines de lotus qui aussitôt plantées se transforment en un champ de fleurs. Une petite fille apparaît au cœur d'une de ces fleurs. Grâce à son lotus magique, Lian va combler Monsieur Lo en lui donnant plus qu'il ne désire : un magnifique bateau, des vêtements somptueux, une multitude de poissons. La cupidité de Tan, la fille du préfet, va rompre ce charme. La fleur n'est plus magique. Monsieur Lo doit reconstruire sa barque et recommencer à pêcher pour survivre. Mais il n'est plus seul, Lian est auprès de lui. Dans cet album, Chen Jiang Hong nous offre ses talents de dessinateur, de peintre et d'auteur. Les traits sont fins et précis, les visages sont expressifs. Les personnages, la végétation et les objets se découpent sur des aplats de couleurs et des lavis qui évoquent les forces de la nature. Les tonalités sombres des épisodes difficiles contrastent avec les coloris chatoyants des moments de magie et de merveilleux.

L'auteur excelle dans l'art de raconter une histoire. Elle se décline comme un conte. Le récit chemine au fil des événements heureux et malheureux, dans un décor d'éléments naturels parfois hostiles, avec des personnages bons et mauvais. La boucle se referme à la fin de l'histoire : il semble que Monsieur Lo se retrouve au même point qu'au début avec une pauvre barque et l'obligation de travailler dur. Mais les quelques touches de couleur qui évoquent Lian nous assurent qu'une autre vie commence.

Ce livre est l'édition en lutin poche d'un très bel album de Chen Jiang Hong paru en 2004. Si les images ont perdu de leur splendeur en passant au petit format, l'édition en lutin poche a au moins permis à un plus grand nombre d'enfants l'accès à cette superbe histoire.

M.F.V.

15. Un chat dans l'arbre

Pablo Albo – Geraldine Alibeu – OQO Editions (O) – 12,00€

Un chien prend en chasse un chat qui, pour lui échapper, se réfugie dans un arbre. Lorsque le danger est passé, le chat veut descendre, mais la peur le tenaille. Comme il miaule, il attire une première « apprentie-héroïne » qui finira par rester dans l'arbre avec lui. Toute une série de personnages vont alors défiler sous l'arbre et tenter de sauver le chat de Madame Emma, de même que ses malheureux bienfaiteurs. Jusqu'à ce que l'arbre soit fatigué de porter tout ce beau monde et fasse appel à la nature... Pablo Albo arrive à rendre comique ce fait divers grâce aux jeux de langue dont est criblé le texte. Là, les contraires (haut/bas, monter/descendre, etc.) s'entrechoquent, les répétitions se font écho, les précisions entre parenthèses prolongent l'amusement du lecteur. Sur le plan des illustrations, on reconnaîtra la griffe de Geraldine Alibeu qui atteint ici l'excellence dans la maîtrise de sa palette de couleurs et le traitement de la double page mêlant peinture, crayon et collage avec succès.

V.R.

16. Il est minuit

Michel Van Zeveren * – Pastel – 9,50€

Michel Van Zeveren excelle dans les récits sans paroles. Il maîtrise l'art d'installer les ambiances, de faire passer toute une palette d'émotions avec une réelle simplicité de traits. C'est le cas pour cet album tout en délicatesse qui offre une relecture très touchante de Cendrillon. Nous retrouvons la petite héroïne de « La porte » qui entre une nouvelle fois dans le « faire-semblant ». Mine de rien, en quelques pages, elle va attirer l'attention de son papa, revêtir les habits de princesse de sa maman, vivre son moment de gloire au bal, et bien sûr partir à minuit en perdant un soulier. Jusque là, tout va bien. Mais l'instant tant attendu du baiser est compromis par une maladresse. Le suspense s'installe. Vivrons-nous un vrai conte de fée, où tout finit bien dans le meilleur des mondes ? Les douze coups de minuit sonnent le retour à la réalité. Le rôle de la maman n'est pas anodin : elle triangule la relation père-fille à l'âge de l'Œdipe et permet au papa de reprendre sa place.

Le trait expressif de Michel Van Zeveren croque avec humour les mimiques et expressions des personnages. Les illustrations tout en finesses portent le récit et les dialogues sont laissés à l'imagination du lecteur.

L.D.

3 chouettes

1. Le livre fusée

Peter Newell – Traduit de l'anglais par Michelle Nikly – Albin Michel jeunesse – 14,45€

Qui a pu, si ce n'est un vilain garnement, jouer avec une fusée dans le sous-sol d'un immeuble et, par cette bêtise, entraîner une cascade de catastrophes ?

Le lecteur s'amusera de l'enchaînement des situations que provoque le passage de la fusée qui, dans son élan, traverse verticalement le bâtiment, de la cave au grenier, pour terminer sa course dans une sorbetière.

A chaque étage, on s'étonne, mais personne ne semble vraiment conscient de l'étrangeté de la situation.

La course de l'engin pimente les scènes de la vie courante : le pot de miel serait-il piégé ? La dose d'engrais, trop forte ? L'attitude exagérée des personnages, leur expression de stupeur figée accentuent les comiques de situation et de caractère, en deux pavés séparés par un trou dans la page, la situation d'avant et celle d'après le passage de la fusée. Et c'est à la lecture du livre que l'illustration de la couverture prend tout son sens.

Les illustrations aux tons neutres et passés, les aspects de la vie quotidienne au début du 20^e siècle (vêtements, coiffure, mobiliers, jeux...) rappellent qu'il s'agit de la réédition d'un livre qui n'a rien perdu de son charme et de son inventivité (parution en 1912). On est étonné par la modernité de cet album.

V.B.

2. Bestiaire universel du professeur Revillod – Le fabuleux almanach de la faune mondiale

Miguel Murugarren – Javier Sáez Cástan – Traduit de l'espagnol (Mexique) par François de Guibert – Autrement Jeunesse – 14,50€

Ce livre est un objet original, inhabituel. Sorte de carnet à spirale, au format italien, composé de dessins d'un explorateur qui nous présente son travail. Après une petite introduction « historique », le corps du livre est composé de pages découpées en 3 languettes pour former la silhouette d'animaux de profil (tête, corps, queue) avec un petit descriptif de leur mode de vie. On joue avec les languettes pour créer des combinaisons qui donnent naissance à des animaux connus, insolites et imaginaires. Les illustrations et le vocabulaire choisi donnent au livre un ton désuet, comme si on se trouvait en présence d'un livre qui a traversé le temps. Un livre objet surréaliste, au beau papier, qui nous vient du Mexique.

C.B.

3. La nuit du visiteur

Benoît Jacques* – Benoît Jacques Books – 17,00€

Petits clins d'œil au lecteur adulte : le titre, la silhouette du visiteur ainsi que le style graphique. Cela rappelle *La Nuit du Chasseur*, son personnage principal (l'inquiétant pasteur prédateur qu'interprétait Robert Mitchum) ainsi que le style expressionniste de ce film mythique de Charles Laughton.

Si ce début fait naître une certaine inquiétude, très vite on sourit et on rit.

Souvent reprise avec un bonheur plus ou moins grand, l'histoire du Petit Chaperon Rouge est, pour Benoît Jacques, l'occasion de jouer, une fois encore, avec les mots et les sonorités. Ainsi, chaque nouveau prénom sous lequel se déguise le loup est suscité par le dernier mot qu'a prononcé la grand-mère (simple jeu sonore ou désir de se mettre au diapason de la grand-mère ?), et cela donne ensuite naissance à des rimes farfelues. Parfois, il joue sur l'intertextualité et son « Qui donc passe ici si tard », riche en assonances et allitérations, rappelle, en le déformant quelque peu, le premier vers des *Compagnons de la Marjolaine*. (« Qu'est-ce qui passe ici si tard ? »)

Et que dire de cette incroyable grand-mère sourde, à la mémoire fragile et fantaisiste, mais assez au courant des techniques modernes, qui, après avoir usé la patience du loup, finit par donner à Chaperon le sésame ouvre-toi ? Heureusement, le visiteur excédé est parti...mais où va-t-il aller ?

La peinture aux traits épais fait penser à de la gravure sur bois, il y a des papiers découpés et seulement deux couleurs qui symbolisent la mort, l'horreur, le sang. Du rouge et du noir se détachant sur un fond blanc : le rouge pour la grand-mère, l'intérieur de sa chambre et la fillette ; le noir pour la nuit et le loup Th.L.

4. Le corbeau et les oisillons

Nicole de Cock – Circonflexe – Traduit de l'anglais par Catherine Bonhomme – 14,38€

Parcourir l'album, le feuilleter sans se préoccuper du texte émeut déjà intensément tant peuvent impressionner la richesse des encres noires, les nuances de gris, les camaïeux de jaune, d'orange et de saumon, les contrastes de lignes et de couleurs, le jeu tourbillonnant des courbes et des ovales ainsi que les insolites cadrages expressifs et les plongées ou contre-plongées qui, loin de l'exercice de virtuosité purement gratuite, introduisent du mystère et valorisent tel personnage, tel détail.

Par sa sobriété, sa simplicité, qui n'est ni de la platitude ni de la banalité, le texte, lui aussi, touche le cœur et l'intelligence.

Les thèmes variés parlent au lecteur, jeune ou moins jeune : l'entraide, les devoirs de protection et d'éducation, l'attente, la solitude, le rejet des siens... Mais, à la différence d'autres livres pour la jeunesse abordant le sujet de la famille recomposée, cet album évoque la dégradation des sentiments après une séparation et introduit la notion du choix fait après une tentative de restaurer la situation familiale ancienne. Th. L.

5. Tous ses petits canards

Christian Duda – Julia Friese – Editions Être – Traduit de l'allemand par Violette. Kubler – 16,90€ (En réserve)

C'est une histoire triste et dramatique, mais drôle, que celle de ce Konrad, un renard luttant contre ses désirs et, donc, condamné à avoir faim jusqu'à la fin de ses jours, tout cela pour préserver son amitié avec le jeune Lorenz. Il est vrai que la prévoyance et le calcul économique l'avaient incité à ne pas dévorer le jeune caneton, d'abord, Emma ensuite, puis la descendance innombrable du jeune couple.

Sans le détail insistant des gargouillis, sans les étapes de l'éducation que Konrad donne à Lorenz, sans les réflexions du narrateur aux lecteurs, sans les allusions aux expériences du célèbre Konrad Lorenz*, sans

les silences et les non-dits, sans l'humour et la dérision, etc., on aurait eu une belle histoire d'amitié entre deux êtres que tout sépare, entre un prédateur et sa proie.

Mais à la force sereine du texte s'ajoutent la violence de certaines images, l'éclat des couleurs, la variété des techniques, l'impression de mouvement due à la multiplication de certains dessins au crayon et de certaines peintures.

Qu'un ouvrage aussi puissant sur la vie ait été produit par les Editions Etre n'étonne pas.

*La mère de celui qui a étudié les comportements individuels et sociaux des animaux se prénomme...Emma !

Th. L.

6. Comment j'ai appris la Géographie

Uri Shulevitz – Kaléidoscope – Traduit de l'anglais par Elisabeth Duval – 12,50€

Le premier contact avec cet album donne l'impression d'être en contact avec un livre documentaire. Quelle sera notre surprise !

La dédicace, la photo en noir et blanc de la quatrième de couverture, mais surtout les indications biographiques à la fin de l'album sont importantes, nécessaires même : le lecteur apprend ainsi que ce bel hommage au rêve, à l'imagination et à la puissance de l'esprit n'est pas que littérature.

Par diverses techniques (collage, crayon, encre, aquarelles), par la richesse des coloris, l'usage de la double page, l'abondance des détails, parfois pittoresques, les cartes géographiques aux perspectives inhabituelles, Uri Shulevitz entraîne le lecteur là où il a vécu dans sa jeunesse, donne à voir des villes et des paysages orientaux

Un livre qui donne courage et espoir et qui touche à l'universel.

Th.L.

7. L'os prodigieux

William Steig – Kaléidoscope – Traduit de l'anglais (américain) par Elisabeth Duval – 12,50€

Quelle étrange histoire que celle de cet os qui parle, ce qui lui vient d'avoir passé des années au service d'une sorcière ! Les sons étranges qu'il prononce (« Rezumiesh popolsku », « Adoonis ishgoolak keekbokin yibapp ») amuseront certainement les enfants, qui les répéteront à l'envi. Mais cette histoire est surtout celle d'une belle complicité entre Perle, une petite cochonne, et un os magique.

Des livres de W. Steig se dégagent toujours un certain bonheur, celui d'une vie chaleureuse par une belle journée, d'un quotidien rassurant et d'une nature bonne et généreuse qui, ici, atteint sa plénitude quand Perle s'installe au sein d'une clairière : « J'aime la terre toute entière » dit-elle au milieu de ce tableau impressionniste.

Mais la réalité rappelle que la vie n'est pas sans dangers ni menaces, ce qu'incarnent trois brigands et un renard impitoyable. Pour William Steig, toutefois, l'amitié et la confiance en soi donnent la force d'affronter et de vaincre les obstacles.

Chaque fois, l'os sauvera Perle qui est elle-même étonnée de sa propre audace : « Je ne peux pas vous donner mon sac » dit-elle aux brigands. Chacun a droit au bonheur, à la douceur...

« Ma vie commence à peine, murmura Perle. Je ne veux pas qu'elle se termine ». « Je sais, dit l'os ».

Après la crainte d'un drame, le retour au foyer protecteur rassurera le lecteur. Au centre d'un confortable et douillet salon petit-bourgeois (regard ironique sur la photo de mariage, la statuette militaire, les fleurs dans un vase...), le père regarde avec bienveillance Perle blottie dans les bras de sa mère.

C'est avec un grand plaisir que nous replongeons, avec *L'os prodigieux*, dans l'imaginaire de William Steig, son lumineux dessin humoristique et sa puissance narrative.

V.B.

8. L'ours et le chat sauvage

Kazumi Yumoto – Komako Sakaï – l'école des loisirs – Traduit du japonais par Florence Seyvos – 14,50€

Un album admirable, tant par l'élégance des images feutrées en noir et blanc (fusain ?) que par la subtilité du texte.

Divers thèmes liés à la mort sont esquissés : la souffrance, le souvenir, le temps nécessaire au travail du deuil, l'amitié, la pudeur des sentiments, le secret, la discrétion de celui qui devine et dont les propos justes émeuvent plus que ne le feraient des tirades pathétiques ou mélodramatiques *

Lire cet album, c'est plonger dans une expérience douloureuse, mais en ressortir avec la certitude que la vie est encore possible.

« Ce petit oiseau a dû compter beaucoup pour toi. »

Th. L.

9. Orlando

Tom Ungerer – l'école des loisirs – 13,00€

Dans cet album, comme dans d'autres livres de Tom Ungerer (une chauve-souris, dans *Rufus*), un animal mal aimé est mis en scène et réhabilité : ici, un vautour.

C'est un vautour bien particulier qu'Orlando : un vautour plein de bonté et de courage qui, par sa bravoure, va sauver un homme évanoui dans le désert.

Cet album se lit comme un récit d'aventures, un western avec ses personnages habituels : des bandits, un chercheur d'or et des Indiens. Et le tout est raconté dans une langue limpide, qui convient aux lecteurs débutants, et des dessins où s'harmonisent les ombres chinoises, le blanc crème et la gamme des bruns illuminés par des touches orangées.

Dans ce court récit satirique se retrouvent certains thèmes chers à Tom Ungerer : le goût de l'aventure et la critique sociale. Il dénonce la folie des hommes attirés par l'or ainsi que le caractère vil des bandits en opposition avec la grande humanité d'Orlando.

Il caricature les personnages et la nature environnante et ne recule pas devant les clichés : le fonctionnaire inculte, les bandits mexicains et les braves Indiens.

V.B.

10. Seigneur Lapin

Adrien Albert – l'école des loisirs – 13,50€

Cet album débute par une double page qui illustre un moment privilégié entre une maman lapin et ses lapereaux : c'est l'heure de l'histoire !! Dès la troisième page, le lecteur se glisse dans la peau de l'auditeur et bascule dans l'univers du conte grâce aux illustrations sans texte, composées d'aplats de couleurs (orange, turquoise, rouge...) contrastés par un jeu d'ombres. La mise en page, le format à l'italienne ainsi que l'absence de texte donnent l'impression d'assister à un spectacle de marionnettes. On retrouve des éléments du conte : la féerie, les épreuves à affronter pour gagner le cœur de la princesse.

C.B.

11. Celle que j'aime

Audren – l'école des loisirs (Mouche) – 7,50€

A travers le texte simple et amusant, les illustrations légères et comiques, les personnages attachants et sensibles, la lecture est facile, ce qui n'empêche pas un brin de réflexion. C'est ainsi qu'on se pose des questions : » Faut-il forcément être pareils pour s'aimer ? C'est quoi être fait l'un pour l'autre ? Grandir, est-ce nécessairement pour mener la même vie que ses parents ? Etre à deux, n'est-ce pas se parler et faire des projets ensemble ? » Les personnages du texte sont des enfants illustrés, représentés par des chats. Ce décalage met une distance, donne une légèreté au « choc » et aux questionnements de Paul. Les réactions féminines (de la maman de Paul et de Lison) apportent un certain recul, un certain équilibre, et mettent l'accent sur l'importance de la communication....

C.B.

12. Nos petits enterrements

Ulf Nilsson – Eva Eriksson – l'école des loisirs (Lutin poche) – Traduit du suédois par Alain Gnaedig – 5,50€

Dès la première de couverture, le ton est donné : les mimiques et les attitudes très expressives des enfants, les accessoires et l'ordre du cortège annoncent un monde hiérarchisé où s'allient gravité et humour. Ensuite, avant même d'entrer dans le récit, nous sommes amenés à nous interroger sur l'identité de certains défunts, la grandeur variée des croix ...

Cette réédition en Lutin poche est la bienvenue : si c'est (encore !, diront certains) un livre sur la mort, c'est une approche nouvelle qu'ont choisie les auteurs. Il sera question de ce qui se passe matériellement après la mort, des expériences différentes qu'en ont les enfants, des relations entre garçon et fille, grand et petit, de la fugacité des jeux et de la rapidité avec laquelle on se désintéresse de ce qui avait passionné, du terrain propice à l'imagination et à la créativité qu'offre une petite dose d'ennui. Et puis, ces enfants reflètent le monde des adultes : propos convenus, mines de circonstance, réflexions vaguement philosophiques, organisation et division du travail, recherche du gain, sens du commerce...

La nature aux fraîches couleurs, omniprésente et enveloppante, renforce l'impression de sérénité joyeuse qui se dégage de cet album.

Th. L.

13. Un chat est un chat

Grégoire Solotareff – l'école des loisirs (lutin poche) – 5,50€

On trouve, dans cette histoire, des thèmes chers à Grégoire Solotareff : l'amitié, la quête d'identité, le sentiment de solitude...

Narcisse, un chat mal dans sa peau et investi du désir de faire peur ou d'être aimé, rêve d'être un autre ; à cette fin, il utilise différents masques, ceux du lion, du loup, du chat. Mais ces déguisements ne sont qu'illusions, que mensonges sur sa personnalité, comme le comprendra l'enfant ; en effet, même masqué, le chat est toujours reconnaissable à son corps rayé de blanc et de rouge et à ses vêtements jaunes et bleus.

Sous le masque du lion, il effraiera son meilleur ami, mais, en face d'un vrai loup et de chiens, il éprouvera lui-même un sentiment de panique.

Conscient de la supercherie, le loup rusé laisse apparaître de la convoitise dans son regard (fond rouge intense accentuant le caractère dramatique de la scène) tandis que les chiens, apparemment aimables, sont brutaux aux yeux de Narcisse qui, une fois le masque tombé et le visage à découvert, semble fragile, délicat.

Confronté à la réalité, après ces tentatives infructueuses, « il retourna voir ses camarades » dont le regard admiratif lui donne conscience de la valeur de sa personnalité. Il leur a manqué à la fête, car lui seul peut grimper aux arbres pour y accrocher les lampions.

Rassuré sur sa personne et rasséréné, il assimile la sagesse du grand-père, énoncée au début du livre : » Un chat est un chat, et c'est très bien comme ça ».

Les illustrations, de grands aplats à l'huile, éclairent l'album par la vivacité des couleurs.

V.B.

14. Il pleut des hamburgers

Judi Barrett – Ron Barrett – l'école des loisirs – Traduit de l'anglais (États-Unis) par Catherine Chaine – 12,50€

Un livre, deux histoires. Un grand-père inventif (à la fois narrateur et personnage principal du récit) raconte une histoire loufoque, inspirée d'un fait banal : lors d'un goûter, une crêpe atterrit là où on ne l'attend pas. Les scènes familiales du goûter, au début, et de la partie de luge, à la fin, sont illustrées par des gravures en noir et blanc alors que les scènes inventées sont en partie colorées, comme illuminées, car il s'agit bien d'une fable merveilleuse, celle d'un pays, « Ratatouille », dont les habitants se nourrissent d'aliments qui tombent du ciel et qui varient selon la météo. Le jour où le climat se dérègle, les gens devront changer leurs habitudes et s'exiler.

Ce texte, présenté sous la forme de pavés sur fond rouge ou rosé, propose une réflexion sur notre société de surconsommation. Les illustrations sont farfelues, inventives. Même le cinéma, à Ratatouille, propose des films aux titres alléchants : *La Soupe aux canards*, *Dinner after eight*, *Breakfast at Tiffany's*...

V.B.

15. Grignotin et Mentalo présentent...

Delphine Bournay – l'école des loisirs (Mouche) – 9,50€

Voici un nouveau volume des aventures des amis Grignotin et Mentalo. Nous y retrouvons leur vivacité, leur spontanéité, leur solidarité et leur complémentarité. Le choix des couleurs (le jaune et le vert acidulé des personnages) et le langage simple, spontané, instinctif, très semblable au langage des enfants en train de jouer, donnent au récit une grande vivacité. La construction de la narration en dialogues et la typographie (en cursive rouge sont transcrites les paroles de Grignotin, en cursive verte, les paroles de Mentalo et, en « typo machine » les parties du narrateur) créent un cadre précis qui aide le jeune lecteur à entrer facilement dans le récit. Tous ces éléments permettent aussi de jouer entre une lecture silencieuse et une lecture à voix haute. Tout au long du récit, il y a une bonne dose d'humour. Que ce soit dans les mimiques et les attitudes des personnages, les réflexions de chacun sur le ton de l'innocence, le fait que Mentalo donne une leçon à ses amis et qu'ils en jouent tous. Amitié, humour, connivence et communication font de ce récit un vrai délice.

C.B.

16. Service de nuit

Erie Sonoda – Lirabelle (Tesselles de Bologne) – 18,00€

Supprimé de la liste car pas disponible chez les libraires.

17. L'enfant de cinq ans et les voleurs

Catherine Zarcate – Syros jeunesse (Paroles de conteurs – Mini Syros) – 2,90€

Gageons que bien des lecteurs, et pas seulement des enfants, n'auront pas la subtilité du gamin de cinq ans et devront s'y reprendre à deux fois avant de comprendre, alors que l'insistance du texte et la typographie (répétitions de la consigne et variété des polices de caractère) pouvaient les mettre sur la piste. Humour, suspense, rebondissements entraînent le lecteur dans un récit énigmatique sur l'intelligence d'un enfant, sur le besoin de se confier et de s'entraider, sur les subtilités de l'argumentation et l'indispensable précision de la langue, et sur les conséquences d'un emploi ambigu du pronom personnel.

Th. L.

18. Namcoutiti

Gigi Bigot – Syros jeunesse (Paroles de conteurs – Mini Syros) – 2,90€

Namcoutiti, un petit Mauricien déluré, échappe au loup et à la mort, et gagne son indépendance grâce à son intelligence rusée (la ruse de Namcoutiti fait penser à celle du Petit Poucet échangeant les coiffures des ogresses et celles de ses frères), à l'aide de ses fidèles amis, mais aussi au pouvoir magique d'un morceau de jonc.

Nous sommes donc dans l'univers du conte où les animaux parlent et où les prodiges n'étonnent pas ; conte qui donne l'illusion de l'oralité par les nombreuses onomatopées, les énumérations et répétitions ainsi que par les adresses au lecteur.

On rit des réflexions gastronomiques du narrateur sur la mère et de la rigidité de la conduite du loup en présence des Namcoutitis

Enlevé et drôle, ce récit dit que les parents ne sont pas parfaits, que les mères ne ressemblent pas toutes au mythe façonné en Occident et que, pour devenir autonome, il faut « tuer le père ».

Th. L.

4 chouettes

1. La rue de Garmann

Stian Hole – Albin Michel Jeunesse – Traduit du norvégien par Jean-Baptiste Coursaud – 14,00€

Après l'expérience de *L'été de Garmann*, le Norvégien Stian Hole précipite son jeune héros dans un épisode violent. Celui-ci s'ouvrira sur une histoire d'amis. Pour décrire l'émotion d'un enfant aux prises avec le pouvoir d'un plus grand, l'écrivain a construit un suspense haletant. Il décrit admirablement les effets de la peur sur le corps de Garmann, les pensées qui l'inondent alors qu'il est piégé par Joy, roi et tyran de la rue. Le courage du petit est mis en valeur par l'intensité dramatique du récit de l'incendie. Le calme revenu, des affinités se créent entre Garmann qui compose un herbier, et l'Homme aux Timbres. Pas de relation de pouvoir entre le vieux postier et l'enfant. Ils devisent sur leurs collections, sur les maths, sur la vie... Stian Hole dit : « J'ai tendance à penser que Garmann et l'Homme aux Timbres ne sont en fait qu'une seule et même personne. L'un se situe au début de la vie, l'autre en fin de vie. » Un lien intergénérationnel affectueux, plein d'humour et d'intelligence s'est tissé. La représentation hyperréaliste des marques physiques de la vieillesse se mêle étrangement à un décor foisonnant de détails imaginaires. Comme il le fait avec les mots, Stian Hole réussit à exprimer par l'image ce qui fait peur. On découvre le jeune Roy en contre plongée, vêtu de noir, l'air méchant. Enorme, à l'avant-plan, sa main impose la boîte d'allumettes à Garmann qui se situe hors champ. La présence des corbeaux plane comme une menace. Souvenir de brutalité : la paire de baskets qui pend au fil électrique. A la fin de l'album, Garmann a pris de l'assurance. Il porte le signe de son héros, Batman. On aperçoit l'ombre de Joy, aplati sur son guidon, faisant écho à la subtilité du texte, en rien moralisateur. Les pages sont truffées de détails : timbres, impressions chinoises, référence à Magritte, cantonnier empruntant le visage d'Elvis Presley. Stian Hole use du procédé de photomontage. Il retravaille des photographies, dont il superpose de nombreuses couches, qu'il enrichit de dessins et de collages.

V.T.

2. La Vieille Chechette

Louise Michel – Stéphane Blanquet – Albin Michel Jeunesse – 14,45€

Lorsqu'elle était institutrice, Louise Michel, grande figure de la Commune de Paris, écrivit un recueil de « Contes et Légendes ». Son intention première était de leur attribuer une portée qui éveille les enfants au sens de la justice et à l'esprit critique. L'auteure se penche ici sur la condition d'une vieille marginale. Chéchette vit retirée dans les bois. Sa folie et sa disgrâce physique provoquent le rejet des villageois. La seule à accueillir la vieille avec affection est une maman pauvre de trois enfants. L'échange créera entre elles un rapport d'égalité. L'acte héroïque de Chéchette révélera son amour profond et désintéressé. L'écriture est classique, précise et visuelle. Le côté moral de l'histoire, peu habituel aujourd'hui, donne à celle-ci un certain charme. Louise Michel invite le lecteur à la tolérance, à ne pas se moquer « du fou et du vieillard ». Surprenante, l'illustration couvre la double page. Le texte s'y trouve enchâssé. Un paysage en ombres chinoises se déploie, superposant le turquoise et le noir : végétation menaçante des bois, enfilades de maisons villageoises. L'orange de la couverture adopte celui des flammes d'un tableau impressionnant : au centre de la chaumière en feu, les profils de la vieille et de l'enfant qu'elle sauve. Le lecteur est gagné par l'émotion, l'empathie. Chaque ombre de personnage, humain ou animal, est représentée de profil dans un décor paysan de l'époque. Vient s'y glisser, clin d'œil humoristique dans cette tragédie, le détail anachronique d'un mountain bike.

V.T.

3. Ali Baba et les quarante voleurs

Adaptation de Luc Lefort d'après la traduction d'Antoine Galland – Emre Orhun – Album Nathan – 7,55€

Adapté par Luc Lefort, d'après la traduction d'Antoine Galland, cet ouvrage, déjà paru en 2000, offre au conte un texte fluide et classique, facile à lire. Les dialogues sont clairs, efficaces. La structure en neuf chapitres, clôturés d'un épilogue, favorise une lecture par épisode. L'album souple, de format proche du carré, est enrichi des illustrations expressionnistes d'Emre Orhun, artiste turc né en Chine. Le texte, disposé en colonnes, en rend la lecture aisée. Des tableaux pleine page lui font face, lorsque des cadres plus petits ne se juxtaposent pas à l'écrit. Les tons rouge, ocre brun dominant l'ensemble. La technique de la carte à gratter laisse filtrer, à travers une couleur plus obscure, des contrastes d'ombre et de lumière. Un étonnant effet de relief est rendu par l'extrême finesse des griffures. Les scènes se déroulent en cadrages cinématographiques. Leur profondeur de champ ouvre l'espace aux détails architecturaux et quotidiens, propres au mystère d'un Orient de conte. Les mouvements des personnages s'y déploient à l'aise. La caricature des visages, souvent asymétriques, accroît la tension du récit. La cruauté, la peur, la sagesse, la joie s'y lisent. Les ingrédients merveilleux du conte, magie, présence d'un trésor, mariage d'amour, ouvrent la porte au rêve. L'intelligence de la jeune servante Morjane, déjouant les sinistres projets d'Hussein et la sagesse magnanime d'Ali Baba impriment au récit une réjouissante portée philosophique universelle.

V.T.

4. Le rapetissement de Treehorn

Florence Parry Heide – Edward Gorey – Attila – Traduit de l'anglais (américain) par Oskar – 11,00€

Nées au printemps 2009, les éditions Attila se battent pour faire découvrir « des auteurs, des dessinateurs et des traducteurs qui font une confiance surréaliste à l'imaginaire ». Edité pour la première fois aux Etats-Unis en 1971, lu à tout âge, ce trésor de la littérature enfantine nous arrive sous la forme d'un objet raffiné. La fable insolente qu'il contient fait basculer dans le fantastique un petit garçon sans histoires. Son rapetissement le décale du côté de l'absurde. Exclu de la normalité, Treehorn se retrouve aux prises avec l'univers caricatural des adultes : ceux-ci, malgré les signaux de l'enfant, ne sont pas disposés à se pencher sur son nouveau point de vue, aveuglés qu'il sont par leurs automatismes et la banalité de leurs intérêts. Démunis d'empathie et d'imagination, les parents mènent avec leur fils des dialogues d'un humour inconscient et dévastateur. Le petit garçon demeure dans son décor habituel tout en glissant, comme Alice, dans une autre dimension. Il s'y débrouille tout seul. L'évocation d'une collection d'objets, d'une cachette à friandises, de son goût pour certaines émissions télévisées et le jeu de société sous le lit, rappellent qu'il est un enfant comme les autres. La chute de l'histoire est un pied de nez aux adultes. Edward Gorey insuffle au décor conventionnel des lieux une ambiance surréaliste. Dans leurs cadres finement tracés, ses dessins minutieux à la plume campent, en noir et blanc, des adultes élégants et guindés. La présence enfantine, comme celle des jeux et des animaux, diffuse une fraîcheur insolente. Comme, aussi ces feuilles d'automne qui viennent planer sur certaines pages.

V.T.

5. Les moindres petites choses

anne herbauts* – Les albums Casterman – 13,95€

Anne Herbauts a fabriqué un fascinant objet livre. Conçu pour qu'il « déborde », physiquement, des mains du lecteur. A l'instant où le rabat d'une double page se déplie pour former un triptyque, Madame Avril voit grandir son jardinet. Elle réfléchit, ou se souvient, débordée par le gigantisme. « Le minuscule gigantisme du monde », dira l'artiste en parlant de son album. Le lecteur n'est pas convié dans le temps de la narration, mais dans celui de la profondeur métaphysique. Les émotions de Madame Avril sont indicibles tant elles débordent d'elle. L'humain est fragile face au trop de beauté, de douceur, de tristesse, de vide, de bonheur. Anne Herbauts a confié que cet album était « une réflexion sur comment on se tient debout face au monde ». Elle y offre la superbe réponse de l'art. Les moindres petites choses qui environnent son personnage sont sublimées par le trait, le crayonné, les impressions, la luminosité des peintures. De grands espaces sont réservés au blanc. Anne Herbauts voyage dans une variété de perspectives et de mises en page. Chaises, cruches et arrosoirs disposés sur le sol, fleurs et arbustes, ustensiles sur la table de celle qui cuisine, objets personnels éparpillés sur le carrelage, pommes vermeilles, présences animales... ces moindres petites choses vibrent de poésie, autant que le monde géant qui déborde du petit jardin. Le texte, en contrepoint, suit les indicibles émotions de Madame Avril et finit par l'éclat d'un sourire.
V.T.

6. La petite marionnette

Gabrielle Vincent* – Les albums Casterman – 15,00€

Quel talent, quelle sensibilité a porté l'artiste pour qu'elle exprime en quelques traits de fusain, avec une intensité bouleversante, les gestes et émotions d'une rencontre. Paru chez Duculot en 1992, cet album est une heureuse réédition. La petite marionnette apparaît par une fenêtre ronde découpée dans la couverture cartonnée. L'enfant s'étonne, s'émerveille. Entre la vie du petit théâtre et la sienne, pas de frontière. Il entre en relation avec la marionnette et cette scène est d'une immense tendresse. Elle le touche, le fait rire. S'il la kidnappe, c'est seulement pour l'éloigner du loup. Il a eu si peur pour elle ! Face au désarroi de l'enfant qu'il a rejoint, le vieux marionnettiste réagit avec naturel et humour. Une complicité ludique s'est établie entre eux. Avant de se séparer, les amis dansent en trio avec l'amie marionnette, offerte au petit garçon. Une joie sereine émane du dénouement. Cette histoire sans mots chemine dans les yeux, sur le visage, dans les mouvements des mains, de tout le corps des personnages, immobiles ou en marche. Les pages nues offrent à ceux-ci un bel espace de jeu. Parfois, une perspective d'immeubles, de rues s'y trace pour créer le décor. Le trait est appuyé, léger, à peine esquissé, selon l'ambiance de l'instant. Cet album unique est à découvrir à tout âge. Pour s'émerveiller et aussi pour rendre hommage à une grande dame de chez nous.
V.T.

7. Petits poèmes pour passer le temps

Carl Norac – kitty Crowther – Didier Jeunesse – 15,90€

Après deux premiers albums réalisés en duo en 1999 (*La grande Ourse*) et 2001 (*Le Père Noël m'a écrit*), les deux auteurs belges s'associent à nouveau avec bonheur pour nous proposer un recueil inédit de poèmes autour du temps qui passe. Une dizaine de ces textes sont issus d'un précédent recueil publié aux éditions Labor (*Lettres du géant à l'enfant qui passe et autres poèmes*, 2002).

40 comptines et poésies, tout en rimes et rythmes, en dessins et en couleurs, entre fantaisie et tendresse, humour et mélancolie douce. Ici, le temps file, défile, tourne, se perd, s'égrène, se grignote, s'écoule, s'étire, voyage et... prend tout son temps. Le poète et l'illustratrice s'en donnent à cœur joie et s'y entendent à merveille pour rendre perceptibles l'émotion des petits instants qui tissent une vie ; ils invitent le lecteur à rêver, imaginer, chanter et jouer avec les mots. Les petites injonctions qui suivent la plupart des titres, sortes de didascalies poétiques (« à dire debout sur la table sans utiliser un portable » « à danser les poches pleines avant de lancer du papier »,...) pimentent le plaisir de la lecture et invitent vraiment le lecteur à dire les poèmes, voire les clamer ou les chantonner. Notre couple d'artistes s'amuse, jouant avec les références culturelles et multipliant les clins d'œil (Lewis Carroll, Edward Lear, André Schmitz, Jean de La Fontaine,...). On passe ainsi du non-sens des *limericks* anglais, à la simplicité limpide des haïkus japonais ou encore de l'absurdité savoureuse d'une comptine enfantine aux confidences du poète. L'auteur n'hésite pas à détourner les adages populaires, jouer avec la langue et les sons, jongler avec un vocabulaire riche et varié.

Armée de ses crayons de couleurs, Kitty Crowther se révèle la meilleure des complices et s'approprie

véritablement le texte. Un dessin nerveux, au trait spontané, fin et léger rehaussé d'une palette aux teintes délicates et lumineuses, des personnages aux visages sereins, tout se combine pour installer une ambiance chaleureuse et apaisante.

Ensemble, les auteurs ont réussi à créer un univers onirique et fantasmagorique, proche des enfants, tout entier tourné vers l'imaginaire. Un monde hors du temps, où il n'est pourtant question que de lui.

C.H.

8. Tes petits camarades

Valérie Dayre – Éditions Thierry Magnier (Roman - Petite poche) – 5,00€

Au fil de ses romans, Valérie Dayre ne cesse de nous surprendre, continuant sans relâche à fouiller les secrets de l'âme humaine, à travers des personnages forts et des thématiques récurrentes (mensonge, cruauté, exclusion, mort), dans un style qu'elle réussit chaque fois à renouveler. *Tes petits camarades* est un récit très réaliste, audacieux et dur, allié à une analyse fine et sans concession de la psychologie enfantine. Dans cette histoire, les parents ne sont pas vraiment à la hauteur (père absent, mère surprotectrice) et malgré d'évidentes bonnes intentions, ils resteront jusqu'au bout inconscients du drame vécu par leur fils. La solitude de Valentin semble vraiment absolue, une impression encore accentuée par la découverte du stratagème désespéré qu'il trouve pour se faire des « petits camarades ». C'est cruel et impitoyable, comme le sont parfois les enfants. Le lecteur ressent une véritable empathie pour cet anti-héros solitaire et vit avec lui toutes les émotions et les sentiments qui le traversent. L'écriture de Valérie Dayre est directe, parfaitement maîtrisée, simple mais jamais enfantine, sans aucune mièvrerie ou démagogie. Avec beaucoup de justesse et de subtilité, elle termine son roman sans véritable happy end, mais bien sur une note optimiste et des visages souriants.

C.H.

9. Ça va valser !

Guillaume Guéraud – Éditions Thierry Magnier (Roman - Petite poche) – 5,00€

Pour son 3^e titre dans la collection Petite poche, Guillaume Guéraud signe une fois encore un court roman très réussi, original, drôle, enjoué et... virevoltant. Un texte très riche où il est bien entendu question de danse et de valse mais aussi de beaucoup d'autres choses : liens familiaux complexes, sentiments forts, passion, suspense, politique, histoire et voyages. L'auteur dresse le portrait d'un vieil homme singulier et attachant, aux multiples facettes : aventurier et révolutionnaire, communiste, braqueur de banques, danseur de salon, sportif et rénovateur de vieilles maisons ; un vieux monsieur indigne, un brin manipulateur, peut-être même légèrement mythomane, plutôt ronchon et paresseux, à la fois malicieux et pétillant de vie mais aussi très fragile. Ce personnage exubérant nous est raconté de façon humoristique et nuancée à travers la voix du petit-fils, à la fois admiratif envers ce grand-père extraordinaire, et dubitatif quant à la véracité de cette vie un peu trop tumultueuse pour être vraie. Un récit tellement riche et imagé que le lecteur a l'impression d'être devant un écran de cinéma et de voir se dérouler un long film, alors que le roman compte seulement 43 pages ! Un véritable tour de force ! Guillaume Guéraud nous donne à lire une véritable comédie dramatique, qui nous transporte de la France à la Chine, en passant par le Mexique, la Bolivie ou l'Argentine tout en nous faisant côtoyer quelques grandes figures révolutionnaires. Une intrigue rondement menée, comme une valse, avec ses joyeuses envolées, ses moments dramatiques et une fin heureusement optimiste. En quelques lignes, on passe du rire aux larmes, d'une ambiance joyeuse de départ en vacances à l'atmosphère tendue d'un couloir d'hôpital. L'écriture est nerveuse, dansante (!), le vocabulaire très riche avec des notions complexes expliquées de manière limpide (et tout à fait crédible dans la bouche du jeune narrateur), les personnages sont consistants, l'humour léger et savoureux et le titre parfaitement et subtilement choisi.

C.H.

10. Karlsson sur le toit (tome 1)

Astrid Lindgren – Hachette jeunesse (Le Livre de Poche jeunesse) – Traduit du suédois par Agneta Ségol et Marianne Ségol-Samoy – 5,50€

Réédition bienvenue d'un classique de la littérature enfantine internationale, précédemment paru sous le titre « *Vic le Victorieux* ». Cette nouvelle traduction proposée par les éditions Hachette – à la demande des héritiers d'Astrid Lindgren – respecte davantage le titre suédois de la célèbre trilogie (Karlsson Pa Taket, 1955) et permet de redécouvrir les illustrations originales d'Illon Wikland. Ce premier volet des aventures de Karlsson nous entraîne sur les pas d'un drôle de petit homme rondouillard et jovial, ayant la faculté de se déplacer en volant. Ce bonhomme extraordinaire est pourtant un être prétentieux, vaniteux, roublard,

goinfre, volontiers boudeur, égoïste et d'une insupportable mauvaise foi. Son anticonformisme et son excentricité attirent d'emblée Petit-Frère, petit garçon ordinaire et solitaire, dont la place dans la famille a effacé le prénom. Trop content de s'être découvert un ami aussi original, Petit-Frère saute à pieds joints dans toutes ses entourloupes. Karlsson est un peu le pendant masculin de Fifi Brindacier, en plus antipathique et nettement moins altruiste (!) mais tout aussi attachant. C'est la face sombre, le côté pile de Petit-Frère, sa « soupape de sécurité ». Il l'entraîne dans des aventures rocambolesques, des jeux nouveaux, bravant les interdits, transgressant les codes, suivant toujours ses envies. On retrouve bien ici les thèmes chers à Astrid Lindgren, les droits des enfants, la transgression, la lutte entre le bien et le mal, la non-violence, le pouvoir du jeu et de l'imagination, le désir de liberté et d'indépendance, la soif de reconnaissance.

Le récit, au charme légèrement suranné, est à la fois bien ancré dans un lieu et une époque (ville de Stockholm, décor et ambiance familiale des années 50) et intemporel, oscillant sans cesse entre le réalisme du quotidien et l'imaginaire du conte. La « magie » Astrid Lindgren, qui se plaçait toujours du côté des enfants, opère encore aujourd'hui. Ses héros sont des personnages authentiques auxquels les jeunes lecteurs peuvent s'identifier sans difficulté. L'écriture fluide, d'une apparente simplicité, riche en dialogues, reste toujours à hauteur d'enfant, directement accessible, sans faux artifice. L'humour est omniprésent, comique de situation, burlesque, ironie, histoires abracadabrantes, jeux de mots, répétitions et inventions verbales. Enfin, les dessins d'Illon Wickland, indissociable de l'œuvre d'Astrid Lindgren, accompagnent à merveille le texte : un trait fin, net et précis, faussement naïf, presque animé, fourmillant de détails typiques et d'objets de la vie courante.

C.H.

11. Oups !

Jean-Luc Fromental – Joëlle Jolivet – hélium – 15,90€

La parution de *Oups !* permet de saluer la naissance d'une nouvelle maison d'édition indépendante, dont la production s'avère déjà des plus réjouissantes.

Poursuivant l'aventure entamée il y a 3 ans avec *365 pingouins* (Naïve éd.), Jean-Luc Fromental et Joëlle Jolivet signent à nouveau un album reconnaissable au premier coup d'œil : même format inhabituel, mêmes personnages un peu dépassés par les événements, mêmes couleurs aux tons joyeux. Quant à l'histoire, il n'est ici plus du tout question de mathématique, de pingouins ou d'écologie. Cette fois, à part la dernière image, l'action se déroule entièrement dans un décor urbain : bâtiments, véhicules en tous genres, feux de signalisation, caméras, embouteillages, bruit, foule, manifestations,... tout évoque la grande ville. Un thème commun parcourt pourtant les deux albums, celui du Temps. Mais, alors que dans le premier opus, l'histoire se déroulait durant toute une année, l'action trépidante de *Oups!* reste quant à elle condensée sur 90 minutes. Dès la couverture, le lecteur, intrigué et amusé, se laisse embarquer avec plaisir dans cette histoire qu'il devine déjà palpitante et décoiffante. Le titre en forme d'onomatopée et la raison encore mystérieuse de cette fuite familiale devant une foule excitée trouvent un début d'éclaircissement à la première page du livre. Moins romantique qu'un battement d'aile ou de cil, l'élément déclencheur s'avère être un simple petit accident domestique (le « lâcher » de savon de la tante miro). Dès lors tout s'accélère et se précipite, les surprises et rebondissements se multiplient, les catastrophes s'enchaînent, le chaos s'installe jusqu'à la paralysie totale de la ville. La course poursuite est menée tambour battant comme dans un vieux film burlesque ou un scénario absurde de Rube Goldberg (à qui le livre est dédié). Une des grandes réussites du livre réside dans le fait que le lecteur ressent vraiment la sensation d'urgence et de course éperdue, tant dans le texte que dans l'image. La cohérence est parfaite : mise en page virevoltante, scénario ciselé, phrases courtes (le temps est compté !), cadrages empruntés au cinéma, illustrations (linogravures) foisonnantes et stylisées, couleurs contrastées et chatoyantes aux teintes proches du pop art. Le récit de cette folle cavalcade est raconté par le plus jeune des enfants avec dynamisme, simplicité et humour. Le plus drôle étant sans doute que tous ces incidents plus ou moins graves, se déroulent à l'insu de toute la famille, dont la seule et unique préoccupation est d'attraper cet avion à temps !

Le lecteur s'amuse à observer les innombrables détails, à reconnaître certains lieux (Tour Eiffel) ou personnalités caricaturées (Madonna, Sarkozy) et à suivre les histoires parallèles (comme le destin des deux ours échappés du zoo). La surprise finale, réjouissante, ajoute encore au bonheur de la lecture.

La dernière page à rabat permet au lecteur de revivre le déroulement des événements et de décrypter les enchaînements de causes à effets qui lui auraient échappé. Un album ... essoufflant !

C.H

12. Zoo

Anthony Browne – Kaléidoscope – Traduit de l'anglais par Isabelle Finkenstaedt – 13,00€

On connaissait le talent artistique de l'auteur pour peindre des singes, des gorilles à qui il donne toujours une profondeur poignante dans le regard. On ne s'étonnera donc pas s'il explore le monde du *jardin zoologique*.

On connaissait aussi son bonheur à peindre des papas imposants, presque aussi massifs que des gorilles. On ne s'étonnera donc pas s'il nous invite à accompagner une famille – papa, maman et leurs deux garçons – un dimanche au zoo.

L'humour réaliste, parfois grinçant de l'auteur est toujours là. Dans les embouteillages, le papa pose la question : « Quand est-ce qu'un bouchon devient agressif ? ». Réponse : « Quand on le pousse trop loin ! ».

Bref, cet album « est du Anthony Browne » grand cru.

Toutefois, son originalité est de se présenter comme une fable philosophique et sociale bien plus que comme une histoire.

Il s'agit, au travers d'un questionnement sur le monde animal « encagé » par les humains, d'une réflexion plus profonde encore sur la bêtise humaine.

Le hamster derrière les barreaux de sa cage en page de couverture dénonce déjà ce désir qu'a l'homme de dominer, de posséder.

Et la sagesse viendra en avant-dernière page de la bouche du petit garçon : « Pensez-vous que les animaux rêvent ? ». Sa maman l'avait précédé juste avant : « Je ne pense pas que le zoo soit fait pour les animaux. Je pense que c'est fait pour les gens. ».

Voir déambuler les animaux derrière les barreaux de leur cage est désespérant, mais ce l'est tout autant de voir les humains grogner dans les embouteillages, répondre de manière têtue à un enfant, rire bêtement, s'empiffrer de hamburgers, de frites, de ketchup, de glaces au chocolat et à la framboise, se battre, se taper dessus...

Qui est le plus bête, le plus idiot ?

Cette fable, un peu farce par son humour, bouscule la pensée conventionnelle, un peu comme dans *Une histoire à quatre voix* du même auteur.

D.V.

Un autre regard sur le livre :

A l'occasion des 20 ans des éditions Kaléidoscope, dont Anthony Browne avait créé le célèbre logo, sa directrice Isabel Finkenstaedt a décidé de consacrer l'année 2009 à son auteur fétiche, notamment en réimprimant certains titres épuisés, comme ce *Zoo* paru en 1992. Dans cet album, le jeune héros narrateur se souvient d'une promenade en famille au jardin zoologique. Comme toujours chez Browne, le quotidien dérape, les personnages se transforment, et les images en disent beaucoup plus que le texte. Derrière le récit enfantin, en apparence assez banal, on devine les tensions et les dissonances, et très vite le lecteur se rend compte que l'harmonie familiale est loin d'être idyllique (père tyrannique, mère effacée, frères bagarreurs et mal dans leur peau). L'artiste développe, avec un mélange de sérieux et d'humour mordant, ses thèmes de prédilection : relations familiales et critique sociale, rapports de force, solitude et communication, enfance et imaginaire, métamorphose et liberté, sans oublier une fascination jamais démentie pour les gorilles et les chimpanzés (sans oublier les bananes !).

L'auteur-illustrateur réussit à rendre parfaitement perceptible le malaise ressenti par l'enfant face aux animaux enfermés et face aux autres humains aussi (voir par ex, la honte devant le comportement du père). Dans les allées entre les cages, les visiteurs ont une allure étrange, voire inquiétante : crocs, becs, cornes, pattes, plumes et poils apparaissent au fil des pages, les transformant et leur conférant une étrange ressemblance avec les bêtes encagées. Sur les pages de gauche, les humains s'agitent et s'excitent dans de petites vignettes très colorées, aux cadres mal définis. En face, sur les pages de droite, les animaux dessinés en gros plans dans une palette plus froide, restent calmes et dignes derrière leur tristesse. « *Qui est le singe ?* » raille le père sans se remettre le moins du monde en question. Le sentiment d'enfermement est encore amplifié par l'omniprésence des barreaux, grilles, clôtures, barrières, grillages et autres murs de briques, ainsi que par le filet noir épais entourant le cadre des images. Enfin, le dessin de la cage du hamster en page de titre renvoie le jeune lecteur vers ses propres pratiques d'enfermement.

Browne utilise aussi certaines spécificités de la bande dessinée (phylactères) et multiplie les cadrages cinématographiques (champs, contre-champs, plongées, contre-plongées,...) pour exprimer les différents points de vue, réussissant même à embrouiller le lecteur, qui ne sait plus s'il est spectateur ou acteur involontaire de ce drôle de zoo.

Une fois le livre refermé, on s'empresse de s'y replonger pour repérer tous les petits détails, les trouvailles

graphiques et les clins d'œil artistiques (Magritte, De Chirico, Hopper,...)

Un album assez sombre, intense et fascinant, entre peinture réaliste et surréalisme, d'une grande richesse psychologique, qui laisse le lecteur sur une magnifique note d'espoir, tout en l'interpellant et en l'invitant à s'interroger sur son propre comportement.

C.H.

13. Cheffie

Kaat Vrancken* – Martijn Van der Linden – La Joie de Lire (Récits) – Traduit du néerlandais par Maurice

Lomré* – 7,50€

Les chiens eux aussi ont leur vie sentimentale.

Ils peuvent vivre les tourments de la jalousie, de l'envie, de la tristesse, du désir de vengeance...

Ils peuvent se faire câlins, mais aussi farceurs, chenapans.

Cheffie et ses deux compagnons, trois teckels, vivent auprès d'Emma. Ils sont ses chouchous. Un jour, Berger arrive. Il n'y en a que pour lui. Emma passe tout son temps avec lui, l'emmène dans toutes ses sorties, va à l'école avec lui. Berger, de plus, est un vrai lèche-bottes.

Pour Cheffie et ses deux compagnons, c'est la fin du monde, la perte d'un pouvoir.

Ce roman analyse avec beaucoup d'humour les méandres de la psychologie canine.

Cheffie finira par comprendre que si Berger est là, c'est parce qu'Emma est aveugle et qu'il est un chien guide.

Non, Cheffie n'est pas rayé du cœur d'Emma.

-Il n'y en a pas deux comme toi, chuchote-t-elle en le grattant là où les poils ne poussent pas.

-Ooh ouiii, encoore...gémît Cheffie.

D.V.

14. Au lit !

Louise-Marie Cumont – éditions MeMo (tout-petits Mémômes) – 18,00€

Supprimer car l'ouvrage : *Le rapetissement de Treehorn*- Attila réunit les conditions pour participer.

15. L'un d'entre eux

Géraldine Alibeu – La Joie de Lire – 14,90€

Il nous arrive parfois de nous promener dans la foule, d'observer les gens et de nous imaginer leur vie, de rêver leur vie, de leur inventer une histoire.

De la même manière, cet album nous entraîne sur la plage et nous amène à découvrir l'identité cachée de chacun des estivants.

Il n'y a pas d'histoire, mais des dizaines d'histoires qui sont là devant nous en mouvement.

Un peu à la façon de Cl. Lelouch dans *Les uns et les autres*, nous naviguons d'une vie à l'autre.

L'originalité de cet album tient aussi surtout dans le fait que la bande texte est découpée de la bande image. Images et texte acquièrent ainsi une autonomie, une mobilité. Nous entrons dans une véritable « lecture plurielle ». Une bande texte peut valoir pour l'image lui correspondant ou pour toutes les images. Une image peut valoir pour la bande texte lui correspondant ou pour toutes les bandes texte.

Bref, le lecteur rentre dans une lecture en construction, en mouvement, dans un réel « plaisir du texte ».

D.V.

16. Ivan le terrible

Anne Fine – l'école des loisirs (Neuf) – Traduit de l'anglais par Nadia Butaud – 8,00€

L'histoire d'une amitié entre deux enfants à l'école.

Une amitié imposée. Le nouveau venu en classe, Ivan, est russe et ne parle pas un mot de français.

Comme Boris parle russe, il servira donc d'interprète.

Le roman est léger, cocasse. Une vraie ambiance de potaches. Le jeu de la traduction tourne au burlesque.

Aux questions qu'on lui pose, Ivan répond par des bravades, truffées de termes terribles, violents, grossiers, irrévérencieux, que Boris n'ose traduire et qu'il transforme en un « discours » civilisé, presque intello.

Finalement, Boris se prend au jeu et lui aussi se met à fabuler dans les réponses qu'il transmet à Ivan. On est dans un quiproquo digne d'une belle pièce de théâtre.

Le malentendu atteint son comble lorsqu'on s'aperçoit qu'Ivan est un élève surdoué, qu'il sait très bien parler le français, mais que sa mère s'est trompée d'école : il doit en fait aller à l'école de musique pour étudier le hautbois.

Ce roman nous entraîne avec beaucoup d'humour dans les plaisirs de jouer avec la langue : la joute oratoire devient jubilatoire.

D.V.

17. Le bonhomme kamishibai

Allen Say – l'école des loisirs (lutin poche) – Traduit par Agnès Desarthe – 5,50€

Il s'agit du Japon d'avant la télévision. Le kamishibai, inventé dans les années 30, était un théâtre de rue, un théâtre de pauvres.

Le conteur transformait une caisse en bois en un petit castelet pour un « théâtre de papier », il vendait aussi des bonbons. Il s'adressait autant aux adultes qu'aux enfants.

Cet album nous raconte l'histoire d'un vieux bonhomme kamishibai, Jüchan et de sa femme, Baachan.

Jüchan reprend la route de la ville avec sa bicyclette, son petit théâtre et les bonbons de Baacha . La ville a bien changé. Il s'y sent comme un étranger. Il se gare dans un terrain vague, ouvre son théâtre et, devant un public absent, il rejoue son passé : il revoit tous les enfants autour de lui, puis l'arrivée de la télé, son théâtre déserté, la rencontre d'un enfant qui n'aime pas la télé, qui n'aime pas les bonbons, mais qui aime ses histoires. Il lui racontera une dernière fois « Petit Pouce »...Lorsque Jüchan se réveille de son rêve nostalgique, il a devant lui une foule d'adultes qui lui réclament ses histoires et ses bonbons...

Cet album est intéressant parce qu'il nous fait découvrir une tradition populaire du Japon, parce qu'il pose la question de la culture populaire, « artisanale ». Une belle leçon de vérité pour nous, adultes et enfants, hypnotisés par télé-réalités, Star academy, playstation, victimes d'une culture gadgetisée. Cet album aurait pu n'être qu'un documentaire, il est bien plus, un petit bijou plein de finesse, de tendresse, de douceur de vivre, d'émerveillement.

Dans l'histoire de cet homme, on touche l'âme et la beauté dans sa simplicité.

D.V.

18. La bouche pleine - Poèmes pressés

Bernard Friot – Milan (Milan Poche Junior - poésie) – 5,20€

La poésie, c'est comme un bon repas.

Certains aiment s'empiffrer comme des goinfres.

D'autres préfèrent savourer lentement, délicatement de petits mets.

Ce livre, on le dévore ou on le savoure. A votre guise.

Ce livre fait de la poésie une vraie fête. Les poèmes bougent, les mots virevoltent.

Vraiment, Bernard Friot nous donne « envie de croquer » les mots débordants de vie, alléchants, juteux, sucrés.

En voici une petite mignardise pleine de tendresse :

Encore maman encore

Puisque papa n'est plus là

Oh croque-moi

Embrasse-moi

Tout chaud

Dévore-moi

De caresses de tendresse

Toi-même tu l'as dit

Je suis ton chou à la crème

Ton bonbon ton baba

Encore maman encore

Oh oui maman

Encore.

D.V.

5 chouettes

1. L'invention de Hugo Cabret

Brian Selznick – Bayard Jeunesse – Traduit par Danièle Laruelle – 17,90€

Il serait vraiment dommage que le lecteur se décourage à la vue de l'épaisseur (impressionnante il est vrai) de ce roman. Qu'il se rassure, il s'agit ici d'un « roman graphique », genre encore peu connu chez nous mais qui est omniprésent dans la tradition littéraire anglo-saxonne. L'image se bat à armes égales avec le texte, offrant une force narrative aussi puissante (alors que, avouons-le, nous avons encore trop tendance quand il s'agit d'un roman à considérer l'illustration comme moyen décoratif et le texte comme seul élément digne de crédit). Dans le cas présent, nous devons bousculer nos conventions et entrer dans le texte par l'image. En effet, le récit débute par une très longue succession de dessins, rythmés comme un scénario de cinéma. Ce n'est pas anodin : l'intrigue tourne autour de Méliès. Pour l'anecdote, soulignons que le modèle qui a posé pour les dessins de Méliès n'est autre que Remy Charlip, auteur bien connu de nos sélections Versele... Nous vous invitons à comparer les photos, la ressemblance est frappante ! Hugo Cabret nous entraîne au cœur d'une aventure palpitante, qui tient ses promesses dès la première page. Les ingrédients sont somme toute assez classiques : une dose de mystère et de danger, des courses-poursuites, une histoire d'amitié, une rencontre avec un « ancien ». Mais c'est la mise en scène qui étonne. Le roman est formidablement construit, l'écriture est belle, le rythme est haletant et l'ensemble est brillant. Un bel hommage à l'un des pères du cinéma, une jolie entrée en littérature pour ce « graphic novel » décidément très cinématographique puisqu'il sera très prochainement porté à l'écran par Martin Scorsese. Cela aurait pu être pire !

L.D.

2. Jimbal des îles

Klaus Kordon – Nancy Peña – Bayard jeunesse – Traduit de l'allemand par Florence Quillet – 11,90€

Les bonnes fées ne se sont pas penchées sur le berceau de Jimbal : elle est née boiteuse, sa mère est morte, la laissant seule avec ses jeunes frère et sœur et, surtout, un père charmant mais muni de « deux mains gauches ». Certes, il est bien conscient de devoir subvenir aux besoins de ses enfants, mais il a depuis longtemps découragé les éventuels employeurs ; même la mendicité ne lui réussit pas ! Il reste une seule solution pour survivre : marier Jimbal. Mais, en plus de sa boiterie, la pauvre est affligée d'un caractère bien trop trempé pour accepter n'importe quel prétendant. Aussi, quand le calife offre cent pièces d'or à qui rendra leur gaité aux Iles Tristes, se précipite-t-elle au palais pour se déclarer candidate à l'expédition. C'est alors que nous basculons d'une atmosphère de conte oriental à celle d'un roman d'aventures, où Jimbal découvre l'amour, la rouerie, la soumission, les compromis... Car, si les îles sont tristes, ce n'est pas à cause d'un prétendu monstre marin, mais en raison de l'oppression dont elles souffrent. En effet, le calife maintient secrètement leurs habitants dans la servitude et en a fait les fournisseurs des marchés de la ville. Marchés où les denrées, censées arriver de pays lointains, sont vendues à prix d'or, condamnant les habitants aux limites de la pauvreté et enrichissant toujours plus le calife.

Ce roman plaît par ses couleurs orientales, son côté aventure et robinsonnade, son héroïne attachante et la gentille histoire d'amour. Mais, derrière cette jolie histoire, on peut lire un texte beaucoup plus lourd de sens : les îliens, condamnés à travailler pour nourrir la ville et enrichir le calife, ne seront jamais libérés de leur servitude. Le courage de Jimbal et de quelques autres servira à ouvrir les yeux de la population mais cela ne suffira pas à changer les choses. Cet « arrangement » convient à tous, puisque le calife s'enrichit et que la ville est ravitaillée. Alors, pourquoi changer les choses, juste pour une poignée de travailleurs ?

L.L.

3. Ce type est un vautour

Sara – Bruno Heitz – Casterman (les Albums Casterman) – 13,95€

Un chien narrateur adorant ses deux maîtresses - une petite fille et sa mère - voit surgir dans "son" cercle familial un individu qui le rudoie et malmène la petite tout en charmant la mère. Le scénario a sans doute déjà été exploité dans les romans de complexité "Cinq chouettes". D'où vient que cet album prenne "aux tripes", comme le suggère l'éditeur ? Tout d'abord, sans doute, parce que justement il s'agit d'un album et que, par définition, le langage de l'image s'y conjugue avec celui du texte. Le titre est accrochant bien sûr, avec l'évocation de ce rapace annonciateur de méfaits. Mais avant même de lire le titre, c'est l'angle de vue du dessin de la couverture qui secoue : une femme et un homme assis à un coin de table, observés à hauteur de chien (et à hauteur d'enfant). De ces deux adultes, on n'aperçoit que les jambes et des pieds qui se rejoignent. Jusqu'à la fin, ces deux personnages seront montrés tronqués. Jamais on n'apercevra leur visage. Seuls le chien et l'enfant seront des êtres à part entière. Les couleurs aussi remuent : fortes et franches, sans nuances inutiles. La personnalité des auteurs et surtout leur "complicité" intrigue. Ce n'est

pas la première fois qu'un album signé Sara est retenu pour le Verseau. Cette artiste privilégie les thèmes forts, qu'elle aborde de manière entière. Lorsqu'un texte est présent - comme c'est le cas ici - il est coupé au couteau, sans détours, sans fioritures, rédigé avec une sorte de colère froide. Pour la circonstance, Sara a abandonné ses papiers déchirés. Quelqu'un d'autre a été chargé d'illustrer le propos. Et ce quelqu'un, c'est... Bruno Heitz, un artiste qui semble tellement à l'aise dans l'humour que l'on en oublierait qu'il peut se montrer véhément et exprimer la violence et la méchanceté.

N'oublions pas que l'album se ferme sur une situation apaisée. Même si elle n'est que transitoire. Le narrateur- chien, lui, est content. Il a rempli son rôle. Et le lecteur peut respirer.

M.R.

4. Mathieu trop court, François trop long

Jean-Rock Gaudreault – Lansman Jeunesse – 8,00€

Un préjugé tenace affirme qu'une pièce de théâtre n'est en aucun cas destinée à être lue. Or, de plus en plus souvent, des pièces "mises en livres" peuvent être à la source d'un réel plaisir de lecture. Le travail des éditions Lansman est exemplaire à cet égard. Notamment - à l'intention du jeune public - grâce à sa collection *Jeunesse*. Il suffit bien souvent de quelques mots d'introduction aux codes du langage théâtral pour que le lecteur soit "accroché". Evidemment, certaines écritures se prêtent mieux que d'autres à ouvrir des portes. Celle du Québécois Jean-Rock Gaudreault par exemple. Et particulièrement ce *Mathieu trop court, François trop long*, publié une première fois il y a une dizaine d'années et qui n'a pas vieilli. Peu d'indications de mise en scène, des dialogues incisifs, un contenu ancré dans la vie quotidienne. La rencontre entre deux enfants. Tous deux se sentent seuls. L'un parce qu'il vient de déménager et ne connaît personne. L'autre parce qu'il est malade, que sa maladie fait peur et le prive de sortie. Loin de dérouter le lecteur, les expressions locales rendent la langue plus savoureuse encore. Une seule critique, légère : dans le texte, l'auteur se borne à évoquer « la maladie de l'heure »; la 4^e de couverture se croit obligée de préciser qu'il s'agit du sida

M.R.

5. cascades et gaufres à gogo

Maria Parr – Editions Thierry Magnier – Traduit du néo-norvégien par Jean-Baptiste Coursaud – 10,50€

L'intrigue est toute simple : une année dans la vie quotidienne de deux enfants, entre deux périodes de grandes vacances. En Norvège, ces grandes vacances commencent à la mi-juin. Précision importante car, après une première séquence sur le fil (du téléphérique) qui d'emblée plonge le lecteur "dans le bain" - c'est à dire dans le ton et le rythme du récit - il est question de la préparation des fêtes de la Saint-Jean. Le narrateur est un petit garçon sentimental et rêveur. Sa complice, une petite fille fonceuse et drôle, sorte de Fifi Brindacier moderne... et norvégienne. Subtile est la description de l'amitié qui les lie. Chacun des vingt chapitres contient une mini-aventure. Souvent il s'agit d'une "bêtise" commise par les deux enfants. Le sourire du lecteur va alors de soi. Mais certaines séquences évoquent des choses graves, concernent même des "accidents". Et pourtant, le lecteur garde son sourire, tant le point de vue de l'enfant est dédramatisant ! A côté des deux héros évoluent des adultes, décrits tels qu'ils sont, avec leurs faiblesses, mais sans une once de caricature. Combien sont délicieuses cette mamie bis et surtout ce Papy complice ! Remarquable aussi le naturel dont font preuve les personnages petits et grands pour évoquer les choses de la vie. Un naturel qui, sans doute, appartient à la culture norvégienne.

Enfin, il faut saluer l'écriture qu'offre au lecteur le talent du traducteur.

M.R.

6. Costa Belgica

Geneviève Casterman* – esperluète éditions (Accordéon) – 9,00€

Une vision panoramique, sur livre accordéon, des vacances à la mer, ou plutôt « à la côte belge », une succession d'instantanés d'été qui pourraient être les souvenirs de chacun. Ainsi, dans un texte proche de la comptine, toutes les côtes sont-elles comparées à celle de la Mer du Nord, permettant ainsi à tous les imaginaires, toutes les nostalgies, de se mettre en branle. Et l'illustration en camaïeu de gris, assez intemporelle, pointe les personnages, anecdotes et endroits évocateurs : la brasserie au bout du Pier, les ferries, les fleurs en papier sur les châteaux de sable, le « tram de la côte », le vendeur de soupe et sa camionnette, les « cuistax » ... Tous sont au rendez-vous pour faire de cette frise celle de la côte belge pour plus d'une génération.

L.L.

7. Le gang des culottes courtes

Zoran Drvenkar – Ole Könnecke – Mathieu Sapin – Gallimard jeunesse (folio junior) – Traduit de l'allemand par Laurence Bouvard – 5,90€

Voici un roman bien déconcertant ! Nous avons été séduits par son style, son rythme, son humour particulier et surtout par sa construction complexe qui ne prend pas les enfants pour des analphabètes. Il s'agit d'une histoire incroyable racontée à hauteur d'enfant, faite de rebondissements spectaculaires tissés par quatre imaginations fertiles et sensibles. Quatre histoires, quatre voix, quatre récits où les jeunes garçons se plient en quatre pour expliquer l'origine de leur « gang ». Mais avec un lien très fort : l'amitié indéfectible des héros. Et si la vérité était dans l'invraisemblable ?

Les interventions incessantes de « l'auteur – traducteur-journaliste » cadencent le récit, donnant un répondant aux exploits déjà extravagants des quatre garçons ; tandis que les illustrations d'Ole Könnecke apportent une fraîcheur, une candeur qui légitime l'idée que ce sont bel et bien des enfants qui racontent... A l'arrivée nous avons un roman diablement bien ficelé, très cinématographique (l'auteur est par ailleurs également scénariste pour le cinéma). Zoran Drvenkar est né en Croatie et a débarqué en Allemagne à l'âge de trois ans avec ses parents. Il a obtenu de nombreux prix, entre autres, le Prix de la Littérature pour enfants et adolescents d'Oldenbourg en 1999. Et pourquoi pas le Versele ?

L.D

8. La terre tourne

Anne Brouillard * – Le Sorbier – 13,50€

Quelle belle idée d'avoir réédité cet album d'Anne Brouillard ! Depuis sa première parution en 1997, les spécialistes de l'album et de la littérature jeunesse ont bien souvent tenté d'en extraire la nature symbolique et métaphysique. Ils ont opposé micro et macrocosme, vie intérieure et évolution de la nature, cycle de la vie et grossesse. Tout a été dit, bien souvent à juste titre d'ailleurs. Alors bien sûr nous pourrions y aller de notre interprétation, nous pourrions nous étendre sur la force des illustrations, la justesse des vignettes qui à chaque page annoncent ce qui suit, la profondeur des couleurs et la maîtrise des techniques narratives. Mais si pour une fois nous laissons de côté notre besoin d'expliquer les choses, et que nous ressentions cet album ? Histoire de juste se le prendre dans les yeux, dans le cœur et dans le ventre.

L.D.

9. Kurt a la tête en cocotte-minute

Erlend Loe – Kim Hiorthøy – La Joie de Lire – Traduit du Norvégien par Jean-Baptiste Coursaud – 8,50€

C'est un Kurt très, très énervé que nous retrouvons dans ce quatrième volet. Et si nous avons déjà sélectionné les premiers tomes les années précédentes, force est de constater que celui-ci se révèle à nos yeux comme l'un des meilleurs. Les ingrédients qui nous séduisent depuis le début sont toujours bien présents : les traits de caractère des personnages, dessinés à traits si gros qu'ils en deviennent indiscutables ; l'humour naïf qui met en lumière une ironie qui fait toujours mouche ; la répétition de phrases courtes qui donnent de la force au propos ; et bien sûr les illustrations qui se fondent à la perfection dans le texte. Et puis il y a les éléments propres à cette aventure. Bien sûr on y parle de xénophobie, de racisme ordinaire et d'incompréhension totale de l'Autre par manque de connaissance. On y parle politique, emploi, mariage mixte et clandestins. Mais avec une légèreté et une sincérité toute scandinave. Il y a comme qui dirait quelque chose de pourri au royaume de Norvège... mais avec Kurt, les nuages ne restent pas bien longtemps sur les têtes !

L.D.

10. Trois sardines sur un banc

Michaël Escoffier – Kris Di Giacomo – L'atelier du poisson soluble – 8,00€

Telles trois commères, trois sardines sur un banc chauffent leurs vieilles arêtes au soleil, regardent passer le temps. Comme souvent en ces circonstances, on rêve, on refait le monde, avec des « si ... ». Et leurs propos, en apparence sensés, ne sont jamais loin du délire onirique, comme en témoigne l'illustration : cerfs volants, esquimaux glacés, rats de marée ... Et si les miroirs, mis face à face, réfléchissent, tant et si bien qu'on peut en devenir fou, en va-t-il de même des fous ? Se mettent-ils à réfléchir lorsqu'ils sont face à face ? Les illustrations au charme surréaliste et désuet, faites de collage de gravures anciennes, colorées avec raffinement, et le texte imagé, souvent à double sens, font de cette petite « boîte de sardines » un

régal tout à fait raffiné.

L.L.

11. Contes de Flandre. Le fils du pêcheur et la princesse

Choisis, traduits et adaptés par Maurice Lomré* – Philippe Dumas – l'école des loisirs (Neuf) – 8,00€

Le conte est une valeur sûre de l'offre éditoriale. A tel point qu'un nombre croissant d'éditeurs s'aventurent dans ce domaine souvent accessible aux enfants et aux jeunes adolescents. C'est à dire accessible à une tranche d'âge pour laquelle les textes de fiction de qualité se font parfois désirer. Chaque année, notre présélection épingle un grand nombre de contes. Le choix répond à un certain nombre de critères. Comme, par exemple, la rigueur de l'adaptation, le choix d'une origine culturelle peu connue chez nous, une qualité d'écriture qui le "met bien en bouche", un dialogue réussi entre texte et illustrations... La plupart des textes retenus appartiennent à des cultures et à des pays très éloignés des nôtres dans l'espace et parfois dans le temps. Et c'est très bien ainsi. Mais, dans ce cas-ci, nous avons voulu attirer l'attention sur une collection de contes (qui a depuis longtemps atteint sa vitesse de croisière) en retenant un volume qui nous incite à mieux connaître l'esprit et la culture de nos proches voisins, voire à faire connaissance avec eux. Une petite vingtaine d'histoires très courtes - dont les origines sont soigneusement notées - adaptées et traduites avec minutie et illustrées avec un humour plein de grâce. Chacune d'elle a son ton et son rythme propres. Et il règne sur l'ensemble une sorte d'espièglerie qui n'est pas sans rappeler le célèbre héros de Charles De Coster.

M.R.

12. J'ai neuf ans et demi et je m'appelle Alice

Lynne Reid Banks – l'école des loisirs (Neuf) – Traduit de l'anglais par Nathalie Daladier et Alice Gillet – 10,00€

La maîtresse a donné à la classe un devoir vraiment stupide : raconter sa vie ! Quand on a déjà vécu 9 ans et demi et engrangé « assez de souvenirs de sa vie passé pour écrire pendant des millions d'heures », on préférerait inventer. C'est ce que pense Alice Elizabeth Williamson-Stone, 9 ans et demi, donc, et née par accident ! D'autant plus que tout n'est pas racontable à une maîtresse. La voilà donc qui s'embarque dans une double entreprise : un devoir totalement fictif, au goût de la maîtresse, et une « orthobiographie », sincère complète, entièrement en cursive comme sa grand-mère le lui a appris. Elle nous livre ainsi des épisodes tragi-comiques de la relation houleuse entre sa mère (« célibataire qui travaille ») et sa grand-mère paternelle, Gene, coincée entre les choix de son fils absent et son désir de s'occuper de sa petite-fille. N'oublions pas non plus Peony, la copine fantasque et ses « habits de dingue », ou la difficile famille de maman. L'auteur de *L'Indien dans le placard* nous livre ici un portrait d'enfant drôle et touchant à la fois, où le grave côtoie le désopilant, alternant cahier d'école et cahier personnel.

L.L.

13. Le bonheur surgit sans prévenir

Guus Kuijer – Alice Hoogstad – l'école des loisirs (Neuf) – Traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Maurice

Lomré* – 9,50€

« La semaine dernière, j'étais encore une fillette. Mais plus aujourd'hui. »

La petite Pauline a bien grandi depuis *La vie, ça vaut le coup*. Elle le découvre par petites touches, par expériences qui toujours la font réfléchir. Elle n'est qu'une enfant qui devient femme, découvre que cela n'est pas simple, que cela se fait parfois dans la douleur et la violence, mais que le jeu en vaut toujours la chandelle. Elle est poète, amie, tempête, elle est fragile aussi. Elle est entourée de personnages extraordinaires, qui l'aiment. Et c'est dans cet amour qu'elle puise de quoi grandir. Que dire des romans de Guus Kuijer qui n'ait déjà été évoqué dans nos précédentes sélections ? Qu'à chaque fois on y touche à l'essentiel, sans tabou ni fausse pudeur. Que les choses y sont dites simplement, sans détour mais avec une vraie force d'écriture. Que nous nous retrouvons désarmés à chaque fois, touchés par cette sensibilité qui jamais ne sombre dans la sensiblerie. Que si le bonheur surgit sans prévenir, nous l'attendons toujours un peu dans les romans de Guus Kuijer.

L.D.

14. Le rire de Stella

Siobhàn Parkinson– l'école des loisirs (Neuf) –Traduit de l'anglais (Irlande) par Dominique Kugler – 10,00€

Jake a 11 ans, une mère, un père et un papa. Sa mère est poète, son père a disparu depuis toujours, son papa ne comprend jamais rien, a moins qu'on ne lui explique tout de long en large. Jake, quand il sera grand, veut être peintre de poissons. Il connaît énormément de choses mais n'est pas très observateur : il n'a pas vu que sa maman était enceinte et le voilà pourvu d'une petite sœur nouvelle-née pour qui il devient vite le centre de l'univers. Stella a le même âge, 4 petites sœurs et un petit frère qui l'accompagnent partout, elle collectionne les mots et veut être lexicographe. Jake et Stella n'ont pas grand-chose en commun, ne se connaissent pas mais finissent par se croiser deux ou trois fois. Cela suffit pour que l'entrepreneuse Stella s'invite chez Jake, et c'est ainsi que commence une amitié qui grandit sous le regard bienveillant de Mrs Kennedy, la vieille dame d'à côté. Deux drames éclatent dans l'été : le premier se termine bien et fait de Jake un héros, le deuxième finit très mal et n'est pas loin de marquer la fin de leur amitié. Finalement, ces histoires de bébé, de petites sœurs, de famille originale ou compliquée passent et font grandir : en quelques mois, Jake, enfant un peu solitaire, se retrouve avec une famille soudée, une amie et, en la personne de Mrs Kennedy, un ange gardien qui l'aide à traverser tout cela.

L.L.

15. Mao et moi – Le petit garde rouge

Chen Jiang Hong – l'école des loisirs – 24,50€

Dans ce magnifique roman illustré, Chen raconte son enfance dans une petite ville de la Chine du Nord, de 66 à 76. Il nous présente une modeste famille de trois générations, parents, grands-parents et enfants partageant un petit appartement, où les aînés s'occupent des petits. Il entre à l'école à 6 ans et découvre alors Mao et la Révolution Culturelle. A partir de là, le récit devient plus grave pour évoquer les arrestations, le départ du père pour un camp de rééducation, les exactions des gardes rouges, l'utilisation des talents au service de la propagande – car le petit Chen sera désigné « responsable du mur de la propagande » en raison de son aptitude au dessin. Tous ces faits sont vus à travers un regard d'enfant, sans pathos, même si le lecteur ne peut qu'être touché par ces vies brisées, ces familles déchirées. La force de ce récit d'enfance est de montrer les choses telles qu'elles sont vécues, sans jugement de valeur. Ainsi, nous partageons la douleur du deuil et de la séparation mais aussi la fierté d'être nommé « petit garde rouge », les plaisirs des jeux d'enfants, malgré tout, ou de la découverte du cinéma.

A côté de la valeur de témoignage, sur une époque et des faits mal connus dans les détails du quotidien, l'autre intérêt de cet album réside bien entendu dans les qualités graphiques, son illustration particulièrement évocatrice d'une culture, par ses gammes de rouges et de kakis, ses illustrations grand format, à la manière des affiches de l'époque ...

L.L.

16. Le coucou et le chat affamé et autres petits contes

Paul Driessen – Les 400 coups –Traduit de l'anglais par Marie Lauzon – 12,50€

L'éditeur signale que Paul Driessen est à la fois auteur, illustrateur, enseignant et réalisateur de dessins animés. Et que les films d'animation de cet artiste, né aux Pays-Bas en 1940 mais qui vit et travaille au Canada, sont célèbres dans le monde entier.

Chaque année, adultes et enfants réclament davantage d'humour et de légèreté dans notre sélection. Nous n'avons donc pas hésité à retenir ce "concentré de gags". D'autant moins que leur créateur est à peu près inconnu dans le monde de la littérature de jeunesse.

Ces "petits contes" pourraient amuser des lecteurs plus jeunes que ceux habituellement intéressés par la catégorie "Cinq Chouettes". Mais il nous a semblé que les "grands" apprécieraient davantage que les "petits" les dessins rigolos, la qualité du non sense, le côté déjanté et une certaine férocité dans l'humour.

M.R.

17. MON KDI® N'EST PAS UN KDO

Michel Besnier – Henri Galeron – Møtus – 10,00€

Michel Besnier n'est pas un inconnu dans nos sélections. Son précédent recueil, *Mes poules parlent*, y avait figuré. Et à la grande surprise des prescripteurs adultes, les enfants l'avaient plébiscité. De quoi faire taire la persistante rumeur qui affirme que les enfants sont allergiques à la poésie. Et, en plus, de quoi présenter sans hésitation aucune ce nouveau livre qui parle d'un lieu ne laissant personne indifférent : le super, voire l'hyper marché. Le texte de présentation que propose le rabat de couverture devrait rassurer les adultes réticents. Car tout, dans ce livre, a été pensé et soigné pour que les enfants s'en délectent. Les mots de Michel Besnier, bien sûr, se jouant avec jubilation des règles et des interdits. Les illustrations en

noir et blanc de Henri Galeron - très inspiré par le thème - qui tantôt soutiennent le texte, tantôt le prolongent ou le détournent, en l'enrichissant à chaque fois d'un nouvel imaginaire. La présentation soignée du livre : sa mise en pages, sa couverture, la séduisante texture de ses pages grises. Et pour commencer, son titre, qui est une vraie bonne idée !

M.R.

18. Aagun

Dedieu – Seuil jeunesse – 15,00€

Dedieu surgit toujours là où personne ne l'attend. La preuve encore avec notre présélection cette année. Comparons *Bonne pêche* (dans notre catégorie « une chouette ») et *Aagun*. Deux univers complètement différents, témoignant de la richesse infinie de cet auteur hors normes. Dans *Aagun*, il utilise des techniques picturales orientales : lavis noirs, touches d'une seule couleur (un orangé prononcé) uniquement dans les parties consacrées au texte (toujours pour la première lettre et le cartouche proche de l'enluminure). Il dédie ce livre à Fabienne Verdier, peintre et calligraphe française formée à la peinture chinoise. L'hommage est beau et vibrant. S'inspirant de l'école chinoise où le noir est une couleur qui contient l'expression de toutes les autres, *Aagun* nous emmène au cœur d'un récit étrange et puissant aux allures d'épopée. Qui sont donc ces Hounks qui pillent et sèment la terreur ? Qui est ce vaillant lieutenant envoyé par le seigneur pour faire régner la justice ? Et comment expliquer ses méthodes à mille lieues de celles qui constellent les récits héroïques classiques ? Les réponses ressemblent à Dedieu, inattendues et fortes.

L.D.

19. La traversée

Marjolijn Hof – Seuil jeunesse (Chapitre) – Traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Emmanuèle Sandron – 8,50€

Une jeune demoiselle décrivant ses vacances passées avec sa mère et le nouvel ami de celle-ci est un thème fort présent dans le roman. Quels sont les arguments qui ont déterminé la sélection de celui-ci ? En premier lieu, voici une vraie aventure de vacances avec des imprévus et des dangers, loin des récits de plages baignées de soleil. Et à travers cette aventure, voici un pays encore mal connu chez nous - l'Islande - qui se laisse découvrir à chaque page. Ensuite, voici des personnages habités et crédibles, dont l'évolution des relations est subtilement observée et décrite. Voici aussi - et c'est une caractéristique de la littérature d'outre Moerdijk - une manière décomplexée de parler de tout : aussi bien des sentiments que des impératifs de la vie quotidienne. Et dans la foulée, voici une écriture dynamique et des dialogues percutants. Voici enfin une dernière page réussie : ni sombre ni rose, simplement lucide et ouverte.

M.R.

Les membres du comité de « prospection » de la Ligue des Familles qui ont participé à l'élaboration de ces argumentaires :

Karine Aléo, Catherine Barthélémy, Véronique Bertrand, Laurence De Greef, Hélène Désirant, Isabelle Gillieaux, Catherine Hennebert et Vanessa Léva, Thérèse Lambotte, Michèle Lateur, Cora-Line Lefèvre, Laurence Leffebvre, Muriel Limbosch, Maggy Rayet, Valérie Rosière, Véronique Terlinden, Marie-Françoise Van Impe, Dominique Vanrossomme.